



Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

11 DIES PASSIONIS

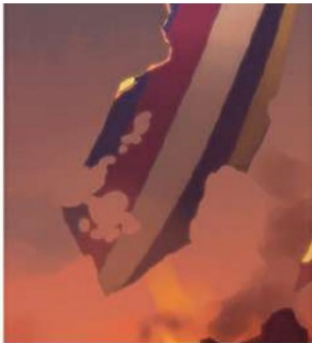
ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

Judgment Day.
The hatred runs deep.



11
DIES PASSIONIS

ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV





OPERATION OVERVIEW

CONFIDENTIAL

Objectives

1. Retreat of the Federacy's relief expedition (Commander: Major General Richard Altnr, four battalions with a total of fifty thousand men).
2. Assisting the evacuation of the Republic of San Magnolia's entire population.

Outline

To achieve objectives one and two, the Strike Package is to secure and maintain the operation area.

L
O
R
I
C
A

S
A
C
R
A



Judgment Day.
The hatred runs deep.

[Participating Forces]

The Eighty-Sixth Strike Package's 1st, 2nd, 3rd, and 4th Armored Divisions.

[Operation Area]

The high-speed railway terminal running between the western countries along the southern Eaglebloom route (the Republic's former Ilex city to the Federacy's Berledephadel city, an estimated four hundred kilometers) and its vicinity.

[Operational Identifiers]

- The operation's starting position (within the western front's Saentis-Historics line) will be designated point Zodiacs.
- The thirty-kilometer point off point Zodiacs will be designated phase line Pisces. The points every thirty kilometers onward will be designated phase lines Aquarius, Capricorn, Chiron, Ophiuchus, Antares, Libra, Regulus, Virgo, Cancer, Gemini, Taurus, and Aries.
- The Ilex terminal, where the Federacy relief expedition and the Republic civilians will begin their evacuation, will be designated Point Sacra.

[Collaborating Forces]

- Relief expedition's armored detachment (in charge of securing and maintaining Point Sacra and its vicinity).
- Relief expedition's military police platoon (in charge of guiding refugees onto the train in Point Sacra).
- Western front military's transport detachment (in charge of the transport trains that will ferry the relief expedition's personnel as well as the Republic civilians).



Annotation

- The United Kingdom of Roa Gracia's dispatch regiment and the Alliance of Wald's instruction unit will not be participating in this operation.
- The relief expedition's retreat is to prioritize officers, vehicles, and combat supplies. Low-priority equipment and facilities are to be discarded.
- Evacuation of the Republic citizens only extends to personnel. Any luggage is not to be transported.
- During the duration of this operation, combat engineers are to demolish the Gran Mur (points 80, 81, and 82).
- All matters of guiding and dealing with the refugees are to be handled by the Republic's temporary government.

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

OPERATION
OVERVIEW

Calamity on an unprecedented scale descends upon them.
In the heart of a dying republic, the boy and girl...

[EIGHTY-
SIX]

Judgment Day.
The hatred runs deep.



ASATO ASATO PRESENTS

ILLUSTRATION / SHIRABU

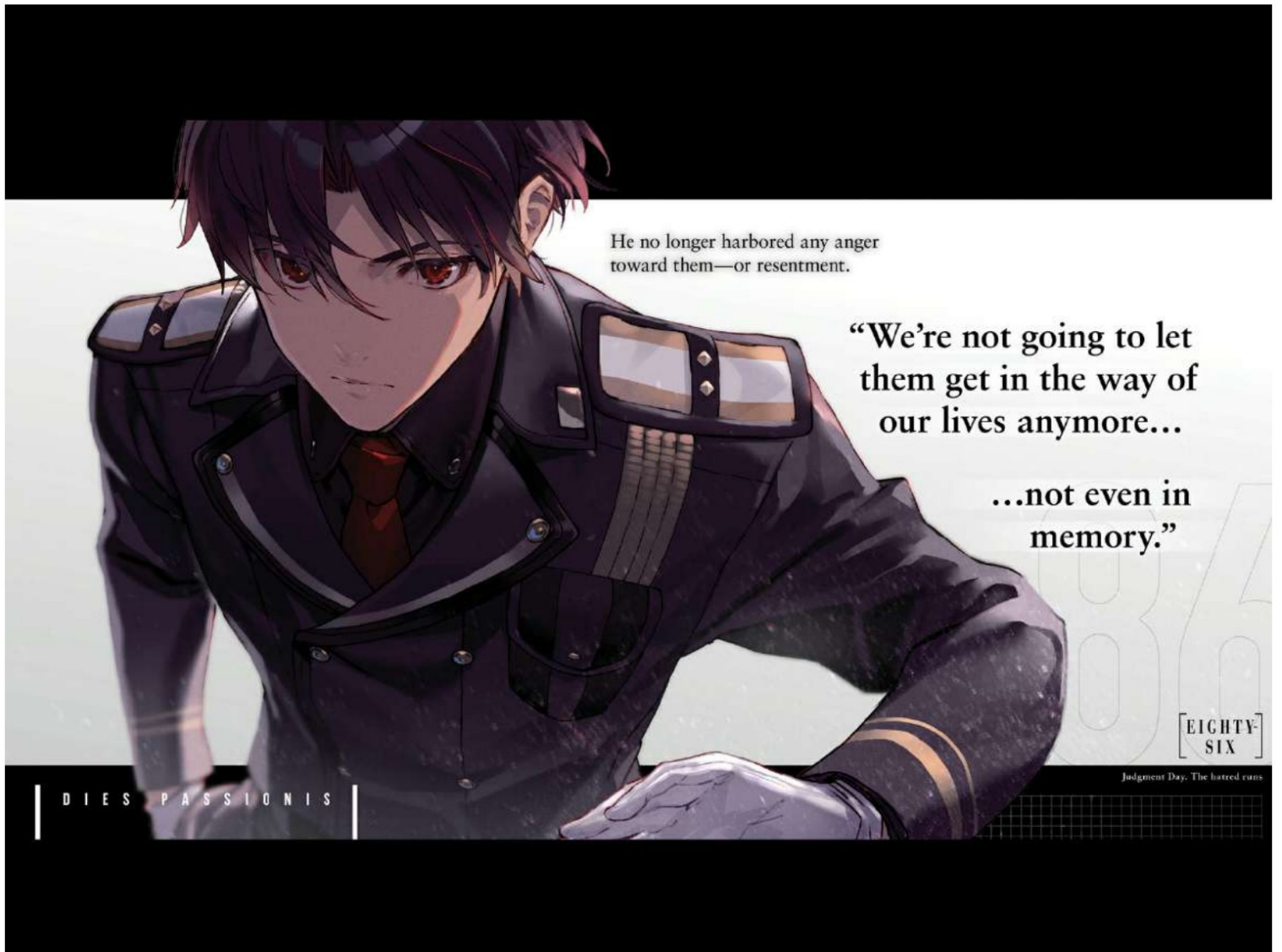
MECHANICAL DESIGN / I-IV

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

86

— Dies Passionis —

Volume
ELEVEN



He no longer harbored any anger
toward them—or resentment.

“We’re not going to let
them get in the way of
our lives anymore...

...not even in
memory.”

[EIGHTY-
SIX]

Judgment Day. The hatred runs

| D I E S P A S S I O N I S |

En l'honneur du lieutenant-colonel Shinei Nouzen.

—VLADILENA MILIZÉ, MÉMOIRES

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 11

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 11

©Asato Asato 2022

Edité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2022 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2022 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : novembre 2022

Édité par Yen On Editorial : Payton Campbell Conception graphique : Yen Press Design : Liz Parlett Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Romain, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau York, NY : Yen en vigueur, 2019 — Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN 9781975303129 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975303112 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975303167 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9781975399252 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9781975314514 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9781975320744 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975320768 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9781975339999 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9781975343347 (v. 10 : pbk.) | ISBN 9781975349967 (v. 11 : pbk) Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79.A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97534996-7 (broché) 978-1-9753-4997-4 (livre numérique)

E3-20221013-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[9.29 : Jour J moins deux](#)

[9h30 : Jour J moins une](#)

[10.1 : Jour J](#)

[10.2 : Jour J + 1](#)

[Début de la guerre de la Légion](#)

[10.4 : Jour J + 3](#)

[La chute de Liberté et Égalité](#)

[10.11 : Jour J + 10](#)

[Immédiatement après la chute de la caserne de Spearhead](#)

[10.12 : Jour J + 11](#)

[Les drones de surveillance](#)

[Dans la République Capitale de Liberté et Égalité](#)

[10.12 : Jour J + 11](#)

[10.19 : Jour J + 18](#)

[Le premier secteur](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)



D - DAY MINUS TWO.

Stellar Calendar: September 29, 2050

DIES PASSIONIS



Judgment Day.
The hatred runs deep.

86
EIGHTY-SIX

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

CO
IN
CO

JOUR J MOINS DEUX

« Ah oui, et à propos de l'opération de contre-offensive des positions de commandement de la Légion. » Pour le moment, ils n'ont décidé que de la date et du nom de l'opération, mais elle portera le nom d'une opération historique : « Opération Overlord ».

L'homme qui parlait en versant une tasse de thé était un parent éloigné de Shin. Un jeune homme de la famille du marquis Maika, de dix ans son aîné. Il était également officier spécialiste des Espers au sein des forces armées de la Fédération.

Aucun de ses subordonnés ni assistants n'était à proximité ; il était seul avec Shin dans l'un des bureaux du quartier général intégré du front ouest. Le lieutenant-colonel Joschka Maika remit ses mains sur le service à thé. Depuis quelque temps, cet homme rencontrait Shin régulièrement pour l'aider à maîtriser son pouvoir.

« C'est un nom très... banal. »

« N'est-ce pas ? Ils auraient pu choisir une opération plus facile qui aurait abouti à une victoire plus éclatante. Cette opération a peut-être été triomphante, mais de nombreux soldats sont morts lors du débarquement, et évoquer des suzerains est plutôt déplacé pour une république démocratique, vous ne trouvez pas ? »

C'était un homme de grande taille, les cheveux courts comme c'était souvent le cas chez les soldats. Il était assez robuste, avec de larges épaules et un torse sculpté, mais en revanche, son visage était plutôt poupin et ses yeux cramoisis étaient constamment baissés.

Joschka sirota son thé en silence. Comme pour l'imiter, Shin porta sa propre tasse à ses lèvres. La porcelaine délicate était ornée de peintures rouges et or, à l'intérieur comme à l'extérieur. En plongeant son regard dans le liquide rouge transparent, il pouvait voir le dessin scintiller d'une manière mystique.

« Quant à la date, il s'agira d'une offensive majeure pour l'armée de la Fédération, probablement menée conjointement avec le Royaume-Uni et l'Alliance. Au plus tôt, ce sera dans quatre mois, aux alentours du Festival du Pardon en février. Et s'ils veulent être absolument certains d'être prêts, ce sera dans six mois, aux alentours de Pâques. »

La date de l'opération rappela à Shin le cycle d'opérations et de permissions du Groupe de frappe, plus précisément de la 1^{re} Division blindée. En septembre dernier, ils avaient été déployés dans la Théocratie, ce qui avait mis fin à leur période d'opérations. Si tout se déroulait comme prévu, ils termineraient donc leur période de deux mois de repos et d'entraînement vers décembre ou janvier de l'année suivante.

Cela signifiait qu'ils seraient présents à temps si l'opération avait lieu en avril, pendant les vacances de Pâques. Mais si elle se déroulait aux alentours de la Fête du Grand Pardon, en février, cela coïnciderait avec leurs congés.

« L'ensemble du groupe de frappe participera à l'une ou l'autre journée », a déclaré Shin.

« Je n'en doutais pas », dit Joschka avec un sourire forcé. « Ce genre d'opérations est la raison d'être du Groupe de frappe, et les hauts gradés savaient que vous diriez cela. Par conséquent, le Groupe de frappe dans son ensemble sera temporairement retiré du service opérationnel. On vous demandera de vous reposer ce mois-ci et de profiter du temps restant pour vous préparer minutieusement à la prochaine opération. »

Mais après avoir dit cela, Joschka a soudainement esquissé un sourire narquois.

« J'ai entendu les plaintes. Est-il vrai que votre groupe a négligé votre

« Des travaux scolaires pendant la dernière opération ? »

Shin déglutit bruyamment. Les 3^e et 4^e divisions blindées avaient terminé leur période de permission – qui servait également de période de formation – plus tôt que prévu. Autrement dit, la plainte ne visait pas la 1^{re} division blindée de Shin, mais Grethe finit par réprimander les quatre commandants de division.

Elle les a avertis qu'elle ne tolérerait pas cela la prochaine fois, ce qui était bien sûr une plainte justifiée, et Shin savait que la responsabilité conjointe était un principe fondamental de l'armée, mais... cela lui paraissait tout de même un peu déraisonnable.

« Ça ne va pas du tout, tu sais ? » Joschka lui sourit. « Tu risques d'être hors course. »

Vous allez peut-être à l'académie des officiers spéciaux, mais pour l'instant, votre priorité est de vous instruire. Le mois prochain, allez à l'école, assistez aux cours, rattrapez votre retard scolaire, etc. Lisez des livres amusants à la bibliothèque, passez du temps avec vos amis et ne vous préoccupez pas de choses comme l'amour et les peines de cœur.

« Je ne suis pas si sûr de cette dernière phrase, lieutenant-colonel. »

Ce dernier point m'a particulièrement touché.

« Pas du tout. Ce sont justement les matières que vous, les enfants, devez rattraper. »

Ce parent, qui avait une dizaine d'années de plus que lui, était appuyé contre le canapé du salon, sa tasse de thé à la main, et lui souriait d'un geste vraiment élégant, mais l'éclat dans ses yeux était remarquablement indigne.

« Et si jamais les peines de cœur et les histoires d'amour vous tourmentent trop, n'hésitez pas à me consulter, moi, votre grand frère de confiance en quelque sorte... Et une fois que vous aurez surmonté cela, je pourrai vous apprendre à maîtriser votre don. »

« ... »

Joschka lui avait dit la même chose lors de leur rencontre il y a trois mois.

À ce moment-là, plusieurs autres Espers de la lignée de Maika étaient présents, et ils l'ont tous traité à peu près de la même manière.

« Chaque génération compte quelques enfants qui ne parviennent pas à activer et désactiver correctement leurs capacités. Et ces enfants apprennent généralement à le faire auprès de leurs parents ou de leurs aînés. »

Shin les rencontra dans la propriété de la maison Maika, dans la capitale, dans la précieuse orangerie du marquis Maika, emplie d'ifs en fleurs. Assis en face de lui, quelques parents, d'un âge proche du sien et vêtus d'uniformes de la Fédération.

Leur représentant, Joschka, avait les cheveux cramoisis coupés courts.

« En termes de difficulté, maîtriser sa capacité n'est pas très différent d'apprendre à faire du vélo ou une roue. C'est facile une fois qu'on a compris le principe. Il vous manque juste le coup de main. Donc, si vous échangez avec ceux qui savent le faire, ils pourront vous aider à activer et désactiver cette capacité. Et la plupart des gens y arrivent après quelques essais, à condition d'être... »

Ce ne sont pas des élèves particulièrement mauvais. Honnêtement, on ne peut pas vraiment appeler ça une formation.

Les autres proches restèrent silencieux ou sourirent en faisant signe à Joschka d'accélérer les choses. C'étaient des hommes et des femmes, tous avec des cheveux et des yeux pourpres.

Comme des fleurs du Sud, pensa Shin.

Ils burent dans des tasses à thé ornées de ravissantes couleurs du Sud, contrastant avec les fleurs d'if importées de loin. Les gâteaux qui accompagnaient le thé embaumaient la vanille et étaient eux aussi inspirés d'une fleur d'if – du moins, c'est ce qu'une femme lui avait dit. Elle avait vingt-deux ans et était apparemment sa cousine.

« Quant à savoir pourquoi cela se limite à la famille, c'est parce que la Résonance avec ceux qui maîtrisent leur pouvoir exige un état de Résonance plus profond. Plus précisément, c'est parce qu'ils sont... Hmm... Ils sont un peu plus éloignés des voix que vous entendez habituellement. Vous comprenez ce que je veux dire ? »

"Oui."

Pendant que Joschka parlait, Shin ne pouvait que vaguement suivre.

En voyant Shin hocher la tête, Joschka esquissa un sourire visiblement heureux, comme s'il était soulagé. Voir Shin comprendre ce qu'il voulait dire à partir d'une explication aussi floue.

Tu es vraiment l'un des nôtres.

C'était un sourire débordant de chaleur et d'affection, mais qui gardait encore une certaine... distance par rapport à elle — une distance dirigée vers un étranger et répartie sur ses traits.

« Cela ne veut pas dire qu'ils pourraient lire dans vos pensées, fouiller dans vos souvenirs ou voir les cicatrices que vous souhaitez dissimuler. Mais pour faire simple, ce serait désagréable, n'est-ce pas ? Qu'une personne que vous ne connaissez pas et en qui vous n'avez pas confiance s'immisce aussi profondément dans votre vie... Je détesterais ça. J'irais même jusqu'à dire que j'en serais terrifié. »

Et ainsi-

« Pour le moment, nous nous contenterons de ces agréables petits goûters. Nous discuterons, et si vous avez besoin de conseils, n'hésitez pas à nous les demander. Même pour des choses qui n'ont rien à voir avec votre pouvoir, n'hésitez pas à nous poser toutes les questions que vous souhaitez... Et ensuite... »

Cela dit, Joschka et les autres jeunes de Maika le considéraient tous avec Sourires insouciantes.

« — quand tu te sentiras suffisamment à l'aise pour nous parler, à nous seuls ou à l'un d'entre nous, de la fille qui te plaît, tu pourras t'entraîner à maîtriser ton pouvoir sans trop de résistance. »

Suite à cette conversation, durant les trois mois qui suivirent, lorsqu'il était entre ses études et son entraînement ou qu'il avait une raison opérationnelle de se présenter au quartier général du front ouest, Shin prenait le temps de rencontrer l'une des Maikas.

Il a finalement demandé à Joschka de s'occuper de son entraînement, principalement parce que c'était celui qui lui rappelait le moins son frère.

Ses cheveux étaient de la même teinte rousse que ceux de son frère, et compte tenu de leur lien de sang, les traits de Joschka étaient assez similaires aux siens. Chaque fois que Shin interagissait avec les jeunes membres de la famille Maika, il cherchait invariablement le visage de Rei parmi eux. Il se disait qu'il n'aurait pas dû trouver du réconfort en leur présence uniquement à cause de leur ressemblance avec son frère. Il craignait qu'avouer une telle vérité soit impoli.

Joschka avait la coupe de cheveux et le physique d'un soldat, et sa voix grave et profonde lui donnait une allure intimidante d'officier supérieur. Ces traits contrastaient fortement avec ceux de Rei, qui possédait la silhouette élancée d'un érudit et une voix douce.

La différence la plus marquante entre les deux résidait sans doute dans leur façon de parler. Shin n'imaginait pas, et encore moins ne se souvenait, que Rei ait jamais été aussi grossier, voire violent, dans ses propos que Joschka pouvait parfois l'être.

Malgré tout, parler à Joschka procurait parfois à Shin une sensation étrange. Si Rei était encore en vie, il aurait eu à peu près le même âge que Joschka. Si la guerre n'avait jamais eu lieu, s'ils n'avaient jamais été emmenés dans le 86e Secteur, aurait-il, à 18 ans, interagi ainsi avec Rei, alors âgé de 28 ans ? Cette pensée emplissait son cœur d'une douce mélancolie.

« Au fait, j'ai entendu une petite info intéressante. Il paraît que tu as une copine maintenant ? Et une vraie beauté, en plus ! J'ai hâte d'entendre tous les détails croustillants et les histoires de cœur brisé ! »

...Et Rei l'aurait-il harcelé de la sorte s'il était encore en vie ? Une partie de Shin espérait que non, mais une autre partie de lui pressentait que Rei aurait été encore plus curieux de sa vie amoureuse, étant donné qu'il était son grand frère.

Et puis il a réalisé qu'à un moment donné, il avait commencé à penser à son frère d'une manière insouciante.

Tandis que Joschka ricanait, Shin feignit le calme et sirota son thé en tentant une réplique. Il faisait semblant de ne pas remarquer le fossé qui les séparait encore.

« Peut-être devrais-tu commencer par me parler de ta vie amoureuse, Joschka. »

« Eh bien, regarde-toi. Tu as déjà appris à riposter, n'est-ce pas ? Très bien, tu l'as bien cherché. Voici l'histoire de ton grand frère Joschka et de sa tendre romance avec sa charmante épouse... »

« Vas-y, Grand Frère. »

« Ouf, encore un coup direct ! Mais non, désolé, ce n'était pas assez mignon. »

« L'idée du "grand frère" venait de toi. »

« Je sais, je sais. Mais quand tu le dis sur ce ton monotone, je n'arrive pas à m'y faire. »

Et puis, tu veux vraiment tout savoir sur ma vie amoureuse ? Sérieusement ?

Il parut totalement surpris, mais se pencha néanmoins avec excitation. Shin ne put s'empêcher de le réduire en miettes sans pitié.

« Non, pas vraiment. Mais la façon dont ton expression s'est adoucie avant même que tu n'en parles était inestimable, alors je me suis dit que j'allais feindre l'intérêt tout en savourant mon thé. »

« Ah, alors c'est ça ton jeu... », commença à grommeler Joschka.

Mais il tourna alors son regard vers la fenêtre. Comme un chat repérant un papillon, ou un chien distrait par un oiseau, ce mouvement rapide fit réagir l'instinct de chasseur de Joschka plus vite que sa pensée.

Au début, Shin crut effectivement avoir aperçu un papillon ou quelque chose de similaire, mais le regard de Joschka était fixé sur quelque chose de bien plus éloigné. De plus, la nuit tombait, ce qui rendait d'autant plus improbable la présence d'un animal actif, hormis une chouette ou un papillon de nuit. Et toute créature qui

si petit qu'il n'aurait pas été visible depuis la pièce très éclairée dans laquelle ils se trouvaient.

« Joschka ? » demanda Shin avec une légère curiosité.

« Oh, j'ai cru voir un éclair dans le ciel... », dit Joschka, toujours fixant du regard l'endroit où il avait aperçu l'éclair pour la première fois.

Shin suivit son regard et, une fois de plus, quelque chose brilla intensément comme une étoile. L'éclat s'éteignit rapidement et Shin détourna les yeux de la lueur rougeoyante, inclinant la tête, perplexe. L'astrologie et les étoiles ne l'intéressaient guère ; il ne connaissait que les notions essentielles pour interpréter les points cardinaux et la météo. L'expression pensive de Shin trahissait une grande curiosité quant à l'identité de la lumière.

« Était-ce une étoile filante ? »

La lumière semblait seulement vaciller puis s'éteindre, et elle ne paraissait pas bouger.

« Il ne devrait pas y avoir d'étoiles dans cette partie du ciel à cette heure de la nuit. »

« Je ne crois pas en tout cas... », murmura Joschka en fronçant les sourcils.

Au même moment...

...une main gantée de blanc s'abattit bruyamment sur un bureau en ébène .

Willem Ehrenfried, chef d'état-major du front occidental, ne semblait pas se rendre compte qu'il venait d'accomplir cet acte, inconsciemment poussé par une explosion d'émotion.

Même lors de l'offensive de grande envergure de l'année dernière, alors qu'il se tenait dans une base de première ligne qui aurait très bien pu être anéantie par les tirs de canon électromagnétique au beau milieu de l'opération de subjugation des Morpho, ses traits ciselés n'ont jamais perdu leur fermeté. calme.

Mais à présent, le visage de cet homme qui n'avait jamais faibli, même avant une opération éprouvante qui mettait son pays au risque d'anéantissement total, se tordit d'inquiétude.

Descendant des grands nobles qui régnèrent jadis sur l'Empire, et commandant chargé du devoir de protéger et de sacrifier la vie de ses soldats, il n'avait pas le droit de laisser transparaître ses émotions. Élevé ainsi depuis son plus jeune âge, il se comportait avec une discipline de fer.

Mais désormais, quelque chose de plus instinctif que l'habitude et la discipline souillait sa conduite.

L'inquiétude et le malaise étaient si intenses qu'ils lui firent perdre momentanément la vue. des valeurs et des comportements qui avaient été gravés dans son cœur.

C'est sans précédent.

Les résultats de l'analyse d'une certaine structure s'affichaient sur les écrans holographiques qui l'entouraient : le point d'artillerie navale construit à trois cents kilomètres au nord des côtes des pays de la flotte régicide, également connu sous le nom de Flèche Mirage.

Il s'agissait d'un schéma tridimensionnel, partiellement reconstitué à partir des données des enregistreurs de mission des Reginleifs infiltrés dans cette base. Les informations manquantes furent complétées par des images de la base de la tour dissimulée dans la Sainte Théocratie de Noiryannaruse, malgré les tentatives de la Légion pour détourner l'attention de sa présence grâce à l'Halcyon.

La projection dans l'hologramme montrait une reconstitution de ces tours d'acier composée de lignes de lumière, mais elle incluait une structure dont ni les rapports des Processeurs, ni le rapport final soumis par le commandant de l'opération, ne mentionnaient l'existence à l'intérieur de la Flèche Mirage.

Et aucun d'eux ne l'a signalé car cela n'avait tout simplement pas attiré leur attention. Ni les Quatre-vingt-six ni la jeune fille qui commandait leur opération... Même le prince Esper du Royaume-Uni n'y aurait prêté aucune attention.

Car, de mémoire d'homme, cette arène n'avait jamais servi de salle de spectacle.

Le champ de bataille n'existe plus.

...Et peut-être que le simple fait qu'ils ne seraient pas totalement pris au dépourvu lors d'une attaque venant de cette direction – le fait qu'il l'ait remarquée à l'avance – aurait suffi. La Fédération avait récupéré les noyaux de contrôle des unités de commandement de la Légion – l'Halcyon et le Weisel – au cœur des territoires et concentrait ses efforts sur leur analyse. Dans ce contexte, Willem insistait pour que l'analyse structurelle de la Flèche Mirage soit accélérée. C'est sa prudence qui leur a valu ce succès.

succès.

Mais même en sachant cela, Willem ne parvenait pas à se débarrasser d'un sentiment de honte.

La carte holographique en trois dimensions montrait le vaste espace intérieur de la Flèche Mirage, et mettait en évidence une structure cylindrique massive qui traversait la tour en diagonale.

Elle partait du pied de la flèche et s'élevait jusqu'à son sommet, formant un angle aigu. Au sommet de la tour, elle se terminait par un tube composé de huit rails pointant verticalement vers le ciel. Le cylindre était si large que, selon leurs calculs, une locomotive entière pouvait y tenir.

Mais bien sûr, ce qui se trouvait à l'intérieur de ce cylindre, ce qui en était tiré, n'était pas un train. Ce n'était même pas un Morpho.

Comment ai-je pu échapper à cela... ?

Il en avait connaissance, mais cette possibilité ne lui avait même pas effleuré l'esprit.

Il y a dix ans, peu après le début de la Guerre de la Légion, en pleine révolution... Alors que le vent tournait en faveur de l'armée révolutionnaire, la faction impérialiste a fait transmettre par ses centres de commandement un ordre d'autodestruction à tous ses satellites artificiels, qui se sont ensuite mis hors service.

À l'époque, les satellites se sont désintégrés en gros débris – ce qui était probablement intentionnel – et ont percuté les satellites d'autres pays situés à proximité de la Terre. Les satellites artificiels évoluent sur leurs orbites à une vitesse élevée de plusieurs milliers de mètres par seconde. Un petit morceau d'équipement détaché ou un débris n'aurait eu aucun effet. Mais des blocs de métal pesant plusieurs tonnes et se déplaçant à cette vitesse auraient causé des dégâts considérables.

Les autres satellites furent donc eux aussi détruits, certains se brisant en débris, provoquant une réaction en chaîne destructrice sur l'orbite terrestre. De ce fait, les orbites des satellites se retrouvèrent jonchées d'énormes quantités de débris. Et comme les objets massifs ne perdent pas facilement d'altitude, ils restèrent en orbite.

L'orbite des satellites était déjà encombrée de débris, mais la situation s'était encore aggravée, nécessitant un nettoyage et un démantèlement complets avant tout nouveau lancement de satellites. En temps de guerre, même la Fédération, la plus grande nation du continent, peinait à réunir les importants budgets et le carburant nécessaires.

En fait, certains débris volant à basse altitude ont gêné le déploiement des missiles balistiques qui évoluaient à ces altitudes.

Mais les mêmes conditions auraient dû s'appliquer à la Légion également.

Tout d'abord, la Légion a été conçue pour remplir les rôles de simples soldats et, au mieux, d'officiers subalternes. Son concepteur n'a probablement jamais prévu qu'elle utilise des armes tactiques comme des missiles balistiques et a implémenté un système de protection strict pour l'en empêcher. De fait, la Légion n'a jamais utilisé ce type de munitions. Il en va de même pour les armes nucléaires.

l'armement, essentiel aux missiles balistiques en raison de leur faible précision.

Et donc ni Willem, ni les chefs d'état-major interarmées qui le supervisaient, ni l'armée de la Fédération en général n'ont envisagé cette possibilité...

...que la Légion utilisait l'orbite satellitaire pour lancer des satellites artificiels ou des armes similaires par d'autres moyens qui leur étaient accessibles.

Les tours en forme d'hexagramme découvertes sur la vaste étendue bleue de la Les pays de la flotte et les champs de bataille couverts de cendres de la théocratie étaient des structures destinées au lancement de satellites en orbite.

« Les conducteurs de masse... ! »



Comme leur nom l'indiquait, les satellites artificiels orbitaient autour de la planète. Ces véritables unités de reconnaissance servaient de relais de communication pour le positionnement global et les prévisions météorologiques.

Leur rôle influençait la hauteur et la vitesse de leurs déplacements, mais en règle générale, ils conservaient l'altitude et la vitesse auxquelles ils avaient été lancés pendant toute leur durée de vie.

Certains satellites volant à basse altitude semblaient être en mouvement, tandis que ceux volant à plus de dix mille kilomètres au-dessus du sol paraissaient immobiles en raison de leur distance, mais en réalité, les deux se déplaçaient le long de l'orbite de la planète.

Oui, à proprement parler, les satellites artificiels ne flottaient pas réellement en orbite.

Ils ont été lancés depuis la surface à des vitesses élevées, approchant les huit mille mètres par seconde, et à des altitudes comprises entre plusieurs centaines et plusieurs

des milliers de kilomètres. Et depuis ces quelques centaines de mètres d'altitude, ils ont disparu dans la nuit à une vitesse de huit mille mètres par seconde.

JUDGMENT DAY. THE HATRED RUNS DEEP.

Federal Republic of Giad Military
Eighty-Sixth Strike Package



Shin

A young man marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. He possesses the ability to hear the "voices" of the Legion and is a pilot of remarkable skill who has survived countless battles. He is currently the operations commander for the newly formed Eighty-Sixth Strike Package.



Lena

A Handler who once fought alongside Shin and the Eighty-Six. She has been reunited with them following their death march into Legion territory cruelly disguised as a Special Reconnaissance mission and now serves as tactical commander for the Federacy, once again fighting side by side with them.



Frederica

An orphaned daughter of the old Empire of Giad, where the Legion were developed. She cooperated with Shin and the Eighty-Six for the sake of defeating Kiriya, her former knight and brotherly guardian, who was assimilated by the Legion. She currently serves as an assistant control aide for Lena in the Eighty-Sixth Strike Package. Revealed to be the key to stopping the Legion War.



Raiden

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden saves him from isolation when the haunting voices of the Legion weigh upon him.



Kurena

A young woman of the Eighty-Six and an exceptionally skilled sniper. She finally confessed her feelings for Shin and was able to move forward.



Theo

A young man of the Eighty-Six. A coolheaded cynic with a sharp tongue. A combat injury resulted in his hand being severed, forcing him to step down from the Spearhead Squadron.



Anju

A young woman of the Eighty-Six. She appears graceful but shows a much more ruthless side during battle. She specializes in suppressing fire through the use of missiles.



Grethe

Ranked colonel. She is the commanding officer for Shin and his group and the unit commander for the Eighty-Sixth Strike Package.



Annette

A friend of Lena's and head of research and development for the Para-RAID system. She was childhood friends with Shin back when they both lived in the Republic's First Sector. She was dispatched with Lena to the Federacy and was able to finally reunite with Shin.



Shiden

One of the Eighty-Six and a subordinate of Lena's following the departure of Shin and his group. She heads Lena's personal guard.



Shana

A young woman of the Eighty-Six who had served as Shiden's lieutenant since their days in the Eighty-Sixth Sector. She had a calm and collected personality that both contrasted and complemented Shiden's.



Rito

A young man of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package. He was once a member of a squadron Shin belonged to.



Michihi

A young woman of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package, like Rito. She is quiet and sincere.



Dustin

A student who gave a speech condemning the treatment of the Eighty-Six prior to the Republic's fall. He volunteered to join the Eighty-Sixth Strike Package after Republic citizens were liberated.



Marcel

A Federacy soldier. He was originally a Feldreß Operator, but in a past battle, he suffered a debilitating injury, which left him unable to pilot a Feldreß. He has since transferred to the role of support personnel in Lena's command car.



Yuuto

A young man of the Eighty-Six who joined the fold alongside Rito and Michihi. Though he is a person of few words, he possesses exemplary command and piloting skills.



Olivia

A young male officer with a feminine appearance who has been dispatched to the Strike Package from the Alliance of Wald. He serves as an instructor for a new weapon-control system.



Vika

The fifth prince of the United Kingdom of Roa Gracia. He is the Amethystus of the current generation—a unique Esper with superhuman intelligence. These Espers are direct products of the Roa Gracia royal bloodline. He developed the Sirins—human-shaped, semiautonomous control units.



Lerche

The first of the Sirins. She possesses the neural network of Vika's deceased childhood friend.

EIGHTY-SIX



D - DAY MINUS ONE.

Stellar Calendar: September 30, 2050

DIES PASSIONIS

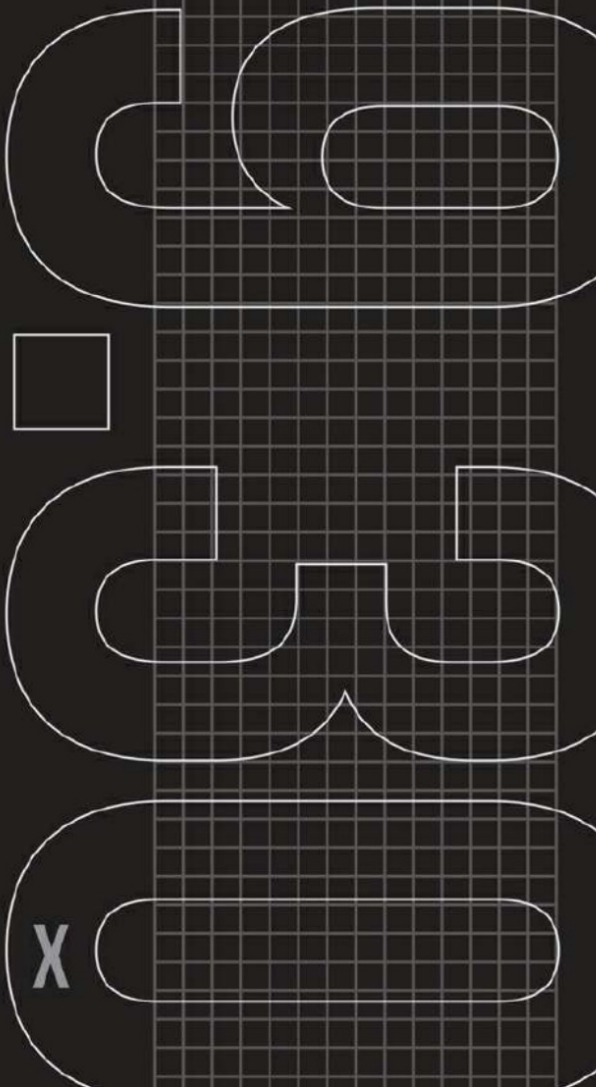


Judgment Day.
The hatred runs deep.

86

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

EIGHTY-SIX



9h30

JOUR J MOINS UN

<<Aucun visage pour toutes les unités de commandement de réseau intégré.>>

Il se tenait à l'ouest de la Fédération, son ancienne nation ennemie, et à l'est de sa patrie, la République de San Magnolia. Debout sur le territoire désormais contrôlé par la Légion, le Berger de la Légion, alias Sans-Visage, prit la parole.

Il s'adressa au cœur du réseau intégré — le plus haut gradé et le plus important commandement de la Légion, les unités de commandement de niveau chef de section qui gouvernaient toutes les unités de la Légion déferlant sur le continent.

Les commandants des machines à tuer, qui géraient des opérations à l'échelle du continent.

<<Toutes les phases de l'opération de masquage des renseignements, nom de code Opération Neville, sont terminées.>>

Il avait des appréhensions lorsqu'elle a été capturée, mais cela n'a pas influencé leurs efforts pour masquer temporairement leurs tactiques envers la Fédération.

Avec son système nerveux quasi-automatisé, composé de micromachines liquides, Sans-Visage prit froidement sa décision. L'unité commandant le front anti-Royaume-Uni, alias Maîtresse. Nom d'origine : Zelene Birkenbaum. Il était clair qu'elle avait été transformée en source de renseignements après sa capture. La capture de Maîtresse était sans aucun doute la raison pour laquelle la Fédération et ses alliés étaient devenus plus méfiants dans leurs investigations.

On aurait dit qu'ils cherchaient quelque chose. Ou peut-être qu'ils redoutaient quelque chose.

La Légion leur présenta donc des menaces visibles et tangibles qu'ils seraient contraints d'éliminer. Comme le Schwertwal apparu sur les côtes des Pays de la Flotte. Ou les vaisseaux à haute mobilité produits en masse. Ou encore le Ferdinand, construit dans la région vierge à l'extrême ouest.

Ils ont fait croire que c'étaient là des atouts majeurs pour leur prochaine offensive d'envergure. En réalité, ce n'étaient que des leurres.

« Sans-Visage, à toutes les unités de commandement du réseau intégré, ainsi qu'à toutes les unités du premier réseau étendu ! » Il s'adressa au réseau intégré, aux unités de commandement qui contrôlaient chaque unité de la Légion sur le continent et géraient les opérations à l'échelle continentale. Autrement dit... Lors de la vaste offensive lancée par Sans-Visage l'été dernier, des centaines de milliers d'unités de la Légion furent déployées pour exterminer l'humanité. Et cette opération la surpassait en ampleur.

<<L'opération Dies Irae va maintenant commencer.>>



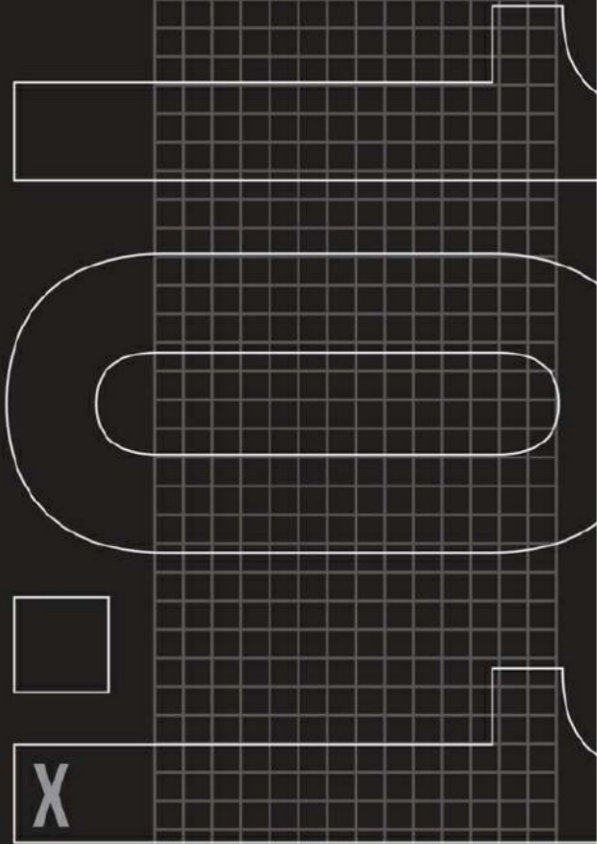
D - DAY.

Stellar Calendar: October 1, 2050

DIES PASSIONIS



Judgment Day.
The hatred runs deep.



Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

86
EIGHTY-SIX

10.1

JOUR J

00:17 (heure normale de la Fédération)

Plusieurs projectiles s'abattent sur le second front sud de la République fédérale de Giad, dans les zones contrôlées par le 18e corps blindé. Le contact avec le QG du 18e corps est rompu. Les radars de contre-artillerie et de contre-batterie recalculent la trajectoire de l'attaque, qui semble provenir directement du dessus de la zone de combat.

00:22 (heure normale de la Fédération)

Plusieurs projectiles tirés directement au-dessus de la zone de combat frappent le régicide Lignes défensives des pays de la flotte.

00:25 (heure normale de la Fédération)

De multiples projectiles tirés directement au-dessus de la zone de combat touchent les première et deuxième lignes nord de la République fédérale de Giad, ainsi que la première ligne sud.

00:29 (heure normale de la Fédération)

Plusieurs projectiles tirés directement au-dessus de la zone de combat touchent l'Alliance du front oriental de Wald.

00:31 (heure normale de la Fédération)

Plusieurs projectiles tirés directement au-dessus de la zone de combat frappent les États-Unis Front sud du royaume de Roa Gracia.

00:34 (heure normale de la Fédération)

Des rapports faisant état de bombardements effectués directement au-dessus de la zone de combat arrivent du sud du continent, depuis le Grand-Duché de Qitira jusqu'à l'Alliance de Wald.

00:51 (heure normale de la Fédération)

Le quartier général du front ouest de la Fédération émet un ordre de repli sur tous les fronts. Toutes les forces de réserve reçoivent l'ordre de se déployer dans les formations de réserve. De même, les états-majors du front Est, ainsi que ceux des premier, deuxième et troisième fronts Nord et des premier, deuxième, troisième et quatrième fronts Sud, émettent des ordres de repli à leurs unités respectives et des ordres de déploiement d'urgence à leurs unités de réserve. réserves.

04:45 (heure normale de la Fédération)

De multiples projectiles tirés directement au-dessus de la zone de combat s'abattent sur le front nord de la Sainte Théocratie de Noiryaruse.

11h08 (heure normale de la Fédération)

Plusieurs projectiles tirés directement au-dessus de la zone de combat impactent la Le front oriental de la Fédération.

11 h 55 (heure normale de la Fédération)

De multiples projectiles tirés directement au-dessus de la zone de combat touchent les troisième et quatrième fronts nord de la Fédération ainsi que les troisième et quatrième fronts sud.

12:11 (heure normale de la Fédération)

Les forces de la Légion, déployées sur le deuxième front sud de la Fédération, entament des manœuvres offensives. Dans les quinze minutes qui suivent, des rapports faisant état d'agressions de la Légion sur tous les fronts et dans tous les pays commencent à parvenir.

12:24 (heure normale de la Fédération)

Les forces fédérales engagent le combat. Les bombardements aériens se poursuivent. Les unités présentes entament des combats prolongés tandis que les unités de réserve commencent des tirs d'interdiction. Les forces principales poursuivent leur retraite.

15:06 (heure normale de la Fédération)

Dernier bombardement confirmé depuis le ciel. Aucun autre bombardement similaire n'a été signalé. Des bombardements sont signalés ou observés à partir de ce point. L'offensive de la Légion se poursuit.

16:11 (heure normale de la Fédération)

La dernière ligne de défense des pays de la flotte régicide s'effondre.

18:47 (heure normale de la Fédération)

Les communications sont coupées avec la Sainte Théocratie de Noiryaruse et loin-pays occidentaux.

18:59 (heure normale de la Fédération)

L'Alliance de Wald abandonne sa première ligne de défense et se replie sur ses deuxième ligne défensive.

19:26 (heure normale de la Fédération)

Les communications sont coupées avec le Grand-Duché de Qitira et le sud. pays côtiers.

21h33 (heure normale de la Fédération)

Le Royaume-Uni de Roa Gracia abandonne la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon, se replie sur une formation de réserve au pied de la montagne et commence la construction de sa ligne défensive le long des plaines du sud.

21:49 (heure normale de la Fédération)

Le troisième front nord de la République fédérale de Giad se replie avec succès dans la zone d'une ligne de défense de réserve.

22:54 (heure normale de la Fédération)

Tous les fronts de la Fédération parviennent à stopper l'avancée de la Légion.

23:49 (heure normale de la Fédération)

Tous les fronts de la Fédération aboutissent à une impasse dans les lignes défensives de réserve.



D - DAY PLUS ONE.

Stellar Calendar: October 2, 2050

DIES PASSIONIS

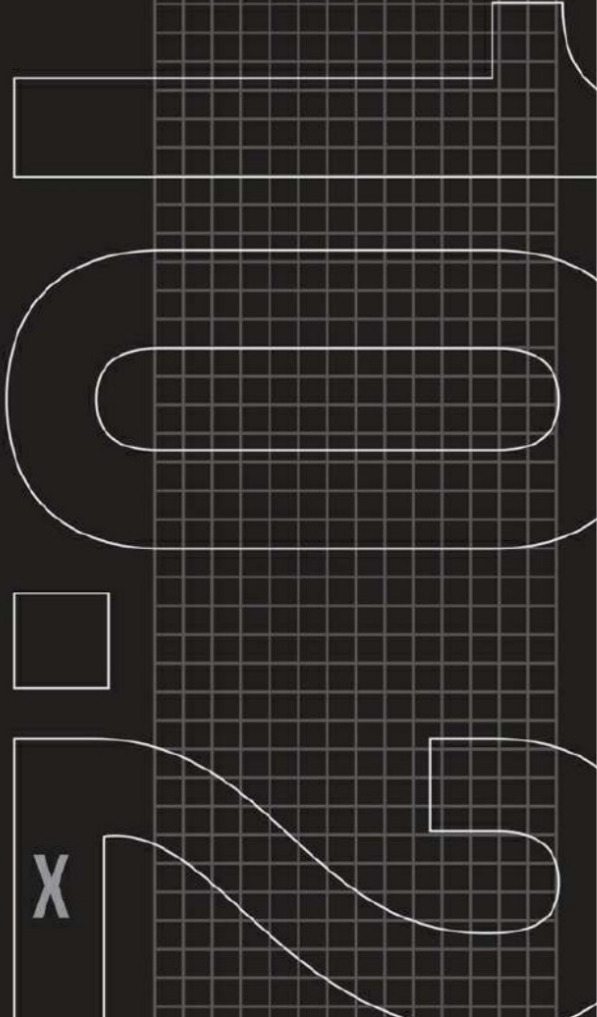


Judgment Day.
The hatred runs deep.

86

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

E I G H T Y - S I X



10.2

JOUR J PLUS UN

« En raison de l'attaque massive de la Légion qui a débuté hier – et que l'on qualifie désormais de deuxième offensive d'envergure – tous les fronts militaires humains confirmés ont battu en retraite. »

Le quartier général du groupe d'intervention se trouve à la base de Rüstkammer. Le plus grand La salle de conférence était remplie par les longues ombres des officiers présents.

La commandante de brigade, Grethe, était assise en bout de table. Étaient également présents tous les capitaines de division blindée, à commencer par Shin, les quatre commandants tactiques, dont Lena, et tous les officiers d'état-major, ainsi que les responsables de la recherche et de la maintenance.

Vika et Zashya du Royaume-Uni et Olivia de l'Alliance étaient absentes du quartier général à ce moment-là, car elles étaient retournées au quartier général du front ouest pour confirmer la situation de la guerre dans leurs pays respectifs.

Shin jeta un coup d'œil autour de la pièce puis reporta son regard sur Grethe. Les Quatre-vingt-six avaient bénéficié d'une permission en prévision de la contre-offensive imminente, l'opération Overlord, mais furent rappelés avant même d'avoir pu passer une journée complète à l'école. Ils commençaient à peine à s'habituer à la « paix » lorsqu'ils furent rappelés si soudainement.

L'état de la guerre changeait si rapidement et si radicalement, même les batailles... Des soldats aguerris comme eux n'ont pas pu suivre le rythme.

Que se passait-il ? Et comment cela s'est-il produit ?

Sous le regard de tous, Grethe continua de parler aux innombrables fenêtres holographiques.

« Les cinq corps d'armée de la Légion qui ont attaqué sont actuellement contenus par la deuxième formation de réserve le long de la ligne Saentis-Historics. »

Des conflits sporadiques et de faible ampleur – quelques escarmouches – mais dans l'ensemble, le front est dans une impasse. Les lignes est, nord et sud sont également parvenues à enrayer les combats.

Grethe déploya son hologramme principal pour afficher une carte de l'ensemble des zones de combat de la Fédération. Celle-ci possédait de longues frontières à l'ouest et à l'est. De ce fait, ses frontières nord et sud étaient chacune divisées en quatre lignes de front, qui étaient marquées sur la carte, le long des fronts ouest et est, par une ligne bleue.

À l'exception du front occidental, la Fédération était dotée de grandes montagnes et de rivières qui servaient de défenses naturelles, lui permettant de tenir ces lignes de front avec des forces relativement réduites.

Tous les fronts furent anéantis, forçant la Fédération à replier ses lignes de défense dans les plaines et les marais situés à l'arrière.

Si les zones marécageuses représentaient un terrain difficile à traverser pour les imposantes armes blindées, les plaines étaient le domaine de prédilection des Löwe et des Dinosauria. Ainsi, bien que la Fédération parvienne à une impasse temporaire, la défense de ces lignes s'avérerait ardue.

Les communications avec la Sainte Théocratie de Noiryannaruse, les pays de l'Extrême-Ouest et le Grand-Duché de Qitira sont toujours interrompues. Les Pays de la Flotte Régicide ont vu leur dernière ligne de défense percée et ont déployé leurs forces restantes sur le territoire des Pays de la Flotte de Stellia, retenant la Légion par des manœuvres dilatoires. Ils ont demandé l'évacuation de leurs civils vers le Royaume-Uni et la Fédération, et les préparatifs pour leur accueil sont en cours.

En toute objectivité, on considère que leur nation a été détruite.

D'autres fenêtres holographiques se déployaient, affichant des cartes de l'extrême ouest, des côtes méridionales au-delà de l'Alliance, des pays de la flotte au nord du continent et, enfin, une carte des combats de l'Alliance de Wald et du Royaume-Uni.

zones.

Sur cette carte, chaque ligne de front était en état de défaite.

« L'Alliance a abandonné sa deuxième ligne de défense et s'est repliée sur sa... »

Ligne de défense ultime et absolue. Le Royaume-Uni abandonna la chaîne de montagnes du Corps du Dragon et, après avoir fait sauter l'entrée d'un tunnel menant

De l'autre côté de la base de la montagne, ils se sont repliés vers ses contreforts. Ils livrent des combats défensifs tout en s'efforçant d'établir des fortifications dans la plaine derrière eux. Nous ne pouvons pas contacter directement ces deux pays, mais nous interceptons leurs transmissions radio. Les combats se poursuivent en ce moment même.

Shin leva les yeux vers la carte. La zone entre la Fédération, le Royaume-Uni et l'Alliance était parsemée d'innombrables points rouges indiquant la présence d'ennemis – la Légion – qui occupaient des zones encore couvertes de routes quelques jours auparavant. Les lignes de front des trois pays avaient été repoussées, réduisant considérablement leur zone d'influence par rapport à la précédente offensive de grande envergure.

En l'état actuel des choses, une souris ne pouvait pas circuler entre les pays — sans parler de la possibilité d'une coopération internationale.

Vu l'immense distance qui les séparait, pouvoir capter les communications radio des autres pays relevait presque du miracle. Il semblait que l'Eintagsfliege ne parvenait pas à suivre l'expansion de la sphère d'influence de la Légion.

La situation était sans précédent.

Il se tourna vers la carte du front occidental de la Fédération. À l'est des territoires de combat de Neuedaphne et de Neuegardenia, pris en tenaille entre le fleuve Saentis et le fleuve Historics, se trouvaient cinq corps d'armée, tant de la Légion que de l'armée du front occidental, engagés dans une impasse.

Il s'agissait de la formation défensive de réserve, formée entre deux grands fleuves qui divisaient les quatre territoires de combat de Wolfsland entre le nord et le sud.

Entre le Midwest et l'Est. Une ligne équipée d'un grand nombre de mines antipersonnel, dont beaucoup ont été posées la veille.

La ligne Saentis-Historics.

C'était juste avant la ligne de rencontre des territoires de combat qui protégeaient les frontières de l'ancien Empire et les terres qu'ils défendaient. Si la Légion progressait ne serait-ce que de quelques kilomètres, les flammes de la guerre se propageraient aux terres agricoles de la Fédération, faisant de cet endroit la dernière ligne de défense pour préserver la puissance de production actuelle de la Fédération.

La base de Rüstkammer fut également construite à l'extrémité ouest d'un territoire appelé

Silvas, près de la frontière avec un territoire de combat appelé Blan Ross. On entendait de temps à autre le grondement lointain des canons, et les civils de la ville voisine se préparaient à une évacuation rapide.

Après avoir vu tout cela, Shin se tourna vers Grethe. D'innombrables bombardements avaient poussé tous les fronts tenus par les humains au bord de l'effondrement, et pourtant, lorsque le front ouest fut bombardé, Shin n'entendit pas les tirs de la Légion.

« Que s'est-il passé... ? Comment la Légion a-t-elle lancé les bombardements initiaux qui ont détruit toutes les lignes de front... ? Auraient-ils pu nous cacher plusieurs autres Morpho et les disperser ? »

« Non. » Grethe secoua la tête et ouvrit une autre fenêtre holographique.

Les images montraient le ciel nocturne pris à une telle altitude qu'aucun bâtiment n'était visible. Dans l'obscurité de ces images granuleuses et crépitantes, on apercevait un groupe de ce qui ressemblait à des comètes rouges, filant en diagonale à travers le ciel nocturne.

Un sentiment de déjà-vu envahit Shin. Il avait déjà vécu une situation similaire deux jours auparavant, lorsque les combats avaient commencé à s'intensifier, en présence d'un de ses proches dans une des chambres du QG intégré du front ouest.

Était-ce une étoile filante ?

Il ne devrait pas y avoir d'étoiles dans cette partie du ciel à cette heure de la nuit. Je ne le pense pas. Je le pense en tout cas...

Elle avait brillé puis disparu. Une étoile qui n'aurait pas dû être là. Rougeoyant comme une flamme.

Et cette... étoile, c'était ce qui avait bombardé les lignes de front...

« La vérité derrière ces attaques résiderait dans l'utilisation de satellites comme... »
missiles balistiques de fortune.

Un silence douteux et soupçonneux régnait parmi les commandants.

« Avant d'aller plus loin, je dois vous poser une question », dit Grethe. « Savez-vous ce qu'est un
« Un missile balistique, c'est quoi ? »

Les officiers d'état-major et les chefs de la maintenance et de la recherche, qui avaient été dans

En service depuis avant la Guerre de la Légion, tous acquiescèrent comme si c'était une évidence. Lena acquiesça également, car elle possédait quelques notions de base sur les missiles balistiques. Mais Shin et les autres Quatre-vingt-six semblaient perplexes.

Grethe acquiesça. Il était logique qu'ils ne le sachent pas.

« Oui, c'est bien ce que je pensais. La Légion n'utilise généralement ni missiles balistiques ni missiles de croisière. Les perturbations causées par les vols d'entraînement rendent le guidage des missiles impossible, et tous les débris en orbite constituent un obstacle. C'est pourquoi la Fédération et le Royaume-Uni considèrent ces missiles comme obsolètes. »

« Ce sont des missiles à longue portée qui utilisent des propulseurs de fusée pour se propulser hors de l'atmosphère, puis ils utilisent généralement la gravité pour retomber en arc de cercle vers une cible terrestre », a ajouté le chef de la recherche.

Ils étaient grands et minces, et leurs cheveux, laissés pousser, étaient noués en un chignon tacheté pour une raison inconnue. Leur couleur de cheveux d'origine était châtain roux, et leurs yeux étaient verts.

« Et comme ces missiles sont tirés hors de l'atmosphère, il n'y a naturellement pas d'air, donc aucune perte d'énergie due à la résistance de l'air. Ils peuvent donc viser de plus grandes distances qu'à l'intérieur de l'atmosphère. Les missiles à portée maximale peuvent atteindre l'extrémité ouest du continent jusqu'à son extrémité est. Mais comme ils sont incontrôlables pendant leur descente, leur précision est faible. Ce défaut a été en grande partie compensé par l'utilisation d'ogives nucléaires, qui ont une large portée efficace. Comme l'a dit le colonel Wenzel, actuellement, aucun pays possédant des missiles balistiques ne les utilise. Même s'ils le pouvaient, les tirer à l'aveugle risquerait de contaminer leur propre territoire par des radiations. »

« Et si l'on oriente la trajectoire du missile vers l'horizon plutôt que vers un point au sol, la force centrifuge et la gravité peuvent le faire tourner autour de l'orbite terrestre. On appelle cela un satellite artificiel. Autrement dit, les missiles balistiques et les satellites artificiels sont identiques en ce sens qu'ils sont lancés hors de l'atmosphère et conçus pour retomber ; la différence réside dans le fait qu'ils soient largués vers la surface ou dans l'espace. »

Autrement dit.

« La Légion a lancé un grand nombre de satellites artificiels en orbite et »

Ils les ont intentionnellement largués sur la surface pour qu'ils fonctionnent comme des missiles balistiques. Les satellites utilisent du propergol pour maintenir leur altitude, mais ici, ils l'utilisaient pour produire la poussée nécessaire à leur chute. Ils ont été lancés depuis une base de la Légion que vous avez pillée lors de l'opération des Pays de la Flotte, alias la Flèche Mirage. C'était en fait une base de lancement. Une structure similaire a été observée dans la Théocratie, et il y en a probablement plusieurs autres disséminées sur les territoires de la Légion.

«...Il y a juste un problème, Grethe. Il n'y a aucune chance que nous n'ayons pas pu les détecter», a déclaré le chef de la recherche en inclinant la tête et en se penchant en avant.

Leurs yeux verts indiquaient clairement qu'il ne s'agissait pas d'une réfutation, mais d'une question sincère.

« Qu'il s'agisse du lancement d'un satellite ou d'un missile, la combustion d'une telle quantité de propergol produit une chaleur colossale », a poursuivi le directeur de la recherche. « Il reste des satellites d'alerte avancée en orbite, et nous aurions certainement pu détecter les tirs de missiles. Le Royaume-Uni possède encore des satellites, et pourtant, il ne nous a pas avertis non plus. Le lancement d'un seul satellite requiert une quantité de carburant absurde. Où la Légion aurait-elle pu trouver suffisamment de carburant pour en lancer plusieurs ? »

Pour sortir de l'atmosphère, on ne pouvait pas compter sur un moteur à réaction, qui utilise la poussée de l'air ambiant. On a donc eu recours à des moteurs-fusées, mais cette solution s'avérait très coûteuse. Il fallait atteindre une vitesse de huit mille mètres par seconde pour mettre un satellite en orbite, et le rapport masse/carburant nécessaire pour y parvenir était de un pour dix. Le lancement d'un satellite d'une tonne exigeait dix tonnes de carburant. Et il va sans dire que la consommation d'une telle quantité de carburant produisait une chaleur si intense que les satellites d'alerte précoce en orbite géostationnaire ne pouvaient manquer de la détecter.

« C'est exact. Ils ont besoin d'une vitesse de huit mille mètres par seconde. C'est pourquoi, plutôt que d'utiliser des moteurs de fusée, on a utilisé des canons électromagnétiques comme propulseurs de masse. » C'est ce que suppose l'état-major. Il s'agit d'une méthode bien plus économique pour mettre un satellite en orbite.

« Ah... ! » s'exclama le chef de la recherche.

Les canons électromagnétiques étaient capables de tirer à une vitesse estimée à huit mille mètres par seconde. Le Morpho avait déjà prouvé sa capacité à tirer des projectiles de calibre 800 mm pesant plusieurs tonnes à cette vitesse. La Légion démontra également sa capacité à produire des canons électromagnétiques en grande quantité et même à en augmenter la taille. Le Noctiluca et l'Halcyon démontrèrent qu'il était possible de les équiper de plusieurs canons et de les configurer pour produire l'énergie nécessaire en interne, bien que la taille de leurs canons n'ait jamais été augmentée.

Mais s'ils ont réussi à augmenter leur puissance, qui peut affirmer qu'ils n'ont pas également tenté d'accroître le poids des projectiles ? Il est possible que le Morpho lui-même n'ait été qu'un prototype des canons à plasma, une simple étape vers l'atteinte de la vitesse fulgurante de huit mille mètres par seconde.

« Les missiles balistiques ont une vitesse élevée et une enveloppe suffisamment résistante pour supporter les contraintes de la sortie de l'atmosphère ; une fois tirés, les intercepter devient donc extrêmement difficile. L'état-major général des forces armées du front occidental a mené une analyse, mais ses résultats ne sont parvenus qu'au dernier moment, juste avant le début de l'attaque. Nous étions impuissants face au bombardement. Le fait que les chefs d'état-major de chaque front et l'état-major interarmées aient réussi à élaborer un plan de repli pour chaque front en l'espace d'une seule journée est tout à fait remarquable.

Comme Grethe pensait que le commandant de l'état-major des forces armées du front ouest, le Mante Tueuse, ne trouvait probablement pas son propre exploit impressionnant, elle changea de sujet. Une fois lancé, un satellite ne peut modifier sa trajectoire. De même, une fois qu'un missile balistique entame sa descente, il est impossible de changer de cap. C'est pourquoi, puisque la Légion avait jeté son dévolu sur les lignes de front, où se concentraient la majeure partie des forces de la Fédération, il élaborait le plan de retraite afin de mettre la plus grande partie de leurs troupes à l'abri.

Ce n'était pas un plan qu'on pouvait élaborer en un jour. Avec des centaines de milliers de soldats, les faire se replier de manière ordonnée exigeait de la discipline, et il fallait également prévoir des installations pour les accueillir dans les positions de réserve. De plus, pour que la formation puisse stopper efficacement la Légion, des forces devaient y être déployées et disposer d'un approvisionnement suffisant en munitions pour obusiers. Et dès que les soldats auraient été évacués, de nouvelles forces devraient être déployées.

Il faudrait poser les mines en gardant l'ennemi en vue tout en restant vigilant face à la descente des missiles.

Pour ce faire, il aurait fallu surveiller de près une quantité colossale d'informations. Willem ignorait quand les missiles satellites allaient s'abattre. Parallèlement, il ne pouvait pas évacuer les lignes de front avant cela. Une fois la descente amorcée, il était impossible d'arrêter les missiles. Aussi, dans l'immédiat, il élaborait un plan de repli minimal à partir des maigres informations dont il disposait, avec l'intention de le revoir et de le modifier une fois l'attaque lancée et de nouveaux détails connus.

Pour commander une armée, il faut privilégier la rapidité à la minutie. Et, fidèle à ce principe, le plan de retraite minimal, élaboré en une seule journée, s'est avéré extrêmement efficace. À cet égard, on ne peut que saluer le travail remarquable du chef d'état-major. Et bien sûr, le fait que les officiers et les hommes de l'armée de la Fédération aient mené à bien ce plan sans aucune préparation témoigne de leur discipline exemplaire.

Ce résultat a été obtenu grâce à une collecte constante de renseignements et à leur analyse minutieuse, ainsi qu'à la discipline et à l'entraînement constants des soldats.

« De plus, si l'on peut trouver un point positif à cette histoire, c'est qu'ils n'ont utilisé qu'un projectile cinétique et non une ogive nucléaire. Certes, toutes les installations défensives de la zone d'impact ont été détruites, mais contrairement à une ogive nucléaire, elle n'a produit ni chaleur ni souffle. Par conséquent, tant qu'il n'y avait personne sur le lieu même de l'impact, les pertes humaines étaient minimales. De fait, les militaires se sont retirés du front sud après le premier bombardement. Ainsi, compte tenu de l'ampleur des dégâts, nous avons déploré très peu de pertes humaines. »

Sauf...

« Nous avons bien sûr averti les autres pays, mais... nous avons quand même perdu la flotte. »
Pays.

De plus, les communications avec les nations de l'extrême ouest et de la côte sud furent coupées. L'Alliance fut contrainte de se replier sur ses dernières lignes défensives.

Malgré un territoire initial restreint, le Royaume-Uni a dû reconstruire sa ligne de défense sur les régions productrices de céréales, ce qui...

Cela représentait la majeure partie de leur production alimentaire. Tous ces pays étaient dans un état déplorable.

« Maintenant que nous savons qu'ils utilisent des satellites, les détecter ne devrait pas être trop difficile. Il est complexe de les rendre furtifs, et ils ne peuvent pas dévier de leur orbite. En comparant leur inventaire à la situation d'avant-guerre, nous pouvons vérifier si des satellites ont été ajoutés ou ont disparu, afin d'éviter toute nouvelle surprise. Si possible, nous aimerions détruire leurs canons à plasma, mais notre priorité est d'abord de tenir nos lignes. »

Pendant que Grethe parlait, elle a ajouté des images des lanceurs de masse, ou plutôt, de la base Mirage Spire. Elle a ensuite ajouté une image du pylône en acier détecté dans la zone vide, puis a affiché une autre image.

Shin eut un hoquet de surprise. C'était un enregistrement de l'opération du Labyrinthe Souterrain de la Charité, six mois auparavant. Plus précisément, une image du puits principal où le Mouton Noir de Kaie l'avait précipité, et qui canalisait la lumière du soleil à l'intérieur de la structure. L'endroit où il avait rencontré et combattu le Phénix pour la première fois.

Les images montraient le grand hall, ses murs et son sol recouverts de miroirs bleu de Prusse. Un passage de verre et de métal s'était effondré, reposant désormais en diagonale sur le sol. Au centre se dressait solennellement un volant d'inertie, ses engrenages tournant encore comme ceux d'une horloge de clocher. C'était une centrale électrique.

Et, émergeant de quelque part dans le bâtiment, une structure semblable à un rail s'étendait à travers toute la zone, jusqu'au ciel.

Shin pensait que ce que « Kaie » essayait de lui signaler, c'était le Phénix. Mais était-il possible que ce soit vraiment ce qu'« elle » essayait de lui dire... ?

Grethe poursuivit son explication d'un ton froid.

« Une structure ressemblant aux autres lanceurs de masse a été découverte dans la République de la Charité.

Ce qui signifie que la Légion planifiait une attaque par missiles satellitaires depuis cette époque déjà. Ce qui signifiait...

« Cela signifie que les informations que la Reine Impitoyable – Zelene Birkenbaum – possède

« Ce qu'on nous a fourni était une fausse piste destinée à nous détourner du véritable objectif de la Légion... »

«Ce n'est pas possible.»

La Légion était dépourvue d'émotions, et pourtant peut-être y avait-il réellement de la surprise en elle voix.

Vika se tenait devant le conteneur scellé de Zelene. Elle entendait sa voix artificielle, mécanique. Une voix gémit d'incrédulité, pensa Vika froidement.

« — La Fédération semble soupçonner que votre reddition n'était qu'une ruse pour nous tromper. Et en effet, nous avons été dupés. Nous étions trop désespérés pour recueillir des renseignements et ainsi empêcher une seconde offensive d'envergure. »

Et en effet, la seconde offensive de grande envergure dont elle leur avait parlé était bien réelle. Mais Zelene les avait prévenus de la production en masse de Morphos — que la Légion augmenterait en effectifs et en masse — et ce n'est absolument pas ce qui s'est produit lors de la seconde offensive à grande échelle.

La production en masse du Phönix était un développement manifestement anormal, tout comme la production du Noctiluca et de l'Halcyon.

« Si l'on s'en tenait simplement au résultat, il semblerait que toutes les informations que vous Ce qui nous a été révélé était une diversion destinée à masquer les missiles balistiques. Et ça a marché.

<<...>>

"Cependant..."

Oui, cependant.

«...Je suis personnellement d'avis que vous aussi, vous avez été manipulé par la Légion.»

Quand on lui a parlé du Noctiluca, Zelene a déclaré que c'était déconcertant. Et sa réponse ne semblait pas mensongère. Afin d'éviter les fuites d'informations, les forces armées ne divulguaient de renseignements qu'à ceux qui en avaient besoin. Cela s'appliquait également à la Légion. Dans ces conditions, cacher la vérité à Zelene n'aurait pas été difficile. Et lui faire croire que ses fausses informations étaient vraies était un moyen simple de les rendre plus crédibles.

De cette façon, elle ne pourrait pas spéculer et parvenir à la vérité.

On ignorait si la Légion avait planifié cela depuis la grève.

Le groupe a été constitué après qu'un petit groupe de Reginleifs a détruit le premier Morpho au cœur du territoire de la Légion. Mais lorsque la Fédération a commencé à localiser les bases et les unités de commandement de la Légion, celle-ci a livré Zelene de son plein gré, permettant ainsi sa capture.

La Légion n'était pas composée d'humains, mais de machines à tuer impitoyables. Elle était insensible à toutes les techniques d'interrogatoire. Pour obtenir des informations confidentielles, l'humanité devait soit déchiffrer le cryptage complexe de leurs transmissions, soit cibler des bases abritant des informations importantes.

Dès qu'ils trouvent une issue, les humains s'y précipitent, ce qui en fait l'endroit idéal pour tendre un piège. Ils ont donc placé la fosse à l'endroit précis où ils savaient que les humains se dirigeraient.

Zelene a été sacrifiée pour transmettre de fausses informations aux humains. Ou peut-être que sa capture par l'humanité était une coïncidence, et que d'autres unités de commandement ont également servi de pions sacrificiels.

Les machines de combat étaient froides et impitoyables ; elles n'hésitaient pas à sacrifier leurs propres unités de commandement pour anéantir leurs ennemis. Un comportement comparable à celui des fourmis ou des abeilles tuant une vieille reine pour protéger l'ensemble de la colonie. Cela pouvait paraître cruel aux yeux des humains, mais leur logique était tout autre.

« Pour protéger votre patrie, vous avez fait preuve d'une cruauté sans bornes envers la Légion, et ce, uniquement pour... »
« Ils utilisent cette logique pour vous éliminer. Ironique, n'est-ce pas, Reine Impitoyable ? »

<<—>>

Zelene répondit aux moqueries de Vika par le silence, et Vika haussa un sourcil d'un air dubitatif. Assurément, cette machine à tuer ne s'est pas sentie offensée par lui.

"Qu'est-ce qui ne va pas?"

La réponse de Zelene fut indifférente et froide, mais elle était claire.

<<Non.>>



« Je n'arrive pas à croire que tout ce que nous avons accompli, avec le Strike Package, ait été réduit à néant en l'espace d'une journée », a déclaré Théo.

Yuuto, qui a été grièvement blessé lors de l'opération du mois dernier dans la flotte

Il était actuellement hospitalisé dans un établissement militaire pour patients nécessitant une hospitalisation et une rééducation prolongées. Il n'était plus alité, mais il avait encore besoin de béquilles pour marcher et une de ses mains restait en écharpe.

Théo déposa un gobelet en carton rempli de café près de la main gauche de Yuuto, désormais guérie, et s'installa dans un fauteuil du salon. Il prit sa propre tasse de café sur le plateau qu'il avait posé sur la table plus tôt.

Il avait fermé sa manche gauche vide avec une épingle de sûreté. Une infirmière, non loin de là, le regarda prendre les deux tasses de café, mais en le voyant les transporter sur un plateau, elle ne dit rien. Cela le satisfait étrangement.

Tout en prenant un bâtonnet de sucre dans sa main, en déchirant le sachet de papier avec ses dents et en le versant dans son café, Yuuto répondit :

« Oubliez nos réussites ; tous les progrès accomplis par la Fédération pendant près de deux ans ont été anéantis d'un seul coup. À en juger par les informations, c'est un coup dur. Comment ça se passe dehors ? »

« Mon nouvel officier m'a discrètement confié que, pour le moment, ils ont rappelé le groupe d'intervention, même la 1re division blindée, qui était censée être en permission. Sur la base où je suis actuellement, c'est la pagaille. Ils manquent tellement de soldats qu'ils envisagent de modifier l'âge d'engagement. »

Transféré de la branche blindée à une unité de soutien logistique, Théo était actuellement en poste dans une base aux abords de Sankt Jeder pour sa période d'entraînement. Et comme il s'agissait d'une base chargée de la formation et du perfectionnement des cadets et des réservistes, les pertes au front n'étaient pas sans conséquences pour eux.

« En tout cas, comparé à ce que j'ai entendu de la base, les infos ne montrent ni les corps ni les décombres des lignes de front... pardon, des anciennes lignes de front. Mais à part ça, ils ne cachent rien. La Fédération était comme ça avant votre arrivée, aussi, lors de la première attaque Morpho. »

Théo a appris la nouvelle par Teresa lors de son passage au domaine d'Ernst avant de venir ici. La liberté de la presse était une condition fondamentale de la démocratie moderne. Ils ne voulaient pas inquiéter le public, mais en même temps,

Ils n'avaient aucune intention de dissimuler des informations au peuple.

« Et grâce à cette politique — et grâce au fait que l'armée et le gouvernement s'y soient tenus pendant si longtemps —, les habitants de la ville semblent croire à l'information et essaient de garder leur sang-froid. Mais tout le monde reste assez nerveux. »

Le présentateur du journal télévisé, d'ordinaire si calme, avait un ton légèrement plus sec que la veille. Les disputes entre soldats au mess de la base n'avaient rien d'inhabituel, mais ils semblaient plus tendus que d'habitude, et d'étranges groupes manifestaient sur la place du Capitole, scandant des slogans à l'unisson.

Les jeunes gens qui défilaient dans la rue principale brandissaient des pancartes à l'air morose, critiquant Ernst et son gouvernement comme des dictateurs incompetents.

« Non pas que je ne puisse pas les comprendre », ajouta Théo en marmonnant.

Les jeunes manifestants qui marchaient sur la chaussée étaient vêtus très légèrement. Sankt Jeder se situait près de l'extrême nord du continent, et il fallait un manteau pour se protéger du froid à cette période de l'année. Pourtant, ils étaient habillés légèrement, comme en plein été.

Comme s'ils n'avaient pas encore sorti leurs manteaux, même en cette fin d'automne. Comme s'ils étaient dans le sud, où il faisait chaud même en octobre, jusqu'à la veille.

« Le front ayant reculé en une seule journée, les gens ont dû évacuer subitement. Je comprends leur indignation. »

Du jour au lendemain, les habitants des provinces périphériques se retrouvèrent en première ligne et furent progressivement évacués vers les villes centrales. Face à l'afflux massif de réfugiés, certains furent envoyés jusqu'à Sankt Jeder, une ville éloignée. Ils bénéficièrent de places prioritaires dans les trains et d'un hébergement temporaire dans des hôtels, des motels et des appartements vides. Cependant, en raison de l'urgence de l'évacuation, ils ne furent pas autorisés à emporter de bagages.

« Ils ont été contraints de partir car ils auraient été en danger lors des combats défensifs... ou plutôt, ils auraient été gênés. Certains habitants âgés ont insisté sur le fait qu'ils n'abandonneraient jamais les fermes héritées de leurs pères ! Les soldats ont dû les menacer avec leurs armes et les emmener de force. J'en ai entendu parler à la base. »

Il était du devoir de l'armée de protéger ses citoyens, même si cela risquait de susciter du ressentiment. Laisser des civils non armés sur le champ de bataille entraînerait non seulement leur mort, mais entraverait également les opérations.

Alors les soldats leur ont crié dessus, les ont arrachés de leurs maisons, ont pris leurs enfants et les ont forcés, sous la menace de leurs armes, à marcher vers un lieu sûr. Bien entendu, les citoyens chassés de chez eux étaient indignés. Ils s'indignaient de ce qui leur était arrivé et trouvaient leur ville si paisible en comparaison.

« Et puis il y a les civils des zones de combat. On les appelle les Wulfsrin, je crois ? Ils ont évacué le pays par leurs propres moyens et ils s'inquiètent de savoir si leurs maisons et leurs villes ont été pillées. »

Les Wulfsrin avaient cédé leurs terres à l'époque de l'Empire lors des replis militaires, et ils durent émigrer à chaque expansion territoriale de l'Empire. Habités à déménager avec leurs biens et leurs familles, ils vivaient dans des maisons mobiles, ne conservaient que le strict nécessaire et avaient pour coutume d'emporter leurs effets personnels et les métaux précieux qu'ils pouvaient vendre. Cela leur facilita grandement la tâche, et lorsque la retraite commença, ils purent rassembler leurs affaires et évacuer volontairement les combats.

zone.

Ainsi, ils ne gêneraient pas leurs parents, leurs frères et leurs conjoints qui

a combattu sous le nom de Vargus.

« Hmm », ricana Yuuto. « Des manifestants et des citoyens qui ont refusé d'évacuer. »

Pensent-ils vraiment que quelqu'un a encore le temps pour ce genre de bêtises ?

« J'imagine que les choses n'étaient pas comme ça en République d'Irlande lors des manifestations à grande échelle de l'année dernière. »

« Offensant ? » demanda Théo.

« Quiconque refusait d'évacuer était massacré par la Légion peu après. »

«...Ah oui...»

Avant même que leur sang-froid émotionnel ne soit un facteur, ils n'avaient tout simplement pas le moment de s'en préoccuper.

« Ils ont dû tout abandonner et fuir pour se mettre en sécurité, et ce n'est qu'alors qu'ils ont eu une chance de survivre. Je ne sais pas si c'était parce que la situation était tellement grave qu'elle a fait perdre la tête aux gens, mais il y avait même des gens qui saluaient. »

La Légion brandissait des fleurs et des pancartes portant des inscriptions à la gloire de leur sauveur. Étant donné que nous n'en sommes pas encore là, je dirais que la Fédération s'en sort beaucoup mieux.

Bien sûr, cela ne signifiait pas que la situation était meilleure ; cela signifiait simplement que les choses dans la République avaient été bien pires.

«...Eh bien, en réalité, malgré ce recul considérable, le nouveau front se situe sur les territoires de combat. Tous les champs et les usines se trouvent dans ces territoires.» Sankt

Jeder fait office de capitale et ses habitants se portent bien ; l'attaque n'a donc pas affecté la Fédération. Certains craignent que la capitale ne soit la prochaine cible, mais je pense que la plupart des gens ignorent comment l'attaque a eu lieu. Moi non plus, pour être honnête. Et quand on ne comprend pas bien quelque chose, on ne peut pas vraiment en avoir peur.

Il est facile de paniquer face à l'inconnu, sauf que...

« S'il y a bien une chose qui m'inquiète, c'est qu'ils ne visent pas Sankt Jeder. »

Théo murmura.

Yuuto lui jeta un coup d'œil. Théo garda la tête baissée, les yeux rivés sur son café. tourbillonnant dans sa tasse.

« Missiles balistiques, satellites artificiels... J'ai entendu l'explication, mais j'ai du mal à la comprendre. S'ils pouvaient attaquer tous les fronts de la Fédération, cela signifie qu'ils pouvaient tout aussi facilement viser n'importe quel autre endroit du pays. Ils auraient donc pu tirer sur la capitale et anéantir le cerveau de la Fédération. Et pourtant... »

Bien sûr, la Fédération n'était pas organisée de telle sorte que la destruction de la capitale suffise à la faire s'effondrer complètement. Ces étoiles filantes métalliques étaient imprécises et n'avaient pas le rayon destructeur d'une bombe nucléaire ; pour compenser ces défauts, il fallait les tirer en grand nombre. Alors peut-être, au final, étaient-elles tout simplement trop imprécises pour atteindre la capitale. Cependant...

« C'est vraiment angoissant. Ils veulent nous tuer, mais au lieu de nous achever, ils reculent et essaient de nous écraser petit à petit, de l'extérieur vers l'intérieur. C'est comme s'ils essayaient de nous mordre sans même se rendre compte qu'ils visent notre cerveau ou nos membres. Ils nous attaquent comme des insectes, et c'est tout simplement... terrifiant. »

Pour tuer un ennemi, il faut viser ses points vitaux, comme la trachée chez l'être humain.

Même les animaux suivent cette logique. Mais une colonie de fourmis choisit d'engloutir sa proie plutôt que de viser ses organes vitaux. Elles recouvrent leur adversaire, le mordant de part en part avant de le déchiqueter. Complètement sourdes aux cris et aux agonies de leur malheureuse proie.

C'était une différence étrange par rapport à la pensée, au jugement, au mode de vie lui-même. d'autres organismes.

« La Fédération, le Royaume-Uni, l'Alliance et la République. La Légion nous a divisés et encerclés, et elle peut réellement nous écraser de l'extérieur. C'est ce qui rend la situation encore plus terrifiante. »



C'est Shin qui a vu le volant d'inertie de la centrale électrique à la Charité, mais c'est Annette qui a vu de ses propres yeux la structure ferroviaire du Mass Driver. Cette découverte la frustrait au plus haut point. Le centre de l'immeuble de bureaux était ouvert du rez-de-chaussée au dernier étage, et les rails argentés le traversaient de part en part, pointant vers le ciel.

Sur le moment, elle a cru que la lucarne s'était brisée et était tombée à l'intérieur, mais en y repensant, la lucarne n'était probablement pas là au départ, et le trou offrait aux rails une issue vers le ciel.

« Je l'ai même vu de mes propres yeux... ! Comment ai-je pu penser que c'était une sorte de... » décoration?!"

« Je sais ce que tu ressens, mais... tu n'étais pas en état de le comprendre à ce moment-là, Annette. Ce n'est pas de ta faute. » Lena secoua doucement la tête, assise en face d'elle.

Elles étaient toutes les deux dans le bureau d'Annette, assises sur deux canapés. À ce moment-là, Annette enquêtait sur un dysfonctionnement du Para-RAID. Peu après, le Phönix lança une attaque surprise qui anéantit l'escadron Phalanx. Suite à cela, les Sheepdogs furent découverts, provoquant une retraite précipitée... Ni Annette ni Lena n'avaient prêté suffisamment attention à ces rails pour imaginer qu'il s'agissait d'autre chose qu'un élément de décor inutile.

Lena elle-même ne pouvait s'empêcher de penser à ce qui aurait pu se passer si elle l'avait remarqué à l'époque, mais objectivement parlant, avec ses capacités très rudimentaires

Compte tenu de leurs connaissances en matière de satellites et de missiles balistiques, il est peu probable que Lena s'en soit rendu compte, même à ce moment-là. Et il en allait de même pour Annette.

« D'ailleurs, même s'ils ont tiré depuis ces rails, c'est la République qui a échoué. »
« remarquer quoi que ce soit », lui dit Lena.

«...Mais la République n'a pas été bombardée par les missiles satellitaires.»

"...Oui."

La République était la seule, parmi les pays dont la survie était confirmée par la Fédération — et probablement même parmi les nations dont la survie était incertaine —, à ne pas avoir été bombardée par les satellites.

Il s'écoula un certain temps entre la grève sur le front ouest de la Fédération et le bombardement dans les pays d'Extrême-Occident. Et puis, suite à la frappe dans l'Extrême-les pays de l'ouest au bombardement du front oriental de la Fédération.

La Fédération supposa que la Légion avait profité des quelques heures d'intervalle entre ces bombardements pour attaquer d'autres pays humains. Ironie du sort, ce furent les missiles satellitaires qui révélèrent l'existence d'autres pays survivants.

Cependant, comme ces pays avaient été bombardés, on ne savait pas s'ils existaient encore.

« D'autres pays auraient pu être anéantis par ce bombardement. Et la République a survécu malgré la présence d'une base de lancement juste devant elle. Puis elle a subi la seconde offensive de grande envergure. La République ne s'en est jamais aperçue, je ne l'ai jamais remarqué, et ça va... ! »

« Annette. » Lena coupa court, d'un ton silencieux mais ferme, aux regrets d'Annette.

Elle repensa à ce que Shin lui avait dit le jour de leur première rencontre.

Arrête de faire cette tête tragique.

« Ce n'est pas de ta faute... Tu peux le regretter si tu veux, mais tu ne peux pas t'obstiner à te sentir coupable de quelque chose dont tu n'es pas responsable. Tu ne peux pas te prendre pour un saint tragique. »

Annette déglutit... puis laissa échapper un long soupir.

« Désolé... Vous avez raison. Ce n'est de toute façon pas le moment. »

« C'est ironique que le volant d'inertie se soit trouvé au même endroit où j'ai affronté le Phénix pour la première fois, là où j'ai vu le « message » de Zelene. Le message du Phénix m'a complètement distrait. »

L'indifférence apparente avec laquelle Shin racontait l'histoire fit froncer les sourcils à Raiden. Si Raiden – ou n'importe qui d'autre à la place de Shin – avait été à sa place, il aurait été distrait par le message du Phénix. Et par ce qui s'était passé ensuite.

«...Même si tu t'es fait avoir, ce n'est pas ta faute, mec.»

Il n'était pas non plus coupable d'avoir été influencé par les informations de Zelene après sa capture.

« Si quelqu'un est responsable de vous avoir trompé, c'est Zelene, et les hauts responsables du service de renseignement n'ont pas non plus décelé son mensonge. Vous n'êtes coupable de rien. »

Shin était un processeur en plein combat. Ce n'était pas une erreur qu'il pouvait commettre. être tenu responsable de.

Voyant la tentative sincère de Raiden pour le réconforter, Shin laissa échapper un petit rire.

«...Mais qu'est-ce qui te prend ?» grogna Raiden d'un ton maussade.

« Désolé, c'est juste... tu t'inquiètes trop. Tu t'inquiètes trop souvent pour moi », dit Shin en ricanant de nouveau. « Oui, je sais. Ce n'est pas de ma faute. »

Je vais bien maintenant. Je peux gérer la culpabilité.

"...Droite."

« Si quoi que ce soit, je ne pense pas être le seul à m'être fait avoir. Je pense que Zelene a été piégé tout autant.

Alors que Raiden lui lançait un regard interrogateur, Shin baissa la tête, inquiet. L'inquiétude pour quelqu'un qui n'était pas là, pour Zelene — pour l'âme qui s'était transformée en fantôme mécanique.

« Je ne pense pas qu'elle m'ait menti. C'est peut-être un vœu pieux, car j'ai envie de la croire, mais elle est allée jusqu'à se laisser capturer pour exprimer ce désir... »

Le désir de mettre fin à la guerre. De sauver l'humanité.

«...Je ne pense pas qu'elle mentait», a conclu Shin.

Raiden prit une profonde inspiration. En effet, ils remettaient en question tout ce qu'ils voyaient. Cela ne les mènerait nulle part, et ce n'était pas leur rôle de tout remettre en question.

« Malgré tout, la question est... qui a menti à qui – et jusqu'où vont ces mensonges », a-t-il déclaré.

"Oui."

Les informations qu'elle leur a données concernant la fermeture de toute la Légion étaient-elles valides ? Les informations concernant la base de transmission et le rôle clé de Frederica étaient-elles fondées ? Les hauts gradés allaient-ils devoir reconsidérer la crédibilité de ces informations ? En auraient-ils seulement le temps et la lucidité ?

Shin repensa soudain à ce que Zelene avait failli lui révéler dans les Pays de la Flotte.

L'ordre de fermeture est transmis aux unités de commandement de chaque base via son Nous possédons un satellite de communication exclusif. Et si ce satellite est abattu, le Rabe le plus proche le remplacera.

Et Grethe a mentionné qu'il était extrêmement difficile d'appliquer la furtivité à l'homme.

ont fabriqué des satellites.

« Alors, pensez-vous qu'il y ait une chance... que nous puissions trouver ce satellite de communication ? »

Quand il a découvert que sa patrie était isolée de l'autre côté des territoires de la Légion, même Dustin n'a pu s'empêcher de pâlir à cette nouvelle.

«...La République se porte bien, du moins pour l'instant. Donc... tout ira bien.»

En l'entendant répéter ces mots malgré son visage si pâle, Anju fronça les sourcils.

« Dustin... »

« Moi, ça va, vraiment. Vous avez tous perdu vos familles. Moi, je n'ai encore rien perdu ; je ne peux pas laisser ça me déstabiliser... », commença-t-il.

Mais Anju posa un doigt sur ses lèvres, le faisant taire. Comme pour lui demander,

Il était exaspéré, si c'était là le problème qui le préoccupait. À ce stade, cela n'avait plus d'importance. Anju et les autres portaient peut-être encore des cicatrices, mais la douleur de la perte s'était apaisée depuis longtemps.

« Nos familles sont mortes, c'est un fait, mais... ta mère a survécu jusqu'à la fin. »

« L'offensive à grande échelle de cette année, et elle est toujours dans la République, n'est-ce pas ? »

L'offensive a malheureusement coûté la vie à son père. Mais sa mère a eu la chance de survivre, grâce à Dustin et aux Quatre-vingt-six qui l'ont protégée. Elle était encore en vie.

« Elle va bien, il est donc normal que vous vous inquiétiez pour elle. Vous n'avez pas besoin de... » se forcer à agir comme si ce n'était pas important.

«...Désolé.» Dustin baissa la tête.

« Les militaires de la République et l'expédition de secours de la Fédération sont toujours sur le territoire de la République. Ils reviendront forcément, alors vous pouvez leur demander d'emmener votre mère avec eux. »

Alors qu'il soutenait son regard argenté, elle haussa les épaules. Anju inclina la tête en souriant. Le sérieux et la méticulosité de Dustin faisaient partie de son charme, mais...

« Tu es là, à te battre pour la République, Dustin... Tu as le droit d'avoir ton
Un peu, n'est-ce pas ?

À son retour du quartier général intégré à la base de Rüstkammer, Zashya ne semblait pas trop perturbée. Lerche l'appela, un peu inquiète de son attitude. Zashya était assise sur le canapé du bureau de Vika. Bien que la propriétaire des lieux fût absente, elle était là, Olivia assise en face d'elle et Lerche debout derrière elle.

« Madame la députée... »

« Je vais bien, Lerche. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps après avoir appris la nouvelle. » Zashya dit cela, le visage impassible et les yeux d'un violet impérial légèrement plus clair que ceux de son maître.

Ces yeux étaient le symbole des Améthystes, souveraines du Royaume-Uni et la royauté des terres du nord.

« Je suis le commandant en second du régiment de Son Altesse. Si je laissais transparaître mes doutes, cela sèmerait le trouble parmi mes hommes. Et si les hommes de Son Altesse laissaient le doute les amener à commettre une erreur au sein de l'armée du Royaume-Uni, je ne pourrais plus le regarder dans les yeux, ni son père et son frère, que nous avons laissés au pays. »

En entendant cela, Olivia ne put s'empêcher d'avoir une pensée déplacée. Ce prince était connu comme le Roi des Cadavres du Royaume-Uni. Malgré cela, Olivia avait conversé avec le prince serpent, ce qui ne fit que confirmer qu'il méritait amplement son surnom de Serpent des Chaînes et de la Décomposition.

Ce serpent froid et insensible était-il seulement capable d'être ébranlé ?

Sentant peut-être les doutes d'Olivia, Lerche la foudroya du regard, les yeux sombres. Il leva la main en signe d'excuse.

« Pourquoi serais-je perturbé ? La situation n'est pas suffisamment grave pour me faire hésiter. »

Vika ouvrit la porte juste à temps pour entendre leur conversation. De retour de négociations avec les commandants de la Fédération et de sa rencontre avec Zelene, Vika entra dans la pièce en prononçant ces mots indifférents.

Zashya se leva précipitamment, mais Vika lui fit signe de s'asseoir d'un geste de la main et prit place sur le canapé. Il reprit ensuite, d'un ton qui exprimait moins un vœu pieux qu'une évidence qu'il avait lui-même déduite.

« L'effondrement de la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon est loin d'être suffisant pour faire tomber la Maison Idinarohk. Je suis certain qu'ils rencontrent de grandes difficultés, mais mon frère et mon père sauront gérer la situation. Par conséquent, je n'ai aucune raison de m'inquiéter. »

« Bien sûr, Votre Altesse... Veuillez m'excuser si j'ai été impolie », dit Zashya.

« J'ai utilisé mon nom pour demander à la Fédération de divulguer toute information concernant l'évolution de la situation de guerre. J'ai également demandé des informations concernant votre pays, Aegis. »

Olivia baissa la tête. Il avait utilisé son nom — son statut de prince du Royaume-Uni, que la Fédération ne pouvait ignorer — pour obtenir des informations confidentielles pour Olivia, simple instructrice du Groupe de frappe.

«...Je suis reconnaissant.»

« Ne t'en fais pas ; considère simplement que tu me dois quelque chose. Tu devras le rembourser. »

« Anna Maria, héroïne de la danse de la lance, sera bientôt de retour. »

Olivia le regarda d'un air interrogateur, ce à quoi Vika haussa les épaules sans répondre.

« Nos unités sont immobilisées pour le moment, mais qui sait combien de temps cela va durer ?

Zashya, surveille bien nos hommes. »

Aegis, vous vous occuperez de l'unité d'instruction, bien sûr ?

Leurs forteresses naturelles imprenables conquises et sans aucune autre nouvelle concernant la situation de leurs pays, même les soldats aguerris du Royaume-Uni et de l'Alliance ne purent garder leur sang-froid. Les opérations de la Fédération étaient pour eux comme les batailles d'un autre pays, et la mort de l'un de leurs camarades risquait de déclencher des troubles et des rébellions. La Fédération ne pouvait donc pas se permettre d'envoyer ces deux unités au combat à la légère.

Ils n'ont pas pu.

Échangeant un regard, Zashya et Olivia hochèrent la tête. Même si elles ne pouvaient pas envoyer envoyer leurs soldats au combat compte tenu de leur état mental actuel —

« Par votre volonté, Votre Altesse. »

« Bien sûr. Je vais le faire faire immédiatement. »

—Quoi qu'il arrive ensuite, même si leurs patries bien-aimées venaient à périr au-delà des murs gris de la Légion, ils étaient toujours là. Pris au piège sur le champ de bataille de la Fédération. Et un jour viendrait peut-être où ils devraient se battre.

de toute façon.

Malgré le recul considérable de tous les fronts de la Fédération, y compris le front ouest, adjacent à la base de Rüstkammer, des dessins animés pour enfants continuaient d'être diffusés. C'était peut-être ainsi que les chaînes de télévision maintenaient leur position. Alors même que les adultes se préparaient à fuir, de nombreux enfants ne comprenaient pas la situation, et les chaînes s'efforçaient de leur offrir un semblant de vie normale.

Mais bien qu'elle fût une enfant comme les autres, Frederica n'eut pas le temps d'en profiter.

Des dessins animés. Kurena, Shiden et les autres mangeaient tous dans le réfectoire, jetant des regards inquiets à la jeune fille dont les yeux étaient rivés sur les informations diffusées à la télévision.

Malgré le repli des lignes de front, le menu du réfectoire et l'appétit des ouvriers restèrent inchangés. Ils devaient absolument manger pour être prêts à combattre à tout moment.

« C'est logique, vu que la Fédération est encerclée et que tous ses fronts sont repoussés », a déclaré Michihi en écoutant le bulletin d'information sur l'état des évacuations. « Mais ils continuent de déplacer tout le monde vers le centre. »

« Je me demande si c'était comme ça à l'époque de la République, quand la Guerre de la Légion... »
« Ce n'est que le début ? » se demanda Rito.

Shiden échangea un regard avec Claude et Tohrû, capitaines respectifs des 4e et 3e pelotons de l'escadron Fer de Lance. L'armée de la République avait réussi à contenir l'avancée de la Légion pendant deux semaines seulement, et, ce faisant, elle avait évacué les populations vivant aux alentours de la frontière.

« Ah... je ne me souviens pas », grommela Shiden.

« C'est logique. On ne regardait pas les infos à cet âge-là. »

« Ah oui, je me souviens ! Ils nous ont évacués. Un bus est arrivé et je suis monté dedans. »
avec ma mère, mon père et mon grand-père.

« Comment suis-je censé participer à cette conversation... ? » demanda Marcel, son
Une expression empreinte de culpabilité et de maladresse.

Après tout, il y a onze ans, peu après cette évacuation, la République a commencé à envoyer les Quatre-vingt-six dans des camps d'internement, et tous, sauf lui et Frederica, étaient des Quatre-vingt-six qui connaissaient la douleur de cette vie.

« Vous pouvez simplement parler de ce que la Fédération a fait à l'époque, n'est-ce pas ? » répondit Tohrû d'un ton sec, représentant les autres membres des Quatre-vingt-six. « Avez-vous évacué à ce moment-là ? »

« Moi non, mais... », dit Marcel, avant d'ajouter comment une de ses connaissances, Eugène, son ami du collège et de l'école des officiers spéciaux, avait été évacué. « Un de mes amis a été séparé de sa famille et a dû évacuer. »

Je ne les ai jamais revus. Sa petite sœur ne se souvient même plus de leurs parents...

« ... »

Un silence gênant s'installa autour de la table, comme pour dire qu'ils n'auraient pas dû poser cette question.

Marcel reprit précipitamment :

« Néanmoins, la situation ne semble plus aussi chaotique qu'à l'époque, du moins. »

Pour l'instant. Je suis donc sûre que nous nous en sortirons.

«...Le pensez-vous vraiment ?» l'interrompit Frederica d'une voix basse.

Ses yeux cramoisis étaient déformés, les larmes aux yeux. Comme si elle retenait ses larmes.

retour à une grande colère.

« Vous aussi, vous croyiez que la guerre allait bientôt se terminer. Que la paix était en vue et à portée de main.

Et pourtant, cela aurait dû être le cas... ! »

« Frederica. » Kurena interrompit Frederica avant qu'elle n'ait pu finir sa phrase.

se transformer en cri.

Pendant ce temps, Claude changea de chaîne.

« Frederica, ne fais pas ça », lui dit Kurena.

« Ouais, tu peux pas dire ça, petit morveux », dit Claude.

La télévision avait changé de chaîne pour diffuser une émission animalière au hasard. C'était un documentaire.

à propos de la faune sauvage prise au piège en première ligne.

« Pas maintenant, en tout cas », poursuivit-il. « Si regarder les informations vous angoisse,

Il suffit de changer de chaîne.

Des images d'un lynx capturé en première ligne étaient diffusées à l'écran.

Même si la sphère d'influence de l'humanité était considérablement réduite, ces créatures sauvages chassaient leurs proies et élevaient leurs petits en toute tranquillité.

« Ça n'a pas l'air très intéressant. Je peux changer de chaîne pour regarder un film de monstres ? »

« J'ai commencé un marathon de films ? » demanda Rito d'un ton nonchalant.

Cela provoqua une nouvelle vague de bavardages. Certains disaient préférer regarder un film de zombies ou terminer cet anime de magical girl qu'ils avaient déjà vu. Tandis que les conversations continuaient autour d'eux, Kurena garda les mains

enlaçant Frederica qui frissonnait.

Au milieu de ce brouhaha, Tohru posa une question à Claude. Tohru avait une question. Aventura avait les cheveux blonds et les yeux verts, et il était grand et mince.

« Claude, tu vas bien ? »

Son ami répondit sans se tourner vers lui. Ils étaient amis depuis des années, ayant servi dans la même unité depuis leur première escadrille au sein du 86e secteur, et ils étaient des camarades qui combattaient encore ensemble.

Il avait les cheveux roux, hérités de sa mère qui avait du sang noble et impérial, et portait des lunettes sans verres correcteurs pour cacher ses yeux d'un blanc lunaire. Tohru le savait.

« Je ne le suis pas, et c'est pourquoi je veux juste regarder quelque chose, que ce soit des chats sauvages ou « Zombies, monstres ou magical girls... »

"...Droite."

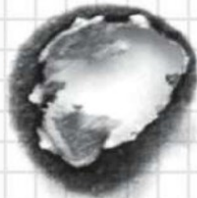
[EIGHTY-
SIX]

Republic Calendar, 358

START OF THE LEGION WAR



Judgment Day.
The hatred runs
deep.



DÉBUT DE LA GUERRE DE LA LÉGION

Lorsque l'Empyre a fait sa déclaration de guerre et que les Leejun ont attaqué, le père et l'oncle Karlstahl se sont rendus sur le champ de bataille.

Papa rentrera-t-il à la maison ce soir ?

L'oncle Karlstahl serait-il avec lui ?

Debout dans le vaste hall d'entrée de sa grande propriété, la petite Lena attendait avec sa poupée préférée le retour de son père.

« Claude, fais tout ce que ta mère et ton frère te disent, d'accord ? Henry, prends... »

« Prends soin de ta mère et de Claude. »

"D'accord."

« Oui, papa. Je m'en occupe. »

Claude fit un signe de la main à son père pour lui dire au revoir alors qu'il partait pour le champ de bataille. De l'autre main, il serrait celle de sa mère, et son frère, à ses côtés, faisait lui aussi un signe d'adieu à leur père.

Le front reculait à une vitesse fulgurante. Ils envoyaient toujours plus de soldats, mais rien ne pouvait arrêter l'avancée des drones de combat autonomes de l'Empire : la Légion.

« La 1^{re} division blindée a été anéantie. Ces trucs de la Légion, ils sont... »
des monstres... !

« Nous n'arrivons pas à contacter le détachement d'infanterie qui est parti nous couvrir ; ils ont probablement été anéantis. Les soldats survivants sont tous du Colorado, mais... »

Ils ont combattu avec bravoure pour notre pays.

En entendant son camarade prononcer ces mots entre ses dents, Karlstahl eut un choc.
Cette pensée lui traversa l'esprit.

Ah ! Tu ne t'en rends pas compte, Václav ?

Colorata.

Vous les avez déjà classés comme différents des Alba.

Ses parents et son grand frère ne regardaient que les informations. Privé de ses dessins animés préférés, Shin était mécontent. Son grand frère adoré ne jouait plus autant avec lui non plus. Mais ce qui l'angoissait encore plus, c'étaient leurs mines sévères lorsqu'ils regardaient les informations.

Il n'était pas sûr de ce qui se passait, mais il sentait que c'était grave.

« Il y a eu un avis d'évacuation pour les zones proches de la frontière. Ça veut dire... hmm... C'est dangereux ici, alors il faut partir. Il faut faire nos bagages, alors n'emporte que l'essentiel. Des vêtements de rechange et un seul jouet. Celui que tu préfères. »

D'accord, Théo ?

"D'accord."

« Tohru, nous partons. Dis adieu à la mer et au navire. »

« Oui, grand-père. »

Penché hors du bus destiné à l'évacuation des zones frontalières, Tohru fit un signe de la main aux paysages familiers de la mer et du bateau de son grand-père. Il pensait, tout à fait, qu'il serait probablement de retour dans un jour ou deux.

Il y avait des tas de ces affiches placardées dans toute la ville. Chaque jour, il y en avait.
Il lui en voulait d'autres. Son père lui avait dit qu'elles servaient à rééquiper les soldats.

Alors qu'elle marchait dans les rues, la main de son père dans la sienne, Anju
Je me suis demandé s'il n'y en avait pas plus que l'autre jour.

Les reportages ne faisaient que refléter l'aggravation de la situation. Après avoir bu son café d'après-midi, Aldrecht murmura pour lui-même, s'assurant que sa fille ne l'écoutait pas.

« L'armée de la République enchaîne les défaites. »

Et sa femme répondit d'une voix tremblante.

« Que va-t-il nous arriver ensuite... ? À ce pays... ? »

Les feux de la guerre étaient encore loin de Charité, la capitale secondaire, et de ses villes satellites, mais la famille Kukumila s'affairait déjà aux préparatifs. Tandis qu'elle se tenait près de sa sœur, qui aidait leurs parents à sortir leur malle de voyage et à la remplir, Kurena avait l'impression de partir en excursion. Elle courait partout en dansant, vêtue de sa plus jolie robe et de son chapeau préféré.

Les dortoirs de l'école ne disposaient que d'une seule télévision, dans le réfectoire. Tandis que Raiden suivait anxieusement le journal télévisé diffusé en boucle, la vieille dame qui dirigeait l'établissement se tenait derrière lui. Raiden ne comprenait pas vraiment de quoi parlaient les informations, mais il sentait que quelque chose de grave se préparait et leva les yeux vers la vieille dame, inquiet.

Ses parents, qui vivaient assez loin d'ici, allaient-ils bien ? Qu'en est-il de...
ses amis ?

« Nan... »

Ses mains ridées reposaient sur ses épaules. Des mains plus grandes que les siennes, les mains d'un adulte.

« Ne t'inquiète pas. Ta maison, ta mère et ton père sont en sécurité. »

La voix de la femme qui annonçait les nouvelles devenait plus sombre. Elle devenait plus colérique. et plus provoquée encore, comme si elle cherchait un responsable à blâmer pour la situation.

En le regardant tous les jours, Shiden s'est laissé emporter par ses arguments. Qui est à la faute ? Qu'est-ce qui est en cause ? Elle ne savait pas vraiment pourquoi, mais la réponse était claire.

« C'est l'Empyre qui est coupable, voilà qui ! » dit Shiden d'un air innocent.

« Ouais ! C'est la faute de l'Empire ! » Sa petite sœur l'imita avec une naïveté confondante.

Le front continuait de reculer. Des camions de réfugiés arrivèrent dans la ville où vivaient Kaie et sa famille. À leur descente du camion, les voisins les dévisagèrent avec une hostilité inattendue envers leurs compatriotes. Comme s'ils étaient des importuns, des étrangers.

Les yeux de gens qui avaient désespérément besoin de quelqu'un sur qui déverser toute leur angoisse et leur peur — et qui venaient de le trouver.

Traîtres.

Ce mot était griffonné sur la pierre qui a brisé la lampe de leur porche.

Il est probable que quelqu'un ayant appris que la Maison Penrose comptait d'anciens nobles impériaux — descendants de l'ennemi — ait jeté le morceau.

Cachée derrière la porte, Annette regarda son père nettoyer les débris de verre avec une expression sévère.

Un monticule s'élevait devant Karlstahl. Il était composé des cadavres des soldats de leur armée, entassés les uns sur les autres comme des sacs de sable. On ne leur avait même pas livré assez de sacs mortuaires, et bientôt, ils devraient se débarrasser des dépouilles de leurs soldats tombés au combat.

Un soldat survivant, gisant aussi immobile et impuissant qu'un cadavre, chuchoté d'une voix plate.

« Pourquoi nous... ? »

Pourquoi seulement nous ?

Tous ces cadavres étaient ceux d'Alba aux cheveux argentés et aux yeux d'argent. Cela ne signifiait pas que les Colorata ne mouraient pas, mais le rapport entre Colorata et Alba dans la population totale était trop déséquilibré, ce qui expliquait le nombre plus élevé d'Alba morts. Cependant, en termes de population relative, le pourcentage d'Alba morts par rapport aux Colorata morts était sensiblement le même.

Mais les seuls cadavres que l'on pouvait voir sur ce tumulus étaient ceux d'Alba. Et quel que soit le champ de bataille où l'on se rendait, les cadavres étaient toujours ceux d'Alba et non ceux de Colorata.

Le soldat murmura. D'une voix plate, mais fiévreuse.

C'est leur faute. Ils ne meurent pas au combat. Ils nous tuent et, sans doute, ils rient aux éclats. Descendants de l'Empire. Héritiers des tyrans. Eux, ceux qui ne sont pas des nôtres.

«...Ces satanées Colorata.»

Dehors, il y avait un bruit étrange. Sa mère écarta le rideau, jeta un coup d'œil dehors, et Puis elle se retourna, le visage pâle.

« Dustin... Tu ne peux pas regarder dehors aujourd'hui. Quoi qu'il arrive », lui dit-elle.

Des soldats en uniforme identique à celui de son père ont fait irruption chez lui pour une raison inconnue, plaquant Claude et sa mère au sol. Le père de Claude, rentré grièvement blessé, assistait à la scène, retenant difficilement les larmes qui coulaient de ses yeux rougis.

« Henry ! » Claude tendit la main désespérément.

Les yeux qu'il fixait — les yeux argentés de son frère, semblables à ceux de Claude — détournèrent le regard.

À son retour du champ de bataille, Karlstahl reçut l'ordre d'escorter les convois du Colorata. Entre deux missions, il se retrouvait souvent immobile au quartier général militaire, le regard fixé sur une statue de Sainte Magnolia.

Elle qui a mené la révolution il y a trois cents ans, pour se retrouver jetée dans une prison, emprisonnée par les citoyens de la République, où elle est décédée.

Parce qu'elle n'était pas une roturière.

Elle avait innocemment lutté contre la discrimination, avait remporté une victoire noble, mais n'était même pas considérée comme une roturière. On la voyait comme une de ces oppresseuses maléfiques et vulgaires, uniquement parce qu'elle était une princesse de la maison royale haïe.

Oui. Au final, pour les citoyens, Sainte-Magnolia n'était rien de plus qu'un étranger qui n'était pas l'un des leurs.



D-DAY PLUS THREE.

Stellar Calendar: October 4, 2050

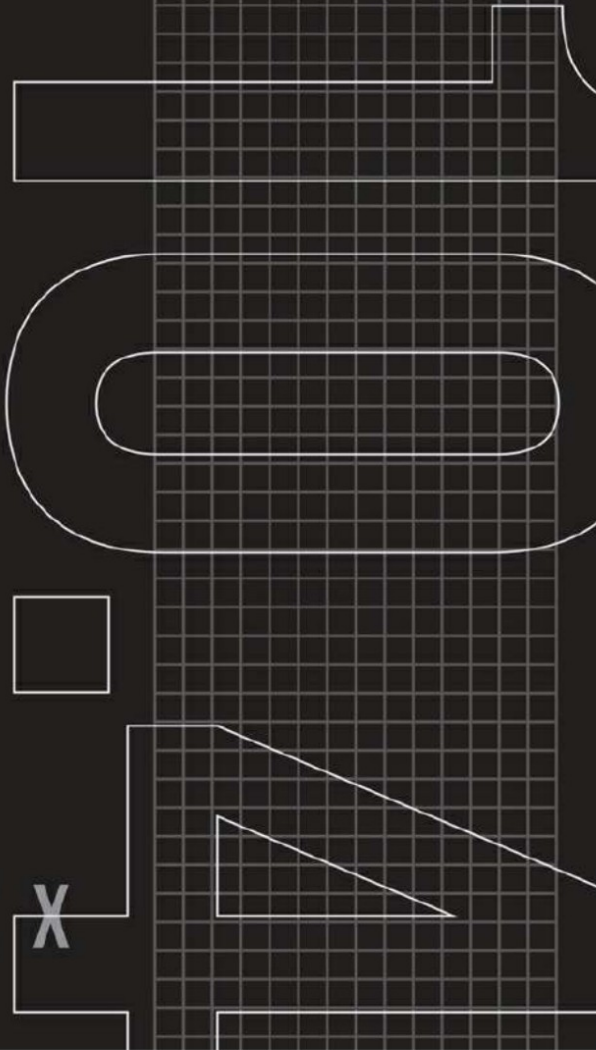
DIES PASSIONIS



Judgment Day.
The hatred runs deep.

86
EIGHTY-SIX

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.



10.4

JOUR J PLUS TROIS

Les lignes de front ayant reculé jusqu'au cœur des zones de combat, les signes des affrontements parvenaient jusqu'à la base de Rüstkammer, située entre les zones de combat et les zones agricoles.

La ville voisine a reçu un avis d'évacuation, car elle risquait d'être impliquée dans les combats à venir. Parallèlement, des infrastructures publiques telles que des écoles, des centres communautaires et des théâtres ont été ouvertes afin d'offrir aux Wulfsrin un lieu où se réfugier. évacuer vers.

Et cela s'appliquait également au bâtiment de l'école spéciale des officiers et aux dortoirs construits pour Raiden et les quatre-vingt-six autres.

«...Mais est-ce vraiment normal ?»

Si cette ville était en tel danger que ses habitants devaient être évacués plus profondément Pourquoi les Wulfsrin se sont-ils réfugiés dans ce pays ?

« Eh bien, c'est comme ça que nous vivons. »

Raiden se retourna et constata que c'était Bernholdt qui avait dit cela.

«...Encore cette histoire d'hommes-bêtes ?» lança Raiden en reniflant.

Les hommes du champ de bataille qui avaient passé leur vie à la guerre étaient méprisés par les Des citoyens ordinaires et paisibles.

« Ah non, pas ça... C'est juste qu'ils serviront de réserve au cas où les choses tourneraient mal », dit Bernholdt. Voyant le regard interrogateur de Raiden, il haussa les épaules. « Les Wulfsrin sont eux aussi des louveteaux d'hommes-bêtes. Défendre la frontière est notre vocation. Une fois installés, ils commenceront leur entraînement. Les femmes, les enfants, même les vieillards et les vieilles femmes à la retraite. »

Avec les lignes de front en retraite et de nombreux soldats morts, ils

se porter volontaires pour combler le vide.

Bernholdt, jetant un regard froid et doré sur la ville voisine, prit la parole.

« Ceux qui arrivent ici sont de notre village ou de notre lignée. Ils seront probablement bien entraînés quand nous aurons besoin d'eux, alors je vous les présenterai, à vous et au capitaine, plus tard. Je suppose que vous travaillerez avec eux d'ici peu. »

Trois jours s'étaient écoulés depuis que tous les fronts de la sphère d'influence humaine avaient été bombardés par les missiles satellitaires. Et comme tous s'y attendaient, le déploiement du groupe de frappe fut finalement ordonné.

Lena et Shin étaient assis à un bureau, le visage grave, incapables de dissimuler leurs émotions à la vue du contenu de la mission. Ils se trouvaient dans le bureau de Lena, dans la caserne de la base de la Rüstkammer, et chacun disposait des informations nécessaires, à la fois en main et projetées sous forme d'hologramme au-dessus du bureau.

Lena gémit, son front clair se fronçant. Elle s'attendait à ce qu'ils soient envoyés au cœur du territoire de la Légion pour détruire les canons à plasma, mais...

«...Il semblerait que nous ayons une mission encore plus difficile à accomplir.»

« Soutenir le repli de l'expédition de secours de la Fédération hors de la République... » lut Shin dans le descriptif de la mission. « Maintenir une voie de repli sur quatre cents kilomètres vers le sud le long de l'ancienne voie ferrée à grande vitesse jusqu'à ce que le groupe d'intervention et les forces de l'expédition aient réussi leur repli. »

Depuis l'opération du Labyrinthe souterrain de la Charité, six mois auparavant, les forces d'intervention de la Fédération étaient déployées en République. Elles se retiraient progressivement au fil des mois, mais elles constituaient encore une force importante, composée de plusieurs brigades.

On comptait plus de cinquante mille hommes, avec sept cents véhicules de combat et de transport, dont des Vánagandrs. En tenant compte de tout l'équipement, du carburant et des matières premières qu'ils transportaient, la masse considérable de ce groupe équivalait au déplacement d'une ville entière sur une distance de quatre cents kilomètres.

Soutenir ce genre d'initiative était beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

« Même si une partie du personnel de soutien, les effectifs de la brigade de police militaire et une partie de l'infanterie voyagent par train, cela restera difficile. Les camions de transport ne peuvent pas se déplacer rapidement sur des routes non goudronnées, et les véhicules blindés de transport de troupes et les Vánagandr auront besoin de camions-citernes pour le ravitaillement en carburant. Les Feldreiß ne sont pas conçus pour parcourir jusqu'à quatre cents kilomètres. »

sans arrêts pour maintenance, et il nous faudrait un certain temps rien que pour parcourir cette distance. Donc, si une bataille éclate...

Les Vánagandr pouvaient atteindre une vitesse de croisière proche de cent kilomètres par heure, mais pour compenser leur capacité à transporter cinquante tonnes d'armement à de telles vitesses, leur consommation de carburant était extrêmement élevée. Ils avaient absolument besoin d'une escorte de camions-citernes, ce qui les empêchait d'atteindre leur vitesse maximale pour parcourir ces quatre cents kilomètres le plus rapidement possible. En effet, ces camions étaient lents et non armés, et nécessitaient donc une protection.

De plus, les camions de transport nécessaires pour acheminer les provisions étaient relativement faibles et lents, obligeant les Feldreiß à rouler à leur allure, ce qui bloquait toute la file d'attente. Qui plus est, les quantités de provisions nécessaires à l'expédition étaient trop importantes pour que les camions puissent tout livrer en un seul voyage, les contraignant ainsi à effectuer plusieurs allers-retours à cette allure réduite.

« L'expédition n'a pas encore transmis son plan de repli, mais nous élaborons le nôtre en supposant qu'ils se débarrasseront du matériel non prioritaire », a déclaré Shin. « Autrement dit, nous nous attendons à ce qu'ils ne ramènent que leur personnel et leurs véhicules. Je ne veux offenser personne, Lena, mais je pense que la ressource la plus précieuse dont la Fédération a besoin actuellement, ce sont les personnes. D'un point de vue à la fois éthique et pratique. »

«...Oui.» Lena acquiesça.

La Fédération était une superpuissance disposant d'un vaste territoire, ce qui lui permettait d'exploiter et de renouveler ses ressources. Ainsi, même si elle ne pouvait se permettre de se débarrasser des Vánagandr, des véhicules, des exosquelettes blindés ou des armes à feu, elle pouvait en revanche abandonner les casernes et autres infrastructures avec tout leur équipement.

En revanche, il était impossible de remplacer les morts. Même en faisant abstraction de la morale

De ce fait, l'humanité figurait parmi les mammifères les plus lents à atteindre l'âge de la reproduction, un processus qui prenait entre une et deux décennies. La Fédération se trouvait déjà contrainte de recourir à des enfants soldats pour maintenir ses effectifs ; elle ne pouvait se permettre de perdre des soldats inutilement.

« Si notre seule mission est d'appuyer la retraite du corps expéditionnaire, ce sera difficile, mais je pense que nous pouvons y arriver. Avec les forces principales de la Légion enlisées dans une impasse face à l'armée du front ouest, il ne restera plus beaucoup de Légionnaires sur le territoire. La ligne ferroviaire à grande vitesse du sud est un point que nous avons conquis et remis en service lors de l'opération d'élimination des Morpho l'an dernier ; nous disposons donc de cartes à jour. Tant que les éléments les plus lents du groupe, l'infanterie et les camions de transport, peuvent rejoindre la Fédération, les Reginleifs pourront rapidement escorter les Vánagandrs et revenir les chercher. »

« Du moins, tant qu'une menace aussi tenace que le Phénix ne fait pas son apparition », ajouta Shin sur un ton mi-sérieux, mi-plaisantin. Les Phénix étaient des adversaires que Shin avait affrontés à maintes reprises, mais, dépourvus d'armes à projectiles, ils étaient vulnérables sur les champs de bataille découverts, exposés aux tirs de surface. Légers et faiblement blindés, ils étaient certes plus résistants que l'infanterie, mais restaient néanmoins assez fragiles. Shin fit cette remarque en sachant pertinemment qu'il était peu probable qu'ils soient engagés sur ce champ de bataille.

« Sauf que... » soupira légèrement Shin. « Aider les forces d'expédition à se replier est notre priorité absolue, mais même si ce n'est que notre deuxième priorité... soutenir le repli de toute la population de la République... Ça risque d'être difficile. »

Invoquant le manque d'infrastructures défensives et l'insuffisance de leurs forces militaires pour défendre leur territoire, le nouveau gouvernement de la République a demandé à la Fédération d'accepter l'évacuation de tous ses citoyens. La Fédération a accédé à cette demande pour des raisons humanitaires.

Il s'agirait d'une opération de transport d'une ampleur sans précédent, empruntant la ligne ferroviaire à grande vitesse après le repli des troupes de l'expédition. S'agissant d'une voie ferrée, il faudrait recourir aux trains de marchandises, qui devraient effectuer de nombreux allers-retours, jour et nuit, afin d'acheminer tous les réfugiés de la République à destination.

Même si l'offensive de grande envergure de l'année précédente avait réduit la population de la République à moins d'un dixième de sa taille initiale, il s'agissait tout de même d'un pays entier comptant plusieurs millions d'habitants. Même si la force expéditionnaire devait se débarrasser de tout sauf de ses approvisionnements essentiels et céder la majeure partie de l'espace disponible dans ses trains pour l'accueil

« Tu crois que c'est possible ? » demanda Lena.

« Nous pourrions maintenir une ligne de défense pendant soixante-douze heures au mieux. Si tout se déroule sans accroc et conformément au plan – de l'affectation et de l'ordre de départ des trains, en supposant que chacun monte et descende assez rapidement – nous y parviendrons de justesse. Mais en cas d'imprévu, respecter ce délai de soixante-douze heures sera difficile, et nous devons gérer des citoyens non formés qui devront agir sans aucune préparation. Et je suppose que certaines personnes s'opposeront à l'évacuation de toute façon. »

« Il y a eu des déclarations étranges qui circulent... » Lena hocha la tête, le regard absent.

Certains affirmaient que la guerre était un complot ourdi par l'armée de la République, ou par le gouvernement, ou encore que la Fédération ou le Royaume-Uni en étaient responsables.

Lors de la première offensive de grande envergure, certains échaudaient des théories totalement absurdes selon lesquelles cette guerre n'était qu'un complot ourdi par des reptiliens souterrains qui contrôlaient les autres pays et la Légion dans l'ombre.

Le fait que les gens scandent ces théories comme une vérité absolue était inoffensif et ne causait aucun dommage réel en soi, mais en entendre parler après coup remplissait Lena d'une étrange sorte de lassitude.

Pourquoi les lézards ?

« Mais, et je risque de me répéter, trouver une solution est le rôle du gouvernement de la République, pas celui du Groupe de frappe. Notre mission reste de maintenir la voie de repli, et le repli de la République ne doit pas l'influencer. »

En supposant que personne ne soit assez stupide pour sauter du train, bien sûr.

Bien sûr, sauter d'un train à grande vitesse lancé à 300 kilomètres par heure était un acte d'une stupidité rare, même chez les plus idiots. C'était une tentative d'humour de la part de Shin.

Alors que Lena se demandait si rire serait approprié, Shin continua.
indifféremment.

« Ceci étant dit, tout cela n'est qu'une activité parallèle que nous menons en parallèle de notre aide à la retraite des forces de la Fédération. Ceux qui n'arrivent pas à temps ne dépendent pas de nous. »

Mais après avoir dit cela, Shin sembla réaliser qu'il venait de se tromper.

«—Désolée. Je n'aurais pas dû te dire ça, Lena.»

Shin se fichait de la République, mais pour Lena, c'était sa patrie.
Ce qu'il venait de dire, elle n'avait pas besoin de l'entendre maintenant, alors que son pays était au bord du gouffre. Lena, pourtant, se força à sourire et secoua la tête.

« Ça va. Je m'y prépare depuis longtemps. »

Lena considérait la République comme sa patrie, celle où elle était née et avait grandi. Elle ne voulait pas la voir disparaître. Être citoyenne de la République faisait partie intégrante de son identité, et la disparition de la République équivalait à perdre une partie d'elle-même. Et pourtant...

« Ce n'est en réalité pas la première fois que la République est détruite, après tout. »

Elle était au bord de la destruction depuis longtemps.

Depuis qu'elle était devenue responsable de l'escadron Fer de Lance, Shin, qu'elle n'avait pas encore rencontré en personne, lui avait annoncé l'imminence de l'offensive de grande envergure. Sa patrie fermait les yeux sur la réalité, se réfugiant dans un doux rêve superficiel, refusant de se défendre. La République, de toute façon, n'avait fait aucun effort pour se protéger.

Même lorsqu'elle a averti du désastre imminent, personne n'a prêté attention à son appel, et le pays s'est accroché à l'illusion qu'il pouvait continuer à forcer quelqu'un d'autre à mener ses batailles à sa place jusqu'à ce que la guerre se résolve d'elle-même.

Et cette croyance a conduit à la destruction de ce pays.

La nuit de l'offensive à grande échelle de l'année dernière, les Morpho ont anéanti le Gran Mur et, en un clin d'œil, les fantômes mécaniques ont saccagé les quatre-vingt-cinq Secteurs autrefois considérés comme le dernier paradis de l'humanité.

À l'époque, Lena ne croyait pas qu'ils recevraient la moindre aide. Une partie de son cœur était préparée et résignée à accepter le fait qu'ils seraient tout simplement effacés.

dehors.

Et pourtant, elle n'avait pas le sentiment d'être coupable de ne pas avoir sauvé la République.

La situation restait inchangée. Face à une offensive d'envergure, la Fédération, contre toute attente, leur apporta son aide. Les Quatre-vingt-six avaient quitté le secteur Quatre-vingt-six, et la République dut se rendre à l'évidence : elle devait mener ses propres combats.

Si la République refusait de combattre malgré cela, qu'elle périsse.

Lena serait triste d'accepter une telle fin pour sa patrie, mais ce serait une conclusion logique. Lena avait décidé de se battre jusqu'au bout et avait quitté sa patrie car elle avait choisi de vivre sa vie sans avoir honte. Elle avait choisi un nouveau champ de bataille : le Strike Package.

Et lorsqu'elle partit, elle le fit en étant préparée à cette conclusion : son pays, qui refusait d'avancer, périrait dans son entêtement. Elle se répétait en silence que ce ne serait pas de sa faute.

Les valeurs défendues par le nom prestigieux de la capitale de la République, Liberté et Égalité – liberté et égalité. Ils ont choisi, au nom de leur liberté, de ne pas se protéger, et ils furent les seuls responsables des conséquences de ce choix.

Les citoyens de la République étaient fiers du fait que tous étaient égaux et que chacun était maître de son propre destin.

Bien qu'elle fût attristée de voir son pays s'effondrer, elle savait aussi qu'il serait présomptueux de sa part de penser que la faute de ne pas l'avoir sauvé lui incombait entièrement. Ce n'était pas à elle de porter ce fardeau.

« D'ailleurs, pour l'instant, nous n'avons pas le temps de dire ça », a-t-elle déclaré.

«...Vous avez raison.» Shin esquissa un sourire. «Pour l'instant, mettons de côté tous nos Des réservations. Tous les deux.

"Oui."

Malgré la persécution dont ils étaient victimes de la part de la République, Shin et les Quatre-vingt-six la sauveraient. Même si Lena éprouvait une quelconque culpabilité ou des réticences à ce sujet, ce n'était pas le moment

Le moment ou l'occasion de le montrer serait une offense envers Shin et les Quatre-Vingt-Six.

« Mais malgré tout, en gardant tout cela à l'esprit, je veux que vous restiez sur la base pour cette mission, ici, dans la Fédération. »

« Je vais me fâcher contre toi, Shin », dit Lena en fronçant les sourcils.

« Je savais que tu dirais ça, mais... Lena, tu es une officière de la République. »

Shin venait de dire une évidence. Lena le fixa du regard.

Des yeux ronds. Que voulait-il dire ?

« À vrai dire, évacuer tous les citoyens de la République serait extrêmement difficile. Ils ne sont même pas encore d'accord sur l'opportunité d'une évacuation. Imaginez donc que la situation évolue en cours d'opération, par exemple s'ils décident de se retrancher et d'insister pour rester dans la République. Imaginez ce qui se passerait si les soldats de la République leur en donnaient l'ordre. »

Et si l'évacuation connaissait un revers précoce et que tous les citoyens se retrouvaient abandonnés ? Et si des patriotes ou des nationalistes, qui désapprouveraient de dépendre d'une puissance étrangère pour obtenir de l'aide — comme les Bleachers — tentaient de profiter du chaos pour usurper le pouvoir politique et ordonner une résistance acharnée ?

« Ce serait tout de même un ordre militaire officiel. Et toi, Lena, en tant que soldat de la République, tu devrais obéir. Mais si tu restes dans la Fédération, même si cela arrivait, au pire, tu pourrais dire que tu n'as jamais reçu ces ordres. Mais... »

Lena ne pourrait pas dire cela si elle était dans la République.

Même si elle n'obéissait pas à un tel ordre, cela entacherait irrémédiablement sa carrière, car il s'agirait d'insubordination et de désertion sous le feu ennemi. La désertion était considérée comme un crime suffisamment grave pour justifier l'exécution immédiate du déserteur.

Si cela se produisait, Lena ne pourrait plus jamais retourner dans la République.

Mais Lena le regarda simplement avec un sourire agacé, comme si elle était réprimander son jeune frère qui pique une crise.

« Shin, tu sais comment ils sont. La République, ses citoyens, son armée. »

Pendant dix ans, ils se sont repliés sur eux-mêmes, repoussant leurs propres intérêts en matière de défense nationale.

sur le 86.

« Même après tout ce qui s'est passé, ils n'ont toujours aucune volonté de se battre. C'est pourquoi les gradins peuvent leur donner des ordres. On peut en être sûrs : l'armée ne fera rien d'autre que fuir à la première occasion, du plus haut gradé au plus simple soldat. »

Donc tout ira bien.

L'armée de la République ne donnerait jamais l'ordre de résister jusqu'au bout ou de se retrancher.

Shin resta silencieux un instant.

« ...Je peux accepter le pari, mais... », dit-il, toujours visiblement mécontent. « Pour le reste, il faut se préparer au pire... Pendant l'opération, je veux que vous restiez dans l'unité qui surveille la route et hors de la zone d'influence de la République. Il ne faut surtout pas qu'ils sachent que vous êtes là. »

Je ne les laisserai pas t'éloigner de moi.

Sentant la réaction possessive... ou plutôt excessivement inquiète de son petit ami, Lena laissa échapper un petit rire. De toute façon, son véhicule blindé de commandement, le Vanadis, était trop lent pour être utilisé dans cette opération ; aussi, à moins qu'elle ne les avertisse de sa présence, la République ne se douterait de rien.

«...Très bien. Je te l'accorde.»

Elle avait l'impression que si elle ne faisait pas de compromis, le garçon continuerait à bouder indéfiniment.

« Comme vous le savez, nous devons rester à la base. Si vous avez du travail à faire, n'hésitez pas à nous le faire savoir. S'il s'agit simplement de travail de bureau, vous pouvez nous le faire savoir par transmission. »

En entendant ces paroles du prince d'un pays voisin, Grethe inclina la tête avec gratitude. Pour lui, et pour le Royaume-Uni tout entier, la République n'était qu'une faction insignifiante, indigne de leur attention. Dès lors, ceux qui préoccupaient ce prince serpent étaient Shin, Lena et les enfants soldats du Groupe d'Intervention. Et Grethe leur en était infiniment reconnaissante.

« Nous vous remercions grandement de votre considération, Votre Altesse. »

« N'en parlons pas. En échange, j'aimerais que vous m'obteniez la permission d'utiliser la zone de manœuvre pendant votre absence. Et si possible, prêtez-moi aussi l'Aegis. »

Grethe fixa Vika du regard, et ses yeux croisèrent ceux d'Olivia, qui la regardait elle aussi. Le prince haussa les épaules, exposé à leurs deux regards.

« Puisque nous ne pouvons pas compter sur des approvisionnements du Royaume-Uni, je vais devoir évaluer les capacités de combat des Sirins actuels. Si leur niveau de maîtrise s'arrête là, ils ne survivront pas à une bataille qui les anéantira presque à coup sûr. Les faire s'entraîner contre un adversaire qui utilise un style de combat aussi rapide serait d'une grande aide. »

« Je vois. Bien reçu... » Olivia haussa les sourcils d'un air plaisant.

« Cela règle-t-il notre dette, Votre Altesse ? »

« En effet. C'était coûteux, non ? » Vika répondit à sa plaisanterie par une boutade propre.

« Je suis jalouse », dit Grethe, sentant leur humeur enjouée. « Si la situation Si ça n'avait pas été le cas, je t'aurais aussi demandé de m'entraîner.

Olivia et Vika restèrent silencieuses un instant. La personne devant elles était une femme, une colonelle, une officière supérieure... et, au final, leur commandante de brigade.

Vika, qui commandait un front militaire entier, fit de même, mais son père était le roi du Royaume-Uni, pays qui valorisait le militarisme. Il était de son devoir de se tenir en première ligne. Mais qu'en était-il de quelqu'un qui n'était ni de sang royal ni ancien noble – et colonel dans la République fédérale ?

« Colonel Wenzel, je ne fais que confirmer pour m'assurer d'avoir bien compris. »

Mais... allez-vous vraiment piloter un Reginleif dans cette opération également ?

« Cela va sans dire, Frederica, mais tu ne peux absolument pas participer à cette opération », déclara Kurena d'un ton sévère, les mains posées sur les hanches.

« Je dirai à Fido de ne pas te laisser entrer en douce cette fois-ci. Reste derrière. »

« Et surveille le fort cette fois. Compris, Frederica ? » Anju avait les mains jointes et parlait avec un sourire, mais d'une manière ou d'une autre, elle parvenait à être bien plus effrayante que Kurena.

Après tout, Frederica avait déjà commis une infraction et s'était souvent infiltrée dans des opérations cruciales. La jeune fille gonfla ses joues d'un air boudeur. Fido, caché derrière elle, tremblait visiblement et laissa échapper un petit « Pi... » nerveux.

Même Kurena pouvait comprendre qu'il essayait de dire : « Bien sûr que non ! » Les tremblements étaient probablement sa façon d'acquiescer nerveusement comme le ferait un humain.

« Tu ferais mieux de t'en souvenir, Fido ! » Kurena pointa son index fixement vers le capteur optique de Fido. « Si tu ne fais pas ce qu'on te dit, Shin va te gronder. En fait, non, si tu continues comme ça, tu ne participeras plus à aucune de nos opérations ! »

« Pi... ?! » Cette fois, le Scavenger agita son capteur de gauche à droite à plusieurs reprises.

Anju et Kurena hochèrent la tête, satisfaites.

"Je ne vais pas-"

« Bien sûr, c'est aussi parce que c'est une bataille dangereuse, mais... vous avez encore un rôle à jouer, Frederica », a déclaré Kurena.

Frederica leva les yeux en sursaut vers Kurena, qui lui fit un signe de tête. Son rôle. Le rôle de Frederica, en tant qu'Impératrice Augusta, consistait bien sûr à démanteler la Légion. Jusqu'à il y a quelques jours, c'était l'objectif secret et principal de la contre-offensive Opération Overlord, ainsi que le souhait le plus cher de Frederica, des cinq autres membres de l'équipe et, en réalité, de toute l'humanité : mettre fin à la guerre.

En ces quelques mots, Kurena a clairement indiqué qu'elle n'avait pas renoncé à cette chance.

« Kurena... », murmura Frederica.



« Donc tu ne peux pas venir. Tu as du pain sur la planche ailleurs. »

Cette fois, tu dois rester où tu es.

« Finalement, on a vraiment envie d'aller à la mer cet été », songea Anju à voix haute. « J'aimerais bien essayer de nager. »

Il y a un an, lors de l'opération de subjugation des Morpho, Frederica les avait suivis au combat malgré le danger, mais à présent, ils comprenaient qu'elle n'avait pas eu le choix. À ce moment-là, Shin errait en quête d'un endroit où mourir. Et les autres faisaient probablement de même, quoique de manière plus inconsciente.

L'idée d'un avenir, d'un avenir en dehors du champ de bataille, était insupportable à envisager.

Frederica s'inquiétait pour eux. Et il était tout à fait compréhensible que les soldats de la Fédération, qui avaient des familles à retrouver et un avenir à construire, les craignent autant. Il était naturel qu'ils ne puissent leur faire confiance.

Mais maintenant, ils pouvaient le dire.

Nous avons changé.

« Nous n'avons pas besoin d'otage pour garantir notre retour. Nous reviendrons par nos propres moyens. » propre."

« Frederica, nous avons besoin que tu surveilles le fort. Ainsi, à notre retour, tu pourras... »

« Soyez là pour nous accueillir et nous dire que nous avons fait du bon travail. »

Lena était la fille et la seule survivante de la Maison Milizé, une famille noble distinguée de la République, une colonelle d'élite envoyée à la Fédération au nom de la République, et une officière invitée dans l'armée de la Fédération.

Autrement dit, elle serait la première personne vers laquelle se tourneraient les anciens nobles ou les membres éminents de la République lorsqu'il s'agirait d'évacuer vers la Fédération.

Ils lui ont demandé d'user de ses relations au sein de l'armée de la Fédération et du gouvernement de la République afin que non seulement eux et leurs familles, mais aussi leurs proches et leurs amis, puissent être évacués en priorité. Ils lui ont également demandé de prévoir des moyens de transport pour tous leurs biens.

Ou qu'elle s'assure qu'ils embarquent avant un autre ménage, sinon

L'honneur de leur famille ne le tolérerait pas. Ni qu'elle reprenne contact avec une ancienne famille impériale avec laquelle ils avaient autrefois des liens.

Vous en tiendrez certainement compte, n'est-ce pas ? Veuillez prendre les dispositions nécessaires. et ceci et cela pour moi.

Elle recevait sans cesse des demandes similaires, aussi bien de personnes dont elle connaissait la famille que d'inconnus. Et cela se passait juste avant l'opération ; elle était donc tellement occupée qu'il lui était impossible de rédiger le plan.

Toutes ces demandes étaient d'un égoïsme presque rafraîchissant. Il s'agissait de personnalités de la haute société, pour la plupart influentes au sein de la République. Leur importance était telle que les ignorer risquait de compromettre les relations futures entre la République et la Fédération. Après neuf années de rupture de communication, la Fédération ne savait plus qui était important et nécessitait une « considération » particulière, ce qui signifiait que ces décisions cruciales incombaient à Lena.

Pour couronner le tout, les militaires de la Fédération lui ont demandé quels groupes et personnes influentes ne devaient pas être regroupés lors de l'accueil des réfugiés, ce qui n'a fait qu'alourdir la paperasserie et la charge de travail de Lena.

C'est pourquoi, lorsque Vika aperçut Lena titubant dans le couloir, visiblement Épuisé par le manque de sommeil, il l'appela.

« Ça va, Milizé ? Tu veux que je te donne quelque chose qui... »

« Plus fort que les médicaments sur ordonnance ? »

« Tu as quelque chose d'aussi précieux sur toi ?! » Lena se tourna vers lui, les yeux pétillants d'excitation.

«...Je plaisantais.» Vika soupira profondément. «Tu vas encore plus mal que tu n'en as l'air.»

Des médicaments destinés à soulager temporairement la fatigue étaient parfois administrés aux soldats lorsque des combats de plusieurs heures étaient inévitables. Cependant, il s'agissait de médicaments extrêmement puissants, nécessitant une prescription d'un médecin militaire. Autrement dit, il était hors de question de consommer à la légère des médicaments plus puissants. Et Lena le savait pertinemment.

« Si vous êtes trop groggy pour vous en rendre compte, je n'ose même pas imaginer ce que cela pourrait faire à... » votre efficacité au travail. Reposez-vous.

TP, le chat, choisit ce moment opportun pour jeter un coup d'œil dehors, ce qui incita Vika à le prendre et à le donner à Lena pour qu'il serve de pierre chauffante. Il poussa ensuite Lena dans sa chambre. L'aide de camp de Lena, le sous-lieutenant Perschmann, l'attendait à l'intérieur et la conduisit à son lit. Vika entendit la porte de sa chambre se refermer.

« Je pensais qu'elle était peut-être fatiguée, mais il semble qu'elle soit bien au-delà de ça. »
« Ce point précis », a commenté Lerche, qui se tenait derrière lui.

« Je comprends bien qu'il n'y a aucune possibilité de dégager du temps libre, mais la laisser gérer tous les appels de la République... ? Puisque la Fédération n'a pas les moyens de se montrer attentionnée envers elle, c'est à nous de le faire à sa place. »

Le régiment de Vika et l'unité d'instruction d'Olivia ne participeraient pas à l'opération à venir, ce qui leur laissait le temps de gérer la situation. Zashya et Olivia s'occupaient du soutien psychologique des soldats, et la situation de leurs pays respectifs se préciserait au fil de l'opération.

Lena et les Quatre-vingt-six, cependant, allaient participer à l'opération, ce qui signifie qu'ils n'avaient pas ce genre de temps.

« Elle semble assez détachée pour le moment, mais il vaudrait mieux ne pas lui donner de travail supplémentaire. Il faut l'occuper suffisamment pour la distraire, tout en lui laissant assez de temps pour se reposer. »

« Après tout, la République se trouve dans une situation des plus anormales. Elle n'a été touchée par aucun missile satellite, et l'offensive de la Légion sur son territoire est timide. C'est comme s'ils hésitaient à l'anéantir. »

« Oui. Ils doivent avoir une raison d'agir ainsi. Nouzen et Milizé le savent sûrement aussi. » Vika soupira, lasse.

Assurément, la Fédération n'avait plus aucune marge de manœuvre. Elle avait confié le sauvetage de la République mourante à des enfants soldats comme les Quatre-vingt-six et, comble de l'ironie, à une officière de la République comme Lena, sans même leur laisser le temps de se ressaisir.

Dans ce contexte, ils devaient donc s'assurer de disposer d'une certaine marge de manœuvre.

« Nous devons conserver une marge de manœuvre suffisante pour pouvoir faire face à imprévus.

Pendant ce temps, Annette, la survivante de la famille Penrose — d'anciens nobles impériaux avant leur migration vers la République — était également bombardée de lettres lui demandant d'agir comme intermédiaire auprès d'autres anciens nobles impériaux que sa famille connaissait.

« Ils peuvent poser toutes les questions qu'ils veulent ; je suis né dans la République. »

On leur demandait un soutien pour leur vie après l'évacuation, des introductions dans la haute société, des demandes de recommandation pour les universités de la Fédération et des propositions de mariages arrangés. Annette, qui répartissait ces demandes entre des personnalités qu'elle connaissait et d'autres qu'elle ne connaissait pas, haussa le ton pour protester.

S'ils souhaitaient simplement des présentations, Dustin, immigré de première génération et ancien noble impérial (quoique de rang mineur), aurait été un meilleur choix. Ou plutôt, ses parents l'auraient été.

Dustin aidait lui-même Annette. Il prétendait avoir du temps libre et vouloir travailler pour se changer les idées, mais il le faisait probablement par compassion pour Annette, qui croulait sous cette montagne de lettres.

Il était en train de classer des fichiers électroniques dans des dossiers étiquetés « important » et « non important », selon une liste établie par Annette. Les lettres des VIP bénéficieraient d'un traitement préférentiel de la part des hauts responsables de la Fédération. Les lettres non importantes seraient rassemblées sur le terrain de manœuvre, où elles serviraient à allumer un grand feu de camp. C'est certain. Et ils s'en serviraient pour faire griller des guimauves et des pommes.

« Oui, des guimauves et des pommes grillées... Allons en chercher quand on aura fini... Et on pourra ramasser des glands. C'est vraiment amusant d'entendre le craquement qu'ils font... »

Puisque la République fut, pendant de nombreuses années, un pays fondé sur l'agriculture et Dans l'élevage, les glands étaient traditionnellement utilisés comme fourrage pour les porcs.

Dustin esquaissa un sourire sardonique en observant Annette, désormais voûtée. Se penchant en avant, épuisée, les yeux lourds de sommeil, elle ricane comme une sorcière.

« Oui, on devrait. Si on ajoute toutes les lettres inutiles que Lena a reçues, on arriverait à un... »

« Un assez grand feu de camp. »

« C'est ça, Lena... Pourquoi ces crétins envoient-ils toutes ces pétitions stupides au seul commandant dépêché par la République pour la mission d'intervention ? Qu'on les brûle tous ! Qu'on demande à Shin de leur trancher la gorge à la pelle, bon sang ! »

Se rendant compte que lorsqu'elle suggérait de « les brûler », elle parlait des expéditeurs « Et pas les lettres », frissonna Dustin un instant.

« Eh bien... si vous demandez à Shin, il serait probablement capable de traiter ces demandes », dit-il. « Après tout, son père était l'aîné de la maison Nouzen, et son grand-père, le marquis, est toujours vivant. »

Non pas qu'ils souhaitent vraiment qu'il s'en charge, mais l'étrange vérité était que la personne la plus apte à régler ce problème dans toute leur unité n'était ni Lena ni Annette, mais bien Shin.

« Non, ça n'arriverait pas, même pas en rêve », dit Annette en fixant Dustin du regard. avec une expression dubitative.

« Ah, d'accord. Les personnes qui envoient ces lettres sont toutes des pontes de la République. » Même dans une situation aussi grave, ils ne demanderaient pas d'aide à un 86.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. Du point de vue du marquis Nouzen, la République a persécuté son fils et ses petits-enfants, il ne les aiderait donc jamais. Cela ruinerait sa dignité et le nom de sa famille. »

"...Oh."

Apparemment, pour cette raison, les officiers de la Fédération chargés de l'accueil avaient également été choisis avec soin. La Fédération s'était assurée que leurs proches, amis, groupes et organisations n'appartenaient pas à l'organisation Quatre-vingt-six.

« La vie mondaine, les relations et l'honneur de la haute société sont vraiment étranges », songea Annette avec amertume. Elle se souvint alors, en fronçant les sourcils, d'un haut gradé de la Fédération à qui elle avait parlé à plusieurs reprises. Il n'avait certainement pas le temps pour ça en ce moment, mais un homme comme lui était parfaitement adapté à ce genre de tâche fastidieuse.

« Ah, j'aurais bien besoin de l'aide du chef de cabinet en ce moment. »

Alors que Lena était submergée de travail, l'élaboration du plan d'opération incombait aux trois commandants tactiques restants et à Grethe. Shin, l'un des commandants des opérations, fut également consulté.

« Ils ont finalement envoyé un ordre demandant le retour du colonel. Nous l'avons déchiré. »

« Pourtant », dit Grethe d'un ton indifférent.

« Vous pensez qu'il s'agissait d'une faction qui complotait pour résister ? » Shin fronça les sourcils.

Ce genre de faction entraverait l'évacuation et, surtout, obligerait à renforcer la sécurité de Lena. Son unité de sécurité personnelle, l'escadron Brisingamen, a été réorganisée, mais il faudrait peut-être lui affecter une autre unité si la situation s'aggravait. Il serait peut-être préférable de laisser Spearhead s'en occuper...

« Non. Ils ont demandé que le colonel Milizé prenne le commandement de tous les citoyens. »
évacuation."

« Je ne pense pas que ce soit une bonne raison de rappeler un colonel quand il est... »

« Envoyé au groupe d'intervention... » Shin haussa les épaules.

Ou plutôt, l'armée de la République devrait pouvoir gérer cela seule.

« C'est un travail difficile, donc personne ne veut s'y atteler. Et ils risqueraient fort de tout gâcher. Un échec serait catastrophique et ternirait considérablement leur réputation. C'est pourquoi la colonelle a officiellement quitté le pays et est désormais déconnectée du gouvernement actuel. Son statut d'héroïne nationale est sans doute une épine dans leur pied. »

Grethe baissa les yeux, le regard froid, sur un rapport qu'elle avait reçu avant de le porter.
sur.

« Franchement, le plan d'évacuation de la République est une mauvaise blague. Un vrai fiasco. Mais ça arrange bien la Fédération. »

Tu veux voir ça ? proposa Grethe en faisant glisser le plan vers Shin du bout de ses ongles magnifiquement colorés.

C'était, en effet, un plan horrible.

« Je pensais que c'était une blague, mais c'est en fait réel... »

Grethe remit à Shin les données de numérisation du plan d'évacuation de la République afin qu'il puisse les montrer à Lena et aux autres membres de l'escouade, précisant qu'ils en entendraient parler lors du briefing. Les hommes et les femmes du Groupe d'Intervention étaient assis face à face à l'une des longues tables du réfectoire. Les commandants de section de l'Effort-Fer – Shin, Raiden, Anju, Kurena, Claude et Tohrû – étaient présents, ainsi qu'une Lena épuisée et chancelante. Chacun d'eux fixait l'écran holographique du plan.

Dans la Fédération, le déjeuner était le repas le plus copieux de la journée, et tout le monde, sauf Lena, discutait en picorant dans son plateau garni d'assiettes. Le manque de sommeil lui coupait l'appétit ; elle se contenta donc d'un sandwich accompagné d'un peu de soupe. Sa main, crispée sur le projecteur, tremblait visiblement de colère.

« Le premier jour, les premiers à évacuer seraient les fonctionnaires et les VIP du premier quartier, puis les généraux... ensuite les officiers supérieurs et de compagnie, puis les sous-officiers et les soldats. Et ce n'est qu'ensuite, la nuit du premier jour, qu'ils commenceraient à évacuer les citoyens... ?! Comment ont-ils pu concevoir un plan aussi honteux... ?! »

Kurena, quant à elle, parlait comme si tout cela ne la concernait en rien.

« Si tous les militaires importants partent dès le premier jour, qui va partir ? »

« Prendre le commandement de l'évacuation ? Ou protéger la République ? »

« En attendant l'évacuation, les citoyens de la République doivent se rassembler à la gare ferroviaire à grande vitesse du 83e secteur, et il a été décidé que la Fédération les protégerait », répondit Shin, qui avait entendu les explications de Grethe et parcouru rapidement le plan de l'opération en se rendant sur place. « Les Juggernauts ne sont pas fiables au combat, il est donc impensable de confier cette tâche à l'armée de la République. »

Les Juggernauts de la République étaient encore utiles pour le remorquage d'équipements — bien qu'ils soient trop faibles et fragiles pour servir de véritables armes blindées, ils avaient tout de même suffisamment de puissance pour déplacer leurs lourds canons de 57 mm — ils voyageaient donc avec les camions de transport.

« Mais qu'en est-il de la gestion de l'évacuation ? Ne me dites pas qu'ils abandonnent ça. »

« Et nous aussi ? » demanda Tohrû en serrant son sandwich contre elle.

« On ne pourrait pas simplement les laisser derrière nous et s'enfuir ? » Claude plissa les yeux. Des yeux colorés derrière ses lunettes.

« Non, la République va s'en sortir », dit Raiden, un mug de café de substitution à la main.

« D'après le plan, il semblerait que ce soient les employés administratifs de la République qui s'en chargent », dit Anju en jetant un coup d'œil à l'appareil de Lena. « Mais la police militaire gérera l'embarquement et le débarquement, puisqu'il s'agit toujours d'un train de la Fédération... Mais quand les gens connaîtront les priorités d'évacuation, ils ne seront pas contents. Je me demande s'ils ont prévu quelque chose pour éviter les émeutes. »

« Les priorités d'évacuation sont manifestement déséquilibrées... » Lena semblait écouter, mais elle n'écoutait pas. Elle serrait l'appareil si fort qu'il se mit à grincer dans sa main, et elle fixait le plan d'opération d'un regard haineux.

« Les habitants des secteurs à numéros bas passent en premier, et ceux des secteurs à numéros élevés en dernier... Je pensais que les Celena seraient prioritaires, mais ils changent même l'ordre selon que les gens soient d'Adularia ou d'Alabaster... ! À quoi pensent-ils... ?! »

Lena se leva d'un bond et hurla de rage, avant de se laisser retomber sur son siège comme si elle était à plat. S'énervé ainsi alors qu'elle manquait encore de sommeil semblait l'avoir rendue anémique.

Alors que Shin la tirait par le bras et la conduisait hors de la salle à manger, Kurena et Tohru les regarda partir d'un regard et murmura.

« Quel est le problème ? »

« Pourquoi Lena est-elle si énervée ? »

Raiden, qui avait été protégé au sein de la République jusqu'à l'âge de douze ans et qui savait à quoi ressemblait la situation dans la République pendant la guerre de la Légion, répondit à leur question.

« Elle veut dire que les riches passent en premier et les pauvres en dernier. Les Célènes sont l'ancienne classe noble, donc ils sont prioritaires... Mais je ne sais pas quelle est la différence entre Adularia et Alabaster. »

« Vraiment, tu ne sais pas ? » demanda Claude sèchement, son Adulaire couleur de lune

Ses yeux pétillaient derrière ses lunettes. « Eh bien, je ne sais pas qui est derrière tout ça, mais je pense qu'ils essaient de semer la discorde entre ceux qui passent en premier et ceux qui passent en dernier. Comme ils l'ont fait avec le 86. »

Un silence glacial s'installa autour de la table. Claude poursuivit son discours, sans regarder personne. Ses yeux sombres, empreints d'adulaire, étaient dissimulés derrière des lunettes sans correction.

« Et puis, les Celena peuvent se ranger du côté de l'un des camps qui ont dû partir en dernier, en faisant semblant de les plaindre. Cela créera un rapport de force de deux contre un. Les Alba sont divisés en trois groupes ethniques, ce qui leur permettra d'établir l'équilibre des pouvoirs une fois arrivés à la Fédération. »

L'Alba de la République était divisée en Celena, Alabaster et Adularia. Si deux de ces groupes s'alliaient, le groupe ethnique restant deviendrait minoritaire. Et ils pourraient faire tout ce qu'ils voulaient à cette minorité sans en subir les conséquences.

Exactement comme ils l'ont fait avec le Eighty-Six il y a onze ans.

« Comme les forcer à s'engager volontairement dans l'armée... », dit Tohru en expirant bruyamment. « C'est probablement l'idée. »

La Fédération n'allait pas accueillir des millions de réfugiés par pure philanthropie. Certes, elle s'était repliée sur ses lignes de défense secondaires après le début de la seconde offensive d'envergure, mais au prix de lourdes pertes. Il lui fallait des soldats pour reconstituer ses rangs. À ce moment-là, dans toute la Fédération, les femmes et les jeunes garçons en âge de travailler commencèrent à s'enrôler.

Cela signifiait qu'ils devaient trouver des personnes en dehors de la Fédération, ne serait-ce qu'en apparence et sans jamais franchir la ligne rouge de la cruauté.

Les citoyens de la République étaient un mélange de femmes, d'enfants et de personnes âgées qui n'avaient jamais connu la véritable guerre. Cependant, tous, à l'exception des très jeunes enfants et des personnes âgées les plus fragiles, savaient au moins manier une arme à feu ou un explosif.

Tout comme ils l'avaient fait jadis avec les Quatre-vingt-six, qui n'avaient jamais connu la guerre auparavant.

« J'ai toujours pensé que sans les Quatre-vingt-six, la République mourrait tout simplement. »
« Où ça en est », murmura Kurena.

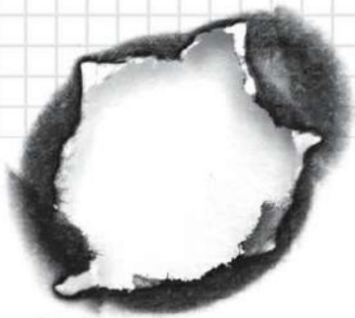
Shin avait un jour fait une prédiction sur ce qui se passerait si le Eighty-Six venait à

Disparaître. Cette prédiction s'est avérée fausse ; la République ne s'effondrerait pas sans combattre. Elle aurait simplement combattu comme toujours : en faisant peser le fardeau de la guerre sur l'Albâtre ou l'Adulaire.

Ils les réduiraient probablement à l'état de sous-hommes, comme ils l'ont fait avec les Quatre-vingt-six.

Ils avaient déjà déshumanisé des gens une fois auparavant. Et s'ils l'avaient fait une fois, ils pouvaient tout aussi bien le refaire.

« Ils auraient fait la même chose à leurs compatriotes d'Alba... Je suppose que cela prouve que ce n'est pas le cas. »
Il fallait que ça nous arrive. Ça n'aurait pas dû être le 86.



8.27

[EIGHTY-SIX]

Republic Calendar, August 27, 368

Two Days into the First Large-Scale Offensive

THE FALL OF
LIBERTÉ ET ÉGALITÉ



Judgment Day.
The hatred runs
deep.

86

LA CHUTE DE LIBERTÉ ET ÉGALITÉ

Des rangées de squelettes à quatre pattes sans tête franchissaient la porte du Gran Mur. Ce spectacle fit hurler de désespoir et de ressentiment les citoyens de la République qui observaient la scène de loin. Ils poussèrent des cris emplis de regret et de haine.

Cette nuit-là, la Légion envahit les quatre-vingt-cinq Secteurs lorsque les murs nord du Gran Mur s'effondrèrent, et elle détruisit la dernière ligne de défense dressée dans la capitale, Liberté et Égalité. Tous ceux qui avaient fui pour sauver leur vie et s'étaient réfugiés ici, dans la partie orientale du quatre-vingt-deuxième Secteur, étaient sales et hagards. Et pourtant, malgré le sort de leur pays et la mort qui les guettait, la haine et le désespoir qu'ils exprimaient à présent étaient plus intenses encore.
moment.

Lena se tenait devant les citoyens, venus sans y être invités, au moment précis où la première rangée de Juggernauts s'arrêta devant elle. Tandis que les Processeurs débarquaient, les murmures de haine s'intensifièrent.

Ils se tenaient là, leurs couleurs différentes contrastant avec l'argent homogène d'Alba. C'étaient des garçons et des filles d'origines ethniques et de couleurs de peau différentes. Quatre-vingt-six. Des sous-hommes, des ratés de l'évolution, bannis des quatre-vingt-cinq Secteurs de la République – un paradis réservé aux humains. Des porcs sous forme humaine, cantonnés au no man's land du Quatre-vingt-sixième Secteur, d'où ils ne devaient jamais revenir.

En voyant ces créatures méprisables fouler à nouveau le sol de la République — la terre sacrée du pays le plus supérieur et idéal de toute l'humanité —, les citoyens ont élevé la voix, emplis de haine et de détresse.

Près d'un Juggernaut en armure noire ornée de la Marque Personnelle d'un œil se tenait une Processrice. Elle lança un sourire narquois à Lena, ses cheveux roux ébouriffés coupés courts et la fermeture éclair de son uniforme de campagne ouverte jusqu'au nombril.

« C'est la première fois que nous nous rencontrons en personne. Quel plaisir de vous revoir enfin, Handler ! »
Un."

Lena hocha la tête d'un coup sec au menton, puis ses traits pâles, empreints de tristesse, s'affichèrent. poussière et gravats, adoucis en un sourire.

«...Vous étiez vraiment une femme», dit-elle.

Shiden gloussa agréablement, sa voix d'alto rauque rendant difficile à entendre discerner son sexe.

« Ah ah ah, on me le dit souvent. Tu es exactement comme je t'imaginais. Une belle... »
Reine d'argent froide et tachée de sang.

Alors que Shiden continuait son rire déplacé, un des civils s'avança.
du milieu de la foule, il a crié :

« Toi... espèce de sale Quatre-vingt-six ! Tu étais tellement occupé à sauver ta peau que tu as même refusé de mourir avec la Légion ! C'est à cause de toi qu'on est dans ce pétrin ! »

Son hurlement disparut dans le ciel clair de la nouvelle lune comme la flamme d'une flamme.
Après un moment de silence, la foule, galvanisée par son cri, explosa de joie.
colère.

« C'est bien ça, c'est de ta faute, Quatre-vingt-six ! Tu n'as pas assez combattu ! Tu n'as pas donné ta vie pour gagner cette guerre ! Tu n'as pas sacrifié tes misérables vies pour vaincre la Légion ! »

« Vous ne vous souciez que de votre survie, alors que vous souillez ce pays sacré rien qu'en respirant son air ! Et malgré votre inutilité, nous avons eu la miséricorde et la bonté de vous garder ! »

« Vous, ingrats inutiles... »

« Votre incompetence et votre ingratitude sont la raison pour laquelle des innocents comme nous devons partir. »
« grâce à ça ! »

Leurs accusations étaient d'un égoïsme absurde et aveugles au fait qu'ils subissaient les conséquences de leurs propres erreurs. Après tout, ce sont eux qui n'ont pas combattu et n'ont pas vaincu la Légion.

C'était tellement choquant que Lena en resta un instant sans voix. Shiden, cependant, secoua la tête d'exaspération et leva la main droite. Elle la brandit avec la désinvolture de désigner quelqu'un du doigt... sauf qu'elle tenait fermement un imposant fusil de calibre 12, dont le canon était criblé de trous béants.

Un fusil de chasse à levier à canon scié.

Il s'agissait d'un fusil de chasse à canon plus court, et en échange d'une vitesse initiale et d'un recul réduits, ses plombs dispersés étaient beaucoup plus destructeurs dans les espaces clos.

«...Hein ?» Le premier homme à s'avancer laissa échapper un cri de stupeur en regardant dans le musée.

Elle tira nonchalamment avec le fusil de chasse. Le fusil à canon scié, sans choke, projeta des plombs épars qui se dispersèrent sur une large zone devant la bouche, ce qui en faisait une arme antipersonnel à courte portée exceptionnellement létale. Les cartouches de 9 mm à chevrotine étaient tirées à grande vitesse, abattant sans effort des cerfs bien plus gros qu'un être humain.

Mais comme elle a détourné le canon au dernier moment, la balle n'a fait qu'effleurer le sol près des pieds de l'homme. Heureusement, il n'y a pas eu de ricochet. Pourtant, voir cette démonstration de violence sous leurs yeux après une décennie de paix a brutalement dissipé la fureur de la foule.

Alors que la foule se figeait, Shiden rechargea calmement son fusil. Le doigt toujours sur le levier d'armement, elle fit pivoter l'arme autour du levier. Le temps que sa main droite se pose à nouveau sur la poignée, le fusil était armé, prêt à tirer. Et cette fois, elle le pointa droit sur le visage de l'homme.

L'homme de la République pâlit et fixa en silence les yeux étranges et perçants de Shiden. Shiden ouvrit la bouche, dévoilant une rangée de dents acérées dignes d'un démon ou d'une bête, et éclata de rire.

« Arrête de grogner à ma vue, espèce de cochon blanc. Si tu te comportes comme un cochon, au moins respecte-nous. »

« C'est une faveur, et restez dans votre porcherie quand vous criez. Sinon, nous, les Quatre-vingt-six... »

Chacun des Processeurs, posté près de son Juggernaut, fixait silencieusement les citoyens. Leurs cheveux et leurs yeux arboraient une palette de couleurs variée, mais leurs regards ne trahissaient aucune émotion, scintillant d'un éclat aussi artificiel que les ténèbres les plus profondes.

Et, devant elles, la sorcière cyclope ricanait. Un ricanement empli de méchanceté et de mépris envers ces cochons blancs qui se croyaient encore capables de les dominer.

«...et pourrait bien décider de protéger vos misérables vies au passage.»

Quelqu'un s'enfuyait en criant mesquinement « Ces maudits cochons peints... ! »

Le signal retentit. Les autres citoyens se dispersèrent, filant dans toutes les directions.

« Je suis désolée, capitaine Iida... », dit Lena en jetant un regard en coin aux fuyards.

Citoyens. « Merci de votre patience et de votre retenue. »

« Bien sûr que je me retiendrais. » La réponse de Shiden fut plus froide qu'elle ne l'avait imaginée. « Si je les avais abattus à ce moment-là, la situation aurait dégénéré en un rien de temps. »

La situation ne s'est apaisée que parce que les Quatre-vingt-six, autrefois considérés comme des faibles que l'on pouvait maltraiter à loisir, sont devenus une « menace » à laquelle le peuple de la République ne pouvait faire face. Mais si Shiden avait abattu quelqu'un, cette personne n'aurait plus été une menace, elle serait devenue un ennemi. Et alors, les citoyens ne se seraient pas enfuis. Au pire, un affrontement aurait eu lieu entre le peuple de la République et les Quatre-vingt-six.

Bien sûr, les Quatre-vingt-six étaient armés et habitués au maniement des armes. Ils ne pouvaient pas se permettre de perdre face à des civils désarmés. Quel que soit le nombre de ces masses sans défense rassemblées, les armes à feu modernes seraient capables de les écraser et de les faucher sans pitié. Ce serait le début non pas d'une bataille, mais d'un massacre unilatéral.

Et honnêtement, personne ne pouvait ordonner aux Quatre-vingt-six de s'arrêter. S'ils se retenaient, c'était uniquement parce qu'ils savaient que gaspiller des munitions à cet endroit ne ferait que les mener à leur défaite face à la Légion.

« On sait que ces porcs blancs sont aussi stupides. On a l'habitude. De toute façon, on n'a pas le temps pour des querelles intestines alors que la Légion se rapproche... Mais j'imagine que ces porcs blancs n'ont pas encore compris. S'ils continuent comme ça, on est foutus. »

Je vais craquer bientôt.

Même à ce stade, le peuple de la République refusait toujours d'admettre la réalité. Malgré l'invasion de la Légion à l'intérieur de leurs murs, ils croyaient encore être indemnes. Ils pensaient que tout ce qui se passait était dû à la négligence ou à l'incompétence de quelqu'un, et ils s'estimaient encore autorisés à déverser leur indignation sur la Légion des Quatre-vingt-six, qu'ils jugeaient inférieure.

Ils pensaient pouvoir rester les bras croisés pendant que d'autres se battaient pour les protéger. Ils croyaient encore sincèrement être la race la plus supérieure, la plus noble de toutes les ethnies du monde.

Même si ce rêve insensé s'était déjà effondré en même temps que...
le Gran Mur.

« On s'en fout complètement que les cochons blancs vivent ou meurent. Si tu veux
Protégez-les — vous feriez mieux de les tenir en laisse, Votre Majesté.



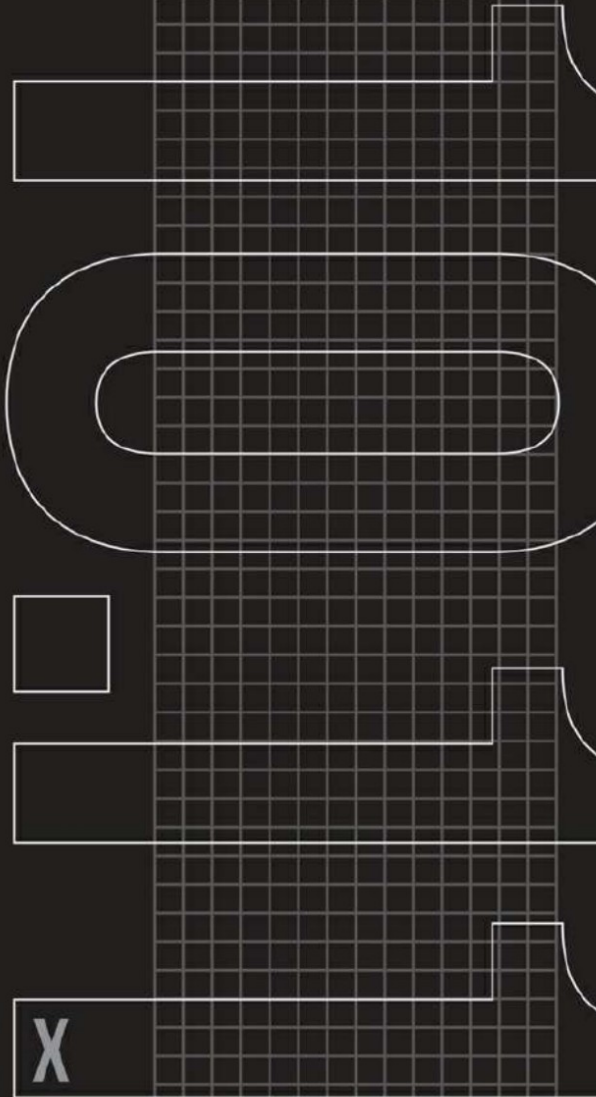
D - DAY PLUS TEN.

Stellar Calendar: October 11, 2050

DIES PASSIONIS



Judgment Day.
The hatred runs deep.



86

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

E I G H T Y - S I X

10.11

JOUR J PLUS DIX

« Je n'aurais jamais imaginé que nous finirions par retourner en République. »

« Plutôt minable pour un retour triomphal, non ? »

C'était l'aube. Tandis que le ciel nocturne du champ de bataille commençait à se fondre dans une obscurité azur, les Processeurs traînaient les pieds en terminant leur briefing avant le départ. Ils se trouvaient dans l'une des bases d'opérations avancées (BOA) du front ouest de la Fédération, principalement occupée par une unité blindée engagée dans une mission de défense mobile.

Soutenez l'évacuation de vos persécuteurs, République. Malgré l'ordre reçu de combattre pour défendre les citoyens de la République, les enfants soldats ne laissaient transparaître ni mécontentement ni inquiétude. Au contraire, ils bavardaient, profitant de l'occasion pour plaisanter et rire aux éclats en évoquant la mission humanitaire qui les attendait.

« Je veux dire, ce sera la deuxième fois que nous sauvons la République, si l'on compte les grandes... »

« Offensive à grande échelle. »

« Waouh, on est géniaux. Imagine sauver deux fois tes propres agresseurs. On est des putains de saints, mec. »

« Pour nous, à l'escadron Lycaon, ce sera la troisième fois, alors j'imagine que ça fait de nous des anges. »

« Bien, c'était votre première mission. »

« Bravo ! »

« Bon travail, Archange Michihi. »

« Vous croyez vraiment que le peuple de la République va changer cette fois-ci ? »

Peut-être pourriez-vous faire preuve d'un peu de gratitude pour une fois ?

« J'aimerais bien qu'ils se comportent un peu plus correctement, comme Lena et Dustin, tu vois ? »

« Non. »

« Les chances de Snowball sont infimes. »

« Mon Dieu, quel voyage pourri ! »

Les enfants soldats continuaient sans manifester le moindre mécontentement, la moindre inquiétude, ni même la moindre angoisse face à la tournure que prenait la guerre pour eux. Ils bavardaient et plaisantaient, prenant tout à la légère.

« Nous nous retrouvons, Capitaine Nouzen ! Où est donc passé votre flagorneur effronté ? »
Aujourd'hui ?! À bien y penser, je ne lui ai jamais demandé son nom !

L'incarnation même de la couleur rouge, se tenant là avec des cheveux rouge sang, une robe cramoisie, un diadème de rubis et une cape écarlate – ou comme on l'appelait autrement, la mascotte du régiment libre Myrmecoleo de l'archiduché de Brantolote, Svenja Brantolote – lui parla avec une excitation animée.

« ... »

Détournant le regard d'elle, Shin se tourna vers le commandant du Régiment Libre de Myrmecoleo, le major Gilweise Günter. Shin avait encore de nombreuses heures de sommeil, mais il était tôt. Il aurait pu gérer Frederica, mais il n'était pas d'humeur à s'occuper d'une enfant crieuse.

« J'ai entendu dire que, malgré le fait qu'il s'agisse d'une unité de raid, ils avaient même votre Régiment Libre stationné en première ligne ? » demanda-t-il en levant la main pour repousser la tête de la petite fille qui le fusillait du regard en hurlant.

Gilweise hocha la tête, repoussant sa princesse d'une prise étonnamment brutale.

« Grâce aux efforts du chef d'état-major, leur attaque surprise s'est soldée par des pertes minimales, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de victimes », a répondu Gilweise.

Ils se trouvaient tous deux sur les lignes de front actuelles du front ouest, au niveau de la troisième formation de la ligne Saentis-Historics. L'endroit était initialement équipé de casemates, d'obstacles antichars en béton (dents de dragon) et de plates-formes pour canons antichars. Avec le recul des lignes de front, ces dispositifs avaient été renforcés par un champ de mines à dispersion, préparé à la hâte mais très dense.

De plus, ils avaient apporté des échafaudages en fer qu'ils avaient transformés en obstacles antichars et en une rangée de canons antichars. Il y avait davantage de casemates.

Des fortifications en béton armé étaient en construction. On s'efforçait de mettre en place au plus vite les fortifications minimales nécessaires à une formation de réserve. Ces travaux étaient en cours le long de la ligne Saentis-Historics.

L'infanterie fut déployée en première ligne sur l'ensemble du dispositif, tandis que les unités blindées, dont le Régiment libre de Myrmecoleo, formaient la seconde ligne. La stratégie principale du front ouest demeura inchangée même après le repli : la défense mobile. Elle témoignait de l'importance cruciale des forces blindées pour la Fédération.

« Les régiments libres des autres fiefs ont également été rattachés aux autres fronts. Je crois que vous et votre unité d'intervention êtes les seuls à pouvoir encore mener des raids. » Sur ces mots, le sourire de Gilweise s'effaça.

« Lors de la dernière opération, le Princess a découvert cette tour de lancement de masse. Et malgré cela, nous n'avons pas pu l'intercepter à temps. Ce regret nous ronge. C'est... frustrant. »

"...Oui."

Shin et son groupe avaient le sentiment d'avoir échoué à empêcher cela à temps. Après tout, ils avaient aperçu un lanceur de masse plus d'un mois avant Svenja et Gilweise. Lors de l'opération Mirage Spire, et dès le premier déploiement du Strike Package dans le Labyrinthe souterrain de la Charité. S'ils avaient pu prédire les missiles satellitaires, s'ils avaient pu entrevoir ce cataclysme à l'aube...

Shin réprima activement les émotions qui le submergeaient à nouveau, mais Gilweise le remarqua vivement et fronça les sourcils.

«...Vous allez bien, Capitaine ? La situation ayant tellement évolué, vous devez ressentir une forte pression. Votre Reine en particulier.»

« Oui... Mais nous essayons de ne pas laisser nos sentiments interférer là-dedans. Nous sommes en plein milieu de... » une opération.

Shin soupira. Certains des Processeurs, récemment remis de leurs blessures, étaient capables de piloter un Reginleif, mais pas suffisamment pour le combat. Aussi, au lieu de combattre, ils servaient-ils de pilotes pour les officiers de contrôle et les commandants tactiques.

De loin, Shin aperçut un de ces appareils, le Grimalkin de Saki, fermer sa verrière, avec Lena à bord. La commandante de la brigade, Grethe, pilotait quant à elle un Reginleif en solitaire, Marcel étant son malheureux coéquipier.

Saki annonça que les préparatifs étaient terminés. Sur ces mots, il changea de sujet. Shin changea de ton, leva les yeux et répondit froidement.

« Je suis consciente de ce que vous dites... Je vais bien. »

Les premières lueurs du jour apparurent dans le ciel, et avec elles, l'opération commença.

"Début du lancement. Armée Furieuse—feu !"

Grâce au Manteau de Frigga, les Reginleifs débarquèrent derrière les lignes de la Légion, face aux forces du front ouest. Un détachement de la 4e Division Blindée du Groupe de Frappe fut le premier à atterrir.

« Le drone Suiu Tohkanya, Banshee, a atterri avec succès. Nous maintenons le contrôle de la zone. »

Simultanément, les forces principales de la Fédération lancèrent une offensive. Elles commencèrent à éliminer les forces de la Légion aux alentours de la ligne ferroviaire à grande vitesse, sécurisant les voies jusqu'à la ligne de phase Aquarius, située à soixante kilomètres du point de référence Zodiacs sur le front ouest.

Et dans cet intervalle...

« Et voilà ! Catoblepas, en avant ! »

La 3e division blindée de Canaan franchit la brèche. Elle était suivie par la 2e division blindée du groupe d'intervention, chargée de sécuriser la route vers la République.

« Nous allons commencer par dégager la voie jusqu'au point des 90 kilomètres, ligne de phase Capricorn, et escorter la 4e division blindée. Unité d'artillerie, frappez l'ennemi de face ! »

Svenja poussa soudain un cri d'alarme depuis son siège de mitrailleur, ce qui fit sursauter Gilweise dans le cockpit. Les Régiments Libres de Myrmecoleo n'étaient pas engagés dans des combats à ce moment-là, mais ils étaient assurément en pleine opération.

« Frère ! J'ai oublié de te redemander le nom de cette mascotte ! »

"...Oh..."

Gilweise haussa les épaules. C'était ça son problème ? Sans compter qu'elle avait oublié de demander. Ce n'était pas pertinent ici ; si elle avait posé la question comme ça, Shin n'aurait pas répondu.

« Princesse, je vous en prie, la prochaine fois que nous les rencontrons, soyez polie et demandez-lui... »
Donnez votre nom au lieu de celui du capitaine.

Les forces militaires de la Fédération ont pu tenir jusqu'au point des trente kilomètres, ligne de phase Poissons. La 3e division blindée de Canaan a atteint la ligne des deux cent vingt et un kilomètres — ligne de phase Balance — et la 2e division blindée de Siri a ouvert la voie jusqu'au point des trois cents kilomètres — ligne de phase Cancer.

Il ne restait plus que quatre-vingt-dix kilomètres jusqu'à la République.

« Très bien, Nouzen, occupe-toi du reste ! »

"Droite."

La 1re division blindée de Shin et Lena entra en action. Elle commença à se frayer un chemin à travers les territoires de la Légion, en direction de la limite des quatre-vingt-cinq secteurs de la République, jusqu'au mur de Gran Mur, le long du quatre-vingt-troisième secteur. La ligne de phase se situait près du point des quatre cents kilomètres – Bélier.

Leurs rangs étaient composés uniquement de Reginleifs et de Scavengers, sans aucun autre véhicule à leur suite. Au pire, ils devraient rentrer à pied, c'est pourquoi ils n'avaient pas emmené les Vanadis, lents et patauds.

Le corps expéditionnaire travailla de concert avec eux, se rendant au Gran Mur pour les accueillir et leur ouvrir la voie depuis l'autre rive. Ils sécurisèrent le point situé à 360 kilomètres, la ligne de phase Taurus, et poursuivirent leur marche.

Le Gran Mur apparaissait à l'horizon. Tandis que le Croque-mort et les Reginleifs filaient à toute allure, sous la lueur du matin d'automne, le premier train en provenance de la Fédération et à destination de la République passa à toute vitesse.



« Puis-je vous poser une question, Major Général ? Tous les réfugiés de la République ont reçu l'ordre de se rassembler dans le 83e Secteur, n'est-ce pas ? Alors où se trouve-t-il ? »

De la fumée qui vient de ?

« Ils ont incendié la salle des archives du bureau gouvernemental du vingt-quatrième secteur. »

En tant que commandant de la force d'expédition de secours, le major-général Richard Altner se trouvait à un poste de commandement à Point Sacra, dans l'ancien terminal ferroviaire à grande vitesse d'Ilex, dans le 83e secteur. Afin d'assurer leur protection par les forces minimales restantes dans la République, la totalité de la population avait été transférée vers le 83e secteur et les trois secteurs adjacents, en fonction de leur heure de départ.

Le 83e secteur était une zone industrielle, et ceux qui devaient partir le deuxième jour devaient passer la nuit dans des casernes abandonnées ou dans les dortoirs du 83e secteur.

Cependant, comme l'a fait remarquer Grethe, depuis l'hôtel de ville transformé en poste de commandement improvisé, on pouvait voir une colonne de fumée s'élever au-dessus du paysage urbain.

Richard se tenait devant une grande table jonchée de documents et de cartes, le reste étant projeté sur des hologrammes. Gardant son œil unique rivé sur ces hologrammes, qu'il pouvait éteindre à tout moment, Richard lança un ricanement sarcastique.

« Ils font la même chose dans le Premier Secteur. Apparemment, il y avait tellement de paperasse à traiter qu'ils n'ont pas pu tout finir à temps pour l'évacuation. Ils ont dit que ça leur prendrait jusqu'à la veille du dernier train, le troisième jour... Ça doit être compliqué, dans un pays qui utilise encore beaucoup de documents papier. »

« Ils ne brûlent pas de documents compromettants au passage, n'est-ce pas ? »

Grethe a demandé.

« Nous ne les laisserions pas s'en tirer comme ça. Nous avons copié tous les documents importants l'année dernière. Le gouvernement de la République a demandé que certains documents essentiels soient transportés avec eux, nous leur avons donc laissé emporter les originaux. »

Richard désigna du doigt un groupe de camions de transport qui s'éloignaient, chargés de matériaux de construction.

C'était le premier matin d'une opération qui devait se poursuivre sans interruption pendant trois jours. Tous les militaires non combattants prioritaires de la Fédération avaient déjà quitté les lieux à bord du premier train. Leur mission consistait désormais à embarquer les citoyens de la République dans les trains d'évacuation qui effectueraient des allers-retours pendant toute la durée de l'opération.

À ce moment-là, l'évacuation des hommes politiques, des hauts fonctionnaires et de la vieille noblesse résidant dans le Premier Secteur s'était achevée sans incident. Les Celenas des Deuxième, Deuxième et Cinquième Secteurs, ainsi que les généraux et les officiers de terrain, montaient à bord du train ou attendaient le suivant.

« Et il y avait des documents mélangés à ces originaux. Par exemple, Quatre-vingt-six dossiers du personnel.

« Nous les avons fait renvoyer à la Fédération au nom de l'enquête. Ces dossiers sont un trésor pour nous ; nous ne laisserions pas la République les endommager, quoi qu'il arrive. »

C'était la preuve qui révélerait aux autres pays la malveillance de la République et La justice miséricordieuse de la Fédération.

Shin, l'un des Quatre-vingt-six dont ils parlaient, se tenait silencieux derrière Grethe, un peu dégoûté par la réalité sordide que ces deux adultes évoquaient. Il aurait souhaité qu'ils aient au moins essayé d'édulcorer leurs propos. Et en même temps, il était soulagé de ne pas être venu avec Lena.

Détournant le regard, il regarda par la fenêtre, où un train quittait le quai de départ. Les rails s'aiguillèrent ensuite, permettant au train suivant de s'engager sur le quai.

Sous la conduite de la police militaire de la Fédération, soldats et officiers s'entassaient dans le train, déferlant dans les wagons comme un torrent. Sur le quai d'en face, destiné au débarquement dans la République, un autre train venait d'arriver, vide après avoir déchargé ses réfugiés dans l'autre pays. Il attendait le changement de voie. Tractant à lui seul plusieurs dizaines de wagons, ce train allait bientôt emporter un nombre indéterminé de réfugiés.

Pendant ce temps, la place devant le terminal d'Ilex était bordée de bus stationnés d'où déversaient d'innombrables personnes qui attendaient désormais leur train.

Eux aussi étaient des officiers de la République, vêtus d'uniformes bleu de Prusse. Il s'agissait des généraux et des officiers supérieurs, qui devaient prendre les trains du matin à midi.

c'est-à-dire maintenant.

Sous la garde de soldats de la République — probablement les officiers de la compagnie qui allaient évacuer par les trains de l'après-midi et du soir suivants —, ils traversèrent la place déserte et entrèrent silencieusement dans la gare.

Ils abandonnaient les citoyens qu'ils étaient censés défendre, sans même jeter un regard aux querelles qui éclataient entre ces citoyens abandonnés et les soldats qui les gardaient.

En revanche, une fois sur le quai, les officiers âgés commencèrent à se plaindre des trains bondés, une situation qu'ils n'avaient jamais connue. Shin ne put s'empêcher d'éprouver une certaine sympathie pour les députés de la Fédération, contraints d'ignorer leurs plaintes sans broncher.

« Les soldats de la République sont évacués avant tout le monde », dit Grethe en regardant dans la même direction que Shin. « Ils n'ont pas le droit de se plaindre. »

« J'ai entendu quelques plaintes dans les trains du matin », a déclaré le général de division Altnér. « Ils étaient mécontents de ne pas avoir eu droit à des trains de luxe », a-t-il soufflé.

Absurde. Ce n'était pas le moment de faire des caprices, et ils n'avaient aucun droit de les élever. Des plaintes contre l'armée d'un autre pays, pour commencer.

« Nous avons tout simplement mis à la disposition des politiciens une voiture. S'ils ont d'autres exigences, cela nous est égal. Nous ne sommes pas là pour leur offrir un voyage agréable et confortable. Nous leur avons permis d'utiliser des trains que nous aurions pu employer pour transporter notre personnel et les Vánagandrs. S'ils ont des griefs concernant l'accueil qui leur est réservé ou l'ordre de leur départ, ils sont libres de rester. »

« Eux aussi se plaignent de la commande... »

« Oui, c'est vrai. Les fonctionnaires et les anciens nobles ont pris les premiers trains. Ils sont partis avant que les citoyens ne s'en aperçoivent et ont donné des instructions aux officiers pour qu'ils partent dès que les réfugiés les verraient. Ils en ont fait des boucs émissaires, détournant ainsi la colère des citoyens, poussés à bout, vers eux... J'imagine qu'ils ont pris l'habitude de rejeter la faute sur les autres. »

De la même manière que l'armée avait jadis reporté sur les Quatre-vingt-six toute la colère et le ressentiment qui auraient dû lui être dirigés. Le gouvernement a fait en sorte que

Les officiers militaires semblaient « se dépêcher d'abandonner les citoyens ». Un ennemi désigné... afin de concentrer la colère des citoyens sur eux en premier lieu. De cette façon, les hauts responsables resteraient hors de vue et à l'abri de la colère populaire.

« Je ne peux donc qu'espérer que les hauts responsables trouvent quelqu'un sur qui déverser toute leur colère. »
« Comme leurs Chevaliers Patriotiques, par exemple. »

Les Chevaliers Patriotiques de San Magnolia, un groupe d'élite à la peau blanche et au sang pur, militaient pour que la Fédération restitue les Quatre-vingt-six afin qu'ils puissent servir à la défense nationale de la République. Ils exigeaient que le devoir de défendre le pays, imposé aux citoyens de la République par la Fédération, soit rétabli dans l'état où il se trouvait avant l'offensive de grande envergure. Leur slogan leur valut le soutien de la population.

Shin et ses amis les appelaient les « Gradins ». Leurs efforts avaient tous échoué et ils avaient perdu tout soutien ; non seulement les Quatre-vingt-six n'étaient pas retournés à la République, mais une nouvelle offensive de la Légion les forçait désormais à abandonner leurs terres. Et lors de cette évacuation, les gradins...

« Ils ont fini par évacuer avec les hauts responsables, hein ? » demanda Grete.

« Contrairement à l'armée de la République, incompétente mais non impuissante, les hauts fonctionnaires sont à la fois inutiles et faibles. Il est donc facile de les blâmer, surtout lorsqu'ils sont à proximité et sous nos yeux. »

En entendant cela, Shin se sentit terriblement abattu. Il était dégoûté, non pas par eux, mais par lui-même. Comment avait-il pu un jour croire que le monde et l'humanité...

N'étaient-ils pas beaux ? Il pensait avoir vu toutes les formes de laideur humaine, mais tant d'autres lui restaient cachées.

Mais il se rendait compte que désormais, plus personne n'allait lui cacher ces vérités déplaisantes. Lui... ce n'était plus un enfant.

« Comme vous pouvez le constater, vous avez eu raison de ne pas emmener le colonel Milizé. Si les citoyens allaient la voir, qui sait ce qu'ils pourraient dire ?

Pour elle, c'était sa patrie. Cette ville faisait partie de son pays, et ces Alba étaient ses compatriotes. Les entendre l'insulter maintenant, alors que le pays s'effondrait, allait sans aucun doute lui laisser une profonde cicatrice au cœur.

Sur ce, Richard tourna son regard vers Shin.

« Mais c'est la même chose pour toi, Quatre-vingt-six. Je n'imaginais pas qu'ils enverraient le Groupe de frappe, de tous les gens, pour aider la République. La mère patrie doit vraiment être dos au mur pour en arriver là. »

Richard la regarda alors de son unique œil, et Grethe haussa les épaules nonchalamment.

« Le rôle du Groupe de frappe est uniquement d'appuyer la retraite. La gestion des hébergements et l'orientation des réfugiés relèvent de l'administration de la République. Les députés sont chargés de les guider jusqu'aux trains. En cas de problème nécessitant une intervention, l'escadron Nordlicht pourra s'en charger. Ils n'auront aucun contact avec la population, il ne devrait donc y avoir aucun souci. »

L'armée de la Fédération n'aurait qu'une implication minimale dans l'évacuation de la République. Elle n'avait ni le devoir ni l'autorité d'assigner, de commander ou de contraindre les citoyens d'un autre pays à quoi que ce soit. Les citoyens de la République n'étaient pas ceux de la Fédération. Les soldats de la Fédération pouvaient aller jusqu'à recourir à la force pour mettre leurs propres civils en sécurité, mais ils ne le faisaient pas et ne pouvaient pas faire de même avec les citoyens de la République.

Mais compte tenu de la situation de guerre, ils souhaitaient privilégier la sécurité de leurs civils. Les soldats, les unités logistiques, de communication, de transport et de police militaire de la République ont tous quitté le pays à bord des premiers trains.

« Mais, indépendamment de l'avis du colonel Wenzel, j'aimerais connaître votre opinion, capitaine Nouzen... N'hésitez pas à vous exprimer librement. J'écouterai tout ce que vous avez à dire. »

Les Quatre-vingt-six sont-ils mécontents de devoir sauver la République ? Shin marqua une pause. pour réfléchir avant de donner sa réponse.

« Étant donné que nous ne disposons que de soixante-douze heures pour cette opération, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps en querelles et frictions inutiles. À cet égard, il me semble judicieux de nous positionner de manière à ne pas entrer en contact avec les citoyens de la République. »

«...Hmm?" Richard haussa un sourcil, l'air surpris.

Shin continua d'un ton indifférent, comme s'il était véritablement et sincèrement désintéressé.

Une voix qui reflétait son peu d'intérêt pour la République.

« Je n'ai rien d'autre à dire. Aucune plainte. C'est une mission, et nous sommes des soldats. C'est ainsi que nous avons décidé de retourner en République... C'est le choix qui nous a été permis de faire. Alors... »

Donc...

« Je n'ai jamais voulu me venger du peuple de la République, et je ne l'aurais jamais souhaité. Depuis mon séjour dans le 86e Secteur, je me suis peu soucié d'eux, et maintenant, c'est encore moins le cas. Je ne veux pas les sauver, mais je ne veux pas non plus les voir mourir. Alors, rester aussi loin d'eux que possible me convient parfaitement. »

Il ne nourrissait plus aucune colère, aucun ressentiment, aucune cicatrice à leur égard.

« Nous n'allons plus les laisser entraver nos vies, même pas dans nos souvenirs. »

L'horloge affichée sur l'écran optique du Reginleif de Tohru, Jabberwock, indiquait qu'il était midi passé. Il était temps pour les officiers subalternes de la République — les officiers de compagnie et leurs familles — de monter à bord du train.

La Légion n'a lancé aucune invasion au-delà du Gran Mur. Elle n'a pas non plus envahi le 83e Secteur ni les trois secteurs qui l'entourent. Les reconnaissances préliminaires de Shin et les patrouilles Vánagandr de l'expédition indiquaient que ce jour-là n'était qu'un paisible après-midi d'automne.

Pourtant, Tohru aperçut quelque chose qui troublait ce spectacle : des disputes incessantes éclataient sur la place du terminal Ilex. Entre civils et soldats, ou entre soldats et les officiers administratifs chargés de l'évacuation.

Les citoyens de la République se sont retournés les uns contre les autres, se disputant sans cesse.

Les officiers de la compagnie qui gardaient la place commencèrent leur évacuation. Une barrière de fortune fut érigée autour de l'esplanade pavée de dalles blanches, et les officiers administratifs prirent le relais. L'intérieur de la place était rempli de soldats en uniforme bleu de Prusse, tandis qu'à l'extérieur, des civils en civil, agrippés à la barrière, lançaient des insultes.

Il n'y avait qu'une seule porte donnant sur la place, et de part et d'autre, des piles de sacs de voyage s'entassaient. Un jeune officier, debout là, tenait un épais album photo.

Il portait un objet qu'il avait jeté dans le tas, et il s'est mis à crier avec colère sur le gardien qui l'avait repoussé.

Ils disposaient de seulement soixante-douze heures pour évacuer des millions de personnes. Pendant trois jours, les trains arrivaient les uns après les autres, pour repartir aussitôt bondés. Il n'y avait donc plus de place pour les bagages.

Les civils n'étaient autorisés à emporter que ce qu'ils portaient sur eux et avaient été prévenus de ne pas apporter de bagages. Mais les gens ont insisté pour emporter leurs affaires et ont été contraints de les abandonner sur place, d'où ces amas de sacs.

L'album que portait le jeune homme fut jeté sans ménagement. Et selon toute vraisemblance, c'était un souvenir précieux. Il se pouvait même que cet album soit le seul témoignage qui lui restait de sa famille.

Le jeune homme s'est emporté en pleurant, mais le gardien, un jeune agent administratif, semblait lui aussi si troublé et décontenancé qu'il était au bord des larmes.

Tohru observait la scène depuis l'intérieur de Jabberwock. Il ne regardait pas parce qu'il voulait les aider à évacuer. L'armée de la Fédération refusa, et n'était même pas autorisée à intervenir, si ce n'est pour guider les réfugiés jusqu'au train. Il n'avait d'autre choix que d'assister à l'évacuation, car le commandant des opérations, Shin, était absent, au poste de commandement temporaire. Il décida donc d'observer l'évacuation.

Malgré tout, la simple présence silencieuse de Reginleif à proximité suffisait à semer la peur parmi les réfugiés. Finalement, le jeune officier jeta un regard à Jabberwock sans raison apparente et abandonna son album. L'agent administratif, quant à lui, inclina la tête en signe de remerciement.

C'était déjà arrivé plusieurs fois, et le voir incliner la tête devant lui lui semblait...
Très étrange.

«...D'ailleurs, pourquoi ces cochons blancs se chamaillent-ils ainsi alors que la situation est si grave ?»
C'est pathétique.

Il entendit un autre cri, un autre juron déchirer le ciel d'automne. Cette fois, il provenait de l'extérieur de la place, où les civils attendaient leur tour pour

Nous sommes montés dans le train et avons pris place. Des voix s'élevaient de là, réclamant reproches et critiques.

« Pourquoi est-ce que vous montez dans le train en premier ? Pourquoi est-ce que les soldats passent en premier ? » Nous vous avons soutenus, et même avant l'offensive de grande envergure, vous n'avez rien fait ! Vous n'avez jamais vaincu la Légion !

« Vous ne nous avez jamais protégés, nous, vos citoyens ! »

Un violent coup porté à la clôture fit taire les cris. Une main se glissa entre les barreaux, attrapa un civil hurlant par le col et le tira vers elle. C'était un soldat, à l'intérieur de la clôture. Il était sur le point de fuir le premier, abandonnant les citoyens sans défense, mais il continua de crier d'une voix tonitruante.

« — C'est vous qui n'avez pas combattu ! » hurla-t-il, ses yeux argentés brûlant d'une rage et d'une haine incontrôlables. « Ni pendant l'offensive de grande envergure, ni après ! Vous nous avez imposé tous les combats ! Vous nous avez obligés à vous protéger pendant que vous couriez partout en hurlant comme des poulets sans tête ! »

Pendant que nous mourions là-bas, vous n'avez fait que vous plaindre, et même quand la Fédération est arrivée, vous avez échappé à la conscription ! Vous nous traitez d'inutiles ? ! Vous n'avez jamais combattu ni aidé personne ! Vous n'étiez qu'un fardeau !

Ils se sont battus et ont échangé des injures. Des citoyens aux cheveux argentés se disputaient avec des soldats de la même couleur. La laideur de la scène emplissait le cœur de Tohrû d'une profonde amertume. Avant le début de l'opération, Kurena avait déclaré que les Quatre-vingt-six n'auraient pas à subir cela.

Les cochons blancs se déchargeaient de tous leurs problèmes sur autrui, même sur les leurs. Chers cochons blancs.

Si cela les arrangeait, les cochons blancs pouvaient faire de n'importe qui, même des leurs, un paria, le privant de toute camaraderie ou fraternité.

Ils n'avaient aucune intention de porter le fardeau des difficultés, des blessures, des combats ou de la mort, et ils se faisaient un plaisir de le refiler à n'importe qui d'autre. Et même alors, ils se comportaient en victimes, réclamant leurs droits de manière irresponsable.

C'était... laid.

De retour dans le 86e secteur, il nourrissait déjà du ressentiment envers les porcs blancs et les méprisait encore davantage. Et c'était toujours le cas. Mais la façon dont ils se comportaient à cet instant précis était tout simplement insupportable. Absolument misérable.

Ils ne méritaient même pas son mépris.

« C'est bizarre. Quand les choses dégénèrent à ce point, ça paraît absurde de leur en vouloir. »
contre eux.

Alors qu'ils s'excusaient auprès du major général Altner et traversaient le poste de commandement bruyant, Shin adressa soudain une question aux trois autres commandants des opérations, qui avaient communiqué avec lui via le Para-RAID pendant toute la durée de cette conversation.

« Je sais ce que j'ai dit tout à l'heure... Mais n'auriez-vous pas dû dire quelque chose, vous aussi ? »

« Oh, euh, oui... Je ressentais globalement la même chose », répondit Suiiu.

« Tant qu'ils sont hors de notre vue, tout va bien. Nous ne voulons pas les sauver. »
mais cela ne signifie pas non plus que nous souhaitons leur mort.

« D'ailleurs, dit Canaan, pour nous — enfin, les 86, en dehors de vous, les gars de l'escadron Fer de Lance —, ce n'est pas vraiment nouveau, Nouzen. L'an dernier, lors de la grande offensive, nous avons combattu directement pour protéger les Blancs. Et cette fois, le peuple de la République n'aura d'autre choix que de se battre. Vu l'ampleur de la guerre, s'ils viennent implorer la clémence de la Fédération, je ne les vois pas être mieux traités que nous. Et honnêtement, c'est sans doute une punition suffisante pour eux. Bien fait pour eux. »

« D'accord, mais... ne dis pas ça quand Lena, Annette ou Dustin peuvent t'entendre. »

« Oh, bien sûr. Je ne voudrais pas qu'une certaine personne me tranche la tête à coups de pelle, ni qu'une autre personne me tire dessus par accident avec un missile. »

Ce deuxième « quelqu'un » devait faire référence à Anju. À bien y réfléchir, Shin n'a jamais jeté de pot de peinture ouvert ni de tarte à la crème sur Dustin.

Quelqu'un a suggéré qu'ils profiteraient de leurs congés en octobre pour lui jeter quelque chose.

...Mais d'un autre côté, se souvenir de cela uniquement pour dire qu'ils le feraient plus tard lui semblait de mauvais augure, alors Shin s'est dit qu'ils devraient au moins lui jeter un seau d'eau froide une fois cette mission terminée.

« Ah oui, ça me fait penser, Nouzen. Laisse Raiden et les autres t'asperger d'eau. L'opération a déjà commencé, mais laisse-les au moins te baptiser avant la retraite. »

« Oui... bien sûr. Ne pas le faire, c'est comme signer son arrêt de mort, et avec le colonel aux commandes d'un Reginleif à nos côtés, c'est encore plus grave. Si quoi que ce soit arrive, j'en porterai les séquelles. Et le colonel aussi », a déclaré Shin.

« Shuga et les autres comptaient le faire pendant ta permission, mais je leur dirai que le planning a été avancé », dit Siri. « On va aussi arroser ceux qui ont profité de notre camp. Ça m'énerve un peu. »

Shin se tut. Il ignorait qu'ils avaient prévu de faire la même chose à Lui aussi. Et puis, Siri a peut-être un peu trop dit la vérité à la fin.

«...Laissez Lena en dehors de ça», se plaignit Shin, espérant au moins cela.

« Oh, évidemment. Que dites-vous ? Nous savons bien que c'est faux. »

« Une petite maigrichonne comme elle. Et si elle attrape un rhume ? La pauvre. »

« D'ailleurs, je pense que le colonel a déjà eu droit à son baptême du feu, il y a quelque temps... et lors de l'offensive de grande envergure », dit Suiu avec un sourire sardonique, sur un ton légèrement amer.

Bref, revenons-en à nos moutons. C'était plutôt jouissif à l'époque. Les cochons blancs se prenaient pour l'espèce supérieure et nous pour l'inférieure, mais avec le Gran Mur brisé, ils étaient impuissants. Sans notre protection, la Légion les aurait réduits en miettes, et ils étaient trop stupides pour s'en rendre compte et continuaient de couiner... C'était satisfaisant. Bien fait pour eux, d'un côté, mais de l'autre, savoir que leur sort était entièrement entre nos mains, c'était plutôt amusant.

Ils pouvaient les abandonner ou les sauver à leur guise. S'ils les insultaient, ils pouvaient passer outre avec magnanimité ou s'en offusquer et les envoyer à la Légion. C'était ce genre de...

«...Comment dire ? Nous avons toujours eu le pouvoir de jouer avec eux comme bon nous semblait.»

Mais nous ne l'avons pas fait. Cela nous a donné l'impression d'être tout-puissants. C'était amusant.

La joie sombre d'être fort et de dominer ceux qui vous entourent.

« Pendant deux mois, nous avons pu abuser de ce privilège autant que nous le souhaitions. Assez longtemps pour... »
On va s'en lasser. Alors je pense qu'on pourrait se passer de ce sentiment.

« ... »

« Nous nous demandions donc si votre groupe était d'accord avec cela, puisque vous n'avez jamais eu cela. »

« L'occasion de se défouler. »

« Je pourrais te poser la même question, Siri. Tu en as eu marre de protéger le blanc. »

« Tu as pris des cochons et tu es allé t'installer ailleurs, tout seul... Ça te va ? »

Lorsque les deux autres lui posèrent la question, Siri sembla hausser les épaules. Durant l'offensive de grande envergure, il abhorrait l'idée d'être sous les ordres de Lena — sous le commandement de la République — et établissait une position qu'il commandait sur le front sud.

« Eh bien... comme vous l'avez dit, à l'époque, l'idée de mourir pour protéger les cochons blancs ne paraissait pas si simple. »

Ça me va. C'est pourquoi j'ai refusé de travailler sous les ordres du colonel Milizé... Hmm, mais maintenant...

«—À ce stade, j'ai vraiment l'impression que toute la colère a disparu.»

Rito et les membres de l'escadron Claymore n'appréciaient guère l'idée de combattre sous les ordres de la République lors de l'offensive d'envergure, préférant rejoindre le commandement de Siri plutôt que celui de Lena. Pour Rito et son escadron, ce serait donc également la première fois qu'ils combattraient pour protéger directement les civils de la République.

Rito appartenait au 2e bataillon de la 1re division blindée, stationné à l'extérieur de Gran Mur. Ils étaient déployés en formation étroite et allongée de part et d'autre de la ligne ferroviaire à grande vitesse.

L'escadron Claymore, en particulier, était déployé près de la ligne de phase Aries, c'est-à-dire la bande de terre jouxtant directement le Gran Mur. Il était chargé de la surveillance de cette bande pendant que les autres escadrons terminaient leur ravitaillement.

Cela dit, la Légion ne montrait encore aucun signe d'attaque, donc pour l'instant, elle n'avait qu'à regarder les réfugiés de la République être entassés dans le train comme du bétail, ce qui ne lui posait pas vraiment de problème.

« Je veux dire, je ne leur ai absolument pas pardonné ce qu'ils nous ont fait... Je... »

« Jamais. »

Ce qu'ils nous ont fait. Des familles tuées, des terres volées, des camarades forcés. se battre jusqu'à l'épuisement et la mort.

Ils les avaient dépouillés de leur liberté et de leurs droits, avaient tellement marqué leurs cœurs qu'ils ne pouvaient plus envisager l'avenir sans être paralysés par une peur viscérale. La vérité, c'est que Rito et ses camarades, et en fait tous les Quatre-vingt-six,

Ils n'auraient pas dû endurer autant de souffrances et d'angoisses pour retrouver leurs aspirations et leur avenir. Et ce sont ces gens-là qui les ont contraints à cette situation.

Rito ne leur pardonnerait jamais, jamais ; ils auraient beau pleurer et supplier, rien ne les absoudrait de ce péché. Même s'ils changeaient de vie, Rito n'accepterait probablement jamais la possibilité que la République retrouve un tant soit peu de bonheur. Même maintenant, il était convaincu qu'ils méritaient d'être méprisés jusqu'à leur dernier souffle, de regretter, de souffrir et de vivre une vie misérable.

Mais il ne voulait pas les précipiter lui-même dans ce destin. Après tout...

« Ils se sont déjà punis eux-mêmes. À grande échelle. »
offensant."

...l'assaut de la Légion avait massacré leurs familles et leur avait pris leurs foyers. Ils furent tous écrasés, impitoyablement et atrocement, par ce raz-de-marée métallique. Et cela s'acheva par la chute vaine de la République.

Après la chute de Gran Mur, les survivants de la République durent attendre deux mois avant que l'armée de la Fédération ne vienne à leur secours. Ils passèrent des jours prisonniers des murs, accablés par le désespoir et sans issue.

Cependant, les citoyens de la République se sont infligé eux-mêmes ces deux mois de désespoir. C'était le résultat d'une décennie passée à se réfugier dans un doux rêve, à détourner le regard de la réalité de la guerre et à perdre la capacité de se défendre.

Rito et les Quatre-vingt-six n'eurent plus à leur infliger davantage de désespoir.

« Nous n'avons même pas besoin de nous venger d'eux nous-mêmes. Ils ont payé le prix de leur incompetence, de leur stupidité et de leur irresponsabilité, pour être restés si longtemps les bras croisés lors de cette offensive de grande envergure. Mais même après cela, ils n'ont manifesté aucun remords. Alors... maintenant, c'est à eux d'en payer le prix. »

Un train rempli de réfugiés les dépassa et disparut au loin. C'était une rame rudimentaire, composée notamment de wagons à bestiaux, où le confort des passagers était peu pris en compte. Les réfugiés durent y être entassés comme des bagages, sans que l'on se soucie du risque que certains ne soient blessés.

Le souvenir de son jeune lui, contraint de vivre la même expérience, crépitait comme un bourdonnement dans le cœur de Rito.

Il aurait dû penser qu'ils l'avaient bien cherché, mais il ne le pensait pas. Pourtant, il ne pouvait pas non plus faire coïncider l'image douloureuse de son jeune lui avec la leur. Car après tout...

« Ils ne se repentiront pas, même après ça. Ils continueront de rejeter la faute sur autrui, comme toujours. Ils continueront de s'infliger des souffrances terribles, et ce sera toujours de leur faute. Alors, je n'ai pas besoin de me venger d'eux. »

S'ils ne manifestent ni regret ni pénitence, qu'ils continuent de s'enfoncer dans le malheur. Ils n'échapperont jamais à leur destin.

« Et nous n'avons pas besoin de nous forcer à nous en souvenir. Nous pouvons lâcher prise maintenant. »

Tout comme Tohrû observait la dispute sur le terminal, Kurena l'observait non loin de là, à bord du Gunslinger. Elle sortit de son Reginleif et contempla la querelle des civils de la République, non par joie ou curiosité, mais pour faire le point sur ses propres émotions.

Elle regarda, écouta et soupira doucement.

...Vraiment?

C'était donc cela qui l'avait tant effrayée pendant si longtemps ? Ces gens avaient l'air si... Faibles et insignifiants désormais. Comme des chiens apeurés, hurlant pitoyablement.

Elle a toujours pensé que c'était elle qui était piégée par eux. Mais ceux qui étaient Les cochons blancs étaient vraiment piégés.

Ils n'oseraient même pas affronter ce qu'ils craignaient vraiment : la Légion qui les menaçait. Ils détournèrent simplement le regard, à la fois de la Légion et de la peur qu'elle leur inspirait. Et cela mena à Gran Mur. Aux camps d'internement. Au 86e Secteur et aux 86.

Ils ont tué tant de gens pour construire ces murs stupides, mais ils ne sont allés aussi loin que pour se mentir à eux-mêmes. Au final, la République n'a jamais vraiment pris conscience de la terreur que représentait la Légion. Pas même maintenant. Et même à la toute fin...

Finalement, ils ne les affronteraient pas.

Ils ont continué à détourner le regard de la menace, et maintenant ils ne savaient plus comment y faire face. Ils étaient donc prisonniers de cette menace. Même maintenant, ils étaient incapables de faire un seul pas par eux-mêmes.

Et ils ne se rendaient même pas compte que c'était leur propre faute qui les avait mis dans cet état.

La défaite de l'armée de la République au début de la guerre. La chute de Gran Mur. Et qui en était responsable ? Les Quatre-vingt-six ; l'armée, qui refusa de les protéger ; les civils, restés les bras croisés.

À chaque fois, quoi qu'il arrive, quelqu'un d'autre, n'importe qui d'autre — tout le monde sauf eux-mêmes étaient en faute.

Vivre ainsi était peut-être facile... mais cela signifiait aussi...
Ils ne trouveraient jamais d'issue à leurs problèmes.

« Oui », murmura Kurena en les observant. « Je vais bien. Je... vais bien maintenant. »

Je n'ai plus peur. Je hais peut-être les porcs blancs de la République, et je n'oublierai jamais ce qu'ils m'ont fait, mais je n'ai plus peur d'eux. Ce qui me faisait vraiment peur, c'étaient mes cicatrices – mon moi d'enfant, incapable de protéger mes parents, ma sœur et tous mes camarades. De mon incapacité à nous libérer, mes amis et moi, de nos tourments.

Mais pas ces stupides porcs blancs, qui ne savent pas se défendre mais qui ne s'arrêtent pas.
déplorant les injustices dont ils ont été victimes.

Ils ne détenaient aucun pouvoir qu'elle eût à craindre. Et maintenant qu'elle le savait, elle ne leur pardonnerait peut-être jamais, mais elle n'avait plus besoin de se soucier d'eux.

« J'ai toujours lutté avec Shin et les autres pour survivre jusqu'à présent. Je suis forte, et je
Vous le savez, alors vous autres ?

Vous, misérables porcs blancs impuissants.

«Je n'ai plus peur de toi.»

Les murs bordant le 86e secteur furent entièrement détruits lors de l'offensive de grande envergure, ne laissant subsister que quelques bâtiments et plateformes d'observation. C'est sur l'une d'elles que se trouvait la Sorcière des Neiges, et Anju se reposait contre son armure.

et en regardant vers les murs.

Des trains en provenance et à destination de la Fédération passaient. Des rangées de véhicules à la carrosserie noire – camions de transport et leurs gardes, les Vánagandrs – circulaient de part et d'autre des voies ferrées à grande vitesse. Courageusement, sous un soleil de plomb, ils escortaient les camions chargés de matériel et de provisions précieux à ramener à la Fédération.

Des explosions intermittentes se faisaient entendre au loin, provenant du secteur 80. Il s'agissait des détonations d'explosifs plastiques posés par les sapeurs de combat. Si les vestiges du Gran Mur restaient intacts, un Morpho pourrait se réfugier dans les 85 secteurs. C'est pourquoi la Fédération avait fait démolir les murs les plus proches.

Ses yeux d'un bleu clair parcoururent le ciel d'automne, dominant la ville. Elle distinguait des rangées d'usines et de centrales électriques qui se dressaient comme des montagnes métalliques et artificielles. Elles n'existaient pas lorsqu'Anju avait vu l'endroit pour la dernière fois, enfant. Au-delà, s'étendait un ensemble de maisons grises et uniformes, construites serrées les unes contre les autres.

La place située devant le terminal était apparemment utilisée comme parking pour camions, bien qu'il s'agisse autrefois d'une zone industrielle avant qu'Ilex ne la transforme en cette forme. L'endroit était sans doute plus chic avant la guerre de la Légion, mais dans la décennie qui suivit, il fut négligé, ne laissant derrière lui qu'un carré de pierre blanche et des dalles fissurées.

« ... »

Avait-elle envie de revenir ici ? Pas vraiment. Ce n'était pas un retour aux sources, et elle n'éprouvait pas beaucoup de nostalgie. C'était simplement le pays où elle était née. Il était plat comparé au 86e Secteur, si luxuriant de verdure, et désormais, elle était plus habituée à Sankt Jeder, dans la Fédération, et aux villes voisines.

Si elle avait encore un foyer où retourner, c'était donc...

Anju murmura en souriant.

Adieu, terre où je suis né.

« Au revoir... L'endroit où je vis, où je veux être... L'endroit que j'appelle chez moi ne l'est pas. »

ici."

L'école de la vieille dame, où Raiden s'était caché dans sa jeunesse, se trouvait dans le Neuvième Secteur, légèrement au nord du centre des quartiers administratifs et assez loin du Quatre-vingt-troisième Secteur, qui était à l'extrême sud-est.

Sachant que c'était peut-être la dernière fois qu'ils verraient cet endroit, Raiden pensa prendre quelques photos pour la vieille dame, Lena, et l'autre Alba. Mais en débarquant de son unité et en atterrissant sur le bord de la route du 83e Secteur, Raiden comprit qu'aller aussi loin serait impossible.

« Prendre des photos dans les environs serait peut-être mieux que rien ? » pensa-t-il.
il pointait son appareil photo numérique sur les rues désertes.

Le paysage urbain était défiguré, et sa vue était déchirante. Des traces de combats subsistaient dans les rues, probablement héritées de la grande offensive.
Des ruines de bâtiments jonchaient la route dans un état déplorable, remplacées à leur place par des bâtiments préfabriqués alignés les uns sur les autres dans un désordre exigu et sordide.

Ces installations avaient été conçues pour accueillir les citoyens de la République, qui
Ils sont passés d'un territoire beaucoup plus vaste à une vie confinée entre les murs.

L'école de la vieille dame se trouvait dans le Neuvième Secteur, un quartier résidentiel relativement aisé et plus spacieux que celui-ci. D'après Lena et Annette, le Premier Secteur privilégiait la préservation du paysage à l'accueil des réfugiés. Ses habitants interdisaient la construction d'immeubles, même pendant la guerre.

Malgré les innombrables réfugiés qui déplorent leurs conditions de vie déplorables.

La façon dont la guerre a déformé la République ne s'est pas arrêtée aux années 1986.

Incapable de trouver la motivation pour prendre une photo de ce petit parc public mélancolique, Raiden baissa son appareil photo, pour y découvrir un des membres de son escadron.

« Claude ? »

C'était le capitaine de la 4e section, Claude Knot. Le vent poussiéreux jouait avec ses cheveux roux, et ses yeux argentés, dissimulés derrière ses lunettes, contemplaient la façon dont le soleil frappait une statue qui avait été à l'origine un cadran solaire.

En entendant l'appel de Raiden, Claude lui jeta un coup d'œil et cligna des yeux.

« Raiden... Oh. Tu prends des photos pour la vieille institutrice ? »

« Et Lena et Annette... et le prêtre. Ce sera peut-être la dernière fois que nous les verrons. »

Et vous ?

« Ouais... Je me suis dit que j'allais jeter un dernier coup d'œil à cet endroit. »

Raiden ne s'attendait pas à entendre ces mots de la part de Eighty-Six, un homme discriminé. par la République. Tandis que Raiden le fixait, surpris, Claude détourna le regard.

« Mon grand frère était dresseur. »

« Hein ? » demanda Raiden, stupéfait.

« Mon grand frère était né du premier mariage de mon père, et contrairement à moi, il s'appelait Alba. Et il était Manipulateur. Car Tohru et moi étions dans l'escadron avant l'offensive de grande envergure. »

Ces deux-là appartenaient à la même unité depuis bien avant l'offensive de grande envergure. C'est peut-être pour cela que leurs noms de scène, Jabberwock et Bandersnatch, étaient inspirés de monstres du même auteur de contes de fées.

Dans tous les cas, Raiden frissonna. Un frère cadet, Quatre-vingt-six, commandé mais jamais soutenu par son Maître – son frère aîné impardonnable. Une relation qui devait être terrible pour les deux.

« Il est devenu sciemment votre agent de liaison ? »

« Mon grand frère... Je ne l'avais pas reconnu à l'époque. Il s'est présenté sous un faux nom. Je me suis moqué de lui. Certains Handlers un peu fous demandent même aux Processeurs leur vrai nom... »

Il se moqua de lui, ignorant qu'il recherchait son jeune frère. qui était devenu un Quatre-vingt-six. À la recherche de Claude.

«...Votre frère et votre père, ce sont bien eux... ?» demanda Raiden.

Claude répondit par un soupir. Comme si toute sa force l'abandonnait, comme l'air quittait ses poumons.

"Je ne sais pas..."

« ... »

« Il était connecté au dispositif RAID lors de l'offensive de grande envergure, mais... »

Quand je l'ai cherché, je n'ai rien trouvé, alors...

Il ne rencontra donc jamais son frère ni son père, restés dans les quatre-vingt-cinq Secteurs. Il ne connut jamais vraiment la République dont ils faisaient partie.

Il ne considérait pas ce pays comme le sien. Pourtant, il souhaitait revoir une dernière fois la terre qui l'avait vu naître.

« Ce pourrait être ma dernière chance de le voir, alors je me suis dit que je devais le faire. »



Les trains transportant les réfugiés de la République avaient pour destination le terminus de Berledephadel, situé au sud-ouest de la Fédération. Ce lieu était considéré comme la porte d'entrée de Sankt Jeder, et les voies ferrées venant de la route d'Eaglefrost et du terminus de Kreutzbeck au nord, ainsi que de la route d'Eaglebloom et du terminus de Kirkes au sud, y convergeaient.

Comme il s'agissait d'une ville où arrivaient des visiteurs venus d'autres pays, elle était belle et ostentatoire pour une ancienne ville impériale.

Un autre train de réfugiés arriva à la magnifique gare. C'était le train destiné aux soldats de rang inférieur et le premier à accueillir des officiers de grade capitaine. Parmi les soldats en uniforme bleu de Prusse qui descendaient du train se trouvait un garçon de douze ans.

Il s'agissait d'une proposition d'ordre humanitaire, et plus concrètement, elle visait à atténuer la culpabilité des soldats et des officiers qui avaient fui en premier. À intervalles réguliers, un wagon était réservé en priorité aux orphelins de guerre.

Les policiers, bien sûr, ont donné la priorité à leurs propres enfants et à leurs familles, et il n'y avait donc que quelques voitures de ce type — un nombre vraiment dérisoire.

Et l'une de ces voitures transportait les enfants de l'orphelinat du garçon. Apparemment, un ancien collègue de son père, un soldat, a fait en sorte qu'on leur donne des ordres pour qu'ils soient pris en charge, et c'est comme ça qu'il s'est retrouvé ici. Il a ajouté que grâce à cela, il serait lui aussi emmené dans ce train, et qu'il était donc reconnaissant.

Ils étaient dans des trains différents, donc cette personne n'était pas là à ce moment-là. Le garçon descendit précipitamment du train, suivi d'un groupe de civils de la République qui étaient

Ils étaient en colère contre les soldats de la Fédération en uniforme qui leur ordonnaient de se dépêcher.

Le train fut rapidement vidé et, après une longue inspection des wagons, il se dirigea vers l'aiguillage. Avec pour seul conducteur à bord, le train changea de voie et reprit sa route vers la République.

En quittant la gare, dont le bâtiment, orné de nombreux vitraux, ressemblait à une cathédrale, il fut accueilli par des rangées de camions de transport stationnés devant le terminal. Ils n'étaient cependant pas assez nombreux, et des réfugiés du train précédent étaient encore assis sur le trottoir.

Devant eux s'étendait une magnifique place qui se prolongeait jusqu'à la rue principale. Son trottoir était désert en raison de l'évacuation et ses arbres bordaient la route. non taillé.

Du moins, c'est ce qu'il semblait au premier abord, mais le garçon comprit que tous les arbres qu'il apercevait étaient en réalité artificiels, et il déglutit nerveusement. L'arbre qui se dressait au centre de la place était un monument, son tronc large et épais, d'un argent métallique. Ses feuilles étaient des éclats de verre. La lumière du soleil d'automne, qui filtrait en diagonale à travers le feuillage, projetait sur chaque feuille une couleur différente, créant un jeu de lumière mystique, tel un kaléidoscope.

Des arbres semblables bordaient la rue principale. Des « feuilles mortes » incrustées dans le trottoir conservaient indéfiniment leur couleur. Le garçon voyait à présent des arbres privés de lumière. Des morceaux de verre dépoli, façonnés comme des fruits, scintillaient faiblement sous la faible lueur du soleil.

C'était une ville conçue pour accueillir les visiteurs étrangers, imaginée par l'ancien Empire pour afficher sa grandeur. Submergé par la magnificence imposante qui se déployait devant lui, le garçon descendit sur la place, le regard nerveux et agité.

« Ah, te voilà. Viens par ici pour l'instant. »

Quelqu'un le tira par le bras et l'entraîna doucement hors de la rangée de réfugiés. Levant les yeux, il aperçut un jeune soldat de la République vêtu de l'uniforme gris acier. Il avait des cheveux blonds clairs et des yeux couleur jade, et semblait avoir quelques jours de plus que lui.

Le garçon cligna des yeux. Pour une raison inconnue, l'autre main du jeune homme, qui il ne le tenait plus, il lui manquait le poignet. Sa manche gauche était repliée.

« Hé. Ça fait deux mois, n'est-ce pas ? »

"...Monsieur."

C'est le garçon du Secteur 86 qui lui a parlé un peu de son père, mort dans le Secteur 86. Celui qui lui a dit de croire en son père, car il avait fait ce qu'il fallait. Des mots que seule sa mère lui aurait dits.



Enfin quelqu'un qui croyait en papa.

Le garçon leva les yeux vers lui, perplexe, puis réalisa : Était-ce lui qui... ?

Théo a fini par hocher la tête.

« Je me suis dit que ça pourrait être considéré comme de la triche, mais je me suis dit que ce n'était pas si grave. Un ancien collègue a reçu beaucoup de demandes, alors je lui ai demandé de vous intégrer à son équipe en guise de compensation. »

« Alors, vous m'avez embarqué dans ce train... ? »

« Oui. » Théo sourit et hocha de nouveau la tête.

Ce garçon était un souvenir du capitaine qui avait autrefois combattu à ses côtés et partagé Sa marque personnelle : le renard rieur.

« Bienvenue dans la Fédération... Tout va bien se passer maintenant. »



Pendant que les hommes du quartier général de la 1re division blindée installaient leur campement, Lena se trouvait dans la tente qui lui servait de poste de commandement improvisé, réfléchissant une dernière fois au plan de retraite.

Elle a demandé à Shin de confirmer la position de toutes les unités de la Légion au moment de leur embarquement, et elle l'a fait reporter sur une carte, comparant les données pour vérifier s'il y avait d'éventuels problèmes dans le plan de retraite.

Son rôle de commandante était de veiller à ce que les milliers de Reginleifs dispersés le long des quatre cents kilomètres de route se retirent de manière ordonnée, rapide et séquentielle.

Chacune des quatre divisions blindées, plusieurs dizaines de bataillons et des centaines d'escadrons devaient connaître l'itinéraire qu'ils emprunteraient et rester en alerte dans leurs zones de combat désignées, tout en gardant à l'esprit l'ordre dans lequel ils effectueraient la maintenance, le ravitaillement et le repos.

Chaque bataillon et chaque escadron avait passé en revue le plan d'opération avant la mission à la base de Rüstkammer, mais le déploiement de l'ennemi et l'avancement de l'évacuation changeaient constamment, et chaque changement devait être intégré au plan d'opération.

Comme il s'agissait d'une opération conjointe entre les quatre divisions blindées, Lena, commandante tactique de la 1re division blindée, devait également veiller à la diffusion de l'information parmi les commandants tactiques des 2e à 4e divisions blindées.

Néanmoins, la tâche était relativement facile car le pouvoir de Shin leur permettait d'avoir une idée générale de la situation ennemie. Les légionnaires à l'offensive étaient encore engagés dans des combats sur les fronts des autres pays, ce qui limitait le nombre d'ennemis présents sur leurs territoires.

Lena ne pouvait pas vraiment parler de chance, mais pour une raison étrange, la République n'avait été que très légèrement touchée. Bien qu'elle disposât du moins de soldats et d'expérience au combat parmi tous les pays survivants, elle avait subi les dégâts les plus faibles lors de la seconde offensive d'envergure.

Vika et Grethe l'avaient dit aussi, mais c'était étrange et suspect. Si c'était un piège et qu'elles avaient été attirées dedans, il était bizarre que la Légion ne les ait pas encore prises pour cible. Il devait y avoir un plan derrière tout ça.

Nous devons faire attention...

L'entrée de la tente s'ouvrit en grand. Marcel était de retour, et son expression était, pour une raison inconnue, très exaspérée.

« Lena, je voulais juste te prévenir, mais... des officiers chargés de l'évacuation nous ont demandé de faire passer clandestinement des bagages dans les camions de ravitaillement de la Fédération. Pourrais-tu vérifier si nous ne devrions pas faire jouer nos relations à ce sujet ? »

Il sortit ensuite un instant et apporta quelques cartons.

Une montagne de requêtes. Personne dans la République n'était au courant de la présence de Lena ici, elles étaient donc probablement adressées à Richard et à ses officiers d'état-major.

« ...Lisez la liste des expéditeurs », dit Lena en reportant son regard sur la carte.

Marcel commença à lire les noms d'une voix monocorde, sans émotion. Une fois qu'il eut terminé, Lena sourit.

« Lieutenant, j'ai le cœur brisé de vous annoncer que la retraite a été si précipitée que toutes ces lettres ont disparu. »

« C'est bien ce que je pensais. » Marcel eut un sourire en coin, comprenant ce qu'elle voulait dire.

« Bien reçu, madame. »

Fido, fidèle à sa nature de Charognard prévenant et avisé, apporta un tambour pour y jeter les lettres. Ils emportèrent le tambour dehors pour allumer un feu de camp. Voyant Marcel partir, Lena soupira. Pfff.

« La Fédération et le Royaume-Uni n'ont pas à subir ces difficultés... »

Alors pourquoi la République doit-elle être comme ça ? J'en ai marre. Je veux rentrer chez moi.

Mais alors que cette pensée lancinante lui traversait l'esprit, elle cligna des yeux. Rentrer à la maison... ? L'idée lui était venue tout naturellement, s'installant dans son cœur. aucune résistance.

..Ah. Je vois.

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

«...C'est exact. Je dois y retourner.»

Elle avait déjà un foyer où retourner. Pas dans la République, où elle était née. et élevé, mais plutôt...

L'entrée de la tente s'ouvrit de nouveau. Cette fois, Shiden jeta un coup d'œil à l'intérieur. tente.

« Votre Majesté. Un train vient de passer. Des bénévoles installent un mur pour récupérer les objets trouvés, alors assurez-vous de vous déplacer avant le prochain passage. C'est bientôt l'heure du dîner. »

Les mains de Lena s'immobilisèrent. L'opération devait durer trois jours ; commandants et soldats devaient donc alterner les ravitaillements et les pauses. La pause de Lena était prévue ce soir, mais...

« Déjà l'heure ? »

L'officier d'état-major de l'opération entra ensuite dans la tente. Il allait prendre le relais. Le travail de Lena pendant qu'elle se reposait.

« Oui, colonel Milizé... C'est mon tour. Veuillez me transférer les pouvoirs de commandement. »

Le soleil d'automne se coucha tôt, et sous ses rayons dorés, le Shiden nouvellement réformé

L'escadron Brisingamen et une partie de l'escadron Spearhead, qui servaient de personnel du QG de Lena, entrèrent dans leur pause et prirent un dîner tôt.

Ce planning avait été établi pour tenir compte des missions de reconnaissance nocturnes de Shin, afin de prévenir tout raid. Aucun signe d'attaque imminente de la Légion n'étant encore visible, ils pouvaient allumer un feu. Ainsi, au lieu d'utiliser le réchaud des rations de combat, Shiden et sa nouvelle escouade s'installèrent autour d'un simple poêle.

La 1re division blindée était chargée de sécuriser la zone de 90 kilomètres entre le Gran Mur et le point situé à 300 kilomètres de la Fédération, sur la ligne de phase Cancer. Elle laissa la protection du terminal d'Ilex, Point Sacra, aux forces de l'expédition et se trouvait dans le camp central à l'extérieur du Gran Mur.

Lena parvint à s'y rendre en se déplaçant tout en se dissimulant derrière l'ombre des Pilleurs. Sentant les rayons du soleil couchant et le vent d'automne sur sa peau, Shiden continua d'observer au loin les trains d'évacuation et les camions de transport.

L'évacuation des officiers de la compagnie de la République était terminée ; les sous-officiers et leurs familles avaient été transférés. Des soldats en bleu de Prusse

Des uniformes étaient perchés sur le toit du train, hurlant leurs protestations et pensant sans doute que personne ne pouvait voir leurs visages.

Quelques membres de l'escouade 86 les dévisagèrent en faisant des gestes obscènes, même si les soldats ne pouvaient probablement pas les voir non plus. Tohrû, qui avait apporté un cochon en peluche, le condamna à être pendu au canon de son fusil Reginleif.

Les vingt-deux variétés de rations de combat de la République s'étaient récemment enrichies de nouvelles saveurs, permettant ainsi au groupe de Shiden de déguster des plats inédits. Par chance, ou peut-être pas, Kurena eut droit à l'une de ces nouveautés.

« Qu'est-ce que le tofu et la soupe miso ? »

« ...Peut-on vraiment appeler ça une soupe ? C'est plutôt du jus miso. »

En ce qui concerne les rations de combat, la plupart des plats principaux appelés soupes finissaient par

être plus près du jus.

« Soupe, jus, peu importe ; qu'est-ce que c'est que ça ? »

Fido ramassait les déchets, comme les emballages plastifiés des rations, tandis que Shin et Dustin revenaient avec des vêtements propres. Ils avaient été aspergés d'eau avant le dîner. Ils rejoignirent le cercle, et pendant que Dustin s'asseyait à côté d'Anju, qui lui tendait sa ration, Raiden donnait la sienne à Shin.

Shiden la regarda, un peu décontenancée.

Tu te prends pour sa femme ? Et ne boude pas parce que tu es en retard, Lena. Assieds-toi à côté. à lui.

Shin reçut une ration de boulettes de viande avec de la sauce. Il s'apprêtait à y ajouter du piment. Il a pris la sauce pour de la sauce tomate, mais Raiden l'a arrêté.

Sérieusement, êtes-vous vraiment sa femme ?

Lena étant enfin assise à côté de lui, Shiden la regarda, le visage rouge, et haussa les épaules.

«...Tout va bien tant que cela l'empêche de penser à la République.»

De plus, Shiden a eu l'occasion d'asperger Shin d'eau, elle était donc dans un humeur extra-bonne.

Le 3e bataillon blindé de Michihi était déployé près de la ligne de phase Taurus, et de leur position, ils ne pouvaient apercevoir au loin que le sommet du Gran Mur. Michihi et l'escadron Lycaon étaient en train de ravitailler leurs unités afin d'être prêts à relever l'unité en patrouille à temps.

Assis autour du feu du poêle, ils mangèrent un assortiment de rations et de pâtisseries légères, dont la plus appréciée était le gâteau aux fruits. Tandis que Michihi le mâchait, elle demanda :

« À propos, est-ce que toutes les tribunes ont disparu maintenant ? »



C'était le milieu de la nuit.

Bien qu'il fût encore tôt, Lena sortit de son lit rudimentaire sous sa tente.

Il sortit dans le campement. Le camp de la compagnie du QG offrait une vue sur les imposants murs qui séparaient autrefois l'intérieur de la République du champ de bataille. On pouvait également apercevoir l'évacuation du terminal d'Ilex à travers les fissures des murs.

L'évacuation des soldats s'était achevée tôt dans la nuit, et c'était enfin au tour des civils. Même à cet instant précis, juste avant le changement de date, l'endroit était bondé de personnes vêtues de tenues diverses, formant une masse désordonnée.

Heureusement, d'après ce que Lena pouvait voir, il n'y avait pas de problème majeur à signaler. L'évacuation se déroulait bien, conformément au plan.

« L'évacuation se déroule plus facilement que prévu », a déclaré Lena à voix haute.

« Ah bon ? C'est bien », a déclaré Annette, restée à Rüstkammer, par l'intermédiaire du Para-RAID.
« Parce qu'ils ont commencé à semer le trouble dès qu'ils sont descendus de notre côté. »
« Les officiers arrivés tôt et qui se la coulent douce maintenant, ainsi que les civils en colère qui viennent d'arriver, affirment que leur zone de réfugiés est trop proche du champ de bataille et qu'ils ont peur d'y rester. »

Lena inclina la tête, curieuse. Annette attendait à leur base, donc loin du secteur des réfugiés. Et l'armée n'allait pas divulguer d'informations à une base sans lien avec le projet.

« Comment avez-vous entendu parler de ça ? »

« Théo me l'a raconté. Il a été envoyé là-bas parce qu'il n'y a pas assez de personnel pour les tâches administratives dans le secteur des réfugiés. Et puis, tu te souviens qu'il voulait faire venir le fils de son camarade par un train de bonne heure. Alors son commandant lui a dit d'aller le chercher et de leur donner un coup de main en cours de route. »

« Oh... Mais près du champ de bataille ? Leur secteur pour réfugiés a été mis en place à des dizaines de... »
à des kilomètres des combats.

La Fédération, bien sûr, donnait la priorité à la défense de ses propres civils. Aussi, pour accueillir les réfugiés de la République, elle avait-elle aménagé des zones d'accueil le long de la frontière avec les territoires de combat. Malgré cela, ces zones restaient plus éloignées et plus sûres que les zones de réfugiés de la population de Wulfsrin, car elles étaient considérées comme de véritables zones d'accueil réserves.

D'un point de vue humanitaire, cela n'était pas motivé par une discrimination envers les Vargus et les Wulfsrin. C'était simplement parce que, contrairement à eux, les

Les réfugiés de la République étaient des civils sans aucune formation au combat, et ils ne feraient que gêner les troupes s'ils étaient laissés sur le champ de bataille.

« Oui, mais quand même. La Fédération se bat jour et nuit sur le front ouest, et on peut sans doute apercevoir les lumières de loin pendant les combats nocturnes, non ? Ils disent que ça les effraie. Et si c'était avant l'offensive de grande envergure, peut-être qu'ils n'auraient pas eu aussi peur. »

La République craignait les combats et la Légion elle-même. L'idée que ces fantômes métalliques puissent les tuer ou même leur déclarer la guerre était inconcevable. Du moins, elle ne l'avait pas envisagée avant l'offensive de grande envergure.

« Tout va bien de ce côté-là ? Il fait nuit, vos forces sont réduites, mais les citoyens doivent avoir peur des Reginleifs. De plus, tous les soldats ont pris la fuite. Ils doivent paniquer. »

« Oui, enfin... » La voix de Lena s'éteignit, son regard se perdant dans le terminal d'Ilex, visible à quelques kilomètres de là, derrière les fissures du Gran Mur.

L'air nocturne était vif et froid, et le ciel d'automne brillait d'une telle clarté qu'on aurait dit qu'il allait s'effondrer à tout instant. Mais les murmures qui parvenaient au loin étaient empreints d'inquiétude, même si elle n'entendait ni cris ni jurons.

« Il semblerait que ce ne soit pas vraiment le cas. Ils sont très anxieux et il y a parfois des disputes, mais dans l'ensemble, ils évacuent sans faire d'histoires. Nous pensions qu'ils seraient plus opposés à l'évacuation elle-même... Si vous voulez qu'on évacue, qu'on nous le demande. Vous savez, les citoyens savent toujours faire valoir leurs droits, comme ils l'ont fait lors de la grande offensive... »

Quelques projecteurs avaient été installés pour les évacuations nocturnes et éclairaient vivement la place devant le terminal. Au loin, on distinguait les silhouettes caractéristiques des patrouilles Vánagandrs. De plus, aucun combat avec la Légion n'avait eu lieu dans ce secteur depuis le début de l'évacuation.

Il s'agissait d'une évacuation face à une guerre qui s'étendait, et pourtant il n'y avait aucun signe de combats. Seule une nuit étoilée, claire et silencieuse.

« Je me doutais bien qu'ils diraient des choses comme ça, mais... à bien y réfléchir, quiconque pourrait dire qui sont probablement déjà morts lors de l'offensive à grande échelle.

La République ayant aboli la royauté par une révolution armée, elle a placé

Le pays imposait à son armée des restrictions plus importantes que la plupart des autres pays. L'une d'elles limitait son pouvoir de déclarer la loi martiale. Quoi qu'il arrive, l'armée n'était pas autorisée à abroger la constitution, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait en aucun cas violer les libertés des civils. C'est sur la base de cette loi que certains ont refusé d'évacuer lors de la première offensive d'envergure.

Ils sont tous morts.

De plus, ni l'armée ni Lena n'avaient le temps ni la présence d'esprit de demander aux gens d'évacuer, et le 86e régiment n'avait aucune envie de les évacuer non plus. Ils durent donc les abandonner sur le champ de bataille.

« À bien y réfléchir, c'est sans doute vrai. Ils ont tous eu tellement peur qu'ils se sont figés ou étaient tellement désorientés qu'ils ne faisaient que tourner en rond. Ils ont tous fini par mourir, alors les seuls survivants sont ceux qui ont eu la présence d'esprit de courir quand on leur a dit. Et quelqu'un est arrivé et leur a dit qu'il les aiderait à se mettre en sécurité, alors ils savent qu'il vaut mieux se taire et encaisser. »

Bien sûr, certains ont fui et sont morts malgré tout. C'était la nature même d'une offensive de grande ampleur : une mort aveugle et des victimes choisies sans distinction. Les pensées et les actions de chacun n'avaient guère d'importance.

À tout le moins, la Légion se fichait éperdument de ce que pensaient, faisaient ou disaient les victimes qu'elle réduisait en miettes.

« Mais c'est vraiment bizarre. Je suis surpris que ces types qui n'arrêtaient pas de semer le trouble avec leurs bêtises... Comment les appeliez-vous déjà ? Les gradins ? Je suis surpris qu'ils n'aient rien fait. »

« Oui. Le colonel Wenzel, Shin et moi craignions qu'ils tentent quelque chose. »

Mais au final, ils n'ont rien fait. C'était presque une déception. Cette fois-ci, le paquet de grève n'a pas été accueilli par des banderoles remplies de leurs absurdités sectaires. Selon Grethe, la responsabilité de la catastrophe que furent la seconde offensive à grande échelle et l'évacuation qui s'ensuivit fut entièrement imputée aux Bleachers, et de ce fait, ils perdirent leur statut au sein de la République.

Sauf que Mme Primevère, la figure emblématique des Bleachers, a été vue évacuer dans le premier train avec les représentants du gouvernement. Et Lena l'a vu, de l'intérieur.

le cockpit du Grimalkin de Saki, la façon dont cette femme lançait des regards agacés et haineux aux Reginleifs qui passaient.

Elle vit ses lèvres prononcer les mots « Comment osez-vous... »

«...Surveillez de près les personnes qui gèrent les secteurs accueillant des réfugiés», a déclaré Lena.

« Bien reçu. J'en informerai Théo également, et bien sûr, je le rappellerai à la Fédération par les voies officielles. Je commencerai par le directeur de la recherche. »

« Je compte sur toi. »

« Oui. Fais attention là-bas, d'accord ? »

Le Para-RAID s'éteignit et Lena prit une profonde inspiration.

«—Je croyais que l'heure officielle de se réveiller était il y a seulement quinze minutes.»

Entendant le léger craquement de l'herbe sous des pas qui approchaient, elle se retourna et vit Shin. Il regarda sa commandante tactique — qui s'était levée plus tôt que prévu et avait déambulé sans surveillance dans le camp — d'un air contrarié et accusateur.

« Eh bien, je me suis réveillé tôt. Et ce n'était que trente minutes, Shin. D'ailleurs, qu'est-ce que... »
Tu te lèves maintenant ?

« Je me suis endormi avant tout le monde. »

Durant les trois jours de cette mission, Shin devait impérativement s'abstenir de tout combat. Il était chargé d'effectuer des missions de reconnaissance et de surveiller les mouvements de la Légion.

Afin de protéger la voie de repli de l'expédition de secours, les unités de combat du Groupe d'intervention devaient maintenir une certaine distance. Et pour préserver la mobilité des Reginleifs, elles ne pouvaient se permettre d'attendre passivement que la Légion lance ses attaques.

Il leur faudrait surveiller de près tout signe d'avancée des unités de la Légion disséminées sur le territoire et les anéantir dès leur entrée en action. La stratégie principale du Groupe d'Intervention dans cette mission consistait à détruire l'ennemi le plus rapidement possible, afin d'empêcher la Légion de se regrouper et de coopérer.

Et pour cela, Shin serait chargé de traquer l'ennemi sur cette vaste zone. Compte tenu du fait qu'il passerait trois jours en plein territoire de la Légion, constamment exposé à leurs cris, Raiden

et les autres l'avaient forcé à aller au lit et lui avaient dit de dormir dès qu'il le pourrait.

« Mais, question de temps mise à part, ne vous promenez pas seul sur le champ de bataille. Il n'y a aucun signe d'unités de la Légion se dirigeant vers nous dans les environs, mais... »

Puis sa voix s'est éteinte, ses yeux sanguinolents se posant sur ce qui se trouvait derrière Lena.

«...Vous êtes venu voir le Gran Mur ?" demanda-t-il.

« Oui. Je pensais que c'était peut-être ma dernière chance de le voir. »

Shin marqua une pause pour réfléchir, puis dit : « Je sais que nous sommes en pleine opération en ce moment, mais... si cela devient trop difficile pour vous... »

Lena esquaissa un léger sourire, empreint d'une pointe de douleur.

« Merci... Eh bien, peut-être que je vais accepter votre offre. Vous flatter un peu. »

Fido s'approcha d'eux, tournant son flanc pour servir de banc, peut-être par égard pour eux. Lena s'assit et tapota la place à côté d'elle, incitant Shin à prendre place. Sentant sa chaleur corporelle légèrement plus élevée contre la sienne, elle se blottit contre lui et posa sa tête sur son épaule.

Shin ne dit rien, se contentant d'être là pour elle, et Lena ne dit rien non plus. Son corps était légèrement chaud, et elle eut l'impression qu'elle se fondait lentement en lui, comme si les frontières entre eux s'estompaient.

« —Je voulais retourner dans ce pays», dit-elle soudain.

Shin ne répondit pas, et elle poursuivit, les mots s'échappant de ses lèvres. La chaleur du garçon à ses côtés semblait apaiser temporairement sa douleur et ses sentiments. Elle parlait comme si cela pouvait l'aider à tenir le coup jusqu'à la fin de l'opération et leur retour à la Fédération.

« Je ne l'accepte pas. Je suis triste. Je voulais revenir dans ce pays. Quand je suis arrivé dans la Fédération, je ne pensais pas qu'il disparaîtrait vraiment comme ça. Ma mère est morte, et notre manoir n'est plus là, mais... je pensais qu'un jour, quand la guerre serait finie, je reviendrais ici. »

«...D'accord.» Shin hocha la tête, ses yeux cramoisis fixés sur le ciel lointain. «J'ai peut-être l'air de le dire juste pour te rassurer, mais... revenons ici.»

Un jour. Tous ensemble.

Elle leva les yeux et constata que Shin avait le regard fixé sur le ciel. Comme s'il contemplait le ciel nocturne lointain du Premier Secteur, qu'elle aurait tant aimé admirer avec lui.

« Étant donné que nous ne pouvons pas tenir notre promesse d'aller voir le feu d'artifice au Palais Lune. »

Ils ignorent peut-être jusqu'à quel point cela pourrait se produire dans le futur. Mais malgré tout...

« Alors allons voir les mers du Sud. Allons admirer les noctilucas illuminer les eaux des Pays de la Flotte. Et la poussière de diamant et les aurores boréales aux États-Unis. »

Royaume."

Le magnifique hiver de la déesse vêtue de blanc. Ou les lacs et la gloire de l'Alliance. Ou les cités des contrées lointaines de l'ouest, peut-être encore paisibles. Ou les contrées du sud qu'ils n'avaient jamais vues, au-delà du repaire du wyrm.

Le monde entier qui les attendait au-delà du champ de bataille.

Tous les deux, ensemble. Ou avec tous les autres.

Lena parvint finalement à esquisser un sourire.

«...Oui. Nous l'avions promis.»

Il y a deux ans, avant même qu'ils ne se connaissent.

« Ne t'inquiète pas. Je n'ai pas encore abandonné. Oui, revenons ici un jour. »
bien sûr."

« Alors peut-être devrais-tu dire que tu reviendras. Kaie me l'a dit une fois. »

Mettre des mots sur quelque chose peut permettre que cela se produise.

« Bien. Alors... »

Lena se leva et descendit de Fido, se tenant devant le Gran Mur. Elle prononça son serment dos aux murs de la forteresse, contrairement à la position qu'elle avait adoptée auparavant.

«—Je reviendrai un jour, c'est certain. À cet endroit précis, où je t'ai rencontré pour la première fois, Shin.»

Il y eut un silence étrange pendant un instant. Shin leva les yeux vers elle, comme pour

Dis « Ah oui, c'est vrai. »

« — Tu as oublié ?! » s'exclama Lena. « Je croyais que tu étais venu ici parce que... »

On s'en souvient !

« Non, je n'ai pas oublié. Je ne l'avais simplement pas reconnu parce que les fleurs qui avaient fleuri... »

« Ici, à l'époque, c'était différent... »

"Abruti!"

Quand Shin la vit boucher, son expression devint presque amusée par sa panique.

Cela fit éclater de rire Lena, et c'est à ce moment-là que Shin réalisa qu'on se moquait de lui.

«...N'est-ce pas un peu méchant ?»

"Non!"

Fido laissa échapper un « Pi » de protestation, essayant de soutenir Shin.



D'après le rapport de la 1re Division Blindée, l'évacuation des civils de la République se déroulait sans encombre. La 2e Division Blindée de Siri, déployée aux alentours de l'ancien secteur 86, ne pouvait observer ni Gran Mur ni la ligne de front de la Fédération et ne pouvait donc qu'émettre des hypothèses sur la situation.

Mais ils savaient, bien sûr, comment les choses se passaient. Ils gardaient les voies ferrées à grande vitesse et avaient vu passer des dizaines de trains en direction de la République et autant en retour vers la Fédération.

Dix-huit heures s'étaient écoulées depuis le début de l'évacuation. Il restait cinquante-quatre heures, soit un quart du temps total de l'opération. L'évacuation se déroulant sans encombre, le rythme d'évacuation était de 25 %.

environ pour cent.

Mais ceci mis à part.

« Il n'y a nulle part ailleurs où se cacher dans les environs, alors nous avons dû venir ici, mais... »

« Entrer ici me fait mal au cœur », grommela Siri dans le cockpit de Baldanders.

Baldanders et les unités de l'escadron Razor Edge étaient en embuscade dans les ruines d'un camp d'internement de la 86e division. Semblable au camp du sud où Siri avait séjourné, il s'agissait d'une rangée de bâtiments noirs rudimentaires, gardés par une clôture de fil de fer inutilement robuste. Personne n'avait occupé les lieux depuis longtemps, mais le sol était...

Toujours dépourvu de mauvaises herbes et de fleurs, comme autrefois. Aucun lapin ni cerf n'oserait s'y aventurer de peur d'être traqué et dévoré.

Ce spectacle désolé et sauvage lui était malheureusement trop familier. Un spectacle qu'il
Il aurait souhaité pouvoir oublier.

Il ne manquait plus à ce camp que le champ de mines antipersonnel qui l'entourait. Ces mines avaient été déterrées lors de la grande offensive de l'année précédente et n'étaient plus là pour gêner Siri et les autres. C'était terriblement...
ironique.

La 2e division blindée de Siri fut chargée de la zone située entre la ligne de phase Cancer (à 300 kilomètres de la Fédération) et la ligne de phase Libra (à 210 kilomètres). Il s'agissait de la ligne de patrouille la plus extérieure de la ligne ferroviaire à grande vitesse et de la voie de repli.

Shin pouvait détecter avec précision les mouvements de la Légion, mais selon les circonstances, ils pouvaient le déjouer. Ils ne pouvaient se permettre de ne pas déployer les Reginleifs en patrouille. De plus, ils ne pouvaient pas compter sur la puissance de Shin pendant toute l'opération de trois jours ; ce serait trop éprouvant pour lui.

La 4e division blindée était chargée de la protection de la zone située entre la ligne de phase Chiron — la plus proche de la Fédération — et Pisces. À cette fin, il était resté en résonance avec Suiiu, qui établissait sa ligne de défense près de la sienne, et elle lui répondait par le biais du Para-RAID sur un ton taquin.

« Des fantômes effrayés pourraient surgir ou quelque chose comme ça ? J'imagine que les camps donnent vraiment l'impression d'être... »
« Un endroit hanté par des fantômes. »

Siri se moqua de ses paroles.

« Ne parlez pas de fantômes ; Nouzen pourrait se moquer de vous. Et vous vous cachez dans les ruines des anciennes terres agricoles de l'Empire, n'est-ce pas ? Un sanglier ou une vache fantôme pourrait surgir et vous foncer dessus. »

« La seule à se moquer des gens ici, c'est toi, Siri. D'ailleurs, même à l'époque où j'étais dans un
Parmi les anciens Juggernauts, Banshee pouvait au moins s'occuper des animaux.

La topographie de la République était principalement constituée de plaines, ce qui signifie qu'en dehors des villes et des forêts, une grande partie de son territoire était composée de vastes champs et de terres agricoles.

Aussi petit qu'il ait été un Reginleif, il restait un Feldreiß et ne pouvait pas vraiment se cacher dans les champs ouverts.

Préférant ne pas rester à découvert, où la Légion l'aurait facilement repéré, Siri décida de se cacher dans le camp d'internement, où son unité pourrait se faire discrète. Suiu se trouvait à la frontière de l'ancien Empire avec la République, une région à la topographie similaire, et partageait les mêmes préoccupations.

Par ailleurs, Banshee était le nom personnel de Suiu, ainsi que son indicatif d'appel Reginleif.

« Les vieux Juggernauts ne pouvaient pas vaincre un Grauwolf, sans parler d'un Löwe. »

« Honnêtement, c'est un miracle que nous ayons survécu. La République pensait-elle vraiment pouvoir... »
« Vaincre la Légion avec ces trucs... ? »

Ils échangèrent des sourires ironiques, puis replongèrent leur attention vigilante. C'était une nuit d'automne claire et sans lune, où la lumière des étoiles brillantes projetait des ombres sur l'obscurité des ruines. Ils ne pouvaient le sentir dans le cockpit hermétique du Reginleif, mais l'air de ces champs endormis était probablement vif et agréable au toucher.

Siri sentit une amertume inoubliable l'envahir à la vue de son Reginleif, réduit à l'état de squelette, dissimulé dans l'ombre de cette ruine désolée. Son regard était fixé sur le ciel étoilé.

Un fantôme. Une petite voix intérieure lui souffla que des fantômes pouvaient vraiment surgir à cet instant précis. Les fantômes des innombrables membres de la Brigade des Quatre-Vingt-Six morts, piégés ici. Et ils n'apparaîtraient pas en amis, mais en fantômes vouant une haine farouche aux vivants.

Je veux dire... nous ne les avons jamais sauvés.

De retour dans les camps d'internement, ceux qui tentaient de s'évader étaient abattus ou pulvérisés par les mines. Certains étaient jetés dans les champs de mines par les soldats, dans leur conception de la mauvaise plaisanterie ou de la justice. Il se souvenait encore de l'image d'une jeune fille, piégée, incapable de bouger et sanglotant parmi les cadavres de ses frères et sœurs.

Il ne put la sauver. Le jeune Siri détourna le regard, craignant d'attirer l'attention des soldats de la République. Il ne put qu'assister, tremblant, à la mort de la jeune fille, tuée par l'explosion des mines.

Il avait vu des enfants, même plus jeunes qu'elle, enlevés par les soldats pour être vendus à l'intérieur des murs contre un peu d'argent de poche. Même lorsqu'il fut finalement envoyé au combat, une de ses camarades attira l'attention des soldats.

La rumeur courait qu'elle avait été vendue à un riche homme du Premier Secteur.

Il avait entendu parler d'un camp d'internement complètement abandonné, où toute sa population était morte de faim, victime d'une terrible maladie infectieuse. Des rumeurs circulaient aussi sur un autre camp où des personnes étaient traquées pour servir de cobayes à des expériences humaines.

Les expériences sur des êtres humains se sont avérées exactes. Un peu plus tôt, ses camarades, dispersés dans le camp, lui avaient parlé d'une étrange installation remplie de cages et de tables d'opération. Apparemment, elle était encore utilisée jusqu'à peu avant la grande offensive de l'année précédente. C'est ce qu'ils lui avaient dit, la voix étranglée par le malaise.

Alors si l'une des innombrables âmes des Quatre-vingt-six morts errait encore ici, abandonnée dans ce camp d'internement... elle en voudrait sûrement à Siri et aux autres, qui étaient encore en vie, les avaient laissés mourir ici et protégeaient maintenant, pour une raison inconnue, les cochons blancs de la République...

«...Peut-être devraient-ils sortir», se dit Siri à voix basse. «Laissez-les.»

« Hmm ? Tu as dit quelque chose, Siri ? » Siri perçut attentivement son murmure.

« Non... », répondit Siri en secouant la tête.

Mais juste au moment où il allait dire que ce n'était rien...

« Entreprise de pompes funèbres pour toutes les unités. »

Une nouvelle cible Para-RAID a rejoint la Résonance. Shin. Siri changea instantanément de tactique. D'un geste vif, il passa de son état d'alerte, où il conservait un certain calme pour économiser son énergie et garder le moral durant la longue patrouille, à l'état d'esprit du combat, où tous ses nerfs étaient à vif.

« Activité offensive de la Légion détectée à 150 kilomètres au nord-ouest de notre point de départ de la Fédération, Point Zodiacs. Il ne s'agit pas d'une formation de la Légion, mais d'une unité isolée, probablement un Morpho non identifié. »

Toutes les unités et escadrilles du groupe de frappe doivent se disperser et rester vigilantes face aux tirs d'artillerie ennemis.

Étant donné que les obus de 800 mm pesaient plusieurs tonnes, la tourelle de 88 mm du Reginleif n'avait aucune chance de les abattre. Les ordres de Shin privilégiaient la minimisation des dégâts, mais même en le sachant, Siri réprima l'envie de claquer la langue.

"...Bien reçu."

« Nous nous attendons à ce qu'il tire en coordination avec les unités blindées ennemies des environs. Je vous informerai de tout mouvement détecté, mais toutes les unités doivent rester vigilantes. De plus, nous avons demandé à la Fédération d'utiliser son unité d'artillerie spéciale pour éliminer le Morpho ; nous n'avons donc pas à nous soucier d'une éventuelle contre-attaque. »



« —Bien reçu. 8e régiment d'artillerie spéciale, début de la séquence de tir. »

Sur le front ouest, à vingt kilomètres de la ligne Saentis-Historics, cet oiseau gigantesque sortit majestueusement d'un tunnel de béton et s'engagea sur les voies ferrées réquisitionnées.

Au lieu des pattes délicates d'une volaille, il était doté d'innombrables roues qui crissaient et grinçaient métalliquement en déplaçant son poids. À la place de sa carrosserie turquoise lustrée se trouvait un châssis en métal noir brut, non teinté. De chaque côté, non pas des ailes gracieuses, mais deux pelles servant d'amortisseurs de recul, placées là pour compenser le double rail qu'ils n'avaient pas eu le temps d'achever. Le long canon du railgun évoquait l'image d'un magnifique plumage.

Sa hauteur totale était de douze mètres. Son poids dépassait les trois mille tonnes. Il s'agissait d'une arme du même type que le Morpho qui avait initialement menacé tous les pays reconnus de l'humanité : une artillerie ferroviaire équipée d'un canon électromagnétique.

Il s'agissait d'un canon électromagnétique de gros calibre, conçu pour succéder au prototype Trauerschwan, présenté le mois précédent. À l'instar du Trauerschwan, il fut créé dans le cadre du plan de la Fédération visant à contrer le Morpho. Autrement dit, ce canon devait impérativement disposer d'une puissance de feu capable de couler une cible de mille quatre cents tonnes, ainsi que d'une portée supérieure à quatre cents kilomètres.

Inévitablement, même si elle ne pouvait pas encore rivaliser avec le Morpho, cette tourelle gigantesque, capable de propulser des obus de très gros calibre à grande vitesse, était si imposante que son déplacement posait un problème majeur. Et comme il s'agissait d'une arme de la Fédération, dont la priorité absolue était la défense de son territoire, la solution proposée fut d'utiliser le réseau ferroviaire national. Après tout, celui-ci était conçu à l'origine pour le transport de masse.

Ironie du sort, la Fédération en vint à développer son prototype, le Trauerschwan, comme un canon ferroviaire, tout comme le Morpho qu'il était censé combattre.

Cependant, son premier champ de bataille fut la lointaine Théocratie. Elle fut intégrée bien plus tôt que prévu, et ce, de manière assurément téméraire. Dans cette bataille, elle se retrouva contrainte de se battre.

Mais c'était sa forme originelle, celle qu'elle était censée prendre : un canon ferroviaire. Bien qu'il s'agisse d'un canon ferroviaire construit à la hâte, dépêché pour pallier le recul des lignes de front.

Les pelles furent fixées. Les obus furent chargés dans leur chambre. Les coordonnées ennemies, transmises par le système de frappe, furent saisies. Confirmant que l'équipe d'artillerie avait terminé tous les préparatifs de tir et s'était réfugiée dans un fossé semi-enterré, le commandant du régiment éleva la voix. Le transport et la mise en place d'une arme aussi imposante que ce canon ferroviaire nécessitaient un régiment entier.

Les douves étaient construites en béton armé pour résister aux chocs.

Ils ripostent par des vagues de tirs de leur propre canon électromagnétique et offrent un degré minimal de défense contre les contre-attaques du canon électromagnétique ennemi.

L'officier de tir posa la main sur le dispositif de mise à feu câblé et leva les yeux vers le commandant, l'air tendu. Le commandant hocha la tête.

"Mk. 2 Trauerschwan—Kampf Pfau, feu !"



La Légion avait privé l'humanité de la supériorité aérienne grâce à ses Eintagsfliege et Stachelschwein, et malgré cela, elle avait pris soin d'équiper son précieux Morpho de canons antiaériens et d'un système radar à large couverture, afin de le défendre contre les missiles de croisière et les attentats-suicides de drones.

<<—Lecture radar détectée. >>

Avec son canon de trente mètres pointé sur les coordonnées estimées de sa cible, le Morpho fut momentanément distrait par l'alerte de son radar. Il s'agissait d'une unité de la Légion rendue intelligente grâce à l'intégration du réseau neuronal d'un humain décédé – un Berger, comme les humains les appelaient. À l'instar de nombreux Bergers, il était habité par la personnalité d'un humain mort dans le 86e Secteur, un commandant de cette armée de fantômes.

« Lui » — l'identifiant Nidhogg — avait parfaitement conservé ses souvenirs et sa personnalité, tout en étant rendu fou par les instincts d'une machine à tuer. Désormais, il ne restait plus aucune trace de l'homme qu'il avait été.

Avec la froideur d'un monstre mécanique, il évalua la menace que représentait l'ennemi qui le prenait pour cible. Sa position de tir estimée se situait à deux cents kilomètres au sud-ouest, et la vitesse de ses tirs était élevée. Il s'agissait vraisemblablement d'un canon électromagnétique ennemi.

Cependant...

<<Évasion jugée inutile.>>

...son radar à large couverture détecta la trajectoire des projectiles ennemis, et Nidhogg ne se trouvait pas sur leur trajectoire directe. Ils le manqueraient sans même le frôler. Il n'y avait aucune raison d'esquiver, ni de cesser le feu.

<<Reprise de la séquence de tir.>>



Le canon électromagnétique de gros calibre développé par la Fédération pour contrer le Morpho était encore au stade de prototype. Il y a un mois, ils ont transformé un prototype initialement destiné aux essais en laboratoire en un système de combat réel, le Trauerschwan. Après avoir analysé les données recueillies lors de cette bataille, ils ont immédiatement identifié les défauts critiques nécessitant des améliorations, qu'ils ont intégrées à la conception du prototype suivant, et la production a pu commencer.

Cependant, il leur était impossible de corriger tous les défauts apparus en un seul mois. Son mécanisme de rechargement automatique lent et son système de contrôle de tir incomplet étaient toujours aussi lents et incomplets que le mois précédent.

Malgré tout, face à l'arrivée massive de Morpho et de leurs versions améliorées, et au repli des lignes ennemies, la Fédération se retrouvait démunie de toute possibilité de contre-attaque. Il lui fallait un canon électromagnétique d'une portée similaire, capable de neutraliser ceux de l'ennemi. Or, le temps lui manquait cruellement pour développer correctement ses systèmes de rechargement automatique et de conduite de tir.

Mais un jour, lors d'une réunion dans un institut de recherche technique, quelqu'un a eu une révélation, malgré son esprit embrouillé par le manque de sommeil et le malaise : il lui suffisait de changer de perspective.

Il leur suffisait de neutraliser le canon électromagnétique ennemi. Or, le Trauerschwan était déjà capable de remplir cette condition minimale, à savoir tirer sur une cible et la détruire à des centaines de kilomètres de distance. De ce fait, il n'était pas indispensable de finaliser les systèmes de rechargement automatique et de conduite de tir.

Il leur suffisait de s'assurer d'atteindre leur cible.

« Premier coup de feu tiré. Préparez les deuxième et troisième coups ! »

Le système de tir automatique du Kampf Pfau était incomplet. Le chargement des obus était impossible à la main et nécessitait l'utilisation d'une grue, une opération longue et fastidieuse. Malgré cela, le commandant du régiment continuait d'ordonner à ses hommes de tirer en rafale. Et les artilleurs, sans même vérifier si le premier tir avait atteint sa cible, poursuivaient leurs réglages, modifiant l'angle de visée des canons.

Oui, il n'était pas nécessaire de se soucier de savoir s'ils avaient atteint leur cible. Pas avec le Kampf Pfau. Ils ne s'attendaient jamais à ce que le premier coup fasse mouche.

« Oui, monsieur. Je me prépare à tirer le premier, le deuxième et le troisième coup ! »

Les rails tremblèrent sous un grondement tonitruant. Une chaleur étouffante enveloppait l'engin, mais pas les deux rails qui avaient tiré le premier coup. Ce modèle amélioré de canon électromagnétique, dressé sur les rails dans toute sa splendeur métallique, était équipé de douze paires de tubes allongés, alignés vers le ciel comme des ailerons dorsaux.

Si leur précision de tir laissait à désirer, il leur suffisait de compenser par le nombre. Si leur vitesse de chargement était lente, il leur suffisait de charger plusieurs canons à l'avance.

Le Kampf Pfau.

Avec ses canons alignés comme la magnifique queue d'un paon, et tel un paon terrassant une vipère à coups de bec, il anéantirait le canon électromagnétique ennemi. Cette férocité valut à cette unité le nom de cet oiseau, associé à un dieu gardien de la Fédération qui, selon la légende, terrassa jadis un dragon maléfique venu d'une contrée lointaine.

« Deuxième coup de canon, suivi du troisième coup de canon — feu ! »



Ignorant des obus ennemis qui approchaient, le Morpho poursuivit ses préparatifs de tir. Ses ailes, qui se refroidissaient, s'ouvrirent et du métal liquide commença à s'infiltrer entre ses canons en forme de lance. Il prit position de tir, tel une vipère levant la tête pour mordre.

<<Nidhogg au réseau étendu. Ouverture fi ———>>

Mais ce moment-là.

Son radar a détecté une salve d'obus fonçant sur lui à la même vitesse que le tir ennemi précédent, mais chacun d'eux suivant une trajectoire légèrement différente.

<<...!>>

L'une de leurs trajectoires prévues a déclenché une alerte. L'alerte a poussé le Morpho à esquiver, son système nerveux de micromachines liquides fonctionnant à plein régime, mais il était impossible d'éviter l'impact, car cela l'aurait exposé à un impact d'une autre carapace.

Alors à la place,

<<Nidhogg, reprise de la séquence de tir.>>

Son instinct de machine de guerre ne lui faisait pas peur de la mort. Froidement, calmement, il se concentra sur l'accomplissement de sa mission. Des éclairs bleus crépitèrent dans son canon. Le premier obus ennemi qu'il avait repéré finit par l'atteindre. Comme prévu, il le manqua de loin, frappant une colline lointaine et réduisant les arbres en miettes.

Puis vinrent les deuxième, troisième et quatrième tirs. Il s'agissait d'un barrage non guidé, à longue portée et à probabilité d'erreur circulaire, mais comme le barrage était si large,

Elle se rapprocha des coordonnées qu'elle avait visées — aux alentours du Morpho — dispersées comme une cage.

Le deuxième tir a brisé les rails, dont un a été projeté et a percuté...
un de ses canons automatiques antiaériens.

Le troisième tir frôla son canon, s'écrasant juste derrière lui et
creuser un énorme trou dans le sol.

Le quatrième tir le manqua complètement, s'écrasant dans la foule de l'Edelfalter.
s'occuper de lui.

<<Reprise de fi——>>

Et puis.

Le cinquième obus à longue portée transperça impitoyablement le flanc du dragon gigantesque.
comme une lance lancée par un héros puissant.



[EIGHTY-SIX]

Republic Calendar, August 26, 368
One Day into the First Large-Scale Offensive
Eastern Front's First Ward

IMMEDIATELY FOLLOWING THE FALL
OF THE SPEARHEAD BARRACKS



Judgment Day.
The hatred runs
deep.

86

IMMÉDIATEMENT APRÈS LA CHUTE DE LA CASERNE DE FEU DE FER

Il s'est rendu compte qu'à un moment donné, tout était devenu silencieux.

On n'entendait plus rien dans le hangar de la base de première ligne. Ni les grondements des tirs et des explosions de la Légion, ni les cris des équipes de maintenance qui ripostaient.

Rito et les autres... Ces jeunes Processeurs ont réussi, on ne sait comment, à obtenir
Il s'éloigna, songeur, ses pensées embrouillées par la perte de sang.

—Vont-ils survivre, ces enfants ? Eux au moins, si personne d'autre...

L'escadron Fer de Lance, dernier lieu d'élimination du front est du 86e Secteur, où, après leurs six mois de service, les Processeurs étaient invariablement envoyés à la mort. Puisse au moins les derniers Processeurs de cet escadron survivre.

Parce que nous, l'équipe de maintenance, allons mourir ici. Nous qui sommes restés les bras croisés pendant que d'innombrables enfants étaient envoyés par leur pays se faire massacrer par ces maudits ferrailleurs. Notre seul destin est de mourir ici.

Les paroles que lui avait jadis adressées la Faucheuse étaient devenues son seul salut.

—Aucune légion ne vous appelle.

Si sa femme et sa fille, décédées, n'avaient pas été emmenées par la Légion, elles l'attendaient certainement de l'autre côté. Cela lui suffirait. Il n'aurait besoin de rien de plus.

Si ses filles bien-aimées n'étaient pas encore prisonnières sur le champ de bataille, alors s'il allait plus loin...

De l'autre côté... S'il en finissait avant que ces horribles monstres de ferraille ne l'emportent, il pourrait les rejoindre.

C'était tout ce dont il avait besoin.

Ou du moins, c'est tout ce dont il pensait avoir besoin.

Il leva les yeux vers la Légion qui se tenait devant lui, tout en maintenant à peine le pistolet contre sa tempe.

Mais soudain, une pensée lui traversa l'esprit. Sa femme et sa fille bien-aimées avaient été envoyées au combat sous le nom de Quatre-vingt-six et étaient mortes, sans jamais devenir Légion. Et lui et les autres membres de l'équipe de maintenance ont finalement reçu le châtimement qu'ils méritaient pour avoir envoyé ces enfants soldats à la mort. Mais au départ, ce n'était pas un péché qu'ils devaient porter seuls.

Ceux qui avaient jeté sa famille au combat, c'était la République. Et les civils qui avaient envoyé les Quatre-vingt-six au combat vivaient toujours sans le moindre souci. Si Rito et les autres survivaient, ces civils pourraient bien survivre eux aussi, en s'accrochant à eux comme des parasites.

Ne pas sauver les Quatre-vingt-six était un péché, mais les envoyer mourir l'était tout autant.
un crime en grande partie.

Et les péchés doivent être punis. Autrement dit, les péchés des citoyens de la République. Il faudrait y répondre par des représailles.

Il doit venger sa famille.

Non-

Je veux les venger de mes propres mains.

Le pistolet lui glissa des mains engourdies. Levant les yeux vers la Légion, il murmura. Il aurait enfin pu mourir, mais il refusa de rejoindre sa famille. Il aurait enfin pu leur répondre, mais il laissa tout cela se perdre.

"-Je suis désolé."



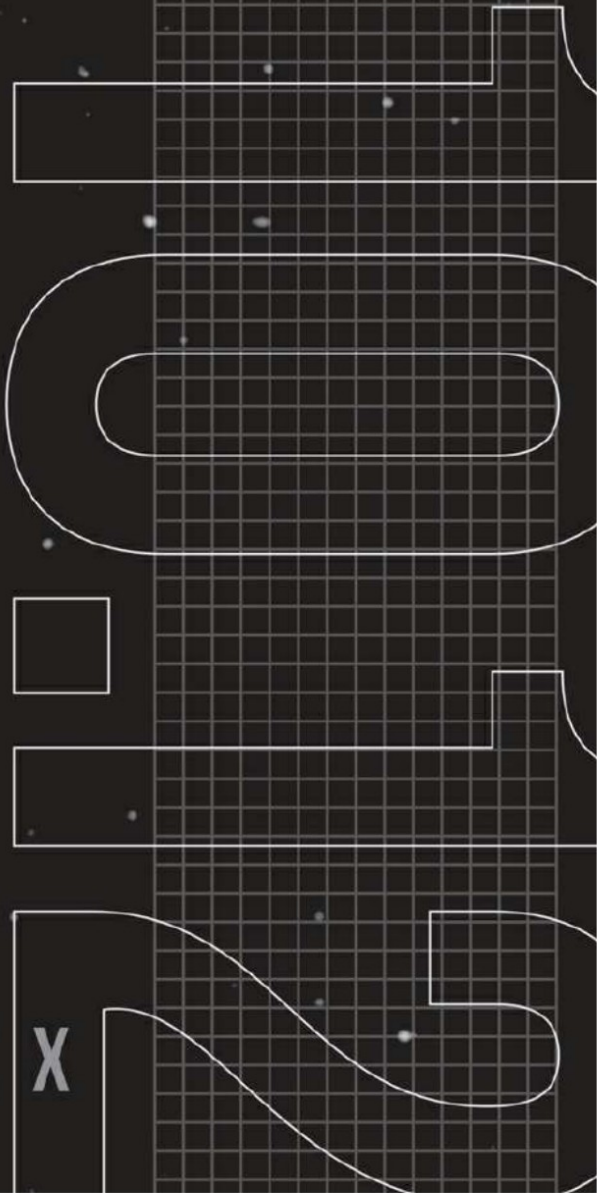
D-DAY PLUS ELEVEN.

Stellar Calendar: October 12, 2050

DIES PASSIONIS



Judgment Day.
The hatred runs deep.



86

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

EIGHTY-SIX

10.12

JOUR J PLUS ONZE

Son armure noire transpercée de balles, ses viscères mécaniques impitoyablement déchirées. Mais la Légion ne ressentit aucune douleur. Son corps ne le faisait plus souffrir comme lors des derniers instants de sa vie.

<<Nidhogg vers le réseau étendu. Nidhogg irrémédiablement endommagé. Abandon de l'unité extérieure.>>

Des interstices de son armure brisée et de l'espace entre les pointes de son canon, des micromachines liquides s'échappaient sous forme de papillons argentés. Les micromachines qui formaient son processeur central se déployèrent en un kaléidoscope de papillons qui tentaient de fuir pour se mettre à l'abri. C'était le pouvoir d'immortalité, testé par le Phénix puis intégré aux Bergers.

Son système nerveux central artificiel était fondu et dégoulinant, se dissipant et devenant flou, mais le fantôme connu sous le nom de Nidhogg ne ressentait aucune terreur. Entre sa transformation en machine et son intégration à la Légion, et la folie dans laquelle il avait sombré de son vivant, cette structure, qui avait en quelque sorte découpé et divisé son cerveau en morceaux, n'avait plus rien d'effrayant.

Mais surtout, ce n'était rien comparé à la fin qu'il avait connue autrefois. Comparée à sa mort à l'arrière, lorsque d'innombrables légionnaires avaient déferlé sur les ruines de Gran Mur.

Comparée à la douleur d'une dissection vivante, l'agonie de son cerveau encore en activité qui explose... La sensation de son processeur central divisé puis réuni était insignifiante en comparaison.

Et rien ne pouvait égaler l'euphorie pure de souhaiter qu'il soit parti.

Il est encore loin de voir ces promesses se concrétiser.

Il le désirait de tout son être. Voir s'effondrer l'abominable Gran Mur et la République — l'inférieur 86e Secteur qui l'avait tenu prisonnier. Sur le champ de bataille du front nord, face aux fantômes de son passé...

Camarades, désormais transformés en monstres métalliques.

La fin est arrivée. Alors... c'est le moment, n'est-ce pas ? Nous avons tenu jusqu'ici, alors maintenant... C'est notre tour.

Les papillons argentés s'élevèrent dans le ciel étoilé de la nuit d'automne.

Le programme de tirs a été mené à terme. L'opération Passion passe à sa phase deux.

Que ce soit sous la forme d'un dragon sombre ou d'innombrables papillons, il continuait à Il criait sans cesse, avec des mots que seule la Faucheuse, au loin, pouvait entendre.

C'est à notre tour maintenant.



Shin claqua la langue avec amertume. Le Kampf Pfau semblait avoir rempli sa mission. Son don lui permit clairement d'entendre cesser les lamentations du Morpho.

Cependant.

« Unité ennemie neutralisée. Mais restez sur vos gardes ! Le canon électromagnétique ennemi a tiré une salve avec succès ! »

Au signal de Shin, la résonance du Para-RAID se chargea instantanément de tension. Le Morpho était vaincu, c'était indéniable, mais le pouvoir de Shin avait perçu l'intensification du hurlement du Morpho juste avant son attaque – un hurlement caractéristique de cette capacité.

La soif de sang artificielle du fantôme mécanique, le fantôme inconnu qui occupe le Morpho n'avait pas omis d'appuyer sur la gâchette à la fin.

« Y a-t-il des signes de rétablissement du Morpho ? » demanda Lena.

« Rien. On peut supposer qu'il est détruit. »

Au cours des combats contre les Noctiluca et les Halcyon, ils avaient observé que ces derniers étaient capables de transformer leurs processeurs centraux en papillons pour s'échapper et se régénérer. Shin avait envisagé cette possibilité, mais rien ne laissait présager un tel scénario. Plus précisément, il était possible que Morpho se soit transformé en papillons et ait pris la fuite, mais rien n'indiquait qu'il reprenait forme humaine. Il avait probablement décidé de quitter le champ de bataille.

« Bien reçu. Je le signalerai au Régiment d'artillerie spéciale avec votre avertissement. »

La présence de Lena disparut temporairement de la Résonance. Conformément à ses dires, il était possible que le dernier tir du Morpho ait visé le Kampf Pfau et le Régiment d'Artillerie Spéciale.

En réalité, il était fort probable que ce soit le cas. Le Morpho était conçu pour tirer des obus de gros calibre à grande vitesse, visant des cibles fixes comme l'artillerie lourde ennemie, les bases ou les forteresses. C'était une arme destinée à ravager le champ de bataille, et elle a démontré toute sa valeur en tant qu'arme tactique lors d'attaques contre des places fortes et des fortifications.

Sa cible initiale était probablement les formations de réserve de la Fédération ou du Royaume-Uni. Même si ses plans avaient changé, il s'agirait plutôt de lancer une contre-attaque contre le Kampf Pfau. L'éventualité d'un tir sur le champ de bataille du Strike Package était hautement improbable.

Ce n'était pas un canon destiné à attaquer de simples troupes ennemies. Leur division blindée était déployée sur des centaines de kilomètres ; même s'il visait l'ensemble du champ de bataille, même s'il tirait des obus à shrapnel, il ne causerait que peu de dégâts.

C'est pourquoi, lorsque les radars de contre-artillerie et de contre-batterie de l'unité d'obusiers du groupe de frappe ont transmis leur rapport, personne n'a pu s'empêcher d'être saisi d'un doute momentané.

« Nous avons reçu un signal radar ! Des obus à grande vitesse — le canon électromagnétique a tiré sur nous ! »

« Ça visait le groupe de frappe... ?! Maintenant ?! Pourquoi nous visait-il ?! »

Un des membres de l'escadron cria, exprimant à voix haute les doutes de Shin. Mais au même instant, le projectile démoniaque filait à huit mille mètres par seconde, s'approchant d'eux depuis le ciel nocturne. L'avertissement du bataillon d'artillerie incita quelques escadrons et une compagnie Vánagandr à évacuer leur position, située dans la zone d'impact prévue des obus. Un train d'évacuation, sur le point de partir, ralentit jusqu'à s'arrêter derrière eux, se préparant à l'impact des ondes de choc. Les Reginleifs se dispersèrent dans toutes les directions, cherchant à se mettre à couvert. Les robustes Vánagandrs se jetèrent devant les araignées, plus légèrement blindées, les empêchant d'atteindre le point d'impact.

« Préparez-vous à l'impact ! »

Un éclair.

Puis les obus de 800 mm les atteignirent et explosèrent. Les Reginleifs, les Vánagandrs et la ligne ferroviaire à grande vitesse qu'ils protégeaient furent enveloppés par d'intenses vagues de feu et d'énergie cinétique.



Un certain Quatre-vingt-six a dit un jour :

S'il nous faut choisir entre combattre la Légion et mourir, ou capituler et mourir, autant combattre et survivre aussi longtemps que possible. Nous ne renoncerons jamais et nous ne perdrons jamais notre chemin. C'est pourquoi nous combattons : c'est la seule preuve dont nous ayons besoin pour savoir que nous existions.

Ils ne terniraient pas leur fierté au nom de la vengeance. Ne prenant pas

La vengeance contre la République faisait partie intégrante de leur identité en tant que Quatre-vingt-six.

Mais c'était aussi parce qu'ils savaient qu'il était inutile de se venger.

Risquer leur vie pour cela n'inciterait pas les cochons blancs à réfléchir à leurs défauts.

Ils resteraient aveugles à leur incompétence, leur manque de préparation et leur folie, et mourraient en se croyant des héros tragiques. Et les Quatre-vingt-six n'obtiendraient pas la vengeance qu'ils désiraient vraiment.

De plus, se venger d'eux était pratiquement impossible. Gran Mur restait inaccessible, et leur chemin vers elle était bloqué par des canons d'interception et des champs de mines. La République contrôlait de toute façon le nombre et le type de ravitaillement qu'ils recevaient, et surtout, la Légion attaquait par vagues successives, jour et nuit.

Ils n'avaient que leurs Juggernauts, qui étaient aussi bons que des cercueils, alors

Attaquer les quatre-vingt-cinq secteurs était impossible.

C'est pourquoi les Quatre-vingt-six n'ont jamais choisi la vengeance. Ils ont choisi de préserver le peu de fierté qui leur restait plutôt que de s'accrocher à un souhait voué à l'échec.

Mais cela soulevait une question.

Ils ont choisi de protéger leur fierté, même au prix de leur vie. Mais s'ils en étaient capables, s'ils pouvaient sacrifier leur vie pour une cause, ne serait-il pas logique qu'ils puissent aussi la sacrifier au nom de la vengeance ?

Il ne serait pas étonnant que l'on puisse le souhaiter. Si l'on accordait plus d'importance à sa dignité et à la justice qu'à sa survie, alors l'orgueil et la vengeance auraient assurément le même poids sur la balance.

Dès lors, ne serait-il pas logique que certains des Quatre-vingt-six aient préféré la vengeance à leur fierté ? En réalité, comme indiqué précédemment, la vengeance était impossible. Les Quatre-vingt-six n'avaient pas le pouvoir nécessaire pour se venger du peuple de la République.

Et si ce n'était plus 86 ?

Qu'en est-il de cette armée de fantômes mécaniques qui menaçait d'écraser la République et les Quatre-vingt-six et qui cherchait sans cesse à renforcer ses rangs avec les morts de la guerre ?

Cela soulevait une autre question.

Si quelqu'un désirait la vengeance au point de risquer sa vie, il ne craindrait plus la mort. Dès lors, ne désirerait-il pas devenir un Légion ? Un Berger, avec les souvenirs des morts copiés en lui et recréés dans son processeur central, la Micromachine Liquide ?

Peut-on affirmer avec certitude qu'aucun des Quatre-vingt-six n'a rejoint volontairement les rangs de ces puissants et menaçants fantômes métalliques, même au prix de sa vie et de son humanité même ?



Pour une raison inconnue, les obus de 800 mm ne contenaient même pas d'éclats. Il s'agissait d'obus spéciaux, dotés d'une fine enveloppe extérieure remplie d'explosifs puissants. Ce n'était pas un obus à éclats lourds, qui aurait été extrêmement efficace contre des unités blindées déployées sur un vaste territoire et particulièrement dévastateur contre les Reginleifs, légèrement blindés.

Pour les projectiles antipersonnel et antichar, l'ajout d'éclats et de fragments les rendait plus meurtriers que si l'on s'appuyait uniquement sur les explosifs et les ondes de choc.

Ces obus étaient spécialement conçus pour ne produire qu'une explosion. Et bien que plusieurs tonnes d'explosifs puissants produisent une explosion très violente, les Reginleifs restaient des armes blindées, même si elles étaient relativement fragiles.

Un véhicule civil non blindé d'une tonne environ serait projeté en arrière par une telle onde de choc, mais un char de dix tonnes ne serait pas repoussé. Après tout, il s'agissait d'unités pilotées par des 86 expérimentés.

Undertaker et les Reginleifs se baissèrent pour éviter d'être repoussés, et l'onde de choc de l'explosion s'abattit sur eux. Leurs puissants amortisseurs et actionneurs résistèrent à l'intense pression qui les immobilisait, et pendant moins d'une seconde, les Valkyries sans tête restèrent figées, esquivant le souffle enflammé du dragon maléfique.

Ce moment d'immobilité, c'était précisément ce que le Morpho recherchait en lançant cette attaque illogique. C'était ce que voulait la Légion, et c'était tellement inconcevable que les Quatre-vingt-six n'auraient jamais pu le prévoir.

Les hurlements des fantômes s'élevaient au loin. C'étaient les cris que poussaient les esprits qui hantaient la Légion lors de leurs attaques. Les voix portaient loin, mais pas autant qu'un canon à longue portée comme le Morpho ; c'était la portée propre aux troupes d'obusiers de la Légion, les artilleurs à longue portée de type Skorpion.

Les Reginleifs, équipés d'artillerie, étaient immobilisés, incapables de les détecter et de les attaquer à l'avance. Et toutes les ondes de choc environnantes rendaient la situation si critique.

Même s'ils y parvenaient, ils ne pourraient pas s'échapper.

Une pluie d'obus s'abattit sur eux, obscurcissant les étoiles. Tandis que les Reginleifs reprenaient leurs esprits et se mettaient en faction, les obus s'élevèrent très haut au-dessus d'eux, laissant derrière eux une traînée de flammes.

« ... ! »

Shin comprit ce qu'ils visaient et se retourna pour regarder dans quelle direction ils allaient, au moment même où les obus incendiaires atteignaient le train de réfugiés qui s'était immobilisé pour se préparer à l'impact de l'explosion.

« Quoi... ?! » Shin déglutit sous le choc.

Il restait essoufflé — le spectacle qui s'offrait à ses yeux était suffisamment infernal pour même le paralyser.

Juste avant l'impact, l'enveloppe extérieure des obus se brisa, libérant d'innombrables projectiles incendiaires qui pénétrèrent aisément la caisse en alliage d'aluminium non blindée du train. Ils s'enfoncèrent sans pitié à l'intérieur de la locomotive.

libérant ainsi le feu infernal qu'ils contenaient.

Les bombes incendiaires contenaient un fluide combustible qui, projeté sur les obstacles, les enflammait. La température de leurs flammes dépassait mille trois cents degrés Celsius. Même les arbres vivants, réputés difficiles à brûler, ne pouvaient résister à une telle chaleur.

Ce qui signifiait que le corps humain — recouvert de tissu et de cheveux et qui, malgré sa forte teneur en eau, contenait également de l'huile et de la graisse — serait naturellement sans défense face à un tel brasier.

Le train en alliage d'aluminium prit feu immédiatement, se consumant avec le reste du train. des milliers de réfugiés s'y trouvent.

« _____ »

Sous le couvert de la nuit étoilée et obscure, des flammes rouges jaillissaient. Telles un magnifique feu de camp, elles brillaient intensément devant les Regineif. La seule chose qu'ils semblaient ne pas entendre, c'étaient les hurlements des victimes à l'intérieur. Certains furent lacérés par les plombs ; d'autres virent leurs vêtements ou leur corps prendre feu. Toute tentative de crier ne faisait qu'aspirer de l'air chaud et des flammes, leur brûlant la gorge et les poumons et les rendant incapables d'émettre le moindre son.

Au lieu de leurs gémissements, d'innombrables mains jaillissaient de la carcasse du train et des vitres brisées. Elles se tordaient de douleur, implorant de l'aide, les flammes transparentes qui les entouraient décrivant leur agonie avec une clarté et une intensité que les mots n'auraient jamais su exprimer.

Entassés les uns sur les autres dans le train, les réfugiés n'avaient aucune chance d'échapper aux flammes et au chaos. La panique qui s'empara d'eux, mêlée à l'incendie, les empêcha de réfléchir suffisamment pour déverrouiller les portes.

De plus, le napalm était fabriqué en mélangeant un épaississant au combustible, ce qui le rendait extrêmement visqueux. Il s'accrochait à ses victimes, propageant les flammes. Les victimes se transformaient en torches humaines, et le liquide collant les empêchait même de se débattre, les condamnant à rester immobiles tandis qu'elles brûlaient.

C'était une scène étrange, infernale.

« Qu... quoi ?! »

« Aaaaaaaaaaaaah ! »

« Au feu ! Nous sommes en feu ! »

« Nous sommes attaqués ! »

« La voiture derrière est... ! »

Les passagers des voitures de devant comme de derrière comprirent la situation lorsque les flammes illuminaient l'obscurité. Rapidement, la panique et les spéculations se répandirent comme une traînée de poudre. Les passagers tentaient de s'éloigner, courant pour échapper à l'incendie, ce qui ne fit qu'accroître la confusion dans les wagons voisins. Personne ne semblait vouloir porter secours aux victimes – leurs compatriotes – qui brûlaient vives.

Franchement, vu l'ampleur des flammes, un amateur n'aurait rien pu faire pour éteindre l'incendie sans eau. Et de toute façon, on ne peut pas éteindre un feu de napalm avec de l'eau.

Il était trop tard. Bien trop tard.

Et c'est parce qu'ils le savaient que les 86 et les soldats de la Fédération s'arrêtèrent net. L'impact des obus de 800 mm qui explosaient immobilisa les armes récalcitrantes de la Fédération grâce à leurs ondes de choc. De plus, ils durent se disperser pour éviter l'attaque du Morpho. Tout cela donna à la Légion tout le temps nécessaire pour s'approcher.

Et ainsi, en parfaite coordination avec le bombardement du Morpho, les échos de la Légion saturèrent rapidement leurs écrans radar. Une alarme de proximité retentit bruyamment dans le cockpit de Shin.

« Tch... ! »

Leur erreur la plus fatale fut de privilégier l'élimination du Morpho, ce qui permit à l'unité ennemie de se rapprocher. Heureusement, le pouvoir de Shin permit à l'escadron sous son commandement de détecter l'approche de l'ennemi. Les données furent partagées avec tous les autres escadrons et les Vánagandrs.

Détournant du regard l'enfer qui consumait des vies humaines juste à côté d'eux, les Reginleifs et les Vánagandrs changèrent rapidement de tactique et se tournèrent pour faire face à la Légion qui approchait.

« Toutes les unités, tirez à volonté, mais ne détruisez ni les rails ni le train. Éliminez tout ennemi. »

raisonnablement possible !

Le train en flammes commençait à se déplacer, tout en étant encore en feu. Il pensait sans doute que rester sur place ne ferait qu'entraver le combat ; mais si cela jouait un rôle, il y avait une autre raison.

S'ils restaient sur place, aucun secours médical ne pourrait être apporté aux blessés. Il était impossible d'arrêter les tirs de napalm, et tous les non-combattants, y compris les précieux médecins militaires, avaient été parmi les premiers à évacuer.

Mais s'ils parvenaient à atteindre la Fédération, s'ils pouvaient achever le voyage de quatre cents kilomètres jusqu'au territoire de la Fédération, ils pourraient peut-être sauver certaines des victimes mourantes ou grièvement blessées.

Les roues du train d'évacuation tournaient avec le désespoir d'un animal traînant les pattes, finissant par atteindre une vitesse suffisante pour s'échapper dans la nuit. Alors qu'ils s'éloignaient de l'enfer de feu et des victimes qui brûlaient à l'intérieur, ils agirent avec la froide conscience qu'ils ne pouvaient rien faire pour sauver.

tout le monde.

Shin écarta la chose d'un regard, puis plissa les yeux, se concentrant sur le Des hurlements et des cris d'agonie lui emplissaient les oreilles.

Cris de mort.

C'étaient des chiens de berger dont on avait effacé toute personnalité. C'étaient des bergers, et ils étaient nombreux. Juste au-dessus de l'écran radar, il aperçut des dizaines de Dinosauria, accompagnés de légionnaires légers, qui s'approchaient à toute vitesse.

Un rapport est parvenu de l'escadron qui les précédait et qui assurait leur sécurité. filet.

« Ils sont à portée. Engager l'ennemi... »

L'instant d'après, la Légion fondit sur eux.

Conformément aux indications du radar, la formation était étrange. Dinosauria menait la charge, suivi uniquement par Ameise. La tourelle de Dinosauria, située au sommet de sa structure, était hérissée de mines autopropulsées disposées comme un détonateur de char ; leur nombre était tel qu'il modifiait sensiblement leur silhouette.

Leur présence même ne rendait pas la formation moins étrange. Surtout quand on sait qu'ils affrontaient des Vánagandrs, bien trop blindés et lourdement armés pour que la Légion légère puisse les gérer, et des Reginleifs, bien trop agiles pour qu'une Dinosauria puisse les suivre.

Et puis il y a eu leurs voix.

« Je vous massacre tous »

C'était la voix claire d'une jeune fille, comme le tintement d'une boule de cristal. Sa voix chantait, figée et pourtant brûlante d'une haine infernale et d'une soif de sang. Ses derniers mots, le dernier désir qu'elle ait jamais éprouvé avant de mourir.

C'était une enfant soldat. Et selon toute vraisemblance, une 86.

À la suite de sa voix, les hurlements des autres Dinosauria — les autres Bergers — s'élevèrent comme une tempête cacophonique, en grognements sourds et en cris aigus qui firent trembler l'air nocturne.

« Je vous massacre tous »

« Tuez-les tous »

"Se venger"

« Les cochons blancs »

« La vengeance sur la République »

« Tu apprendras. » « Je te piétinerai. »

« Te déchirer en morceaux » « Crie et meurs » « Tu le mérites »

« Implorez pour votre vie » « Brûlez vifs » « Abattez-les » « Écrasez-les » « Je vous ferai souffrir »

« Je ne te pardonnerai jamais » « Te faire subir le même enfer » « Te punir encore plus durement » « Douleur »

« Jusqu'à ce que je sois satisfait » « Te briser » « Maudite République » « Tuer la République » « Tuer les porcs blancs »

« Comment oses-tu ? » « Tomber en ruine » « Te mettre en pièces » « T'écraser » « Ressens ma rancune » « Goûte à ma

vengeance » « Meurs » « Brûler vif » « Tu paieras » « Vengeance » « Les déchiqueter » « Les porcs blancs » « Qu'ils meurent tous »

« Tous » « Tu as tué mes amis » « Ma famille » « Rends-les-moi »

« Tout est de leur faute » « Ce sont eux qui devraient mourir » « Tu vas apprendre ta leçon » « Tuez les porcs blancs » « Ma

rancune » « Chute » « République » « Porcs blancs » « Tu vas payer » « Tuer » « Massacre » « Eux »

« Vengeance » « Tout » « Rancune » « Qu'ils meurent tous » « Mourir » « Détruire » « Tuer » « Tout le monde »

« Tout le monde » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer » « Tuer »

« Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre »

« Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre »

« Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre »
« Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre »
« Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre »
« Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre » « Massacre »

Tout et tout le monde.

"ABATTAGE!"

Comme une tempête, comme un brasier, les voix des fantômes mécaniques résonnaient avec force : cris, hurlements, angoisse, lamentations, fureur, colère, haine, soif de sang, malédictions. Même lorsque leurs têtes furent arrachées, à leur dernier souffle, ce furent ces émotions qui les consumèrent : une haine viscérale envers Alba et la République, envers le 86e Secteur et le champ de bataille, envers tous ceux qui les avaient opprimés.

Et avec leur structure cérébrale copiée à ce moment de la mort, même des années

Plus tard, cette haine ne s'est jamais guérie, continuant de s'envenimer dans toute son intensité saisissante.

Chacun de ces Bergers était un Quatre-vingt-six — un fantôme qui

Détesté et enragé jusqu'à la mort.

« ... ! »

Shin se boucha instinctivement les oreilles. Un geste futile, certes, mais il sentait que s'il ne le faisait pas, ce tourbillon de hurlements l'engloutirait. Les Quatre-vingt-six décidèrent de ne pas abandonner le combat par vengeance. De ne pas laisser la haine ternir leur fierté.

Mais malgré tout, aucun d'eux ne pouvait affirmer n'avoir jamais éprouvé de haine ou d'indignation face à la façon dont la République les traitait. Aussi, ne put-il s'empêcher de partager, au moins en partie, la haine que nourrissaient ces Bergers. Et plus il l'écoutait, plus il risquait d'être entraîné dans cette haine.

« Ah... »

Un Reginleif a reculé, comme si son pilote l'avait fait involontairement. Ils ont reculé.
ni ignorer ni détourner les voix qui les agressaient.

«...Toutes les unités. Si vous sentez que c'est trop difficile pour vous, coupez les communications.»

« À ce stade, la reconnaissance ne sert à rien, de toute façon », dit Shin en plissant un œil.
ouvrir.

Il pouvait se mettre à leur place, comprendre leurs sentiments, et c'est ce qui a permis de tout comprendre. Les actions illogiques des Morpho et des Bergers avaient une raison d'être.

Un Dinosauria s'approcha de face, une voix grave et familière d'homme
des gémissements venant de l'intérieur.

« Me venger pour toi »

Shin sentit son souffle se couper. Cette voix... Shin portait toujours la même Marque Personnelle qu'il
C'était le cas à l'époque. Shin doutait que ce soit la raison pour laquelle il s'était donné la peine de se
présenter devant lui, mais...

Cette voix.

Cette voix.

—Shin ! Shinei Nouzen ! Tu as encore tout foiré, espèce de petit con !

—Je ne te dis pas de t'excuser—Je te dis de changer !

Ton style de combat insensé va te tuer un jour !

Cette voix le réprimandait après chaque sortie. Le système de suspension du Juggernaut de la
République était déjà fragile, aussi le chef de l'équipe de maintenance s'inquiétait-il constamment de la
façon dont le pilotage de Shin le sollicitait et l'endommageait.

Shin se souvenait de lui. Dans la caserne Fer de lance du premier arrondissement. Comment le chef
de l'équipe de maintenance, la voix grave et rauque comme celle d'un Löwe, avait ôté ses lunettes pour
révéler les yeux argentés qu'il dissimulait derrière.

« Lieutenant Aldrecht... »

En entendant Shin prononcer ce nom à travers la Résonance, Raiden, Anju, Kurena, Rito,
Lena et elle ont toutes réagi avec choc.

« Aldrecht... ?! »

« Non ! Mais pourquoi... ?! »

Alors que toutes les voix se mêlaient dans un tourbillon de choc et de chagrin, Rito laissa
Elle laissa échapper un gémissement abasourdi.

«Vous nous avez dit de courir.»

C'est à Rito qu'Aldrecht avait finalement parlé. Face à la Légion...

Après une offensive de grande envergure, il a dit au revoir à Rito et à ses camarades en ces termes.

Cours. Peu importe où, cours et survis.

Et la dernière image que les Ritos ont eue de lui, c'est celle de lui et de l'équipe de maintenance restés tels quels. Dans la base, armé seulement de ses pistolets. Il n'a pas fui la Légion, restant sur place comme s'il accueillait la mort, comme s'il acceptait son châtement.

« Tu as dit que tu n'avais nulle part où aller. Qu'il n'y avait pas de place pour toi. Et toi... »

L'équipage a déclaré n'avoir nulle part où aller après avoir abandonné tant d'enfants soldats de l'escadron Spearhead. Comme liés à cet endroit par leur devoir de gardiens des tombes des innombrables soldats morts dans cet escadron et qui n'avaient jamais eu droit à une sépulture.

Il a juré de remplir ce devoir jusqu'à son dernier souffle. C'était sa promesse. Et pourtant...

« Pourquoi avez-vous rejoint le camp de la Légion... ?! »

..finalement, il abandonna le Quatre-vingt-sixième Secteur, l'immense cimetière pour Tous ces soldats morts.

« Aldrecht » se tenait avec arrogance sur le champ de bataille, illuminé par un feu de camp alimenté par des corps humains, comme pour se pavaner. Ses hurlements résonnaient sans cesse aux oreilles de Shin, du fait de son pouvoir.

« Vengeance pour toi » « Vengeance » « Vengeance » « Prends vengeance » « vengeance » « vengeance » « prends vengeance pour toi » « vengeance » « vengeance » « vengeance » « toi » « prends vengeance » « toi » « vengeance » « vengevenvenvenge »

Shin serra les dents très fort.

— Ne t'avais-je pas dit qu'aucune Légion ne te recherchait ?!

Cela lui semblait un lointain souvenir, mais deux ans plus tôt, à la base de l'escadron Spearhead, il lui avait dit cela dans le hangar. C'était avant la mort d'Haruto ; à l'époque, il ne restait que six Juggernauts. Debout dans le hangar désormais presque vide, il lui avait posé une question.

On lui a demandé si sa femme et sa fille étaient devenues des membres de la Légion qui lui en voulaient et le recherchaient.

Pourtant. Et Shin pouvait deviner, grâce à son don, qu'ils ne l'avaient pas fait. Il le lui dit donc.

Même si des fantômes appelaient Aldrecht, Shin ne l'aurait pas caché. Après tout, lui-même avait erré pendant cinq ans à la recherche de son frère, toujours prisonnier sur le champ de bataille. Alors, si Aldrecht avait été appelé – si un fantôme l'appelait –, pourquoi Shin l'aurait-il dissimulé ?

Mais la famille d'Aldrecht n'était pas sur le champ de bataille du 86e secteur.

« Tu aurais pu tout simplement aller de l'autre côté, vers eux — tu l'as dit toi-même ! »

Et malgré cela...

"Vengeance"

« Me venger pour toi »

Aldrecht répéta les mots, le vœu qu'il avait formulé à l'instant de sa mort. Vengeance pour sa fille et sa femme. Vengeance contre la République – sa patrie, ses compatriotes – qui avait jeté celles qu'il aimait sur le champ de bataille. Il les vengerait en leur nom.

Si Aldrecht était mort, il les aurait simplement retrouvés de l'autre côté.

Et pourtant, il avait abandonné ce souhait à la toute fin.

« Ta femme et ta fille doivent t'attendre. Pourquoi ? Pourquoi n'es-tu pas allé les rejoindre... ?! »

Même si c'était pour se venger en leur nom.

Après avoir longtemps serré les dents, Shin a actionné avec colère les interrupteurs de la radio et du haut-parleur externe, la commutant sur toutes les fréquences militaires de la Fédération, y compris les fréquences d'urgence non cryptées.

Les Bergers – les Dinosauria – courbèrent leurs corps comme des animaux prêts à bondir. Levant les yeux, il aperçut la tourelle qui surplombait leurs formes gigantesques de quatre mètres de haut, et remarqua les deux mitrailleuses Gatling qui pivotaient au-dessus d'eux.

Oui, des mitrailleuses Gatling.

Et ils se trouvaient à portée. Les Bergers s'étant approchés si près, il était probable qu'ils ne survivraient pas tous, mais...

« Évacuez les réfugiés ! Ils tentent de massacrer les civils de la République ! »

« ... ! »

...les Dinosauria bondirent en avant, et les Reginleifs et les Vánagandr tentèrent de les intercepter du mieux qu'ils purent. Ils se tinrent hors de portée de la puissante tourelle de 155 mm, se glissant derrière eux pour viser le haut de leur blindage, faiblement protégé. Ils essayèrent de les ralentir, fauchant tour à tour les mines autopropulsées qui se dressaient sur leur chemin à l'aide de mitrailleuses ou de tirs de dispersion.

Mais même les Vánagands, malgré leur armure robuste, ne pouvaient se permettre de s'exposer de leur corps à la tourelle principale du Dinosauria pour protéger la foule du déluge de balles ennemi. De même, l'armure des Reginleifs ne résistait qu'aux balles de 12,7 mm, et ils ne pouvaient risquer de bloquer les tirs des mitrailleuses du Dinosauria. Les Dinosauria que la Fédération affrontait étaient généralement équipés de mitrailleuses de 14 mm.

De plus, on ne pouvait pas s'attendre à ce que les officiers administratifs de la République et les civils non formés de la République aient la même vitesse de réaction que les Quatre-vingt-six et les soldats de la Fédération.

Un crépitement de tirs d'armes à feu, plus léger qu'un coup de canon mais infiniment plus assourdissant qu'une détonation d'arme de poing, déchirait l'air. Des mitrailleuses lourdes de 12,7 mm ou peut-être de 14 mm.

Ces armements étaient bien trop faibles face aux cibles blindées. Inefficaces contre le blindage des chars quel que soit l'angle d'attaque, ils étaient même parfois inefficaces sur leurs points faibles les plus vulnérables : les chenilles et la tourelle. Même l'infanterie blindée pouvait dévier ces munitions.

Mais contre des cibles non blindées, ces munitions étaient incroyablement puissantes. Elles pouvaient réduire en miettes le moteur d'un véhicule et réduire des bunkers en béton en ruines. Il va sans dire qu'ils étaient extrêmement meurtriers contre les humains faibles et fragiles, dont le cerveau et les organes circulatoires n'étaient protégés que par une peau fine et des os cassants.

Les munitions des mitrailleuses lourdes avaient une portée efficace d'environ deux mille mètres. Les hostilités débutèrent à environ deux kilomètres de là, une distance qui paraissait immense à l'œil nu, sur la place du terminal située au-delà du Gran Mur.

Ils semblaient protégés par les murs effondrés. L'autre extrémité de la foule s'était rassemblée là pour évacuer. Un groupe, posté entre la rue principale et la place, explosa comme une grenade.

« ... ! »

Les munitions de mitrailleuses et de fusils étaient équipées d'ogives lourdes propulsées à grande vitesse. Lorsqu'elles atteignaient le corps humain, elles ne se contentaient pas d'y perforer des trous sanglants de leur diamètre. Non, l'impact de l'obus et l'énergie cinétique du projectile provoquaient la rupture des tissus environnants sur une large zone, broyant et déchirant muscles, vaisseaux sanguins, nerfs et organes internes en un instant.

Ces obus n'étaient pas conçus pour éliminer des êtres humains, ce qui les rendait bien trop puissants pour être utilisés contre du personnel. Ils détruisaient le corps humain à une échelle beaucoup trop importante.

Ceux qui étaient touchés à la tête voyaient tout ce qui se trouvait au-dessus du cou arraché. Leurs membres étaient réduits en bouillie sanglante. Leurs estomacs éclataient, coupant leurs corps en deux, qui s'écroulaient l'un sur l'autre. La mort était instantanée, trop rapide pour que les victimes puissent même crier. Le fracas des débris de chair et d'os tombant au sol était couvert par le tumulte du champ de bataille.

Les citoyens de la République restèrent figés sous le sang de leurs compatriotes qui ruisselait sur eux, tandis que les Bergers continuaient de faire zigzaguer leurs mitrailleuses. Malgré leur puissance, ces balles ne pénétraient pas les corps pour atteindre ceux qui se tenaient derrière les malheureux touchés.

Il s'agissait de munitions à culbutage, destinées à tuer le personnel, et lorsqu'elles pénétraient le corps humain, elles ne le traversaient pas, mais restaient à l'intérieur avec leur énergie cinétique, augmentant encore les dommages qu'elles causaient aux organes internes de la victime.

Ce n'était pas le genre de munitions que les Dinosauria, habitués aux cibles lourdement blindées, utilisaient dans leurs mitrailleuses. Ces monstruosité mécaniques, semblables à des dinosaures, ne visaient de toute façon pas une cible aussi fragile que le corps humain.

"Abattage"

"Abattage"

"Abattage"

eux"

"abattage"

"abattage"

« Massacres »

Les mitrailleuses tournaient et zigzaguaient, leurs lignes de feu et leurs hurlements se croisant. Les arbres alentour s'effondraient comme emportés par un raz-de-marée, et c'est alors que les civils comprirent enfin qu'ils devaient fuir.

Les civils reculèrent et tentèrent de fuir. Les voix des officiers administratifs, noyées dans le flot de la débandade, étaient à peine audibles. Les Dinosauria se lancèrent à leur poursuite. Ils chargèrent, ignorant vainement les Vánagandrs et les Reginleifs qui les précédaient.

Mais en même temps, il y avait chez eux une certaine rage — de la colère envers leurs semblables. Quatre-vingt-six pour s'être interposés et avoir protégé les citoyens de la République.

« Zut... ! »

« Merde ! Interceptez-les ! »

Au même moment, Aldrecht chargea devant Shin. Ses huit pattes se tordirent, se plièrent, le corps monstrueux de cent tonnes de cette créature métallique passant d'un état de repos à sa vitesse maximale absurde.

"Vengeance"

Cependant, sa charge fut stoppée lorsque Milan de Rito se jeta sur le Dinosauria. de son flanc, s'accrochant à son corps.

« Rito ! » cria Shin.

« C'est moi qui étais là aux derniers instants du lieutenant Aldrecht et qui l'ai accompagné jusqu'à son dernier souffle ! »
Pas vous, capitaine ! C'est donc à moi, et non à vous, d'arrêter ce lieutenant !

Telle une araignée fondant sur sa proie, Milan déploya ses pattes et s'agrippa au sommet de la tourelle du Dinosauria. La réplique de Rito lui parvint alors qu'il résistait à la force du Légion qui tournoyait rapidement sur lui-même, tentant de se débarrasser de la vermine qui le retenait.

Seuls les capteurs optiques rouges de Milan se sont tournés vers Undertaker.

« Alors allez-y, Capitaine ! Il est impossible de tous les arrêter maintenant, mais... ils sont... »
Quatre-vingt-six, comme nous ! Qu'ils s'arrêtent !

Son cri sincère fit froncer les lèvres à Shin. Il prit alors une seule inspiration et
Il a répondu.

«Prenez soin de lui.»

"Je vais!"

Malheureusement, c'était bien comme l'avait prédit Rito. Les Dinosauria étaient l'avant-garde de la Légion, envoyée en nombre pour percer les lignes de défense humaines. C'était une unité conçue pour tout écraser sur son passage, des mines aux obstacles antichars, en passant par les soldats et même les Feldreß.

Repousser leur charge sans défense ni appui d'artillerie serait difficile pour un groupe de Feldreß. Ce serait particulièrement le cas pour les Reginleifs, qui privilégiaient la mobilité à la puissance de feu et au blindage, car ils étaient mal équipés pour tenir tête et bloquer l'ennemi.

Ils pouvaient mener des combats en anticipant les mouvements de la Légion et étaient capables de lancer un raid d'avant-garde dans le cadre d'une action défensive offensive.

Mais pas une bataille où ils devaient protéger des unités situées à quelques kilomètres derrière eux, sans aucune possibilité de repli.

Les frêles unités de métal argenté formèrent à la hâte une ligne défensive, mais l'affrontement avec le raz-de-marée blindé de la Légion ne dura que quelques instants ; les Dinosauria la percèrent rapidement et commencèrent à attaquer les cibles situées derrière eux. Au passage, des obus de 88 mm furent tirés sur la Légion, mais leur épais blindage dévia les projectiles sans broncher. Les Dinosauria s'échappèrent du Feldreß avec une rapidité surprenante compte tenu de leur poids massif, évitant ainsi le corps à corps.

Leur vitesse et leur poids important sont devenus une arme contre leurs cibles humaines. alors que les Dinosauria plongeaient tête la première dans la foule de réfugiés.

Au moment où le Wehrwolf de Raiden fonça en avant, plus de dix Dinosauria avaient déjà envahi le 83e Secteur. Ils se trouvaient encore à quelques kilomètres de la gare d'Ilex, où un train attendait son départ et embarquait des réfugiés. Les passagers du train et ceux qui attendaient sur le quai restaient hors de portée des tirs, mais un groupe de personnes se tenait sur la place, attendant le prochain train, ainsi que d'autres groupes dans les douze rues rayonnant autour de la place.

Tous se mirent à courir pour sauver leur peau, plongeant le Quatre-vingt-troisième Secteur dans un chaos nocturne indescriptible. Craignant la vue menaçante et les tirs des Dinosauria, les gens se dispersèrent et prirent la fuite. Enfin, ils essayèrent de courir, mais ne firent que se heurter et s'entraver mutuellement.

Avec des milliers de personnes rassemblées sur la place et les routes, ce fut une catastrophe. Les civils se gênaient mutuellement, incapables de bouger, et les rares voix qui tentaient de les guider étaient couvertes par les cris et les crépitements des tirs. Il n'y eut aucune évacuation ordonnée : seulement une foule aveugle et désorientée, que les Shepherds massacrèrent avec une facilité déconcertante.

Les Reginleifs ne pouvaient évidemment pas se jeter dans la foule, et la Wehrwolf ne pouvait pas utiliser ses canons automatiques et ses mitrailleuses avec des gens dans la ligne de mire. Même s'il essayait d'utiliser son haut-parleur externe pour les faire s'éloigner, il était peu probable que la foule paniquée l'écoute.

"Merde...!"

Les unités ennemies, ce massacre — tout cela était hors de son contrôle, et Cela le frustrait. Raiden n'arrivait même pas à serrer les dents avec amertume dans son cockpit.

« Mince alors... C'est comme une offensive à grande échelle ! Ces stupides cochons blancs ! Ils n'arrêtent pas de courir partout et de nous gêner ! » Claude entendit Tohrû grommeler à l'intérieur de Jabberwock, qui sprintait à ses côtés.

« Je suis d'accord sur le fait qu'ils gênent, mais... ce n'est rien comparé aux grands projets... »
« À l'offensive à grande échelle, Tohrû », répondit Claude depuis l'intérieur de Bandersnatch.

C'était il y a un an, une éternité à présent, le jour de la chute finale de la République. L'offensive de grande envergure. À l'époque, la Légion, avec ses Dinosauria, avait elle aussi déferlé sur les civils comme une avalanche. Mais...

« Ils n'étaient pas aussi tenaces à l'époque... Ils ne tuaient pas les gens comme ça. »
une sorte de chasse à l'homme.

Le bruit des mitrailleuses des Dinosauria s'estompa. Shin comprit qu'à un moment donné, ils avaient cessé de tirer sur les civils avec des mitrailleuses lourdes, préférant utiliser des armes polyvalentes.

La tourelle du Dinosauria était équipée de deux ensembles de mitrailleuses rotatives.
L'une d'elles avait apparemment été remplacée par une arme polyvalente : une 7,62.

mitrailleuse antipersonnel de calibre mm, que même les Ameise utilisaient rarement sur le front de la Fédération.

Les munitions de fusil de calibre 7,62 mm pouvaient pénétrer et détruire sans effort les véhicules non blindés et les matériaux de construction fragiles, ce qui les rendait largement efficaces pour tuer des personnes. Contrairement aux munitions de mitrailleuses lourdes, bien plus puissantes, elles ne tuaient pas forcément instantanément leurs cibles en cas d'impact.

Tandis que les civils fuyaient, les Dinosauria tiraient dans leur dos, les fauchant sans pitié. La cadence de tir rapide transformait les coups de feu en un hurlement unique, semblable au cri d'un sanglier enragé. Mais quand le calme revint, il ne restait plus que l'horrible spectacle de membres arrachés et de la foule gisant au sol, le ventre ouvert et dégoulinant. Ceux qui avaient le crâne fracassé comme des pastèques trop mûres ou la moitié de la tête arrachée semblaient presque chanceux.

« Tch... »

Il ne pouvait désactiver ses capteurs optiques ni audio, il n'avait donc d'autre choix que d'assister à cette scène macabre. Les cris et les voix rauques qui s'échappaient de ses oreilles devaient lui parvenir. Mais ils lui étaient bien plus insupportables que les hurlements familiers des fantômes, et les cris d'un enfant résonnèrent avec une force particulière, le faisant claquer inconsciemment la langue.

Le spectacle de ces réfugiés mourants était sans appel : il n'y avait plus rien à faire pour les sauver.

Et ils étaient bien trop nombreux pour être abattus. De plus, c'était un combat réel, il ne pouvait donc pas se permettre de gaspiller des munitions. Et il n'utiliserait son pistolet, par ailleurs peu fiable, que pour abrégé les souffrances de ses camarades ou pour se suicider, raison pour laquelle il n'emportait pas de cartouches de rechange.

Il ne pouvait rien faire.

Il ne fallait même pas les écraser, car toute substance adhésive qui pourrait se coller aux jambes de son appareil risquerait de nuire à ses déplacements ou à ses tentatives d'évasion. Il le savait, et pourtant, leurs voix parvenaient encore à ses oreilles.

"S'il vous plaît aidez-moi"

Une petite main s'étendit vers lui, mais Shin reconnut immédiatement qu'il s'agissait d'une main.

J'ai utilisé ma propre mine et je l'ai repoussée d'un coup de pied.

...Bien sûr, il y aurait des mines autopropulsées. C'étaient des unités de la Légion conçues pour exploiter ce genre de situations et les troubles psychologiques qu'elles engendrent. Lena, qui avait compris la situation grâce à la liaison de données, ordonna immédiatement au reste de l'unité de rester vigilante. Après un instant d'hésitation, elle lança le même avertissement aux civils de la République par haut-parleur.

« N'approchez pas imprudemment les blessés ou les morts. N'écoutez pas les voix qui appellent à l'aide. »

à moins qu'il ne s'agisse de quelqu'un que vous reconnaissez distinctement.

Sa voix feignait la froideur, à tel point qu'elle paraissait tendue et stressée.
comme du verre sur le point de se briser.

Les lampadaires avaient été détruits depuis longtemps par des balles perdues, et la seule source de lumière dans cette obscurité étant les feux qui brûlaient ici et là, il était difficile de distinguer une personne blessée gisant au sol d'une mine autopropulsée.

Lena, citoyenne de la République, dut donc ordonner à d'autres civils de la République de sauver eux-mêmes, même si cela impliquait d'abandonner leurs compatriotes pour le faire.

Mais soudain, une gerbe de flammes jaillit dans l'obscurité de la nuit, comme pour souligner avec ironie que cette souffrance ne ferait qu'attiser les braises. Un lance-flammes – une arme utilisée non par les troupes terrestres mais par les sapeurs – était fixé à l'unité terrestre la plus puissante : les Dinosauria.

Les lance-flammes n'étaient pas une arme inconnue utilisée contre les humains, mais comparés aux mitrailleuses lourdes, sans parler de la tourelle des chars, leur portée était bien trop courte. Le jet de carburant s'étendait à peine à une centaine de mètres, ce qui en faisait pratiquement un pistolet à eau comparé aux autres armes.
armements.

Et pourtant, les Dinosauria l'utilisaient.

Un lance-flammes avait été ajouté à son canon, d'où il crachait une longue ligne de feu, presque grotesque. Ils avançaient, ignorant toutes les conventions et les lois du combat de chars, brûlant et enfumant les humains engourdis qui tentaient de fuir. Les flammes du napalm dépassaient mille trois cents degrés Celsius, réduisant les corps humains en cendres.

Les capteurs optiques du Dinosauria étaient probablement équipés de capteurs antipersonnel.

Ils les distinguaient, mais même cela était perturbé par les flammes. Tandis que leurs silhouettes traversaient le brasier, les capteurs s'agitaient frénétiquement.

Leur regard semblait presque joyeux.

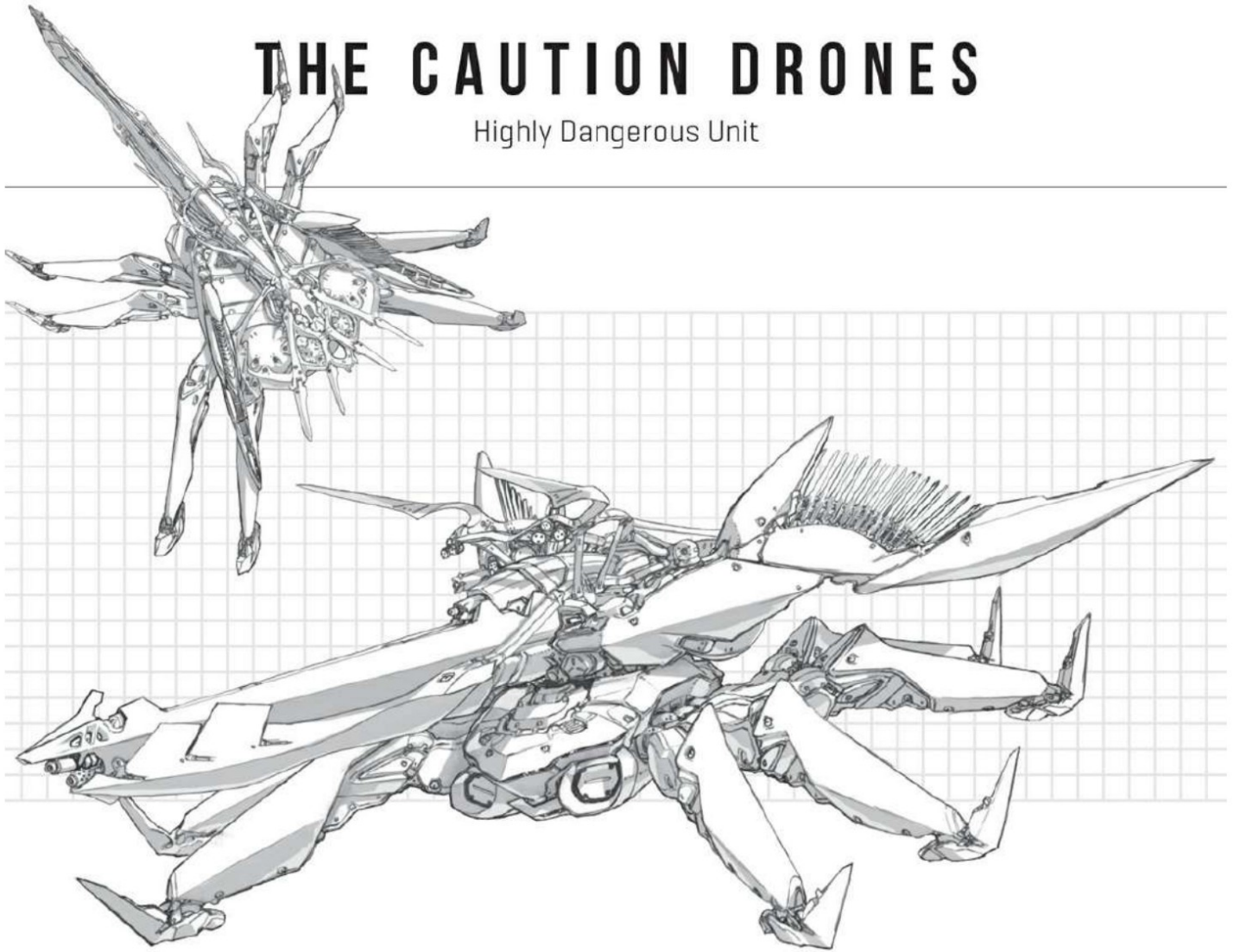
Ils dansaient littéralement comme des fous, courant dans tous les sens et projetant des ombres complexes parmi les flammes alentour. Lumière et ténèbres s'entremêlaient de façon mystique, et en un instant aveuglant, un Vánagandr laissa une mine autopropulsée s'approcher de sa jambe. La mine explosa un instant avant d'être repoussée d'un coup de pied. Sous son poids, la jambe du Vánagandr se détacha au lieu d'être arrachée, écrasant un civil blessé, malheureux ou peut-être chanceux.



Illustration: I-IV

THE CAUTION DRONES

Highly Dangerous Unit



Heavy Tank class: Dinosauria Flamethrower Configuration

[ARMAMENTS]

155 mm Smoothbore Gun [x1]

Flamethrower [x1]

12.7 mm Heavy Machine Gun [x1]

7.62 mm All-Purpose Machine Gun [x1]

Has a flamethrower installed over its main turret (fuel tank is mounted on the back) as well as a wide-area antipersonnel sensor installed on its top. In addition, its secondary armaments were swapped to a 12.7 mm heavy machine gun and a 7.62 mm all-purpose machine gun, resulting in a special configuration that overall weakens them as armored weapons. Their choice of weapons, which do not inflict instant death, seems to deviate from the Legion's usual logic. This is a new form of the Dinosauria, optimized for inflicting as much suffering on their victims—created by the Eighty-Six's hatred and drive for revenge against the Republic.

LES DRONES D'AVERTISSEMENT

« Zut... ! »

« Fenrir Vingt-Huit, repliez-vous », dit Shin. « Le reste des Vánagandrs aussi. »

Vous avez trop d'angles morts, donc si vous restez sur un champ de bataille où vous ne pouvez pas distinguer les civils des mines autopropulsées...

« Ne fais pas l'idiot, type du groupe d'intervention ! » rétorqua le pilote du Vánagandr.

« Vous, les Quatre-vingt-six, vous êtes peut-être entraînés à gérer la Légion, mais ne vous surmenez pas et ne reculez pas ! Vous êtes peut-être habitués à la mort, mais vous n'êtes pas entraînés à protéger des vies ! » Surtout pas quand on doit voir des centaines de personnes brûler vives !

« ... »

Un canon tonna. Le Vánagandr, désormais à sept pattes, tira un obus de 120 mm qui érafla le flanc d'un Dinosauria, l'immobilisant. Ce dernier remarqua sans doute qu'il était pris pour cible par le Vánagandr, mais il continua de cracher du feu sur les civils.

Ces Bergers privilégiaient clairement le massacre des civils de la République plutôt que de cibler ou de se méfier des Vánagandrs et des Reginleifs. Les Dinosauria étaient les plus puissants de tous les chars polypodes et étaient assurément conçus pour affronter des cibles de leur niveau. Normalement, éliminer les Reginleifs et les Vánagandrs aurait été leur priorité absolue. Mais au lieu de cela, ils pourchassaient les humains, qu'ils considéraient comme des mouches.

La tactique de la Légion consistait toujours à éliminer mécaniquement les unités ennemies, en commençant par celles présentant le niveau de menace le plus élevé. Mais ce qu'ils faisaient à présent constituait une subversion illogique de cette tactique.

Naturellement, cela, combiné au fait que la Légion se trouvait sur un terrain plat, signifiait que...

Reginleifs élimina les forces de Dinosauria bien plus rapidement que d'habitude. Les processeurs centraux des Bergers se transformèrent en papillons argentés qui s'envolèrent dans le ciel nocturne. Tels des morts s'élevant paisiblement vers l'au-delà, désormais libérés de tout regret.

Frederica a dit un jour que la Légion ne jouait pas avec ses victimes humaines. En effet, ils n'auraient jamais dû le faire. Mais...

« Tu iras jusque-là... ?! » dit Shin.

Ils étaient prêts à devenir des fantômes mécaniques et même à ignorer la logique propre à Legion.

Shin serra les dents. Il savait que cela finirait par arriver. Depuis la grande offensive, et même depuis le 86e secteur.

Il savait que cela arriverait, et c'est pourquoi il n'a pas choisi la vengeance.

Même sans que les Quatre-vingt-six ne cherchent à se venger de la République, la Légion finirait inévitablement par la détruire. Il savait qu'ils n'avaient pas besoin de se salir les mains pour y parvenir... Il l'avait même dit un jour à Lena, avec un sourire cruel.

—Pourriez-vous continuer à vous battre après notre départ ?

—Vous ne le feriez pas...

Il s'était moqué du peuple de la République, qui refusait de se battre pour la protéger. Eux-mêmes. Comme des êtres vivants laids.

Mais cela ne signifiait pas... que ce spectacle horrible était ce qu'il souhaitait, ce qu'ils souhaitaient tous. pour l'époque.

Le canon de 88 mm du Reginleif et le canon de 120 mm du Vánagandr abattirent le Dinosauria. Ces vaisseaux étaient les plus puissants de tous les types produits en masse par la Légion, mais comme ils privilégiaient le massacre des civils de la République, les soldats expérimentés des Quatre-vingt-six et de la Fédération les traquèrent aisément.

Mais chaque fois qu'ils détruisaient un Dinosauria, des papillons s'envolaient. Les processeurs centraux de la micromachine liquide de la Légion se transformèrent en ces papillons, qui se dispersèrent et s'échappèrent. Ce fut l'immortalisation de la Légion, observée d'abord dans le Phönix, puis dans le Noctiluca et le

Alcyon.

Tromper la mort en accomplissant un exploit comparable à la fonte de son cerveau et à son stockage dans d'innombrables petites bouteilles était un acte terrible auquel aucun esprit sain n'aurait pu résister. C'était la preuve de la folie qui s'était emparée de ces Bergers, jadis humains.

Frissonnant de peur en pensant à ce qu'étaient devenus leurs anciens camarades, les Quatre-vingts-Six leva les yeux vers le vol de papillons en silence.

« Toutes les unités, que faites-vous ?! Ne les laissez pas s'échapper ! » leur reine les a réprimandés.

À son avertissement, l'artillerie de Reginleif se prépara à tirer des obus incendiaires des tours. Mais...

« Colonel, ça ne va pas. Ils utilisent des boucliers humains ! »

« Kuh... »

...les Dinosauria se trouvaient au milieu de la foule et ne pouvaient se permettre de tirer des munitions incendiaires dans cette situation. Les Bergers, savourant le carnage, s'enfuirent avec calme, jetant un dernier regard aux Reginleifs et à leur Reine, qui serrait les dents.

Rito a tenté de frapper « Aldrecht » en utilisant ses quatre marteaux-pilons anti-blindage de 57 mm, mais à cause de la façon dont les Dinosauria l'ont malmené, il a fini par frapper le mauvais endroit, et la robuste Légion a survécu.

Il se débarrassa de Rito en le faisant tomber. Se relevant d'un bond, il se lança dans un combat d'une violence inouïe. Il tira des obus de 88 mm à répétition, détruisant les articulations des jambes d'« Aldrecht » et faisant sauter ses deux mitrailleuses rotatives. Il détruisit son capteur optique à coups de mitrailleuse et enroula son câble d'ancrage autour de sa tourelle principale, entravant ainsi ses mouvements.

Rito, reprenant le contrôle du câble, s'accrocha de nouveau au sommet de la tourelle. Mais même à cet instant, « Aldrecht » restait inflexible, visant non pas Milan, mais les civils républicains alentour. Il les abattit, les balaya avec sa tourelle, tirant sauvagement malgré ses jambes brisées et son système optique hors service.

C'était tellement excessif que Rito dut allumer le haut-parleur et crier à plusieurs reprises jusqu'à s'enrouer, ordonnant aux civils de fuir.

parce qu'ils gênaient.

Au terme d'une longue lutte, il pointa finalement son arme principale sur le corps balafré.
au sommet de la tourelle et tir.

« Haah, haah, haah, haah... »

Il sauta du Dinosauria en flammes et fumant, reprenant son souffle après avoir atterri sur les dalles écrasées par leur combat à mort. Aldrecht était détruit, mais ses Micromachines Liquides ne s'échappèrent pas sous forme de papillons argentés.

Au moment où les papillons se formaient, ils étaient pris au piège par le scintillement. Les flammes léchaient leurs langues et les consumaient. Ils ne pouvaient s'échapper.

C'est parce que le projectile que Rito lui a tiré dessus était un obus HEAT de 88 mm. Un jet de métal à haute température et à grande vitesse a explosé à l'intérieur de l'armure d'« Aldrecht », le réduisant en cendres.

"Lieutenant..."

Shin lui avait dit qu'il avait une femme et une fille. Rito lui raconta les détails des derniers instants d'Aldrecht après l'opération au Royaume-Uni, car Shin avait dit vouloir connaître les siens. Et après cela, Shin partagea ce qu'il savait.

Il racontait comment il était venu dans le 86e secteur pour protéger lui-même sa femme et sa fille, mais qu'il avait échoué, laissé pour compte après leur décès.

Aldrecht était en réalité un Alba, donc sa fille avait probablement les cheveux ou les yeux argentés.

...C'est pour ça ? Probablement. Ça doit l'être.

Une jeune Alba, qui s'était effondrée au sol en tremblant près de Milan, leva enfin les yeux. Elle avait des cheveux et des yeux argentés – une de ces citoyennes de la République que Rito détestait tant.

À la toute fin, « Aldrecht » avait tenté d'écraser cette jeune femme, mais il n'y était pas parvenu. Il avait levé la jambe, mais s'était figé, incapable de la rabattre. C'est cette ouverture qui avait permis à Rito de s'accrocher à lui.

Elle leva les yeux vers Milan, tremblante, tandis que la lumière rouge des flammes émergeait de « Aldrecht » illumina la moitié de son visage. Toujours incapable de se lever, elle parvint à dire :



Illustration: I-IV

« Pff... Merci de m'avoir sauvé la vie. »———«

« Laisse tomber, et va-t'en d'ici ! » l'interrompit Rito.

Sa voix résonnait comme un cri strident, à la limite du hurlement.

La femme sursauta et, les jambes encore engourdies, s'enfuit en rampant. Rito, le visage déformé par la douleur, ne la suivit même pas du regard.

Il n'a finalement pas pu sauver Aldrecht. Il l'a laissé tuer tant de gens. Aldrecht serait peut-être devenu un Berger de son plein gré pour accomplir cela, mais malgré tout, Rito l'a laissé faire.

Il ne voulait pas qu'Aldrecht s'abaisse à ce point.

Il ne voulait pas sauver les civils de la République. Il voulait sauver Aldrecht.

"Pourquoi...?"

Pourquoi avait-il choisi de sauver un civil de la République plutôt qu'Aldrecht ? Pourquoi un civil avait-il survécu alors qu'Aldrecht devait mourir ? Cela le rendait fou de rage, mais plus encore, il avait envie de pleurer. Mais le combat ne lui en laissait pas le temps. Alors Rito laissa éclater sa colère en frappant du poing l'un des écrans optiques.

Un Dinosauria prit pour cible le dos d'un garçon tenant une fillette dans ses bras, probablement sa petite sœur. À cette vue, Kurena fit feu. Son obus HEAT de 88 mm explosa juste au-dessus du Dinosauria, détruisant ses deux mitrailleuses et faisant chanceler le Berger.

Kurena fit atterrir Gunslinger devant le Berger, le plaçant entre lui et les deux enfants. Elle demeurait là, protégeant les enfants de la République d'un ancien Berger des Quatre-Vingt-Six.

« Quatre-vingt-six... », murmura le garçon en se retournant.

Il avait l'air d'avoir quinze ou seize ans... à peu près le même âge qu'elle.

« C'est exact ! » cria Kurena en retour dans son haut-parleur externe, les yeux toujours

Fixant les Dinosauria. « C'est exact, je suis un Quatre-vingt-six. Mais... »

Nous sommes peut-être les Quatre-vingt-six que vous avez discriminés. Mais continuer à lutter est notre fierté, notre identité. Lutter jusqu'à aujourd'hui, c'est ce qui fait de nous les Quatre-vingt-six. Et c'est pourquoi...

« Nous allons vous sauver ! Nous allons nous battre, pour que cet endroit soit sûr ! »

Elles lui ressemblaient, à elle plus jeune, et à sa grande sœur, qui avait toujours essayé de la protéger. Désormais, c'était à son tour de la protéger. Elle en était assez forte.

« Tu es son grand frère, n'est-ce pas ? Alors prends cette fille et cours ! Vite ! »

Le garçon parut stupéfait un instant, mais son expression se figea rapidement.
larmes.

« Je suis désolé. Merci... ! »

Du coin de l'œil, elle le vit s'enfuir en serrant sa petite sœur dans ses bras.
Elle fixa son regard sur le Dinosauria, un Shepherd hanté par le fantôme d'un ancien camarade de l'escadron 86. C'était un Dinosauria doté d'une configuration antipersonnel inhabituelle : ses canons rotatifs avaient été remplacés par une mitrailleuse polyvalente de 7,62 mm. Elle entendit la voix d'un garçon inconnu crier.

« Je ne te pardonnerai jamais »

"...Ouais."

Elle comprenait cela. Dans le 86e Secteur, ces mêmes mots avaient fusé de sa bouche d'innombrables fois. Les sombres flammes qui brûlaient dans son cœur persistaient, à jamais gravées dans sa mémoire. Si elle n'avait pas rencontré Shin... Si elle n'avait jamais eu d'amis comme Raiden, Theo et Daiya, Anju et Kaie, Haruto et Lena... Si un seul détail avait été différent, ces flammes auraient pu la consumer.

Si cet officier de Celena n'avait pas tenté de sauver ses parents... Si sa sœur n'avait pas été là... là pour la protéger dans le camp d'internement...

Mais cela ne signifiait pas pour autant...

« Ne faites pas la même chose qu'eux. »

Tuer un frère qui tentait de protéger sa petite sœur ? Écraser des enfants sans défense ? Tu étais un Quatre-Vingt-Six. Pourquoi nous fais-tu subir le même sort que les porcs blancs ?

De 86 à 86, je...

« Je ne vous laisserai pas agir comme eux. »

Les Dinosauria dominaient la foule de leurs quatre mètres de haut, et les Ameise qui les soutenaient en reconnaissance avaient été pour la plupart décimés, mais comme les mines autopropulsées étaient indiscernables des humains au loin, il était difficile de dire dans le chaos de la bataille combien il en restait.

Pire encore, il semblait que des Zentaurs aient été déployés à quelques dizaines de kilomètres de là, car Tohrû pouvait distinguer des mines autopropulsées lancées qui tombaient du ciel noir.

« Aaah, zut, c'est énervant ! Ils n'arrêtent pas de me gêner... ! »

Les mines autopropulsées antichar contenaient des explosifs HEAT, leur permettant de pénétrer même un Vánagandr, à condition qu'elles s'accrochent au sommet de son blindage.

Les laisser s'approcher à une certaine distance était dangereux, mais des silhouettes humanoïdes l'entouraient de toutes parts.

Forts de leur expérience acquise dans le labyrinthe souterrain de la Charité, ils pointèrent le laser directionnel à pleine puissance vers toute silhouette humanoïde à proximité. Cela permit de distinguer les humains des mines automotrices voisines. Les humains réagissaient fortement à la douleur et à la chaleur, tandis que les mines automotrices étaient insensibles à la douleur et ne réagissaient pas, ou seulement après un certain délai.

Tohrû ne s'offusquait pas vraiment de bousculer ou de donner des coups de pied par inadvertance à des civils de la République, mais il n'était pas non plus du genre à les piétiner sans discernement. Il préférait se passer d'un tel sentiment de culpabilité.

Son alarme de proximité retentit. Une autre mine autopropulsée fonça sur lui, ignorant complètement le faisceau laser directionnel invisible qui lui était tiré dessus.

« Tch. »

Tohrû recula sa patte avant pour donner un coup de pied. Mais à ce moment précis...

« Waaaaaaaaaaaaah ! »

Dans un hurlement sauvage, quelqu'un frappa la mine autopropulsée avec un objet long et contondant. Malgré le cri ridicule, le coup fut assez violent pour déloger le capteur de tête de la mine légère et la projeter dans une direction aléatoire. Son corps chancela et roula jusqu'au sol.

Tohru arrêta précipitamment la jambe de Jabberwock. Il s'avéra que celui qui était intervenu était un homme mince d'Alba, vêtu d'un costume et de lunettes. Il tenait fermement une tige métallique trouvée on ne sait où et hurlait en fusillant du regard la mine autopropulsée qui se débattait sur le sol pour tenter de...

en haut.

« C'est toi, Reginleif, qui fixait les gens du regard ce matin, n'est-ce pas ?! »

En entendant cela, Tohru comprit : c'était le fonctionnaire qui se tenait plus tôt à l'entrée de la gare routière. C'était lui qui avait jeté les bagages interdits et à qui les citoyens s'étaient plaints lorsque les soldats avaient eu la priorité pour monter dans le train. C'était le même qui avait dû gérer leur entrée, les larmes aux yeux.

« Je te dois une fière chandelle ! Alors je m'occuperai des petits ! »

« Hein ?! » s'exclama Tohru malgré lui.

Un civil lâche et faible de la République, bien trop fragile pour affronter la Légion, disait vraiment cela ?

« Tu ne peux pas faire ça ! Va-t'en ! Et fuis, veux-tu ?! Tu me bloques le passage ! »

Pendant neuf ans, les porcs blancs ont relégué tous les combats sur le 86, se barricadant derrière leurs murs. Et maintenant, ils disent ça ?

Ses dents serrées grinçaient. Et puis de toute façon...

« Pour commencer... je me contentais d'observer, sans regarder personne de travers. »

Regarder ces cochons blancs couiner et se mordre les uns les autres. Regarder
Comme vous êtes devenus pitoyables, ces porcs, enfermés entre vos murs !

«Néanmoins, cela nous a sauvés aujourd'hui. Alors... !»

Les mines autopropulsées continuaient de les encercler sans relâche. Alors qu'une nouvelle mine fonçait sur lui, le jeune homme la frappa avec sa barre de fer. Mais à cet instant, la première mine, renversée et incapable de se relever malgré ses efforts, parvint enfin à se retourner. Elle orienta l'avant de son corps vers l'homme.

Il s'agissait d'une arme qui s'accrochait à sa cible, explosant en une rafale d'éclats directionnels qui déchiraient le corps humain ou d'un explosif HEAT qui

a détruit le blindage d'un char.

Qu'il s'agisse d'éclats d'obus ou d'obus HEAT, ils s'accrochaient toujours à leurs cibles — avec le des explosifs concentrés à l'avant de leur poitrine.

« Non ! Éloignez-vous ! »

Elle s'est autodétruite. Ce n'était pas une mine antipersonnel, mais une mine autopropulsée antichar qui projetait un jet de métal. Malgré tout, aucun être humain n'aurait pu survivre à une telle explosion à une distance aussi proche.

«...C'est pour ça que je te l'ai dit», murmura-t-il entre ses dents, sachant qu'il ne pouvait pas l'entendre.

Le membre du personnel gisait au sol, brûlé et carbonisé. Ses lèvres bougeaient faiblement.

« Je suis désolé... Non, ce n'est pas ça. Nous sommes désolés, Quatre-vingt-six... »

« Arrêtez ça. »

Des excuses maintenant ? Il n'en avait cure et n'avait pas besoin qu'on les prononce. Elles ne leur avaient jamais servi ni sur le champ de bataille ni dans les camps, alors à quoi bon s'excuser maintenant ?

« Je ne vous demanderai pas de nous pardonner, mais si vous le pouvez... »

S'il vous plaît, ne nous haïssez pas.

Le jeune homme parla à voix basse. Son regard trahissait que la haine, le mépris, le rejet et l'oubli, tels des insectes, étaient la seule expiation que la République pouvait offrir aux Quatre-vingt-six.

Ils ne pouvaient s'empêcher de les détester. Mais au moins pour l'instant, pour une fois...

« S'il vous plaît... sauvez le peuple de mon pays... ? »

En hommage à la façon stupide dont je suis mort.

Tohru serra les dents.

« Comme si ça m'importait », cracha-t-il avec amertume.

Un cochon blanc qui se sacrifie ? Quelle horreur ! Ce n'est pas mon problème. Mais

« Nous sauverons votre peuple. Mais pas par honneur. C'est juste un sentiment, c'est tout. »

Les Reginleifs se concentrèrent sur l'élimination des Dinosauria, ce qui impliqua de reporter la manipulation des mines autopropulsées. Quelques civils tentèrent de résister : des parents protégeant leurs enfants et leurs conjoints, et des jeunes se regroupant entre eux.

Il s'agissait de l'évacuation de tout un secteur. Les gens avaient leurs familles et leurs amis à proximité. Alors, pour protéger leurs proches, ils se sont emparés d'armes contondantes, parfois des débris de mines autopropulsées ayant explosé, les utilisant pour frapper les mines qui approchaient ou les bombarder de pierres.

Tous ceux qui ont tenté de résister ont été mis en pièces et tués au cours du processus.

Grâce à la résistance acharnée des Reginleifs, les rangs des Dinosauria furent décimés. Mais, de leur côté, les civils, qu'ils aient fui ou combattu, subissaient eux aussi de lourdes pertes.

Une seule mine antipersonnel autopropulsée a déclenché une explosion d'éclats d'obus capable de tuer plusieurs personnes. De plus, les incendies qui brûlaient çà et là illuminaient les amas de cadavres et les corps des blessés et des mourants.

En voyant cela, Lena serra les dents.

Il leur fallait minimiser le nombre de victimes... et éviter toute nouvelle perte...

« Nous devons faire quelque chose... »

Il fallait évacuer les lieux, mais il était hors de question de laisser les civils se disperser sans but hors du 83e secteur. Pourtant, la panique continuait de se propager. Le champ de bataille illuminé révélait le sang, la chair calcinée, les cadavres, toute la brutalité des combats, plongeant la population dans la frénésie. La foule commençait à désobéir aux rares voix qui tentaient de la guider.

« ...Escadron Nordlicht, avancez pour guider les civils. Menacez-les un peu si nécessaire, mais faites-les se rassembler derrière l'usine numéro trois — le point que je viens de vous indiquer. »

« Oui, madame. »

Mais Shin l'interrompt d'une voix glaciale.

« Non, Lena. D'autres ennemis arrivent. On ne peut pas laisser partir le sergent-chef. »

Le dernier Dinosauria s'effondra finalement au sol. Ses papillons argentés s'envolèrent, et un groupe de voix s'approcha, ne laissant pas aux Processeurs le temps de les abattre. Une vague métallique déferla à l'horizon.

Et puis un éclair.

De l'autre côté des ruines de Gran Mur, une étoile brillait de mille feux. Leur nombre augmenta progressivement : d'une à deux, puis à cinq, puis à sept – il s'agissait de fusées éclairantes tirées par les unités Skorpion. À mesure que les parachutes touchaient le sol, ils l'illuminaient comme de petits soleils...

...révélant l'ampleur même des machines à tuer qui s'approchaient des civils, jusque-là dissimulés par le rideau de la nuit.

"Salut..."

Le dernier rempart de raisonnement de ce troupeau d'agneaux avait fini par céder. Les Dinosauria avaient tous été exterminés du champ de bataille, mais la terreur et l'instinct de survie avaient contraint les hommes à battre en retraite.

Un enfant, qui se trouvait pourtant assez loin du lieu du massacre dans les remparts, poussa un cri strident qui sema la panique parmi les personnes alentour. La panique incita d'autres à fuir, et bientôt, toute la foule de réfugiés se transforma en une foule terrorisée.

Les employés administratifs tentèrent de les arrêter, mais en vain. Tels une avalanche, ils déferlèrent sur les quatre-vingt-cinq Secteurs, là où régnaient jadis leurs foyers et la paix. Les Reginleifs ne purent les poursuivre, car ils devaient se préparer à un affrontement avec les forces principales de la Légion. Lena les appela par haut-parleur, mais sans succès.

« Attendez, revenez ! Vous êtes trop nombreux pour vous abriter derrière les murs ! »

Mais à ces mots, elle fut saisie d'une certitude avec un frisson. Le don de Shin lui révéla que cette nouvelle force de la Légion était deux fois plus importante que le Groupe d'Intervention et les forces combinées de l'expédition de secours. La situation était critique : il ne s'agissait pas seulement des civils de la République. Dans l'état du terrain, même les forces de la Fédération se trouvaient dans une situation précaire.

Le major général Altner prit immédiatement une décision. Celui qui devait

Ce n'était ni Lena ni Grethe qui avaient pris cette décision, mais lui, en tant que commandant de l'expédition de secours. Général aguerri ayant combattu sur les champs de bataille depuis l'aube de la Guerre de la Légion, il savait qu'il devait se conformer à ses devoirs, même en une telle circonstance.

« Notre soutien à l'évacuation des civils de la République prend fin immédiatement. Je considère toute résistance ultérieure comme impossible. Toutes les forces de secours, le groupe d'intervention et les forces de défense doivent se retirer et battre en retraite. »

« ... ! »

Bien qu'elle sût que c'était la décision raisonnable et appropriée, Lena ne put s'empêcher de pousser un soupir. Le sentant, Richard modifia les paramètres de son Para-RAID pour lui parler en privé et demanda :

« Colonel Milizé. Pensez-vous pouvoir rappeler au moins une partie des citoyens en fuite ? »

« ...Non, monsieur. »

Elle n'en serait probablement pas capable. Et il lui a posé cette question parce qu'il savait que c'était impossible et voulait lui en faire prendre conscience. Il lui faisait comprendre subtilement qu'elle ne pouvait pas y arriver parce que personne ne le pouvait, et que les abandonner ici n'était donc la faute de personne.

« — Le train 191 est actuellement à quai. Dès que les réfugiés restants seront montés à bord, le train 191 partira immédiatement. Le train 192, actuellement en attente, sera le dernier train de l'opération. »

« Train 191, bien reçu. »

« Génies de combat, police militaire et personnel des quartiers généraux des quatre-vingt-cinq secteurs : votre mission est terminée. Montez à bord du train 192... et s'il y a des civils de la République à proximité, faites-les monter de force si nécessaire. Une fois tout le personnel à bord, départ immédiat. »

La police militaire parvint tant bien que mal à rassembler quelques civils en fuite sur le quai et à les faire monter de force dans le train 191, qui partit ensuite. Une demi-heure plus tard, à 2 h 58, heure normale de la Fédération, le dernier train quittant la République, le train 192, quitta la gare d'Ilex.

La police militaire qui guidait l'évacuation ; le personnel du quartier général, qui avait fini de démanteler son QG temporaire ; et les sapeurs de combat, qui avaient

De retour de la démolition d'une partie du Gran Mur, tous montèrent à bord du train. Ils poussèrent les derniers civils, qui n'avaient pas réussi à s'échapper mais s'étaient figés et étaient restés sur place, dans ce qui allait être le dernier train de réfugiés.

Toutes les lumières des wagons furent éteintes afin de ne pas alerter la Légion de la position du train, qui s'enfuit dans l'obscurité totale, guidé par ses appareils de vision nocturne. Au loin, on pouvait apercevoir deux trains vides, les trains 193 et 194, qui se dirigeaient vers la République et qui, informés de la nouvelle, retournaient vers la Fédération.

Suite à cela, le groupe d'intervention et les unités restantes ont entamé leur retraite. Les Vánagandrs, plus lents, ouvraient la marche, tandis que les Reginleifs et les Scavengers, chargés de provisions, formaient l'arrière-garde. Cette formation leur permettait, au pire, d'utiliser leur vitesse maximale pour semer la majeure partie de la Légion et, même si cela impliquait des pertes, de traverser rapidement les territoires occupés.

Le Reginleif était capable d'une mobilité suffisamment élevée pour endommager le corps de son Processeur, mais la poursuite des Morpho et les opérations de la Montagne du Croc du Dragon ont prouvé, à travers les exemples de Frederica et Annette, que même des non-combattants pouvaient y monter en toute sécurité tant qu'il évitait le combat.

Tout comme Annette, Saki, de l'ancienne escadrille Thunderbolt, récemment remise de ses blessures, fut chargée de transporter son supérieur. Lena s'était enfoncée dans le siège passager de son Reginleif, Grimalkin, se préparant à ne pas se mordre la langue à cause des vibrations.

mouvements.

Elle se retourna alors, jetant un dernier regard au champ de bataille qui s'éloignait derrière elle, sachant qu'elle ne pourrait plus le voir. Saki, s'en apercevant, serrant toujours les manches à balai, activa une fenêtre secondaire du bout du doigt. L'hologramme affichait des images légèrement granuleuses du Gran Mur. Il s'agissait d'images de la caméra embarquée, transmises par liaison de données depuis l'unité la plus à l'arrière.

"Merci."

«...N'en parlons pas.»

Même à distance et en raison de la différence de hauteur, la Légion couvrait visiblement la base du Gran Mur. Telle une vague qui approche au loin, elle

Ils défilaient les uns après les autres, encerclant les lieux comme une nuée de sauterelles. Mais ce n'était ni un châtement divin, ni la faim qui les poussait ; ce fléau de sauterelles métalliques était uniquement animé d'une soif de sang froide, artificielle et mécanique, dévorant villes, pays, terres, toute l'humanité.

Grâce au pouvoir de Shin, Lena sentit comment les Bergers qui s'étaient transformés en papillons pour s'échapper convergèrent et réapparurent parmi les autres membres de la Légion. La haine des fantômes qui possédaient leurs processeurs centraux n'avait pas été apaisée le moins du monde par le massacre qu'ils avaient perpétré auparavant. Leurs hurlements de folie résonnaient encore.

La raison pour laquelle ils n'ont pas détruit la République...

« La raison pour laquelle ils ne l'ont pas fait avec les missiles satellites... ! »

C'est pourquoi ils ont laissé le groupe d'intervention arriver et sont restés les bras croisés pendant que la Fédération aidait les civils de la République à évacuer. Ainsi, les non-combattants de l'expédition de secours évacueraient avant les civils de la République et rejoindraient la Fédération en premier. De cette façon, le gros des troupes de l'expédition se retrouverait avec seulement ses combattants, ce qui la forcerait à abandonner les civils de la République et à s'échapper en traversant les territoires.

Après tout, si les forces de la Fédération restaient à l'intérieur des murs et organisaient une résistance acharnée, les Bergers ne pourraient pas se délecter du massacre des civils de la République.

Mais à présent, les portes du territoire de chasse s'étaient refermées. Leurs proies d'un blanc immaculé étaient piégées à l'intérieur. Et ceux qui avaient chassé les Colorata et les avaient traités d'animaux seraient traqués par les fantômes de ces mêmes animaux. Dans une sinistre reproduction de la façon dont ils avaient enfermé les Quatre-vingt-six dans le Quatre-vingt-sixième Secteur et les avaient forcés à se sacrifier au combat à leur place.

Comme ceux qui se sont sacrifiés au nom de la passion de Sainte Magnolia, elle qui avait mené la révolution pour finalement être précipitée dans un but où elle mourrait, tuée par les civils mêmes qu'elle avait libérés.

Lena comprit, avec un frisson, que le massacre avait commencé. Un massacre ivre de sang, rempli de feux allumés par la chair des vivants et de cris d'agonie pour orchestre. Un festin de porcs blancs à dévorer au nom de la vengeance, où aucun appétit ne serait jamais éteint et aucune soif ne le serait.

ne jamais être étanchée.

Pas avant que le dernier d'entre eux ne soit consommé.



<< — Non. >>

Dans l'obscurité de son conteneur hermétique, Zelene répéta ces mots.

La réponse à la question que Vika lui avait posée, mais sa protection l'empêchait de parler.

J'ai été expulsé du noyau dur du réseau de contrôle, du collectif du
Unités du commandant suprême de la Légion.

Parce que j'ai essayé d'arrêter la Légion.

La priorité absolue de la Légion était de retrouver le successeur disparu qui prendrait le commandement. La Légion n'était composée que d'armes destinées à remplacer les soldats, les sous-officiers et les officiers subalternes. À l'origine, elle n'avait jamais été conçue pour combattre pendant des années sans commandement.

Et conformément à cet ordre initial, le fantôme de Zelene Birkenbaum avait refusé de rester les bras croisés et de regarder sa patrie et l'humanité être détruites — et avait été mis au rebut pour cela.

Au cœur du réseau de contrôle actuel de la Légion, les Bergers ont utilisé de tous les moyens possibles pour contrecarrer cet ordre initial. Afin d'assouvir leurs désirs, non pas au nom de la Légion, mais selon leurs propres aspirations.

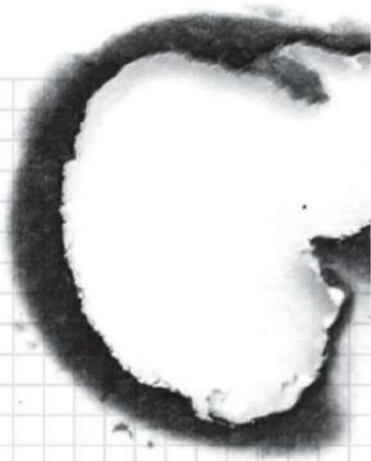
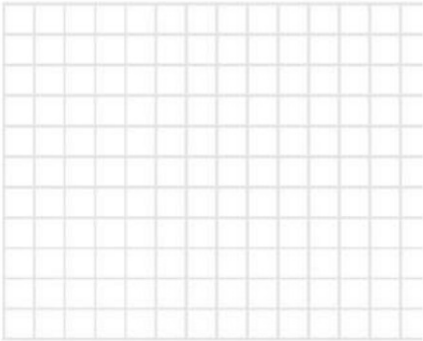
Pour exaucer les désirs auxquels ils s'accrochaient même après être devenus Légionnaires, les souhaits
Ils sont restés humains jusqu'à la mort.

IN THE REPUBLIC CAPITAL
OF LIBERTÉ ET ÉGALITÉ



Judgment Day.
The hatred runs
deep.

[EIGHTY-SIX]
Republic Calendar, August 26, 368
Less than One Hour into the First Large-Scale Offensive



86

DANS LA CAPITALE RÉPUBLIQUE DE LIBERTÉ ET ÉGALITÉ

Lena composa les codes de lancement des canons d'interception environnants, qui déclenchèrent un violent barrage nettoyant les champs de mines. Elle entra ensuite le code permettant d'ouvrir la porte du Gran Mur.

Ce sont des informations qu'une simple agente comme Lena n'aurait jamais dû posséder. Une fois ces formalités accomplies, elle contempla depuis le quartier général de l'armée le Premier Secteur, plongé dans le silence et l'obscurité de la nuit.

C'était la nuit de la Fête de la Révolution. Beaucoup, épuisés par les festivités, s'étaient assoupis d'ivresse, mais malgré cela, en observant les places et les rues, elle pouvait apercevoir des gens et des véhicules qui fuyaient.

Les nouvelles alarmantes concernant l'effondrement du Gran Mur et l'invasion de la Légion — annonçant la fin de la paix et de la prospérité de la République — n'étaient même pas encore parvenues à l'esprit.

Le premier à tomber fut le 74^e secteur, adjacent aux murs extérieurs nord. Son usine de production et les zones industrielles qui y étaient construites furent durement touchées. La population y était très clairsemée ; aussi, même en cas de fuite, la lenteur des jambes humaines ne leur permettrait, au mieux, d'atteindre le secteur suivant, si tant est qu'ils y parviennent.

Mais l'armée avait été informée de la chute de la dernière ligne de défense, ce qui signifiait que le gouvernement devait également être au courant. Alors pourquoi n'avait-il pas encore fait l'annonce ? Pourquoi n'avait-il pas ordonné l'évacuation ?

Elle se mordit les lèvres pâles. La réponse était claire... Il s'agissait de permettre aux hauts fonctionnaires d'évacuer avant que les routes ne soient encombrées par le flux de réfugiés. Les civils qui fuyaient à présent avaient été prévenus en premier, car ils avaient des relations au sein de l'armée ou du gouvernement. Selon toute vraisemblance, les autres secteurs ne seraient informés de rien avant que le Premier Secteur et ses Celena, l'ancienne population noble, n'aient terminé leur évacuation.

Laisser des non-combattants sur le champ de bataille compliquerait toute opération. Même pour les Quatre-vingt-six. Lena parcourut mentalement son répertoire de noms, essayant de déterminer à qui elle pourrait s'adresser pour évacuer les citoyens le plus rapidement possible, mais sans provoquer de confusion inutile.

Mais soudain, elle aperçut quelque chose passer devant la grande fenêtre : un flou de couleurs qui détonait avec un quartier général militaire, mais qui, ironiquement, était parfaitement logique pour cet ancien palais.

"Mère...?!"

Il n'y avait pas de doute. La voiture de luxe s'arrêta, et celle qui en sortit, levant les ourlets de sa jupe, traversa le jardin à toute vitesse, orné de motifs géométriques. Elle monta l'escalier de marbre en courant, vêtue d'une robe anachronique : il s'agissait de la mère de Lena.

Lena dévala les escaliers à toute vitesse et se dirigea vers le hall d'entrée. Elle éclata. dans le hall, dont le sol était comme un miroir poli, où elle tomba nez à nez avec sa mère.

« Lena, il faut qu'on s'enfuit ! »

Elle avait l'air désespérée. Elle portait une robe, mais c'était une tenue d'intérieur, trop ample pour sortir. Il était évident qu'elle était venue en courant, sans se coiffer ni se maquiller. Lena n'avait pas l'habitude de voir sa mère dans cet état.

« Je viens de recevoir un appel de Jérôme. La Légion... ces machines terribles... »
a percé le Gran Mur !

Un instant, Lena sentit les larmes lui monter aux yeux. Karlstahl, son ancien « oncle », qui avait assisté, impassible, à la discrimination dont étaient victimes les Quatre-vingt-six, qui avait perdu tout espoir en la République et sombrait dans le désespoir.

Et pourtant, il a essayé de sauver sa mère. Il n'a pas seulement offert à Lena le temps dont elle avait besoin.

nécessaire ; il a fait cela aussi.

Secouant ses larmes d'émotion, Lena répondit : « Oui, je sais. Maman, tu dois partir. Prends nos employés et fuis. Va aussi loin au sud que tu le peux. Je te rattraperai plus tard, si je peux. »

« Lena, qu'est-ce que tu... ? »

« J'ai réussi à obtenir la coopération des Quatre-vingt-six. Je les commanderai, et... »

Nous intercepterons la Légion. En tant que leur responsable, je leur donnerai des ordres...

« Tu ne peux pas ! » l'interrompit sa mère d'un cri strident.

Lena, sous le choc, resta muette. Sa mère la saisit par les épaules de ses mains faibles et tremblantes et la supplia avec véhémence, le visage désespéré et sévère. Comme si elle venait de voir son enfant au bord du précipice et qu'elle l'avait retenue de toutes ses forces pour la ramener saine et sauve.

« Tu ne peux pas, Lena ! Tu ne dois pas te battre. Si tu vas sur le champ de bataille, tu vas mourir. »

Si tu essaies de devenir soldat, tu vas te faire tuer. Tu finiras comme Václav : si tu vas au champ de bataille, tu mourras comme ton père !

Lena fixa sa mère, abasourdie. « Quitte l'armée, enfin ! » Sa mère le lui répétait sans cesse, à n'en plus finir. Au fond d'elle, Lena avait toujours pensé que sa mère fermait les yeux sur la réalité. Mais à présent, pour la première fois, elle comprenait enfin le sens de ces mots.

Sa mère était restée ancrée dans la réalité depuis toujours. Et c'était Lena qui avait
Elle était restée aveugle — à la réalité de la mort de son père — depuis tout ce temps.

« Lena, je t'en prie. Je t'avais dit de ne pas devenir soldat. Tu as des choses plus importantes à faire ; tu dois être heureuse. Tu ne peux pas mourir comme Václav. S'il te plaît, trouve le bonheur ; tu dois trouver le bonheur... ! »

« ... ! »

Lena serra les dents. Malgré tout, elle allait tourner le dos à cela. Aux émotions de sa mère, à cette profonde et sincère inquiétude. D'un regard, elle fit signe au chauffeur de sa mère, qui avait jeté un coup d'œil par la fenêtre, de s'approcher. Puis elle repoussa les épaules de sa mère et la confia à ses mains.

« Merci, maman. Mais avant cela, je dois survivre... »

« Je dois me battre. Sinon, je ne survivrai pas. Voilà où nous en sommes. »

Elle fit volte-face et, de toutes ses forces, secoua des mains de sa mère, qui étaient tendues vers elle.

Le chauffeur la gardait obstinément dans ses bras, l'empêchant de courir après sa fille. Sa voix résonnait contre le dos de Lena comme un cri, tandis que celle-ci serrait les dents et retenait ses larmes.

« Lena ! Tu ne peux pas ; s'il te plaît, reviens ! Lena... ! »

Et ce furent les derniers mots que Lena échangea avec sa mère.

Plus tard, la seule servante qui avait survécu aux combats raconta à Lena que la femme de ménage était morte, écrasée par un Löwe, alors qu'elle tentait de protéger un enfant qui était sur le point d'être piétiné.



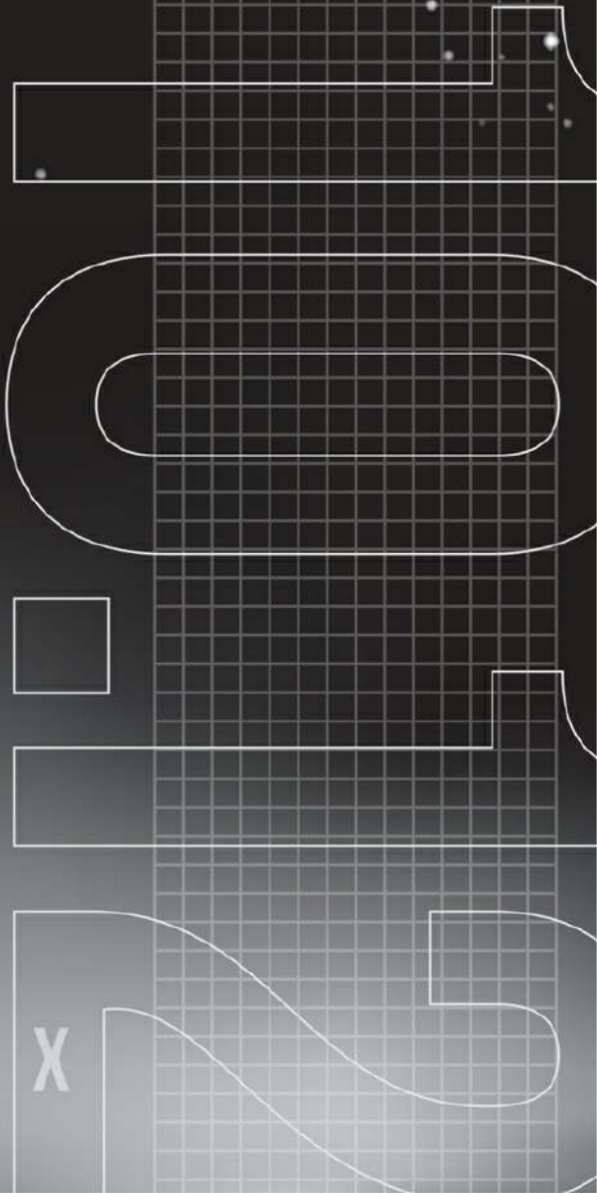
D-DAY PLUS ELEVEN.

Stellar Calendar: October 12, 2050

DIES PASSIONIS



Judgment Day.
The hatred runs deep.



86

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

E I G H T Y - S I X

10.12

JOUR J PLUS ONZE

Le groupe d'intervention a progressé le long des quatre cents kilomètres de la ligne ferroviaire à grande vitesse reliant Berledephadel, dans la Fédération, à l'ancien terminal d'Ilex, déployé comme une longue et mince unité défensive. Tel un fil tendu le long des voies nord et sud de la ligne, il a été progressivement replié le long de l'itinéraire de retraite de la Fédération.

L'alternance entre avancée et repli constituait le fondement du mouvement militaire. L'unité en queue de ligne marquait une pause pour reprendre le combat, et pendant ce temps, les autres unités se repliaient vers un point précis.

Dès qu'ils eurent appris que le reste de leurs alliés avait atteint leur point de repli, l'unité restée en arrière se retira et une autre unité prit sa place pour ralentir la Légion et prendre le relais des combats. Une fois ces dernières repliées, elles rejoignirent les autres unités formant la ligne de défense et poursuivirent leur retraite dans cette direction.

Les premiers à se replier et à regagner le territoire de la Fédération furent l'unité de soutien logistique et l'unité d'infanterie, plus lente. Suivirent les Reginleifs, rapides, et les Scavengers. Ils rejoignirent ensuite les Vánagandrs, restés en arrière à des points stratégiques car ils offraient les meilleures capacités défensives et la plus grande puissance de feu. Ils firent leur jonction, les récupérèrent et se replièrent rapidement et sans encombre durant la nuit d'automne.

Tout cela fut rendu possible grâce aux commandants tactiques des divisions blindées, dont Lena, et aux officiers d'état-major. Ils rassemblèrent les innombrables rapports provenant de chaque escadron déployé le long de la ligne de défense, les classèrent et, bien sûr, les diffusèrent entre les différentes divisions, ce qui leur permit d'ajuster leurs ordres et de donner des instructions complémentaires.

Vika et Frederica ont été informées du changement de programme et ont dû partir.

Malgré l'heure tardive, Frederica et Olivia restèrent au lit. Frederica aidait à l'organisation et au partage d'informations, tandis qu'Olivia participait à la reconnaissance le long de la route de retraite. Son rôle d'Esper était important, mais pour ce qui était de l'organisation et du partage d'informations, Lena apprit entre deux rapports que Zashya et Olivia étaient en alerte, prêtes à prendre le relais. Vika lui dit de ne pas s'inquiéter de leur fatigue et de les faire travailler sans relâche si nécessaire.

Pour que les blindés puissent se déplacer malgré leur poids considérable ou effectuer des manœuvres de combat, un ravitaillement constant était indispensable. Chaque unité se relayait donc pour quitter la ligne de défense afin de recevoir des packs d'énergie et des munitions des Pilleurs, et pour permettre aux Processeurs de se restaurer et de se reposer un minimum. Il incombait à Lena et aux autres de planifier l'ordre de ces sorties, afin d'éviter tout retard ou brèche dans la ligne de défense.

Ainsi, le dispositif de frappe dans son ensemble pouvait fonctionner comme une forme de vie unique s'étendant sur la vaste ligne de quatre cents kilomètres.

Heureusement, les forces principales de la Légion étaient toujours immobilisées sur les lignes de front de la Fédération et du Royaume-Uni, ce qui limitait considérablement le nombre d'unités qu'elles pouvaient mobiliser pour entraver la retraite du Groupe de Frappe. De plus, les Reginleifs, plus rapides que la plupart des unités de la Légion (à l'exception des Grauwolf), purent semer la majorité des unités de la Légion stationnées autour de la République.

Mais le plus grand succès fut que les derniers trains de réfugiés purent poursuivre leur route sans encombre. Le train en feu qui précédait parvint à rejoindre la République à temps, sans endommager les rails. Le dernier train, surchargé, perdit légèrement de la vitesse, mais il roulait encore assez vite pour regagner les Reginleifs et se replier.

Qu'elle puisse au moins les sauver. Qu'ils s'enfuient tous, pensa Lena en contemplant la blancheur éclatante du ciel naissant.



<<— Avez-vous pensé —>>

<<— que vous pourriez nous échapper ?

Tandis que les misérables cochons blancs s'enfuyaient, abandonnant leurs camarades à une mort certaine, ils ne pouvaient échapper au regard vigilant du Rabe qui planait dans le ciel. Et les Bergers, veillant sur eux grâce à ses informations, murmuraient ceci.

Tandis que toute la Légion sous son commandement s'agitait dans le Quatre-vingt-troisième Secteur, un lys solitaire fleurissait entre les dalles brisées de la place du terminal de la cité d'Ilex. Ses graines avaient dû être transportées par le vent, et il avait survécu au massacre précédent sans être écrasé ni brûlé. C'était un lys sauvage, petit et trapu, différent des lys plus grands cultivés en serre. Et pourtant, avec les pattes acérées comme des lames des Dinosauria à ses côtés, il baissait modestement la tête, s'appuyant contre elles.

Ses pétales d'un blanc immaculé étaient désormais tachés de sang. Telle une sainte femme, jadis fière de sa blancheur immaculée, souillée à présent par le pourpre de ses péchés et de son orgueil, elle baissait la tête de honte.

Vous pensiez vraiment qu'on allait l'autoriser ?

Que nous vous permettions, pécheurs haïs, qui étiez fiers de votre blancheur immaculée des couleurs, pour s'échapper ?

Que nous laissions nos anciens camarades — qui, malgré leur âge de 86 ans comme nous, malgré le fait d'être les mêmes que nous — protéger les porcs blancs, continuer à vivre en oubliant le sang versé de leurs camarades qui crie depuis ce même sol ?

«Vous pensiez vraiment que nous, les Quatre-vingt-six, allions laisser faire ça ?»



«...Pff.» Elle laissa échapper un soupir.

Lena était abasourdie. Elle avait déjà reçu le rapport du commandant tactique de la 4e division blindée, qui gardait cette zone de combat. Elle était donc préparée à cette éventualité.

Un groupe de personnes bloquait les abords de la ligne ferroviaire à grande vitesse, leur voie de repli. Éparpillés le long des rails sur une distance d'environ cinq cents mètres, ils restaient là, figés, désorganisés, l'air perdu et impuissant. Il s'agissait des civils de la République qui avaient embarqué à bord du dernier train pour la République, le train 192.

Leur train s'était immobilisé. Les rails devant lui, sur une dizaine de mètres à perte de vue, avaient tous été arrachés. Selon le rapport, tous les rails sur plusieurs dizaines de mètres avaient été détruits.

large gamme.

Détruit par un bombardement.

« Des unités Skorpion... Quand on est arrivés aussi loin... ! »

Il ne leur restait que cinquante kilomètres avant de quitter le territoire de la Légion ; ils étaient si près du but. Se rapprocher du territoire de la Fédération semblait en réalité se retourner contre eux. La Légion étant engagée dans un combat contre la Fédération, toutes ses unités étaient concentrées sur la ligne de front, où la situation était bloquée.

Lorsqu'ils circulaient en territoire ennemi, où les forces de la Légion étaient dispersées de manière inégale, le Groupe d'Intervention était capable de détecter les signes d'agression et de lancer des attaques préventives. Mais à présent qu'ils approchaient des lignes de front, où la Légion était déployée en grand nombre, la supériorité numérique des légionnaires rendait la tâche beaucoup plus difficile.

De plus, le pouvoir de Shin lui permettait de percevoir la position et les effectifs de la Légion, mais pas de distinguer les différents types de légions. Ainsi, face à une force de la taille d'un corps d'armée – plus de cent mille unités de la Légion – déployée contre la Fédération, il lui serait difficile de déterminer quelles légions étaient des unités blindées tentant de percer les lignes de défense et lesquelles étaient des unités d'artillerie.

Et même s'il parvenait à identifier les unités de type Skorpion, il lui était impossible de savoir où elles visaient. Une fois un obus explosif non guidé tiré, il était impossible de l'abattre.

En tant que commandant tactique et chef de groupe, Suii était frustré d'avoir manqué cette opportunité, mais ce n'était pas la faute de la 4e division blindée. Ils savaient que l'ennemi disposait d'unités d'artillerie et qu'ils pénétraient dans une zone potentiellement dangereuse. Mais les Skorpions, engagés contre l'artillerie de la Fédération à quelque soixante-dix kilomètres de là, changèrent soudainement de cap et déclenchèrent un barrage concentré sur la zone que la 4e division blindée était censée défendre. Chaque escadron dut alors se disperser pour minimiser les dégâts.

Non seulement ils étaient immobilisés, mais ils devaient aussi protéger des dizaines de kilomètres de voies ferrées, faciles à viser et difficiles à défendre. Ils n'ont donc pas réussi à protéger la ligne à grande vitesse.

Avec leur explosion et les éclats qu'ils projetaient, les obus de 155 mm étaient des armes redoutables, capables d'un souffle immense de quarante-cinq mètres. Leur effet sur les blindés était limité, mais leur puissance était suffisante pour détruire des murs et des fortifications en béton à moitié construits. Les frêles rails métalliques, sans aucune protection, étaient impuissants face à eux.

Regardant autour de lui le sol labouré en ligne droite par les bombardements de gros calibre venus de loin, avec des rails métalliques tordus enfoncés çà et là dans les buissons, Shin parla, incapable de masquer son amertume.

« On peut supposer qu'ils nous attendaient jusque-là... Ils ont tiré une salve à soixante-dix kilomètres de distance sur les rails, sans aucun essai préalable. Ils ont touché les rails sans rater une seule balle sur plusieurs dizaines de kilomètres, mais le train d'évacuation n'a subi aucun dommage. »

« Oui. » Lena acquiesça d'un signe de tête, retenant un frisson.

En effet, ils n'avaient détruit que les rails. Les trains ne pouvaient plus que suivre leurs voies et étaient incapables d'éviter les attaques ennemies, si ce n'est en modifiant leur vitesse. Mais non seulement le bombardement de la Légion ne les avait pas atteints, mais il n'avait même pas réussi à faire dérailler le train, car celui-ci était incapable de freiner.

Ils ont attaqué les rails avec précision, certains de ne pas avoir besoin de détruire le train. Et ils n'ont pas eu besoin de faire d'essais de tir non plus : ils avaient recueilli les données de tir au préalable et utilisé des tirs à base élargie pour étendre leur portée à soixante-dix kilomètres.

Ils se sont cachés parmi les innombrables légionnaires afin que le groupe d'intervention ne puisse prendre de précautions contre eux, et ils les ont laissés s'échapper sans être inquiétés jusqu'à ce qu'ils soient aux portes du territoire de la Fédération.

Ils ont probablement coordonné leur action avec une reconnaissance aérienne et détruit les voies ferrées près du territoire de la Fédération pour les empêcher d'envoyer un autre train secourir les réfugiés.

Ils étaient allés jusque-là.

« Ils ont préparé des missiles à base explosive pour augmenter leur portée de trente kilomètres et ont tiré sur la Fédération jusqu'au dernier moment avant de nous viser, afin que nous ne remarquions pas leur attaque. Ils ont probablement vu le train, mais l'ont délibérément évité. S'ils se sont donné tant de mal juste pour gagner du temps... »

Des civils de la République sans les tuer...

Elle se retourna pour regarder. Shin hocha la tête avec amertume.

« — Oui. Une partie de la Légion aux alentours de la République commence à se mettre en mouvement. Ils sont environ dix mille, un peu plus. Vu leur vitesse, je dirais qu'il s'agit de Grauwolf, suivis d'une unité blindée de Löwe et de Dinosauria. Ils empruntent le même itinéraire que nous, directement le long de la voie ferrée. »

« Kuh... » Lena serra les dents.

La vitesse de marche à pied serait d'environ quatre kilomètres par heure. Ce rythme serait considéré comme lent pour des soldats entraînés, mais l'histoire militaire a établi qu'il s'agissait de la vitesse de marche la plus efficace. Marcher plus vite entraînerait une fatigue importante et, à terme, les troupes parcourraient moins de terrain. Cela représenterait environ trente kilomètres par jour. Une marche forcée permettrait de parcourir jusqu'à quarante kilomètres par jour, mais ce serait la limite supérieure de la distance que les soldats pourraient parcourir en une seule journée.

Les soldats devaient transporter des dizaines de kilos d'équipement, et même les plus entraînés et disciplinés ne pouvaient parcourir que quatre kilomètres par heure. Les civils, sans expérience de la marche et se déplaçant généralement en voiture ou en train, marchaient donc encore plus lentement.

La police militaire et les membres du quartier général qui accompagnaient les civils s'efforçaient de les organiser au mieux. Pour l'instant, ils restaient donc regroupés au lieu de se disperser, mais ils formaient encore une foule désorganisée. Il était impossible de contrôler un groupe de plusieurs milliers de personnes. Il faudrait du temps avant de pouvoir les faire former un cortège et marcher correctement.

Ce qui aggravait la situation, c'est qu'il ne s'agissait pas seulement d'hommes et de femmes en bonne santé ; il y avait aussi des personnes plus fragiles, comme les personnes âgées et les enfants, et tous avaient passé dix ans à ne marcher que sur les routes goudronnées des quatre-vingt-cinq secteurs de la République. Ils n'avaient aucune expérience de la marche sur ces terres désolées et non pavées. Même un simple déplacement de plusieurs heures dans la journée pouvait s'avérer très difficile pour eux. Et comme aucun d'eux ne savait qu'ils allaient marcher pendant des heures, beaucoup n'avaient pas de chaussures adaptées.

Ils étaient poursuivis par des unités Grauwolf, dont la vitesse n'était surpassée que par celle des Phönix. Ces unités étaient capables de se déplacer à plus de deux cents milles nautiques par heure.

kilomètres par heure. Vu la tournure des événements, ils ne pourraient pas s'échapper. La Légion les rattraperait bientôt, et la même panique et le même chaos qu'au terminal d'Ilex se produiraient.

Seuls, les soldats pourraient s'échapper. Les Reginleifs pourraient distancer les unités Grauwolf, et les Vánagandrs pourraient en vaincre une force sur terrain plat. Mais la dispersion des réfugiés les gênerait.

L'idée traversa un instant l'esprit de Lena. Shin, qui en était probablement arrivé à la même conclusion, détourna le regard. Un silence glacial s'abattit sur les commandants du Groupe d'intervention et de l'expédition de secours, reliés par le Para-RAID. Tous envisagèrent la possibilité. En tant que commandants militaires responsables de la vie de tant de subordonnés, ils n'avaient d'autre choix que de l'examiner.

Devraient-ils abandonner les civils de la République, qui n'étaient rien de plus qu'un obstacle pour eux, et que seuls leurs soldats retournent à la Fédération ?

Les commandants et officiers d'état-major de la Fédération ont réfléchi à cette question.

Au départ, leur seule obligation était d'aider autant que possible à l'évacuation de la République. Ils n'avaient aucun devoir ni obligation de sauver le peuple de la République si cela devait leur coûter la vie de leurs propres subordonnés.

Lena y a réfléchi elle aussi.

Elle ne pouvait pas ordonner aux soldats de la Fédération d'aller jusqu'à sacrifier leur propre vie pour sauver les citoyens de la République. Et elle ne pouvait certainement pas exiger des Quatre-vingt-six qu'ils donnent leur vie pour sauver le peuple de la République.

Shin et les Eighty-Six se sont également posé la question.

Ils ne souhaitaient pas se sacrifier, ni leurs camarades, pour sauver le peuple de la République. Et en tant que soldats de la Fédération, ils n'avaient aucun devoir de les aider davantage que celui qu'ils avaient déjà accompli.

Et finalement, ils ont envisagé cette possibilité.

Même s'ils ont fini par abandonner les civils de la République ici...

...ne serait-ce pas hors de leur contrôle à ce stade ?

Un petit soupir froid brisa le silence momentané qui planait sur le Para-RAID.

—Vous ne devriez même pas avoir à y penser.»

Cette voix grave et dure, aussi implacable que l'acier trempé. C'était celle du commandant de l'expédition de secours, le major-général Richard Altner. L'homme qui surpassait en grade Lena et Grethe, la commandante de brigade du groupe d'intervention. L'officier le plus gradé présent, et le commandant en charge de cette opération.

Lena entrouvrit les lèvres malgré elle, encore incertaine si ce qu'elle avait besoin d'entendre à ce moment précis, c'était qu'il lui parle de la résolution nécessaire pour les abandonner ici ou qu'il prononce des paroles contraires.

« Le major général Altner... »

« Commandant adjoint, je vous confie le commandement de la retraite de l'expédition de secours. »

Colonel Wenzel, comme précédemment, vous conservez le commandement suprême de la retraite du groupe d'intervention.

Le régiment de défense du quartier général et moi-même intercepterons la Légion.

Pendant ce temps, évacuez les réfugiés de la République vers le territoire de la Fédération.

« ...?! »

Lena eut un hoquet de surprise. À côté d'elle, Shin écarquilla les yeux, incrédule, et tous deux sentirent le souffle coupé des autres commandants pendant le Para-RAID. Grethe, en revanche, garda son calme lorsqu'elle répondit. Comme si elle l'avait pressenti, comme si elle s'y était préparée, d'une voix silencieuse mais empreinte d'une certaine mélancolie.

« Un seul régiment permettant de gagner le temps nécessaire aux civils pour marcher à pied jusqu'à la Fédération. »

Ce serait une résistance à mort. C'est ainsi que vous choisissiez de donner votre vie, Major.

Général?"

« Un soldat ne peut pas abandonner des civils à une mort certaine par crainte pour sa propre vie. Notre fédération est, après tout, un pays de justice. »

Mais il ne s'agissait pas seulement de la « justice » sur laquelle la Fédération avait juré fidélité comme politique nationale.

« Nous avons sauvé des enfants soldats des persécutions de leur pays. Nous avons combattu à leurs côtés pour épargner à d'autres nations leur sort et avons même obtenu leur aide à la République qui les persécutait, lui offrant ainsi l'opportunité de réparer ses injustices. Nous avons déployé des efforts considérables pour bâtir cette réputation de justice. Et cette réputation doit être le trésor éternel de notre Fédération. Nous ne pouvons donc pas la ternir ici. À plus forte raison, nous ne pouvons pas nous permettre de donner à cette République honnie le titre de victime abandonnée par la Fédération. Leur accorder un tel argument contre nous pourrait mettre en péril l'avenir de notre pays. »

« Au nom de la diplomatie d'après-guerre... ? » murmura Lena.

Richard renifla.

« C'est exact. Je crains que vous n'ayez pas eu de chance cette fois-ci, colonel Milizé. Cela aurait... »

« Cela a été une bonne opportunité pour la République. »

La justice de la Fédération ne flancherait pas. Ayant accueilli les Quatre-vingt-six comme un groupe de personnes tragiques, elle ne leur permettrait pas de perdre ce titre, ni ne laisserait la République s'absoudre de ses péchés déplorables.

« ... »

« Malheureusement, nous n'avons pas pu sauver tous les civils, mais il est évident que sauver des millions de citoyens d'un pays est une tâche impossible. Cependant, un régiment de la Fédération s'est sacrifié pour sauver quelques réfugiés. Une telle tragédie suffit amplement à effacer cette tache. »

Et c'est pourquoi il a renoncé à sa vie...

Le Vánagandr de Richard, qui servait de véhicule de tête au régiment commandant, fit demi-tour. Conformément à ses fonctions de commandant du corps expéditionnaire et afin de soutenir les Reginleifs, dont la puissance de feu était inférieure à celle du Vánagandr, le régiment commandant demeura en queue de ligne.

Plus d'une centaine d'unités changèrent de cap au pas lourd et grondant du Vánagandr. Elles se dispersèrent à gauche et à droite pour ne pas gêner la progression des autres unités, puis rebroussèrent chemin. Elles se mouvaient en parfaite harmonie, telles un banc de poissons se retournant face à un stimulus extérieur.

Après avoir changé de direction d'ouest en est, les colonnes avec lesquelles ils marchaient se divisèrent horizontalement pour intercepter les troupes, se divisant ensuite en escadrons et en sections. Ils recherchaient le terrain le plus propice pour intercepter les dix mille unités de la Légion qui les poursuivaient avec un seul régiment.

« Permettez-moi de vous dire une chose, colonel Milizé. Le colonel Wenzel n'est pas assez versée en politique pour vous le dire elle-même, après tout ; l'armée et ses soldats ne sont que des instruments du pouvoir. Leur raison d'être ne réside pas dans la défaite de l'ennemi. Loin de moi l'idée de dire si vous êtes l'instrument de la République ou la reine des Quatre-vingt-six. Mais où que vous soyez, mettez votre intelligence et vos victoires au service des leurs. »

"JE..."

« Et je peux vous dire la même chose, Quatre-vingt-six. Vous êtes des membres de l'armée de la Fédération, des instruments de sa politique. Je ne vous demanderai pas de répondre à cela en renonçant à votre mode de vie tout entier. Mais comme

Soldats, vous devez tendre vers cet objectif. Il ne vous est plus permis de parler de combattre jusqu'au bout et de mourir pour votre propre survie. Ne vous bercez pas d'illusions et ne vous laissez pas anéantir pour de telles idées, car la Fédération ne le tolérera pas. Ne combattez plus jamais comme si vous couriez à votre perte.

Shin tressaillit et leva les yeux. Utilisés comme outils diplomatiques et instruments de propagande, ils n'avaient pas le droit de mourir. Et même si ces mots laissaient entendre qu'ils n'étaient qu'un instrument, leur signification profonde résonna dans le cœur de Shin. Après tout, c'était un homme qui les avait jadis envoyés à la mort.

Et maintenant, il leur disait de ne pas se laisser anéantir ni de se précipiter vers une mort certaine. En d'autres termes, il leur disait...

Survivre.

« Encore une chose, colonel Milizé et les Quatre-vingt-six. Tant que vous pouvez vous permettre de ne pas le faire... » Alors, n'abandonnez pas les civils de la République.

« C'est... »

« Vous étiez sur le point de les abandonner, n'est-ce pas ? Vous prétendiez que c'était votre devoir de soldat, de commandant... Arrêtez. Cessez de vous dédouaner en jugeant des vies sur une balance que vous savez biaisée. Ne laissez pas le 86e porter le fardeau de cette culpabilité pour le peuple de la République. »

Même s'ils n'éprouvent aucune rancune envers le peuple de la République, ils ne peuvent le respecter. Pour les membres de la Fédération, la vie des citoyens de la République a moins de valeur que la leur. Et puisqu'ils le savent, ils ne doivent pas les abandonner. Ainsi, ils n'auront pas à porter le fardeau d'un tel péché, le poids d'une telle vengeance, pour le restant de leurs jours.

« Respecter la justice est la fierté d'un soldat de la Fédération. Et rester humain est la fierté du 86e, n'est-ce pas ? Alors agissez en conséquence. Si vous n'avez pas choisi la vengeance par le passé, ne la choisissiez pas non plus à l'avenir. Ne les laissez pas vous gâcher la vie. Et, Colonel Wenzel —

Enfin, Richard s'adressa de nouveau à Grethe.

« Oui. » Elle hocha brièvement la tête.

«—si vous avez décidé d'abriter les Quatre-vingt-six, il est de votre responsabilité de défendre leur fierté.»
« Respecte ce devoir. Désormais, c'est à toi de porter le fardeau des cruels, des impitoyables et des insensibles. »

Si la garde de Richard cédait, la Légion percerait les lignes et n'aurait d'autre choix que d'abandonner les civils de la République. Ou bien, si la situation devenait

Il est nécessaire de sacrifier une plus grande partie de l'expédition de secours pour sauver les civils.

Ce ne serait ni Lena ni les Quatre-vingt-six qui passeraient cet appel, mais Grethe.

Et il en serait de même à l'avenir. Le jour où il faudrait abandonner un camarade à la mort. Ou s'ils ne parvenaient pas à protéger les civils. S'ils devaient mener une opération exigeant des sacrifices. À mesure que la situation s'aggraverait, tous les choix cruels, impitoyables et insensibles qui devraient être faits lui incomberaient, en tant que commandante de brigade.

C'est elle, après tout, qui avait insisté sur le fait que la Fédération avait le devoir de ne pas abandonner les Quatre-vingt-six. C'était donc sa responsabilité.

« Si vous insistez sur le fait qu'il s'agit encore d'enfants, alors vous devez au moins protéger cela. »

Grethe marqua une pause, ferma les yeux, puis répondit. Ses paroles étaient empreintes de tristesse et ne cherchaient pas à l'encourager.

« Bien sûr que oui, Richard. Alors... »

Elle prendrait soin d'eux. De l'avenir. De tout et de rien.

—Vous n'avez rien à craindre.»

Le régiment commandant se mit en route pour intercepter les forces de poursuite de la Légion, mais, largement inférieurs en nombre, ils ne pouvaient espérer anéantir l'ennemi. Une tactique de temporisation était leur seul espoir : combattre, puis se replier, entravant ainsi la progression ennemie.

Pour poursuivre leur retraite, ils devaient gagner du terrain ; le régiment d'arrière-garde s'éloigna donc le plus possible du groupe d'intervention et des réfugiés. De même, afin de permettre au régiment d'arrière-garde de se replier le plus loin possible et de gagner du temps, le groupe d'intervention et les réfugiés devaient rejoindre la Fédération au plus vite.

« — J'ai réussi à obtenir les camions de transport nécessaires auprès des forces principales. Ils vont s'en occuper. »
Ils seront prêts à jouer dès qu'ils le seront, donc nous devons prendre le plus d'avance possible d'ici là.

Grethe a fait rapport de la situation aux forces principales du front ouest de la Fédération et a organisé le transport des réfugiés à pied. Ayant terminé

Elle a donné ses ordres concernant les arrangements.

Lena écoutait la voix de Grethe à travers le Para-RAID, toujours assise sur le siège auxiliaire du Grimalkin de Saki. Tous les Processeurs étaient dans leurs Reginleifs, bien sûr, de même que les officiers de contrôle et les commandants sur les sièges auxiliaires. Tous attendaient en silence et avec tension l'ordre de départ.

« La 4e division blindée doit maintenir la ligne de défense comme précédemment, et la 3e division blindée doit rejoindre la 4e et renforcer la ligne de défense. La 2e division blindée doit rester en position de surveillance à l'arrière. »

« Oui, madame. »

La police militaire et les sapeurs rassemblèrent les civils dispersés en plusieurs groupes, formant des files improvisées. La 4e division blindée devait initialement établir une ligne de défense aux abords de la Fédération ; elle fut rejointe par la 3e division blindée et les Vánagandrs restants.

« 1re division blindée, troupes du colonel Milizé et du capitaine Nouzen. Vous devez garder les dossiers des réfugiés. Veillez à ce qu'ils ne se dispersent pas et qu'ils ne ralentissent pas trop, mais assurez-vous qu'ils rejoignent à pied le point de rendez-vous des camions. »

« Oui. Compris, colonel Wenzel. »

L'unité de Grethe — le seul Reginleif piloté par son commandant — utilisa la liaison de données pour communiquer l'heure d'arrivée estimée au point de rendez-vous. Lena acquiesça après avoir jeté un coup d'œil à l'hologramme qui s'affichait. Il leur restait dix-sept kilomètres à parcourir. Leur heure d'arrivée estimée était de cinq heures.

Une autre fenêtre s'ouvrit, affichant le nombre de réfugiés, rapidement dénombré par la police militaire, ainsi que les réserves de ravitaillement restantes des pillards qui les accompagnaient. Cette opération, initialement prévue pour trois jours, disposait de munitions, de rations énergétiques, de vivres et d'eau en quantité suffisante.

Lena a rapidement compris comment répartir les troupes via l'hologramme. Il a changé de cible au-dessus du Para-RAID et a commencé à donner des ordres.

« Groupe de frappe 1re division blindée — veuillez reprendre votre retraite. »

En entendant son ordre, les Reginleifs ont transmis les mêmes mots aux réfugiés par haut-parleurs extérieurs. Le premier groupe de réfugiés s'est mis en marche.

Encouragés par leurs paroles, quelques escadrons furent dispersés autour d'eux, à la fois pour maintenir le rythme et pour servir d'avant-garde.

La vue des Feldreiß, couleur d'os poli, rampant dans la faible lumière de l'aube, évoquait celle d'une nuée d'araignées monstrueuses. Les civils, effrayés, se blottissaient les uns contre les autres en marchant en silence, comme contraints d'avancer sous la menace. Tandis que l'arrière du groupe de réfugiés se mettait en marche, quelques Reginleifs les suivirent pour les protéger, et l'escadron suivant se leva.

« Il était temps, n'est-ce pas ? Bien. Deuxième groupe, on part. »

Pourtant, il s'agissait d'une foule d'environ mille civils. Au moment où le dernier groupe se mit en route, les étoiles commencèrent à disparaître du ciel et le bleu sombre de l'aube laissa place à un ciel turquoise sans lune. Un bleu transparent et terne commença à recouvrir le monde.

L'escadron de pointe assurait la protection du groupe. Lena, commandante et par extension Grimalkin, se plaça à l'arrière de la formation, entourée de l'escadron de Brisingamen de Shiden.

Les squelettes sans tête marchaient lentement sous la froide pénombre saphir, leurs des silhouettes en forme de fantômes.

Bientôt, le grondement tonitruant des canons commença à résonner à l'ouest. L'arrière-garde avait enfin atteint les poursuivants de la Légion, marquant le début des hostilités. L'arrière-garde et les réfugiés parvinrent à progresser considérablement, creusant ainsi une distance respectable entre eux. Mais le grondement intense des canons de 120 mm franchit cette distance, résonnant distinctement dans l'air. Comme pour annoncer que les machines de guerre se trouvaient juste derrière l'horizon.

Habitué au bruit des canons depuis des années, les Reginleifs, forts de leur longue histoire militaire, n'en manifestèrent aucune réaction. Les réfugiés, en revanche, eurent le regard figé par la peur et se tournèrent pour tenter de voir.

Une personne, surprise par l'idée de l'approche de la Légion, fit demi-tour. Ils s'apprêtaient à courir. Mais une seconde plus tard, un squelette sans tête se dressa sur leur chemin.

« Aïe ! »

« Ne sortez pas des clous », dit une voix basse provenant du haut-parleur extérieur.

Si une seule personne prenait la fuite, les autres seraient poussées à faire de même. Et une fois que le groupe se serait déchaîné, il aurait été impossible de l'arrêter. Il fallait donc étouffer l'affaire dans l'œuf.

« M-mais j'entends des coups de feu. Il y a des légions tout près... »

« Ils sont encore loin. Si vous voulez leur échapper, continuez à marcher. Si l'un d'entre vous prend la fuite, nous Je ne me donnerai plus la peine de te protéger.

« Ouais, bien sûr que non. Tu as quatre-vingt-six ans, après tout », murmura l'un des membres du groupe, assez fort pour être entendu mais caché au sein du groupe pour ne pas être vu.

Vous avez quatre-vingt-six ans, après tout. Vous n'avez pas vraiment envie de protéger les gens de la République. Vous nous détestez, vous nous en voulez de toute façon. Voilà pourquoi.

Leur ton était accusateur et indigné, bien qu'ils savaient qu'ils étaient détestés. Et il était clair qu'ils n'avaient rien fait qui justifie ce ressentiment, qu'ils le jugeaient totalement injustifié.

Mais Reginleif ne semblait pas s'en inquiéter.

« Ah bon ? Bon, je le répète : ne dépassez pas les bornes. Après tout, j'ai quatre-vingt-six ans, alors je... »

Je ne fais que ce qui est absolument nécessaire. Quiconque dépasse les bornes est livré à lui-même.

Alors si vous voulez rester en vie...

« Tais-toi et continue de marcher. »

« — Je suppose que c'est normal qu'il y ait des plaintes. De notre part comme de celle des civils de la République », grommela Raiden dans Wehrwolf.

Il dit cela tandis que Claude coupait son haut-parleur et claquait bruyamment la langue. Les Quatre-vingt-six ne furent pas ébranlés par la résistance, mais ce n'était certainement pas agréable.

Shin était à la fois capitaine d'escouade et commandant des opérations de la 1re division blindée, et il devait donner la priorité aux missions de reconnaissance pour cette opération. De ce fait, il ne pouvait pas prendre le commandement direct, et Raiden, son adjoint, recevait toutes sortes de rapports, tant de l'escouade Fer de lance que des autres capitaines d'escouade.

Michihi, qui se déplaçait avec l'escadron Lycaon, lequel escortait l'un des groupes en tête, a établi la liaison via le Para-RAID.

« Vice-capitaine Shuga, certaines personnes ont demandé si nous pouvions vider un des conteneurs Scavenger et au moins laisser les enfants y monter. Les mères qui portent de jeunes enfants semblent vraiment souffrir... »

« Oh... » Raiden marqua une pause, réfléchissant, puis secoua la tête, refusant d'admettre son erreur. « Non, Michihi, on ne peut pas. Si on fait ça, on n'en finira jamais d'entendre parler de ça. Pourquoi tu laisses leurs enfants monter et pas les miens ? Si les enfants peuvent y aller, pourquoi pas les personnes âgées ? Décharge toutes tes munitions et laisse tout le monde monter dans les conteneurs. On n'a pas de temps à perdre avec ces querelles. »

« Oui... Vous avez raison. Bien reçu, monsieur. De plus, nous ne pouvons pas avoir d'enfants autour de nous quand nous... » manipulation des munitions.

« Néanmoins, je pense qu'il est temps que le premier groupe prenne un peu de repos », a déclaré Lena. dit-elle en regardant l'horloge affichée sur son projecteur de documents électronique.

Près d'une heure s'était écoulée depuis le départ du premier groupe, ce qui signifiait qu'il était environ C'est l'heure de leur première pause.

Elle jeta un coup d'œil à un petit enfant porté non pas par son parent, mais par un adolescent. C'étaient probablement des frères et sœurs séparés de leurs parents. Ou peut-être pas. Ils étaient pressés d'arriver à destination, mais s'ils laissaient la fatigue les gagner, ils ne tarderaient pas à être incapables de marcher.

« De plus, nous sommes en déplacement depuis hier soir et notre rendez-vous avec l'équipe de transport est dans quatre heures. Nous avons besoin de nous reposer, même par courtes pauses. Il faudra aussi veiller à ce que chacun se relève de la surveillance. Par ailleurs, j'aurai besoin d'un rapport sur les agents qui ont eu recours à des médicaments sur ordonnance pour lutter contre la fatigue. »

L'opération étant prévue pour durer trois jours, ils disposaient de provisions abondantes. Ils distribuèrent des bouteilles d'eau en plastique et des rations de combat aux réfugiés, puis, après une pause de dix minutes, reprirent leur marche.

Les réfugiés, enfin autorisés à s'asseoir, grommelèrent : « Juste dix minutes... ? » mais ne purent guère s'opposer aux Reginleifs qui se reposaient à proximité et reprirent leur marche. Dès qu'ils annoncèrent leur départ...

Une fois de plus, les Reginleifs reprirent leur chemin sans un mot de plus, obligeant les civils à se hâter de les suivre, de peur d'être laissés pour compte.

La file de réfugiés et de Reginleifs poursuivit son chemin.

Ils poursuivirent leur chemin. Plus ils marchaient, plus les réfugiés, peu habitués à de si longues marches, s'épuisaient. Ils traînaient leurs jambes fatiguées, et de plus en plus de personnes trébuchaient sur les pierres, les herbes folles et les ornières. C'était le cas des enfants et des personnes âgées, bien sûr, mais les adultes commençaient eux aussi à faiblir.

aussi.

Les Reginleifs marchaient, les observant de côté ou montant la garde à distance. Ce n'est que lors de leurs pauses horaires, en même temps que les réfugiés, ou lorsqu'ils étaient relevés de leur service de garde, qu'ils ouvraient les écoutilles de leurs cockpits en forme de cercueil.

Les enfants soldats portaient leurs fusils d'assaut, craignant d'être dérobés, tout en buvant de petites gorgées d'eau ou en mâchant en silence leurs rations de combat froides. Les réfugiés leur lançaient des regards envieux, mais les Quatre-vingt-six n'y prêtaient aucune attention.

Embarquer à bord d'un Feldreß n'était pas aussi simple qu'il n'y paraissait. Ils avaient tous piloté pendant des heures – les plus chanceux toute la nuit, tandis que les moins chanceux avaient déjà passé la journée à manœuvrer leur unité. Et, épuisés, ils devaient traverser le territoire ennemi tout en protégeant des civils lents. Rester vigilants envers la Légion et maintenir une allure de marche soutenue mettaient leurs nerfs à rude épreuve.

S'ils ne se reposaient pas dès qu'ils le pouvaient, même un tout petit peu, ce ne serait qu'un quelques heures avant qu'ils ne puissent plus du tout marcher.

Ils refermèrent donc leurs auvents et reprirent leur marche. Les Quatre-vingt-six restèrent silencieux, et les civils, trop effrayés pour se plaindre à voix haute, ne purent que leur lancer des regards pleins de ressentiment. Les Quatre-vingt-six les ignorèrent avec grâce, et le silence se prolongea, sans qu'aucun mot ni regard ne soit échangé.

Grâce à son don de percevoir l'état actuel de ses proches, Frederica était la mieux placée pour connaître la situation de l'arrière-garde. Et en tant que mascotte du Groupe de Frappe... et impératrice captive de l'armée de la Fédération

Augusta, elle connaissait Richard Altner.

Shin, lui aussi, avait pu deviner la position de l'arrière-garde en calculant à rebours les positions des poursuivants de la Légion. Mais à cet instant précis, il devait avancer tout en restant vigilant sur un rayon de plusieurs centaines de kilomètres autour de lui. Il ne devait pas avoir à se préoccuper en plus de la position de l'arrière-garde.

Et surtout, Shin avait reçu l'ordre de ne pas prendre de décisions impitoyables. Elle ne voulait donc pas qu'il voie l'arrière-garde se faire battre pour avoir été contraint de prendre une telle décision.

Un certain temps s'était écoulé depuis le début des combats, mais la position de l'arrière-garde face aux poursuivants de la Légion n'avait guère bougé. Même Frederica, qui ignorait tout des tactiques et des subtilités du combat, pouvait constater qu'ils opposaient une résistance acharnée.

Sachant qu'il leur suffisait de gagner le plus de temps possible, ils combattirent ainsi, défendant obstinément leurs positions sans sacrifier imprudemment aucune troupe. Ils se battirent jusqu'au bout, avec une bravoure et une détermination sans faille, conscients qu'une défaite et une mort inévitables les attendaient.

« Magnifique combat, Altner. Je vous respecte profondément... et vous présente mes plus sincères excuses. »

La marche se poursuivit. Le soleil se leva.

Des rayons de lumière dorée naissante illuminaient le ciel tandis que le soleil frais se déversait. Sur toute la terre, de manière égale. C'était la lumière qui éveillait toutes les vies.

Un matin où l'air lui-même vibrait d'une lueur dorée et transparente.

Les fleurs d'automne, caressées par la rosée scintillante du matin, déploient leurs pétales, embaumant de leur parfum floral la brise froide purifiée par le calme de la nuit. Alors que les arbres de la forêt s'éveillaient, la brume matinale soufflait sur les herbes sauvages et les oiseaux gazouillaient, leurs petits corps se réchauffant, tandis qu'ils saluaient une nouvelle matinée.

Au milieu de cette joie immense, les réfugiés de la République poursuivaient leur marche. C'était un beau matin d'automne, où une douce brise et une lumière tamisée soulageaient leurs jambes endolories.

Et cette beauté ne faisait que rendre leur fuite vers la Fédération d'autant plus précieuse.
plus misérable.

Ils ne marchaient pas d'un pas rapide, mais ils avaient parcouru une bonne distance en faisant des pauses. Partout où se posaient leurs yeux, les fleurs sauvages s'épanouissaient avec éclat, comme si elles rivalisaient de beauté, mais elles s'emmêlaient aussi autour de leurs jambes fatiguées.

Et leurs jambes, qui n'étaient certainement pas habituées à parcourir de si longues distances, souffraient du sol accidenté. Ils marchaient sans cesse, mais le paysage restait immuable : le ciel et les champs s'étendaient à perte de vue.

L'horizon bleu infini offrait un cliché parfait de la saison. Et le
Quitter un paysage aussi magnifique était impossible.

Ils traînaient les jambes en gémissant de fatigue. Les parents grommelaient d'épuisement en portant leurs enfants et leurs tout-petits qui pleuraient. Tandis que les civils avançaient péniblement, les Reginleifs qui les entouraient ne disaient rien pour les encourager. Ils ne leur demandaient pas de se dépêcher, se contentant de les encercler. Ils s'arrêtaient parfois pour regarder autour d'eux, mais sinon, ils continuaient leur chemin en silence.

Ils ne les ont pas pressés de continuer, ni ne les ont forcés à aller de l'avant. Ils n'en avaient ni la présence d'esprit ni l'obligation. L'armée de la Fédération était chargée de défendre le territoire et la population de la Fédération, et n'avait aucune obligation d'en faire autant pour le peuple de la République.

S'il s'agissait de civils de la Fédération, ils auraient pu aller jusqu'à les menacer avec une arme pour les inciter à agir et les escorter en lieu sûr, mais ils n'avaient pas ce genre de responsabilité envers les civils de la République. Et le fait qu'il s'agisse de Quatre-vingt-six, qui devraient haïr et en vouloir à la République, était une raison de plus pour qu'ils ne le fassent pas.

Et cela rendait la situation d'autant plus pénible pour les civils de la République. S'ils avaient été contraints de continuer leur route, si ces tourelles ou mitrailleuses menaçantes avaient été pointées sur eux, leur indignation aurait été justifiée. Leurs larmes, la rancœur qu'ils nourrissaient face à ces traitements cruels et leur apitoiement sur eux-mêmes auraient été tout à fait justifiés.

S'ils étaient tenus en joue et forcés de continuer à marcher, ils pourraient avoir l'impression d'être victimes de discrimination de la part de terribles tyrans, comme s'ils étaient des martyrs dignes d'être sacrifiés.

par pitié. Mais ni les soldats de la Fédération ni les Quatre-vingt-six ne firent rien.

Leurs larmes amères et leurs plaintes douloureuses restèrent vaines, ne leur valant au mieux qu'un regard en coin. Les soldats de la Fédération et Quatre-vingt-six ne dirent pas un mot. Même si ces civils s'arrêtaient net et se faisaient capturer par la Légion, cela leur serait égal. Mais en même temps, la présence des civils ne leur importait guère.

Ils étaient totalement indifférents. Les Quatre-vingt-six ne se souciaient absolument pas d'eux. Qu'ils vivent ou meurent leur importait peu. Et cette indifférence – le fait que les Quatre-vingt-six ne leur en veuillent pas simplement parce qu'ils s'en fichaient – était plus insupportable que tout le reste.

« Je n'en peux plus ! »

Quelqu'un a crié. Une jeune femme, qui marchait d'un pas chancelant, s'est finalement arrêtée net. Les regards argentés autour d'elle se sont fixés sur un point précis. Un Reginleif qui passait par là s'est immobilisé, sa silhouette menaçante semblable à un squelette sans tête rampant, terrifiante et impitoyable.

Cette femme était à bout. Son visage était crispé comme celui d'un enfant en pleurs, et elle ne prenait même pas la peine d'essuyer les larmes qui coulaient sur ses joues.

« Je n'en peux plus. Je ne peux plus faire un pas ! J'ai mal aux pieds. Je ne peux pas... je ne peux pas marcher ! »

Tous les yeux argentés qui observaient la scène se sont tournés vers la femme et le Reginleif. Un individu, apparemment un commandant, pointa son capteur optique rouge sur la femme. Il était équipé de deux lames à haute fréquence, en forme de chélicères d'araignée, et portait la marque personnelle d'un squelette sans tête portant une pelle sur l'épaule.

Tous les regards étaient tournés vers eux deux.

Une voix jeune, celle d'un adolescent, parla dans le haut-parleur extérieur. Le canon de 88 mm du Reginleif, réglé pour suivre sa ligne de visée, était pointé droit sur... femme.

« Si vous vous séparez du groupe, nous n'aurons pas le temps de vous chercher. »

Alors que les civils étaient épuisés et en haillons comme des âmes errantes, Shin parla

avec recueillement.

« Si vous vous séparez du groupe, nous n'aurons pas le temps de vous chercher. »

Il n'avait aucune obligation de la forcer à continuer à marcher, et en tant que Quatre-vingt-six, il n'avait pas non plus le devoir de l'encourager. Aussi, lorsque Shin prit la parole, sa voix sonna terriblement froide et abrupte. Comme pour dire que sa vie ou sa mort lui était indifférente.

Il s'en fichait complètement, et peu importait ce que ce soit.

Cette émotion transparaissait dans sa voix. Et en l'entendant, il vit les yeux d'une blancheur immaculée de la femme — et, en fait, les yeux de tous les civils qui observaient leur échange, le souffle coupé — vaciller légèrement. Mais il fit comme si de rien n'était.

le remarquer.

« Faites donc une pause, puis rejoignez le prochain groupe qui marche à proximité. »

La femme et les civils de la République présents étaient tous stupéfaits par ses paroles. Ils restaient impassibles, sans la moindre émotion. Mais il lui avait donné des conseils pour qu'elle ne soit pas laissée pour compte, pour qu'elle puisse continuer son chemin.

Un 86 vient de donner un tel conseil à un citoyen de la République qu'il devrait haïr.

« Avec autant de monde, il faudra un certain temps avant que tout le monde passe et que la file d'attente se dissipe. Vous avez suffisamment de temps pour se reposer.

La femme secoua la tête. Elle n'arrivait probablement pas à y croire. Le reste de
Les civils, qui observaient la scène en silence, s'attendaient eux aussi à ce qu'il agisse différemment.

—Je ne peux pas marcher.»

« Mais plus vous vous attarderez ici, plus vous vous fatiguerez et plus il vous sera difficile de repartir. Ne vous reposez donc que dix minutes environ. Cela va de soi, mais si vous n'avez pas de montre, essayez de compter jusqu'à six cents. »

« Je ne peux pas... Écoutez-moi, je ne peux pas marcher ! Je ne peux plus marcher ! »

« Vous n'avez pas besoin de vous précipiter pour rejoindre votre groupe d'origine. Gardez le même rythme. »
et au même rythme que ceux qui vous entourent.

« Non, je ne peux pas marcher ! Écoutez-moi, je ne peux pas marcher ! Laissez-moi ici ! »

La femme a crié d'une voix stridente.

L'écho de son cri se répandit dans le ciel, mais le Reginleif ne bougea pas.

« Vous avez quatre-vingt-six ans, n'est-ce pas ?! Vous nous détestez, n'est-ce pas ?! Alors voici votre Laissez-nous tranquilles ! Vous pouvez nous traiter de fardeau si vous voulez ! Alors pourquoi... ?

Pourquoi ne nous abandonnez-vous même pas ?

Après tout, nous vous avons abandonnés il y a onze ans. Alors faites-nous la même chose ! Pourquoi ne pas vous abaisser à être aussi misérables que nous ?

Sa voix se répandit comme un cri. Le Reginleif ne dit rien et se contenta de détourner le regard.

À cet instant, Dustin, par réflexe, s'apprêta à ouvrir le toit du Sagittarius. Après tout, il était soldat de la République. Shin, lui, était soldat de la Fédération et n'avait aucune obligation envers ces civils ; il ne pouvait être contraint de prendre en otage la population d'un autre pays sous la menace d'une arme. Et malgré cela, un soldat du 86e régiment a dû se contenir patiemment et, de surcroît, leur donner des conseils alors qu'il n'y était pas obligé.

Dans ce cas précis, le rôle de Dustin, en tant que soldat de la République, était de faire respecter la loi à ces civils et de les empêcher de repartir. Il prit le fusil qui lui avait été fourni pour sa défense et actionna le levier d'ouverture.

Mais juste à ce moment-là...

« Grimalkin, veuillez ouvrir la verrière. »

Sur son ordre, après une brève pause, l'un des auvents du Reginleif s'ouvrit. Reginleif avec une marque personnelle de chat ailé — le Grimalkin de Saki.

La calèche personnelle de la Reine Sanglante pour cette opération.

Lena se leva du cockpit. Ses longs cheveux argentés, soyeux et brillants, flottaient au soleil. Ses yeux argentés, silencieux, scintillaient sous sa casquette militaire tandis qu'elle se tenait sur le champ de bataille automnal.

Les autres Reginleif s'arrêtèrent net, perplexes. Shiden, surprise, chargea Cyclope de la protéger, tandis qu'Undertaker s'interposait pour la défendre de l'autre côté.

« Sagittaire, reste où tu es. Je m'en charge. »

« Mais, Colonel... »

« Restez où vous êtes, sous-lieutenant. C'est mon devoir, en tant que colonel. Et puis... vous ne pouvez pas faire ça aussi bien que moi. »

Vous pourriez peut-être vous dresser devant les civils, mais vous ne pourriez jamais devenir un souverain ensanglanté pour les Quatre-vingt-six. Vous ne pourriez jamais être aussi insensible.

«...Oui, madame.» Dustin acquiesça, bien qu'à contrecœur.

Entourée de gardes du corps noirs et blancs des deux camps, la Reine dominait les civils. Elle portait sa casquette militaire comme une couronne, ses cheveux argentés flottant comme son manteau, et au lieu d'un sceptre, elle avait un fusil d'assaut à son côté.

Les regards des civils étaient fixés sur elle, et peu à peu, ils commencèrent à hausser la voix. Elle portait un blazer bleu de Prusse, élément de l'uniforme féminin de l'armée de la République, une casquette militaire baissée sur les yeux et le fusil d'assaut réglementaire de l'armée républicaine.

Pourquoi un soldat de la République est-il sorti d'un Reginleif plutôt que d'un Eighty-Six ?

Pourquoi un soldat de la République chevauchait-il un Reginleif avec le régiment des Quatre-vingt-six alors qu'ils a dû marcher à pied ?

Pourquoi un soldat de la République, qui avait juré de les protéger, était-il assis, satisfait et en sécurité, dans les Reginleifs des Quatre-vingt-six, protégé par eux, alors qu'ils étaient forcés de marcher avec des jambes endolories ?

« Toi... », commença à l'accuser une personne.

« Marche », Lena le fit taire d'un simple regard, ses yeux argentés brillant féroce sous l'ombre de sa casquette militaire. « La Légion arrive, alors marche. »

Reposez-vous si vous en avez besoin, mais arrêtez de vous comporter comme des enfants et d'insister sur le fait que vous ne pouvez pas marcher et qu'ils devraient vous abandonner ici.

« Tch... »

« Si vous comprenez que vous recevez de l'aide ici, cessez de dire qu'ils vous abandonnent si facilement. Chaque instant que vous passez à faire des caprices est un instant où des soldats de la Fédération meurent. Et plus que tout, vous mourrez. »

Et puisque vous le savez, marchez. Je ne vous dirai pas de vous faire du mal, mais marchez aussi vite que vous le pouvez.

Lena continua, imperturbable face aux innombrables regards noirs qu'on lui lançait.

Elle leva son fusil d'assaut, son sceptre de reine, et en fit un spectacle.

charger la première balle dedans.

« Je suis un soldat de la République, et j'ai le devoir de protéger vos vies. Alors, si l'alternative est que vous désobéissiez et mouriez, je préfère vous tenir en joue et vous faire marcher de force. »

Elle ne leur fixa pas le canon, et aucun des Reginleifs alentour ne bougea. Malgré cela, cette frêle jeune officier, protégée par les Quatre-vingt-six et leurs Reginleifs, parvint à maîtriser les civils.

« Eh bien, si vous êtes un soldat de la République ! » lança à peine quelqu'un dans la foule.
« Pourquoi avez-vous le droit de voyager dans un Reginleif ?! Si vous êtes un soldat et que vous êtes censé nous protéger, vous devriez être ici, à nos côtés ! »

Lena lança un rictus moqueur préparé à l'avance à la foule, comme si elle s'attendait à ce qu'ils disent cela.

« Moi ? Pourquoi le ferais-je ? Ne suis-je pas la réincarnation de Sainte Magnolia, qui a mené la révolution ? Et le rôle d'une sainte est de guider ses brebis égarées, de les sauver. Pas de partager leurs peines. Et puis... »

Elle jeta un coup d'œil aux moutons sans défense et parla, avec les Quatre-vingt-six qui veillaient sur elle en silence, et ses subordonnés fiables et ses camarades de confiance derrière elle.

«...Je suis la Reine qui dirige les Quatre-vingt-six, la Sanglante Reine. N'est-ce pas naturel pour une Reine chevauchera-t-elle avec des chevaliers à ses ordres ?

«...!» Les citoyens la regardèrent avec une indignation silencieuse mais palpable.

« Undertaker. Accorde-moi l'honneur de voler à tes côtés. » Lena les ignora et tourna son regard vers Undertaker. L'appareil baissa le nez pour ouvrir sa verrière, mais Lena lui fit signe de s'arrêter et s'agrippa au flanc de l'engin. Elle se plaça en face du bloc-moteur, se redressant en s'appuyant sur la tourelle de 88 mm.

Telle une déesse guerrière argentée faisant son retour triomphal sur un char d'un blanc immaculé.



« Lena », lui dit Shin par l'intermédiaire du Para-RAID, d'un ton visiblement contrarié. « Il y a

Aucun membre de la Légion à proximité, mais la situation reste dangereuse. Veuillez vous rendre dans le cockpit.

« Veuillez vous placer en tête du groupe. Je vais ensuite prendre les commandes. »

« J'ai peur qu'ils n'aient pas le courage de me jeter des pierres pendant que je roule en Reginleif. »

Shin l'ignora et sembla donner des ordres à Raiden. Wehrwolf et Cyclope se placèrent en diagonale derrière Undertaker, entre lui et les réfugiés.

Avec cette formation, même si les civils apercevaient Lena et tentaient de lui jeter des pierres, ces deux unités la protégeraient. Toutes les unités de Spearhead déployées et l'escadron Brisingamen en faction pour garder Lena, Undertaker se mit lentement en marche. Les réfugiés étaient stupéfaits de voir un soldat de la République – alors que l'armée avait quasiment abandonné les civils depuis longtemps – chevaucher le Reginleif des Quatre-Vingt-Six sans même leur accorder un regard.

Ils étaient abasourdis. Bientôt, leurs visages épuisés se remplirent de rage. Comme Lena l'avait prédit, aucun n'osa lui jeter quoi que ce soit, mais des insultes et des jurons méprisants commencèrent à fuser de la foule.

Traître. Lâche. Tel un tyran. Petite fille qui cherchait à s'attirer les faveurs des Quatre-vingt-six. Comme une prostituée.

Peut-être pensaient-ils que ces mots n'atteindraient pas ses oreilles. Ou peut-être qu'ils espérait qu'elle les entendrait.

Parvenue à la tête du groupe, elle estima qu'elle s'était suffisamment vantée et, comme promis, elle prit place dans le cockpit d'Undertaker. La nouvelle de ce qui s'était passé se répandit naturellement parmi les autres groupes de réfugiés.

Nouvelles de l'abominable sorcière d'argent, servie par les Quatre-vingt-six, qui « les opprimaient ».

Shin ouvrit la verrière et elle sauta à l'intérieur, se blottissant dans ses bras tandis qu'il la déposait dans le cockpit. La verrière se referma et se verrouilla aussitôt. Les trois écrans optiques, qui s'étaient éteints lorsque le Reginleif était passé en mode veille, s'allumèrent et, tandis qu'ils illuminaient le cockpit, elle fut accueillie par le froncement de sourcils visiblement mécontent de Shin.

« Je comprends qu'ils voulaient que quelqu'un les tienne en joue, alors ils

Ils pouvaient se sentir comme des victimes opprimées. Mais vous n'étiez pas obligée de leur donner ce qu'ils voulaient. Et puis, Lena, tu es...

« C'était nécessaire. Leur provocation et leur colère leur donneront la force de continuer à marcher encore un peu. Le général de division Altner m'a confié la mission de les ramener vivants à la Fédération. Je devais m'en charger pour que cela se réalise. »

Shin jeta un coup d'œil à son écran optique. La femme qui s'était arrêtée plus tôt était toujours immobile, mais une autre, d'un âge à peu près identique au sien, se précipitait pour l'aider à marcher. Un jeune homme interpella une mère portant ses deux enfants, lui arrachant l'un d'eux des bras et s'éloignant. Un vieil homme prit par la main un nourrisson en pleurs, séparé de ses parents, et serra les dents en poussant ses jambes douloureuses.

Un jeune homme, traînant ce qui semblait être une jambe blessée, était soutenu par une femme qui paraissait être sa compagne.

Tous lancèrent des regards noirs à Undertaker, qui menait le groupe, et ils marchaient comme s'ils le poursuivaient — leurs corps épuisés, poussés par la colère et la haine envers celui qui se trouvait à l'intérieur.

«...C'est peut-être vrai, mais tu n'étais pas obligée de le faire, Lena. Ça t'a juste rendue coupable.» Tu ressembles au méchant. Tu n'étais pas obligé de...

« Bien », coupa Lena. « Avec ça, ils ne me prendront plus pour la réincarnation de Sainte Magnolia. »

Shin fixa Lena du regard, qui le regardait avec un sourire.

Comme vous l'avez dit une fois.

« Je ne vais pas jouer les saints au visage tragique. Je ne veux pas jouer ce rôle... mais j'ai rempli mes devoirs de soldat de la République. Alors, peu m'importe qu'ils viennent me demander de l'aide ou se plaindre plus tard. »

« ... »

Shin retira sans un mot une main du manche et s'en servit pour soulever Lena enlève sa casquette militaire.

« Vous l'avez donc enfilé en raison de votre statut de soldat. Par devoir et pour

« Intimider », a-t-il dit.

Lena le fixa un instant, figée dans un étonnement vide.

« Eh bien, ça en faisait partie, mais je me suis aussi dit que ça pourrait cacher mon visage. »

Cette fois, Shin sembla surpris.

« Hmm, c'est pour ça que je l'ai mis sur mes yeux », poursuivit Lena. « Le soleil se lève à l'est et sa lumière m'éblouissait. Alors, avec le bord du chapeau sur le visage, je me suis dit que même si je me faisais passer pour la méchante... enfin, puisque c'est ce que j'allais faire, ça me cacherait peut-être le visage. Après tout, je n'ai pas encore renoncé aux feux d'artifice du Festival de la Révolution. »

Elle n'était pas prête à accepter de ne pas revenir ici.

«...Pfft.» Shin ne put s'en empêcher et se mit à rire. «Je vois... Eh bien, tu es Je ne fais plus du tout la tête à faire la victime.

« N'est-ce pas ? » Lena s'agitait dans le cockpit exigu, enfouissant son visage dans la poitrine de son bien-aimé, le garçon avec qui elle avait promis de regarder le feu d'artifice. « Rentrons à la maison. »

"Oui."

Comme contraints de passer, les civils suivirent Undertaker. Leurs expressions et leurs attitudes contrastaient fortement avec la fatigue qu'ils affichaient quelques minutes auparavant. Voyant cela, Shin, serrant toujours Lena dans ses bras, soupira.

La colère et la haine avaient le pouvoir de soutenir les gens dans les moments difficiles et le désespoir, leur insufflant temporairement la force de continuer. C'était aussi le cas dans le 86e Secteur. À l'époque, ils n'en avaient pas conscience, mais la haine les a effectivement maintenus en vie.

Combattre jusqu'au bout, sans jamais renoncer ni s'écarter du droit chemin. Ils ne leur ressembleraient jamais, à cette République méprisable, et ne s'abaisseraient jamais à dévier de la voie légitime de l'humanité. Oui.

Ils ont refusé de s'abaisser à leur niveau.

Cette colère les consumait, assurément, comme une flamme. Si leur fierté les faisait avancer, alors cette colère en était l'autre face. Elle leur donnait...

le pouvoir de combattre.

Mais Shin refusait de croire que cela fût la véritable nature fondamentale de l'humanité. Ses camarades des Quatre-vingt-six l'avaient maudit, eux aussi. Ils le haïssaient, le traitant d'enfant de l'Empire, de traître, de dieu de la peste, de Faucheur hanté.

Mais il refusait de croire que toutes les insultes et les pierres qu'on lui avait jetées — que la haine avec laquelle son frère l'avait étranglé quand il était petit — étaient la véritable nature de l'humanité.

Et donc... Et pourtant...

...une partie de lui pouvait comprendre ce que ressentaient les Bergers.

Il murmura pour lui-même, sans le formuler à voix haute. À ces camarades de Le sien, consumé par la colère et souillé par la haine, devint Légion.

Nous ne changerons jamais. Ni toi, ni nous.

Leurs choix étaient différents, et pourtant semblables. Dans le 86e Secteur, ils étaient tous comme des prisonniers attachés au bûcher, attendant leur exécution. Mais ils détenaient tous entre leurs mains le détonateur d'une bombe capable de faire exploser la République, celle-là même qui cherchait à les anéantir.

Une méthode de vengeance que tous les Quatre-vingt-six connaissaient. Il leur suffisait de cesser de résister. Et ils n'en avaient même pas besoin. Tôt ou tard, la calamité métallique qu'était la Légion viendrait réduire la République en cendres.

Ils pouvaient mourir de l'une ou l'autre manière. La seule différence résidait dans leur choix : continuer à se battre et mourir en préservant leur honneur, ou cesser de résister et mourir consumés par la haine. La seule différence tenait à ce qui les apais au moment de leur mort.

Shin ne pouvait donc rien reprocher aux Bergers. Si les choses s'étaient passées autrement, s'il lui avait manqué ne serait-ce qu'une seule des choses qu'il possédait désormais...

Par exemple, s'il n'avait pas rencontré cette Reine d'argent, qui, malgré le fait d'être une Alba, fidèle aux Quatre-vingt-six, lui a dit qu'elle ne les oublierait jamais...

...il aurait très bien pu être l'un des Bergers, là, tout près, en ce moment même.

Pendant ce temps, les civils continuaient leur marche, poussés par les flammes attisées de leur haine. Leur haine pour cette Reine, la fausse sainte. Pour les Quatre-vingt-six qui

Je ne les détesterais même pas en retour.

Et la haine pour ce monde magnifique, si indifférent à leurs souffrances.

Ils étaient si blessés, si torturés, si emplis d'apitoiement sur eux-mêmes ; il y avait forcément un coupable. Quelqu'un leur infligeait forcément toute cette douleur, ces tortures et cet apitoiement.

Après tout, s'ils laissaient croire que leur souffrance, leurs tourments et leur apitoiement sur eux-mêmes étaient de leur propre fait, qu'ils l'avaient provoqué, alors toute cette douleur, ces tortures et cet apitoiement sur eux-mêmes deviendraient insupportables.

Laissez-nous vous haïr. Quelqu'un. N'importe qui.

Si seulement les oiseaux ne chantaient pas. Si seulement les fleurs n'étaient pas si belles, si seulement le soleil n'était pas si éclatant, si seulement ce beau ciel bleu ne les surplombait pas.

Si seulement il pleuvait. Si seulement une tempête éclatait. Si seulement le tonnerre, la boue et les ténèbres déferlaient sur le monde, si seulement tous les moyens dont le monde peut faire preuve pour leur témoigner son mépris se concrétisaient et leur barraient la route.

Les réfugiés en venaient même à détester le haut ciel bleu qui s'étendait au-dessus d'eux, à haïr la beauté de ce monde, qui ne s'arrêterait pas face à leur angoisse.

Et même cette pensée leur est venue à l'esprit.

Si seulement tout s'effondrait avec nous.

Lorsqu'ils franchirent le cap des soixante kilomètres qui les séparaient de la Fédération, sur la ligne de phase Verseau, les réfugiés n'avaient pas prononcé un seul mot haineux. Ils avançaient en silence sur le sentier désert qui semblait s'étendre à l'infini, respirant bruyamment comme des animaux sous le soleil matinal impitoyable.

Certains des Reginleifs en tête ont soudainement pointé leurs écrans optiques vers l'horizon. Des nuages de poussière se sont formés au loin, se rapprochant peu à peu.

Bientôt, leurs contours carrés apparurent, formant les silhouettes de gros camions patauds.

L'unité de transport de la Fédération.

Dès qu'ils eurent rejoint l'unité de transport, Shin le sentit.

« Tch... Lena, retourne dans Grimalkin. »

« Hein ? » Lena se retourna pour le regarder.

Shin secoua gravement la tête. L'unité d'arrière-garde du major général Altner...

« La défense arrière commence à céder... Selon la situation, nous pourrions... »

Je vais bientôt entrer en combat. Retourne à Grimalkin.

Après avoir gardé la route des réfugiés jusqu'à ses limites, leur ligne de défense commençait à s'effondrer.

« Nous avons fait monter tous les réfugiés dans les camions de transport, Général de division. »

« Nous commençons à battre en retraite », a déclaré Grethe.

Après avoir reçu un rapport du capitaine de l'unité de transport, Grethe donna l'ordre au groupe d'intervention de se mettre en route. Elle activa ensuite le Para-RAID, en écho à Richard, qui menait l'arrière-garde.

Ayant gagné suffisamment de temps pour permettre aux réfugiés de rejoindre l'unité de transport, l'arrière-garde avait accompli sa mission. Mais à ce stade, il leur était impossible de rentrer.

Le groupe d'intervention progressait péniblement sur la voie de retraite, tandis que les montures métalliques de l'arrière-garde galopèrent à toute allure à travers le champ de bataille pour intercepter l'ennemi. La distance qui les séparait était désormais bien trop grande, et leurs lignes s'effondraient sous l'assaut impitoyable de la Légion.

Un regroupement et une retraite à ce stade seraient impossibles.

Cette camarade ne reviendrait jamais, et elle voulait donc au moins transmettre ceci.

« Vous avez accompli votre devoir, Général de division... Je vous respecte profondément, Major. » Général Richard Altner.

« Arrête ça, Spider-Woman », dit Richard, avec un soupçon de sourire sarcastique dans la voix.

« Cela ne vous convient pas. »

Grethe ne sentait plus la présence de son pilote depuis le siège de l'opérateur. Étaient-ils morts... ou le Vánagandr avait-il été entièrement détruit ? Seuls les coups de feu et les tirs de canon résonnaient sans cesse. Deux mitrailleuses crépitaient en tandem. Le grondement d'un canon à âme lisse de 120 mm.

« Il semblerait que j'aie perdu notre pari. Encore une fois. Ces enfants qui se présentaient comme des lames sanglantes forgées sur le champ de bataille étaient finalement redevenus des enfants normaux dans les bras de notre Fédération. »

Et c'était ce qui comptait le plus.

« Richard... »

« Ne les laissez plus jamais vous être enlevés. Le carnage de la Veuve Noire ne doit plus jamais se reproduire. Essayez de vous mettre à ma place. Voir Willem et vous deux, ces deux démons de guerre ensanglantés, sombrer dans la folie sur le champ de bataille... Une fois, c'était déjà trop... Bien, et surtout, dites à Willem qu'il n'a pas besoin de se venger dix fois plus cette fois-ci. C'était une chose quand il était major dans l'infanterie blindée, mais un commodore et chef d'état-major ne devrait pas se permettre de brandir des haches contre ces miettes de la Légion. »

Après avoir dit cela, Richard esquaissa un sourire malgré — ou peut-être en dépit de — la situation.

« Il est peut-être un peu tard pour le dire, mais s'il est si occupé à découper ces monstres de ferraille, peut-être que l'appeler la Mante Démanteuse serait plus approprié que la Mante Tueuse... Je suppose que nous avons fini par utiliser le mauvais surnom pour lui pendant toutes ces années. »

« ... »

« Alors, ne fais rien pour qu'il change de nom, Grethe. C'est un idiot d'un genre particulier, trop stupide pour se rendre compte à quel point il peut être compatissant dans les situations les plus inattendues... Tu le vois sûrement, puisque tu étais pareille, mais au moins tu en étais consciente. »

"-Oui."

Ehrenfried la Hache Tueuse, chasseur de monstres de ferraille. La Veuve Noire, tueur de la Légion.

Au début de la Guerre de la Légion, alors que le champ de bataille était encore chaotique et que les tactiques efficaces pour affronter la Légion n'avaient pas encore été mises au point, d'innombrables hommes périrent. Peu à peu, ils perdirent tout ce qui leur était cher : leurs camarades de l'école d'officiers, leurs compagnons d'armes qui pataugeaient dans la boue du champ de bataille, leurs subordonnés, qui étaient leurs aînés.

Ces deux jeunes officiers ont foulé le champ de bataille à l'adolescence et ont atteint l'âge adulte. Pour compenser tout ce qui leur avait été refusé, ils ont été poussés à se venger sauvagement de...

une armée mécanique qui leur avait tout pris.

Un jeune homme jura, malgré avoir abattu un Legion léger au corps à corps – un exploit considéré comme le comble de la folie –, qu'il tuerait dix Legion pour chaque camarade perdu. Il devint un démon, défiant à lui seul non seulement les Ameise, mais même les Grauwolf.

Une jeune femme, aux commandes du Vánagandr de son fiancé, abattait des unités blindées de la Légion et jura de ne plus jamais laisser personne d'autre prendre sa place. Elle devint une véritable sorcière, capable de terrasser à elle seule les blindés de la Légion.

Grethe se souvenait encore de ce qu'elle était à cette époque. Son camarade, qui On les surnommait la Hache Tueuse. Leur folie pure.

«...Voilà pourquoi je le déteste.»

Il était comme un miroir tendu devant elle, reflétant une rage qui bouillonnait en elle comme du fer en fusion – une part d'elle-même intense et violente qu'elle refusait de reconnaître.

« Il aimait ce côté sérieux et austère de toi. Même s'il savait que tu ne le ferais jamais. »
Tournez vos affections vers lui.

« Je sais. C'est pour ça que je le déteste. »

Elle sentait le sourire silencieux et ironique de Richard de l'autre côté tandis qu'elle poursuivait :

« C'est pourquoi je ne veux jamais avoir à me rendre sur sa tombe. »

Je ne veux pas qu'il meure avant moi. Tout comme tu t'inquiètes pour lui.

« S'il vous plaît, faites en sorte qu'il ne le fasse pas. » Le sourire de Richard s'accentua.

« Mais » — sentant son attention se tourner vers elle, elle le regarda avec le plus beau sourire qu'elle put afficher — « chaque fois que je viendrai prendre un verre chez toi, je le ferai venir. Comme toujours. »

Aucun secours n'arriverait à temps. Richard n'avait plus aucune issue. Richard et Grethe n'auraient plus jamais l'occasion de partager un verre.

Mais chaque fois que je penserai à toi, j'agirai comme si tu étais là avec nous.

Comme pour dire que le trio qui avait survécu à la terrible guerre d'il y a dix ans était toujours là.

"...Je vois."

Les camions de transport se mirent en route. Ils étaient loin d'être confortables et tous surchargés de personnes à un niveau dangereux. Les réfugiés et les policiers militaires qui ne pouvaient pas monter à bord des véhicules durent prendre place dans des conteneurs vidés remorqués par des camions de récupération.

Les civils s'enlaçaient, se tenant les uns aux autres pour garder l'équilibre tandis que les camions et les Scavengers se mettaient en route, soulevant le vent au passage, protégés par les Reginleifs.

Dans un silence douloureux, Frederica ferma les yeux. Ses mots n'atteignirent pas ceux à qui ils étaient destinés. Elle ne pouvait rien faire pour les aider. Et pourtant...

« Vous avez bien combattu, major général Richard Altner. Et vous aussi, ses braves et vaillants soldats. »

Dans un coin du couloir des Reginleifs, Grethe se mordit la lèvre. Le grondement du canon du Vánagandr de Richard s'était tu depuis peu. À sa place, elle n'entendait plus que le crépitement des mitrailleuses et les pas qui approchaient malgré tout, aussi silencieux que le frottement d'os.

Puis elle entendit le sifflement de quelque chose de tranchant fendant l'air, suivi du léger bruit sourd d'un objet métallique écrasant quelque chose de mou et de squelettique.

Quelques râles douloureux. Le faible bruit d'une culasse qu'on arme. Le pistolet automatique à percuteur lancé de 9 mm, arme réglementaire de la Fédération — l'arme suicide fournie aux pilotes Feldreß.

Grethe se mordit la lèvre avec force. Un murmure, un appel à quelqu'un, comme ses derniers mots. C'était le nom de sa femme ; Grethe l'avait rencontrée à quelques reprises. Puis le nom de sa petite fille, qui venait tout juste d'apprendre à parler.
Et puis-

—un coup de feu.

Grâce à son don, Shin constata que l'arrière-garde avait été anéantie. N'ayant plus aucun obstacle sur leur chemin, la Légion se lança à la poursuite du convoi et des réfugiés à toute vitesse.

Mais il était trop tard.

Le major général Altner et ses hommes avaient accompli leur mission avec succès. Protégés par les Valkyries, leurs transports franchirent la ligne de phase Poissons, à trente kilomètres du domaine de la Fédération. Ils traversèrent ensuite l'épaisse ligne de défense prise en charge et entretenue par les blindés de la Fédération et atteignirent finalement le point Zodiac, en territoire fédéré.

Suite à cela, l'ensemble du dispositif de frappe franchit la ligne de phase Poissons et atteignit également le point Zodiac. Une fois toutes les unités revenant de la République intégrées, les forces armées de la Fédération coupèrent la retraite. Le corps d'artillerie positionné derrière la ligne de défense de la Fédération lança un bombardement offensif, anéantissant sans pitié la Légion qui persistait à se lancer à leur poursuite.

De retour sur le sol de la Fédération, le convoi de frappe et les camions de transport ont atteint le terminus de la ligne ferroviaire à grande vitesse, le terminal de Berledephadel City. Ils furent accueillis par le magnifique panorama urbain des arbres de verre et de métal bordant la route. Le trottoir était jonché d'innombrables feuilles mortes éternelles en quartz, dont la riche et splendide beauté était illuminée par la lumière dorée du soleil réfractée par les feuilles de verre.

À la vue de ce spectacle couleur miel, Shin laissa échapper un soupir de soulagement à l'intérieur d'Undertaker. Ils avaient marché pendant plus d'une demi-journée, depuis tard la veille au soir. Ils étaient épuisés, mais surtout, le fait d'être enfin en sécurité leur apporta un soulagement immense, faisant enfin remonter à la surface le sentiment d'efforts vains accumulés pendant tout ce temps.

Oui, efforts vains. Ils n'ont pas réussi à évacuer tous les réfugiés de la République, ont perdu Richard et son unité, et n'ont pas pu arrêter Aldrecht et les autres membres du 86e régiment.

Les camions de transport s'arrêtèrent sur la place devant le terminal, et les civils en descendirent en masse et s'accroupit à même le sol, épuisés. Ces camions étaient initialement destinés à transporter les gens vers les camps de réfugiés et n'avaient été affectés que temporairement à l'évacuation, ce qui signifiait que de nombreux réfugiés avaient été laissés sur place en leur absence. Ces réfugiés, remarquant la détresse de leurs compatriotes et la présence des Reginleifs, commencèrent à murmurer avec inquiétude.

Pourquoi les 86 sont-ils déjà de retour ? Quand arrivera le prochain train de réfugiés ?
Et qu'en est-il de tous leurs compatriotes qui devaient arriver plus tard ?

« Bon travail à tous », dit Grethe, comme si elle essayait de couvrir les murmures des réfugiés.
« Laissez les réfugiés aux autorités locales et rentrez chez vous. »

« Allez, encore un petit peu, et on pourra prendre des douches chaudes ! »
« Et dormez dans des lits », les encouragea Lena d'un ton enjoué.

Le quartier général du groupe d'intervention se trouvait plus loin dans la ville. Sur les instructions de Lena, l'escadron Brisingamen partit le premier, tandis que le reste de la 1^{re} division blindée se mit en marche. Certains hommes étaient debout depuis une journée entière et, malgré les médicaments, commençaient à se sentir mal. Afin de leur permettre de revenir au plus vite et de se reposer, l'escadron Fer de Lance quitta la voie principale et resta stationné sur le trottoir bordé d'arbres de verre.

Shin sortit de son cockpit pour se dégourdir les jambes et prendre l'air. Les autres membres de l'escouade l'imitèrent, s'étirant ou se versant de l'eau sur la tête. Il laissa échapper un long soupir de fatigue.

Mais soudain, une voix perçante parvint à ses oreilles. Instinctivement, Shin arrêta Undertaker et les réfugiés pour protéger ses camarades, car il se trouvait être le plus proche. C'était la seule raison.

« Tu es un meurtrier mangeur d'hommes ! C'est pour ça que tes yeux sont rouges, espèce de Quatre-Vingt-Six ! »
Vous êtes tous des taches immondes, inutiles et incompetents !

Kurena fronça les sourcils et Anju se leva. Raiden se tourna vers les réfugiés, les yeux plissés d'un air menaçant. Tous les Reginleifs et Processeurs restants, Dustin et les Vargus compris, se retournèrent et les dévisagèrent froidement. Même Grethe, qui avait prévu de rester dans son unité jusqu'au retour de tous ses subordonnés, détourna le regard.

Celui qui avait crié était un jeune homme d'Alba qui s'était frayé un chemin à travers la foule de ses compatriotes pour les interpeller. La police militaire accourut aussitôt et le maîtrisa avant qu'il ne puisse quitter la place, sans parler de l'approche de Shin. Les bras saisis de chaque côté, il se pencha en avant, visiblement mal à l'aise.

Il tendit la main avec force, exhibant un morceau de tissu brûlé qu'il serrait entre ses doigts.

« C'est entièrement de votre faute ! Vous n'avez pas voulu nous protéger, alors vous avez pris des raccourcis ! »

Maintenant, elle est morte à cause de toi ! Pourquoi... pourquoi n'as-tu pas sauvé ma sœur ?!

Au fond de la place, dissimulés sur les voies ferrées derrière la foule civile comme s'ils cherchaient à se cacher, gisaient les restes calcinés et déchiquetés d'un train. Le train de réfugiés qui avait été touché par les bombes incendiaires et avait pris feu.

Aucun passager n'a-t-il survécu, ou la propriétaire de ce tissu a-t-elle simplement eu la malchance de figurer parmi les victimes ? Shin n'en savait rien. Mais elle avait probablement péri dans ce train en flammes.

Dans cette locomotive, embrasée par la malice des Bergers. Dans les flammes de l'enfer créées par les fantômes malveillants des Quatre-vingt-six.

Shin sentit soudain une vague de rage l'envahir. Incapable de la contenir, Il serra les dents et cria en retour à l'homme.

« Si c'est ce que tu ressens... !

« Si c'est ce que vous pensez, pourquoi aucun de vous ne s'est battu ?! »

« Qu'est-ce que tu viens de... ? » Le visage du jeune homme se remplit de colère.

« Pourquoi n'avez-vous même pas essayé de vous battre ? Vous avez passé neuf ans encerclés et acculés par la Légion. Pendant neuf ans, vous n'avez pas gagné, alors pourquoi n'avez-vous jamais pensé à vous battre ? Pourquoi avez-vous abandonné la volonté et les moyens de vous battre et êtes-vous contentés de rester là, satisfaits de vous-mêmes ? Sur quelle base pensiez-vous, croyiez-vous vraiment... que quelqu'un vous protégerait toujours et combattrait à votre place ?! »

Tu ne fais que demander aux autres de se battre à ta place. Tu implorés sans cesse qu'on te protège. Pourquoi cette idée ne t'a-t-elle jamais effrayé ? Ne vois-tu pas à quel point c'est pathétique de ne jamais se protéger soi-même ? Es-tu vraiment aveugle à la terreur que représente le fait de laisser sa vie entre les mains d'autrui ?

Et dans cette guerre de la Légion qui dure depuis dix ans, en tous temps et en tous lieux. Même après avoir constaté que les remparts de votre forteresse ne pouvaient protéger la République et son peuple, après que l'offensive d'envergure ait révélé votre impuissance désespérée.

Comment peux-tu rester aussi... faible ?!

« Pourquoi n'essayez-vous jamais de vous protéger ? Vous avez eu des années pour le faire, et après tout ce qui s'est passé ! Pourquoi... pourquoi ne voulez-vous pas essayer de vous protéger une fois pour toutes ?! »

Si chacun avait au moins tenté de se protéger, Shin et les Quatre-vingt-six n'auraient pas eu à assister à la mort atroce de tant de citoyens de la République. Ils n'auraient pas eu à vivre avec le sentiment de n'avoir pu les sauver, de les avoir laissés mourir de façon si terrible et inimaginable. Tout cela aurait pu être évité.

« Comment pouvez-vous vivre votre vie, vous regarder dans le miroir chaque jour en sachant que vous êtes incapables de protéger votre propre peau misérable... ?! »

Son ton n'était pas accusateur, mais empreint de douleur, comme s'il crachait ces mots avec son propre sang. La voix d'un homme qui avait vu la mort, une mort atroce, et qui en avait souffert. La mort de ceux qui ne méritaient pas de mourir.

Le jeune homme se tut, bouleversé. Incapable de rester là, Shin détourna le regard et s'éloigna précipitamment.

Tandis qu'il marchait dans les rues illuminées par les reflets prismatiques de ces feuilles de verre qui ne tomberaient jamais, il entendit quelqu'un le suivre.

Se retournant pour voir qui c'était, il reconnut Marcel. Il était à bord du Reginleif de Grethe et avait apparemment débarqué pour le suivre.

Il restait immobile derrière Shin, trop occupé à reprendre son souffle pour pouvoir dire quoi que ce soit. Sentant toute la tension le quitter, Shin prit la parole le premier. La vue de Marcel le fit naître en lui un profond regret.

"...Désolé."

« Pourquoi faire ? » Marcel fronça les sourcils.

« Je ne voulais pas dire qu'être faible est mal ou que cela signifie que l'on mérite de mourir. »

Le souvenir d'Eugene me revint en mémoire. Sa mort sur le front de l'Ouest. Shin refusait de croire qu'il était mort par faiblesse. Il n'était pas assez insensible pour affirmer que la faiblesse était une erreur.

« Je sais. » Marcel l'interrompit d'un signe de tête. « Je sais que... Il s'est battu, mais il... » Il n'a pas pu y arriver et il est mort. Mais...

Mais c'est précisément pour cela.

«...c'est ce qui rend la mort sans même avoir pu se battre si douloureuse insupportable..."

"-Ouais."

« Comment peuvent-ils être en paix avec eux-mêmes dans cet état ? Ce n'est ni ma faute ni la vôtre. »
mais ça fait mal... Même à ces gens-là...

Marcel baissa ses yeux bridés, semblables à ceux d'un chat, avec une mélancolie profonde. Lui aussi avait passé un an sur le champ de bataille, à voir mourir nombre de ses camarades. Sa voix exprimait cette douleur.

« Nous aurions été mieux lotis s'ils n'avaient pas eu à mourir non plus... »

La police militaire repoussa le jeune homme et les réfugiés à l'intérieur du poste et leur ordonna de ne pas provoquer leurs soldats, mais le silence glacial qui s'était installé sur l'allée bordée d'arbres de verre persistait. Même après que Shin eut dit ce qu'il avait à dire et fut parti, Raiden, Anju, Kurena, Tohru et Claude ne le suivirent pas.

Aucun d'eux n'était en état d'aller le poursuivre.

La guerre de la Légion, qu'ils croyaient presque terminée, qu'ils espéraient pouvoir achever, dont la conclusion semblait imminente, avait basculé en une seule nuit. Sa fin ne paraissait plus si certaine.

Tous les combats qu'ils avaient menés et tous les succès qu'ils avaient obtenus au cours des six derniers mois avaient été réduits à néant. Tous leurs combats menés durant les six derniers mois n'avaient peut-être servi à rien.

Tout, absolument tout ce qu'ils ont fait aurait pu être vain.

Un sentiment de vide et d'épuisement les rongait depuis le jour où des étoiles de feu s'étaient abattues sur tous les champs de bataille de l'humanité. Ce sentiment d'impuissance, d'efforts vains, ce vide auquel ils s'étaient désormais habitués.

Une partie de leur esprit leur murmurait sans cesse que le vide avait été gravé en eux dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, que l'humanité était totalement inutile à ce monde et qu'ils n'avaient leur place nulle part.

Mais au moins, avant cette opération, ils parvenaient à se détacher de cette résignation et à réprimer leurs émotions. Mais ceux qu'ils avaient tant fait pour sauver...

« Pourquoi avons-nous dû sauver ces gens... ? » murmura Tohru pour lui-même.

"...Ouais."

Bien que l'expédition de secours ait tenté de secourir le peuple de la République, elle n'y est pas parvenue. Malgré l'échec de l'opération. Malgré le sacrifice du général de division et de ses hommes, qui ont risqué leur vie en restant en arrière-garde, jusqu'à y laisser leur vie.

Même si leurs frères d'armes d'antan étaient déjà morts et réduits au rang de bergers. Même si les camarades avec lesquels ils avaient combattu dans le 86e Secteur étaient morts. Et même si, ces derniers mois, ils avaient perdu des camarades qui avaient survécu à l'offensive de grande envergure...

Claude serra les dents, sentant la rage monter en lui. Même si des civils de la République étaient morts. Comme son frère, qui avait tenté de combattre en tant que Handler et qui y avait probablement laissé sa vie...

Pourquoi ces gens-là, si misérables, ont-ils été sauvés, et non tous ceux qui sont morts ? Ils ne se sont jamais repentis, incapables de manifester la moindre gratitude. Ils n'ont fait que grommeler et se plaindre, sans jamais obtenir rien.

Pourquoi ont-ils survécu ? Pourquoi la seule chose qui a permis aux Quatre-vingt-six de survivre, c'est que... Au final, le véritable résultat a été de sauver ces personnes ?

Un sentiment inexplicable d'efforts vains l'envahissait, l'anéantissant complètement. Le corps. Pour quoi se sont-ils battus ? Qu'ont-ils accompli durant tout ce temps ?

« Qu'aurais-je pu faire pour sauver mon frère... ? »

Les mots s'échappèrent des lèvres de Tohru sans même qu'il s'en rende compte. Aurait-il pu agir différemment pour sauver son frère ? Pour changer le cours de cette opération ? Pour sauver le général et ses troupes, ou les innombrables camarades tombés au combat ?

Et même ces misérables civils de la République. Jusqu'à présent, leur sort lui était indifférent. Mais il ne pensait pas qu'ils...

Il méritait une mort si atroce, hurlant de douleur et d'agonie. Aurait-il pu changer cela ?

« Aurais-je pu éviter leur mort... ? »

Aurait-il pu s'épargner le spectacle de leur mort cruelle et terrible... ?



Le retour du groupe d'intervention à sa base était une mission de transport impliquant des milliers de soldats et de personnel. Le déchargement de tout le matériel prendrait à lui seul plus d'une journée. Malgré l'avancement d'un jour, l'équipe de transport était prête et les attendait, et les soldats regagnèrent leurs logements dans la base temporaire pour un repos un peu plus tôt que prévu.

Certains étaient complètement épuisés et allèrent se coucher aussitôt. Les autres préférèrent prendre une douche ou un repas léger. Les récupérateurs, qui ne connaissaient pas la fatigue, s'activaient selon les instructions de l'équipe de transport, aidant à décharger les munitions et les rations énergétiques. Pendant ce temps, le personnel de la base circulait avec de grands plateaux chargés de café dans des boîtes en papier. tasses.

Mais bien sûr, les commandants ne purent se reposer immédiatement. Lena y compris.

« Bien reçu. Je pense que c'est suffisant pour aujourd'hui. Bon travail, Shin. »

Une fois les rapports nécessaires transmis, Lena informa Shin qu'il avait terminé sa mission. Ils se trouvaient dans son petit bureau personnel, qui lui avait été attribué en tant qu'officier supérieur.

« Oui, toi aussi, Lena... Il est un peu tard, mais veux-tu manger quelque chose ? »

Si tu es fatigué(e), je peux te l'apporter.

« Non, ça va. Je préfère voir le visage de tout le monde. »

Tout le monde avait probablement déjà fini de manger, mais ils allaient sûrement rester. On prend un café.

« Mais avant cela... Juste un petit moment ? »

«...Oui.» Shin comprit ce qu'elle voulait dire et hocha la tête.

Lena avait probablement tout gardé pour elle pendant toute la durée de l'opération. Elle avait pu le supporter à ce moment-là, mais elle avait atteint ses limites. Elle se leva et prit l'homme devant elle dans ses bras. Elle enroula ses bras autour de lui et

Elle enfouit son visage contre sa poitrine. Les larmes lui montèrent aux yeux.

« Je suis désolée », parvint-elle à dire, la tête toujours baissée. « Je sais que tu souffres aussi, et je suis encore tellement... »

Les Bergers qui ont choisi la vengeance. Les innombrables civils de la République qui ont péri. Une personne aussi gentille que vous doit être...

« Ouais... Mais j'ai pu me défouler un peu plus tôt, donc ça va. »

À ces mots, Lena haussa les sourcils. Shin comprit qu'il venait de dire une bêtise, mais il était déjà trop tard. Lena haussa un sourcil clair, fit la moue et fronça les sourcils, son humeur chutant brutalement.

« Tu as besoin de te confier ? À qui ? À Raiden ? Ou était-ce à Fido ? » demanda-t-elle, sa voix cristalline d'argent plus piquante et acerbé que d'habitude. Shin regrettait d'avoir avoué s'être confié à quelqu'un d'autre, mais il ne comprenait pas pourquoi elle serait jalouse de Raiden, et encore moins de Fido.

«... À Marcel.»

« C'est exact ? Eh bien, je suppose que je vais devoir procéder à un contre-interrogatoire approfondi... » Marcel plus tard.

« Prendre les choses en main ? »

Shin dit cela en se rappelant ce qu'il avait dit sur le super-porte-vaisseaux, ce qui fit penser à Lena qu'ils avaient déjà eu cette conversation. Elle baissa un sourcil et gloussa.

« Oui, je pense que oui. »

« Marcel est votre subordonné, Lena. Vous ne devriez pas trop le tourmenter. »

« Oui... Ce n'est pas vous qui parlez. »

Ils ont ri brièvement. Puis les larmes ont finalement coulé des yeux de Lena.

«...Nous avons dû laisser tant de gens derrière nous.»

"-Oui."

« Nous n'avons pas réussi à les sauver. Ils sont tous... morts. Et le général de division Altner est mort lui aussi. »
pour notre bien.

Nous les avons laissés mourir. Nous n'avons pas réussi à les sauver. Nous avons laissé la République sombrer dans le chaos. La patrie où je suis né et où j'ai grandi est enfin détruite. Tous, ils sont tous... morts.

« Je n'ai pas pu les sauver. Je ne voulais pas les abandonner, les laisser mourir. »
Je voulais les sauver, mais... je n'ai pas pu. Je... je... !

« Ce n'est pas ta faute, Lena. Mais... »

Elle sentit ses bras l'enlacer. Des mains fortes et musclées. Et à travers son épais blouson de protection, elle sentait la chaleur de son corps, légèrement supérieure à la sienne.
propre.



« Je ne pense pas que quiconque puisse te reprocher d'avoir envie de pleurer. Tu dois être triste. »

Il la prit dans ses bras, lui faisant comprendre sans un mot qu'elle avait le droit de pleurer.

Alors... Lena éleva la voix et sanglota ouvertement. Elle pleurait la perte de son...

La patrie et les innombrables personnes qui sont mortes.



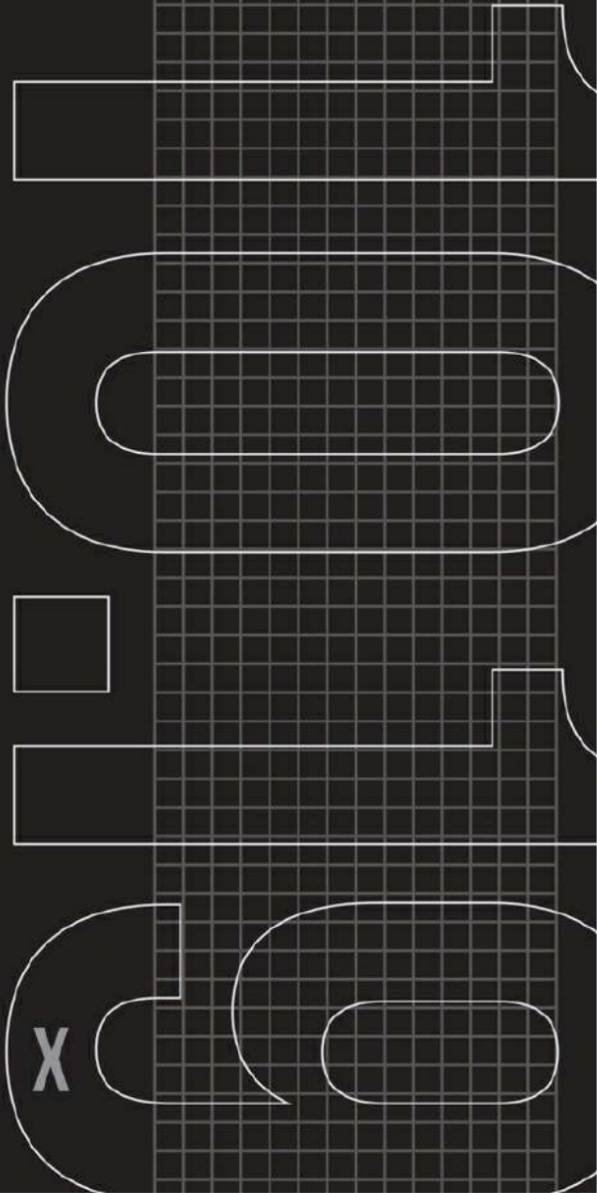
D-DAY PLUS EIGHTEEN.

Stellar Calendar: October 19, 2050

DIES PASSIONIS



Judgment Day.
The hatred runs deep.



Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

E I G H T Y - S I X

JOUR J PLUS DIX-HUIT

Ils avaient traversé quatre cents kilomètres de territoire contrôlé par la Légion, avec le sentiment de n'avoir rien accompli et d'avoir été témoins de nombreuses morts atroces.

Ils devaient être épuisés. De retour à la base, ils se sont enfin accordé un moment de détente et sont retournés dans leurs chambres pour dormir.

Frederica fit le tour de leurs maisons pour s'assurer que tout allait bien. Elle se tenait devant leurs portes, tendant l'oreille pour entendre s'ils gémissaient, victimes de cauchemars, ou s'ils pleuraient en silence. Pour la plupart d'entre eux, elle n'était qu'une impératrice qu'ils protégeaient sans qu'elle leur ait jamais révélé sa véritable identité. C'était le moins qu'elle puisse faire.

Le Serpent des Chaînes semblait la suivre constamment à quelques pas derrière elle. Peut-être agissait-il ainsi parce qu'il était plus âgé qu'elle, ou peut-être parce que Shin et les autres lui avaient demandé de prendre soin d'elle. Mais soudain, Vika entrouvrit les lèvres.

« Puis-je vous poser une question, Rosenfort ? »

« Qu'est-ce que c'est ? » répondit Frederica sans même tourner les yeux vers lui.

Vika lui parla en lui tournant le dos. Oui, il était possible que cette fille soit l'enfant illégitime d'un noble important. Et bien que l'Empire abhorât le métissage, elle avait peut-être reçu une éducation conforme à son rang. Mais malgré cela...

Une pointe de doute, de suspicion, apparut dans ses yeux violets impériaux.

« Au final, tu n'es qu'une mascotte. Pourquoi te sentiras-tu responsable des Quatre-vingt-six, de simples soldats ? »

Le chef d'état-major, Willem, prit la parole sans même évoquer le rapport projeté sur l'écran holographique. Ils se trouvaient dans son bureau, au sein du quartier général intégré des forces armées du front ouest.

« — Nous avons atteint l'objectif initial de l'opération, qui consistait à assister la retraite de l'expédition de secours avec des pertes minimales. Et en ce qui concerne la récupération des Vánagandrs, des véhicules blindés et des exosquelettes Úlfhéðnar, nous avons atteint les effectifs nécessaires. »

Malgré les ravages de la guerre et la charge de travail qui s'alourdissait considérablement, Willem ne semblait pas en souffrir. Grethe se disait que cette preuve, cet ancien camarade, était bel et bien l'un de ces anciens grands nobles qui contrôlaient l'Empire, un véritable monstre.

Il maîtrisait et dissimulait parfaitement ses émotions et ses expressions, afin que son cœur ne perçoive pas ces changements. Tout ce qu'il montrait aux autres, et peut-être même à lui-même, n'était qu'une façade de bon sens et de froideur.

Il dégageait une inhumanité quasi mécanique, propre à la classe dirigeante. Pour eux, la déshumanisation ne se limitait pas à considérer le peuple comme du bétail et les populations des zones de conflit comme des chiens de chasse. Ils voyaient même leurs propres familles, leurs propres enfants, comme des outils et des pions à utiliser dans le jeu de la politique et de la domination.

Le seul vestige d'humanité qui subsistait en lui était son regard noir comme la nuit, dont l'éclat était plus perçant qu'elle ne s'en souvenait. Un éclat empreint de la brutalité désolée et macabre qu'elle avait jadis perçue en lui. De la cruauté du champ de bataille qui avait tout emporté, de sa rage face à son impuissance. Des cendres ardentes d'émotions qu'il avait laissées derrière lui en surmontant toute cette souffrance.

« Quant à l'objectif secondaire, l'évacuation des réfugiés de la République, vous avez escorté plus de trente pour cent de leur population. De plus, vous avez confirmé l'immortalité de leurs unités de commandement et un changement dans leurs comportements. On peut donc dire que vous avez accompli un travail remarquable lors de cette opération, colonel Wenzel. Alors, arrêtez de faire cette tête, Grethe. »

« Vous êtes la dernière personne de qui je veux entendre ça, chef de cabinet, monsieur. »

Percevant avec acuité la portée de ses paroles, le chef d'état-major haussa un sourcil. Son jeune aide de camp fronça les sourcils. On sentait qu'ils contenaient respectivement la colère pour la disparition d'un être cher et la compassion pour le deuil d'une personne.

Comprenant ce qu'elle voulait dire, il ferma une fois ses fines paupières, les débarrassant de ce tranchant comme une lame.

«...Le sort du major-général Altner est regrettable. Cependant, je pense que cela ressemble bien à quelque chose que Richard aurait pu faire.»

"Oui."

Elle savait que ce qu'elle allait dire ensuite n'était pas quelque chose qu'elle devait garder pour elle, et elle voulait le dire. Pas seulement pour Richard, mais aussi pour Willem.

« Et aussi... j'ai un message de Richard. »

« Écoutons-le. »

« Ne redeviens jamais la Mante Tueuse... » dit-il en voyant cela.

lui, et il veut que tu ne recommences plus jamais.

Le chef d'état-major écarquilla les yeux un instant, comme s'il avait été surpris.

Puis il laissa échapper un long soupir, visiblement irrité.

« Je me demandais quels seraient ses derniers mots, et les voici... Bien sûr que je ne recommencerai pas. Ignorait-il combien d'années ont passé et quel rôle j'occupe désormais ? Ma position actuelle me permet d'abattre bien plus de ces monstres de ferraille que je n'aurais jamais pu le faire sur le front. Qui voudrait encore être un simple fantassin blindé ? »

Il le dit d'un ton manifestement mécontent, puis il plissa les yeux en souriant. C'était probablement le premier sourire qu'il affichait depuis le début de la seconde offensive d'envergure.

« Et je savais que cela le tracassait. Je le savais, mais il avait dix ans de plus que moi. »

Mais à l'époque, il était déjà chef de famille et possédait une grande expérience de la vie. Il était Lord Altner, un officier supérieur, il était donc tout à fait logique qu'il se préoccupe d'un novice inexpérimenté comme moi.

Grethe esquissa un sourire doux et mélancolique. À vrai dire, elle n'en avait pas conscience.

Il n'en avait aucune idée à l'époque. Mais il l'était.

« Tu as toujours été le pire, tu le sais ? »

« Tu crois avoir le droit de dire ça, Veuve Noire ? »

Le meurtrier de Legion qui s'est battu de manière sacrificielle pour sa défunte mari, comme si elle était toujours vêtue de sa robe de deuil.

Grethe sourit. Ce n'était pas un substitut à ce qu'elle avait perdu, mais elle avait gagné beaucoup de choses depuis. Des choses qu'elle devait protéger.

« Ce n'est plus moi. »

La Fédération avait aménagé des structures pour accueillir les orphelins de guerre dans le secteur des réfugiés de la République. Ces structures étaient gérées par la police militaire de la Fédération. Théo confia le fils du capitaine renard à l'officier responsable, lui expliqua la situation de l'enfant et s'inclina en signe de gratitude.

Lorsque l'officier accepta gracieusement de prendre l'enfant en charge, Théo alla le saluer. Ensuite, il entreprit un voyage en train de plusieurs jours, avec une correspondance, qui le ramena du front à Sankt Jeder.

Alors que la neige commençait à tomber, la capitale était bien plus froide qu'à son départ. Le froid lui piquait la peau, mais l'atmosphère tendue qui régnait avant son départ s'était quelque peu dissipée.

Peut-être était-ce parce qu'il n'y avait pas eu d'autre bombardement par missiles satellitaires, et ils ont indiqué que la prochaine fois que cela pourrait se produire, ils seraient au moins capables de prédire où ils frapperaient.

De plus, la capitale étant éloignée des lignes de front, comme toujours, les effets de la guerre ne se faisaient pas autant sentir. Les Vargus tenaient toujours les fronts, donc rien n'avait vraiment changé.

Sauf...

En jetant un coup d'œil autour de lui, il aperçut un groupe de manifestants qui marchaient dans la direction opposée, sur un sentier aménagé au milieu de la chaussée. Ils brandissaient des pancartes critiquant Ernst et son régime, ainsi que l'incompétence de l'armée. Les jeunes hommes qui formaient le noyau de ce groupe semblaient avoir enfilé des manteaux adaptés à la saison au cours des dix jours écoulés depuis qu'il les avait vus, et leur groupe avait également considérablement augmenté en nombre.

Ils occupaient tout le trottoir, défilant et scandant leurs slogans et leurs revendications. Il aperçut également quelques personnes venant de l'autre côté du trottoir.

Les voir donna à Théo un mauvais pressentiment.

Une autre voix, semblable à du verre brisé, parvint à Théo. Elle provenait d'un écran holographique projeté sur la façade d'un immeuble. C'était un journal télévisé qui faisait le point sur la guerre. La chute de la République, quelques jours auparavant, n'avait pas été largement relayée. Mais peu après, on annonça la déroute des forces de réserve du Royaume-Uni, stationnées au pied du massif du Cadavre du Dragon, un coup dur pour la Fédération.

De plus, la Fédération dut abandonner certains de ses secteurs le long du second front sud. Durant les quelques jours que Théo passa loin de Sankt Jeder, la guerre était devenue le sujet principal des journaux télévisés. Comme si la réalité de la guerre s'était enfin imposée à lui.

En effet, dans ces conditions, tout le monde savait que la situation empirait. La jeune présentatrice ne souriait plus, et son expression et son ton étaient tendus lorsqu'elle annonça un bulletin d'information concernant un front ou un autre.

Levant les yeux, Théo murmura, ses yeux de jade perçants altérés par la tension et une sentiment de crise imminente.

« Que va-t-il se passer ensuite... ? La guerre... ? »

Pour nous... ?

Tandis que l'aide de camp de Willem laissait ses épaules se détendre et s'affaisser, Grethe expira elle aussi. Levant les yeux vers elle — et jetant probablement un coup d'œil aux gestes de son aide de camp —, le chef d'état-major reprit la conversation qu'il avait interrompue.

« Tous les fronts de la Fédération, y compris le front occidental, ont réussi à endiguer les combats. Que nous souhaitions préserver ce statu quo ou tenter de le briser, une analyse s'impose. Et pour cela, nous avons besoin d'informations. »

Grethe jeta un regard à Willem, qui haussa les épaules. Il n'était pas enthousiaste, mais il ne montrait aucun signe de négligence non plus. Tout cela faisait partie des préparatifs pour remplir ses fonctions de chef d'état-major.

« Nous allons reprendre l'interrogatoire de la Reine Impitoyable – Zelene Birkenbaum... Nous devons examiner attentivement quelles informations elle a fournies sont vraies et lesquelles sont fausses. »



8.27

[EIGHTY-SIX]

Republic Calendar, August 27, 368
Two Days into the First Large-Scale Offensive

THE FIRST SECTOR



Judgment Day.
The hatred runs
deep.

800

LE PREMIER SECTEUR

« Ce n'est pas moi qui ai le droit de parler, mais... mon Dieu, c'est pathétique. »

Après l'anéantissement des forces terrestres de la République il y a neuf ans, les soldats actuels n'ont hérité ni de ses traditions ni de sa dignité. Au final, ils n'étaient là que pour grossir les rangs.

Karlstahl, allongé au sol, les organes qui n'auraient jamais dû quitter son corps débordaient de son estomac déchiré, les raillait en constatant leur laideur, eux qui n'avaient même pas réussi à retarder la chute de la République de quelques jours.

Ils manquaient de formation militaire, rechignaient à l'entraînement et ne profitaient que des avantages du service militaire sans en apprendre la fierté ni le devoir. Finalement, cela les laissa impuissants face à l'invasion de la Légion.

Il n'y avait plus personne pour répondre aux transmissions radio, plus personne dans le Para-RAID. Plus de cris, plus de coups de feu, plus d'adultes qui pleuraient et gémissaient comme des enfants. Il ne restait plus que le bruit de la ville de craie qui brûlait, le crépitement des cendres et des flammes, attisées par le vent qui s'élevaient et hurlaient vers le ciel.

Les Quatre-vingt-six – qui, malgré l'absence d'éducation et d'entraînement adéquats, avaient combattu pendant neuf ans – opposeraient probablement une certaine résistance. C'était l'estimation de Karlstahl ; le Quatre-vingt-sixième Secteur disposait certes d'une force capable de riposter, mais seuls les Quatre-vingt-cinq Secteurs possédaient les centrales électriques et de production nécessaires pour la soutenir.

Avec le Gran Mur entre eux, les Quatre-vingt-six perdraient leur ligne de ravitaillement. Dès lors, même s'ils étaient prêts à se battre, ils finiraient par s'affaiblir et seraient anéantis par la Légion.

Mais cela ne s'est pas produit, car Lena avait forcé les portes du Grand Mur, qui se trouvait entre les quatre-vingt-cinq secteurs et le quatre-vingt-sixième secteur.

« Je n'ai peut-être pas le droit de le dire, mais c'est pathétique. L'état dans lequel vous vous trouvez... » Vous avez abandonné votre femme et votre fille pour faire quoi ? Vous abaisser au rang d'ennemi de l'humanité ?

Karlstahl, désormais complètement immobilisé, vit un Dinosauria solitaire se dresser silencieusement devant lui. Avec un poids de combat de cent tonnes et une hauteur de quatre mètres, il le dominait d'une présence imposante, tel un cuirassé terrestre. Son armure métallique rougeoyait tandis qu'il se tenait sur les flammes du...

Le champ de bataille restait impassible malgré l'enfer de feu. Ses deux mitrailleuses lourdes et sa tourelle de char n'étaient pas pointées sur Karlstahl.

Elle se tenait là, avec l'arrogance d'un tyran absolu, comme pour dire qu'elle n'avait rien à faire. Après tout, même si elle ne l'écrasait pas, ce corps humain fragile et gravement blessé allait bientôt succomber à lui-même.

Karlstahl leva les yeux vers lui — ses lèvres pâles, exsangues, se retroussèrent en un

petit sourire satisfait.

« Ta fille te ressemble beaucoup, tu sais ? C'est une rêveuse qui débite sans cesse des inepties idéalistes... et elle ne sait pas s'arrêter. Comme toi, elle se battrait bec et ongles contre ce monde. Elle se battrait jusqu'à la mort pour lui. »

Je suis sûre qu'elle deviendra votre pire ennemie, telle que vous l'êtes actuellement.

Te voilà maintenant, retourné contre l'humanité alors même que ta femme et ta fille sont encore en vie. Un pitoyable commandant de la Légion, impuissant, tandis que ses sbires mettent en pièces la famille qu'il aime tant.

Le Dinosauria se tenait silencieux devant lui, son capteur optique – sa lueur bleue – semblable à celle d'un feu follet, fixée directement sur Karlstahl. Devenu un monstre d'acier, il ne pouvait plus converser avec les humains.

Aucune pensée qui puisse être exprimée à un être humain.

Et malgré cela, Karlstahl pouvait d'une certaine manière deviner qu'il lui posait la question.

quelque chose.

—Veux-tu venir de ce côté ?

Avant que votre vie d'humain ne s'éteigne.

Le visage blême d'avoir perdu beaucoup de sang, les lèvres passées du violet au bleu pâle, Karlstahl cracha sa réponse. Peut-être cette question était -elle sa plus belle preuve de camaraderie et d'amitié persistante, maintenant qu'il était devenu un Légionnaire.

"Jamais."

Karlstahl avait peut-être renoncé à sa patrie depuis longtemps, mais... mais il n'était pas tombé si bas qu'il soit devenu volontairement une pitoyable machine de guerre ayant perdu le contrôle de ses maîtres et errant à travers le monde, mue par une pulsion de massacre sans but.

Il leva le pistolet qu'il tenait dans ses mains – qui, malgré son poids inférieur à un kilogramme, lui paraissait bien plus lourd – et le porta à sa tempe. La première balle était déjà chargée. C'était le pistolet automatique réglementaire des forces terrestres de la République ; il était dépourvu de sécurité manuelle et, étant un modèle à double action, on pouvait tirer sans avoir à armer le chien.

Une arme optimisée pour le suicide.

Les Dinosauria contemplaient Karlstahl en silence.

—C'est exact ?

« C'est exact. Je vais prendre les devants et voir comment cela se déroule... et je ne serai pas... »

Je ne souhaite pas non plus votre succès. Vous avez intérêt à bien vous battre.

Parce que vous allez vous battre contre votre fille, qui vous ressemble tellement mais qui est différente. et ce, de la manière la plus critique qui soit.

Une rêveuse qui débite des inepties idéalistes, et qui ne renoncera jamais, même lorsque les idéaux des autres seront bafoués. Contrairement à toi, qui n'as même pas su te sacrifier pour tes propres idéaux et qui t'es retourné contre l'humanité malgré ta fille adorée, elle résistera probablement à la Légion et à la malice humaine jusqu'au bout.

Vous allez vous battre contre votre fille, qui a mûri d'une manière que vous n'aviez jamais imaginée.

Tu as intérêt à être au top de ta forme.

Parce que je ne souhaiterai pas votre succès. Parce que j'ai déjà formulé tous mes souhaits.
avec votre fille.

«Václav.»

ÉPILOGUE

Je veux observer une pluie de météores.

Bonjour à tous, c'est Asato Asato. Il existe en fait une maquette qui a inspiré la pluie de météores du Volume 1. J'aimerais tellement pouvoir en voir une !

Un jour, on verra ça. Et même si ce n'était pas la raison, le tome 11 s'ouvre sur une pluie d'étoiles d'une ampleur continentale. Alors oui, merci beaucoup ! Voici 86 — Quatre-vingt-six, tome 11 : Dies Passionis !

- Le chef d'état-major Willem

C'est le membre de l'équipe dont les fonctions sont principalement liées à l'analyse de l'information, alors j'ai décidé de le salir cette fois-ci. En réalité, nombre des crimes de guerre dont il est accusé ont été perpétrés par des personnes de grade supérieur au sien. Selon toute vraisemblance, un haut gradé de l'état-major interarmées a tenté d'endosser la responsabilité de ces crimes en se suicidant... avant d'être arrêté par son entourage.

- Chargement rotatif

Une technique de rechargement vraiment géniale qu'on peut utiliser avec les armes à levier. J'avais même configuré l'arme de Shiden avec un fusil à pompe exprès pour pouvoir écrire une scène à ce sujet, et ça a finalement fonctionné !

Enfin, quelques remerciements.

À Tabata, le nouvel éditeur qui s'occupe de moi à partir de ce volume. Dès notre première rencontre, tu as concocté une proposition diabolique qui a rendu ce volume encore plus infernal. J'avoue avoir eu un peu peur...

À mes responsables éditoriaux, Kiyose et Tsuchiya. Lors de la conception du scénario, nous avions prévu que le tome 11 serait un peu plus court, mais une fois l'écriture commencée, il s'est avéré être un peu plus volumineux que d'habitude...

À Shirabii. Le général de division Altner fait ses débuts en couverture ! Et Shin et Lena
Se tenir la main devant ce décor sauvage, c'est tout simplement magnifique !

De I à IV. La nouvelle configuration des Dinosauria est aussi inquiétante que mortelle. C'est génial !

À Yoshihara et Yamasaki. Les versions manga de la République et de la Fédération
Les arcs sont en vente dès maintenant. Félicitations !

À Somemiya. Félicitations pour la publication du tome 86 de Operation High School !
Et merci aussi d'avoir géré le spin-off bonus Blu-ray avec des magical girls !

À Shinjou. Le manga Fragmental Neoteny a enfin introduit Fido ! C'est tellement génial !
mignon!

À l'attention du réalisateur Ishii. Au moment de la sortie de ce roman, le compte à rebours avant la...
La diffusion de la deuxième partie de l'anime va commencer ! J'ai tellement hâte !

Enfin, à tous ceux qui ont acheté ce livre : depuis les paroles de Raiden dans le tome 1, chapitre 4, je me
préparais à écrire le contenu du tome 11. Soyez attentifs au choix fait par l'« autre » Eighty-Six et à l'issue de
leur rivalité avec Shin et le Strike Package.

En tout cas, j'espère que, même pour un court instant, j'ai pu vous emmener tous vers ce que
se trouve sous ce ciel bleu indifférent et magnifique.

Musique en fond sonore pendant la rédaction de cette postface :

« Hotel California » des Eagles

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink